

Université de Strasbourg

Ecole doctorale des Humanités

THESE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE STRABOURG

Discipline : Philosophie

Présentée et soutenue publiquement par

M. SEONG RYONG KIM

le 15 octobre 2011

Titre :

**RECHERCHE SUR « LE MONDE COMME VOLONTE ET
COMME REPRESENTATION » DE SCHOPENHAUER :**

Les problèmes philosophiques posés par les souffrances de la vie humaine

Directeur de thèse :

M. GERARD BENSUSSAN

**Jury: M. GERARD BENSUSSAN
(Professeur, Université de Strasbourg)**

**M. JEFFREY ANDREW BARASH
(Professeur, Université de Picardie-Jules Verne)**

**M. RAPHAEL GELY
(Professedur, Université catholique de Louvain, Belgique)**

Remerciements :

Je remercie sincèrement Monsieur Gérard BENSUSSAN qui a bien voulu diriger cette thèse avec bienveillance.

Ma gratitude va également à mes professeurs de l'Université de Strasbourg. J'y associe mes amis français et coréens sans oublier ma famille qui m'a soutenu tout au long de ce travail.

Table des matières

I. Introductionp.3
II. Méthodes et limites de la recherchep.11
III. Aperçu sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation »p.16
1. Idée générale et logique philosophique chez Schopenhauerp.17
2. Constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volontép.30
3. Le monde esthétiquep.41
3.1. Idée généralep.41
3.2. Regard sur l'intérêt de l'artp.52
4. Conclusionp.60
IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humainep.63
1. Souffrances de la vie humaine, le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauerp.65
2. Caractère de l'hommep.77
2.1. Caractère de Naturep.80
2.1.1. Sentimentp.80
2.2. Caractère d'Hommep.82
2.2.1. Rirep.82
2.2.2. Amour (entre les deux sexes)p.87
2.2.3. Égoïsme, Méchanceté, Justicep.92
2.3. Caractère de Volontép.93
2.3.1. (Égoïsme), (Méchanceté), (Justice), Bonté, Vertu, Pure connaissancep.93
3. Étude sur les trois Lois (la Loi absolue, la Loi de la nature, la Loi de l'homme)p.103
4. Sorties des souffrances de la vie humainep.119
4.1. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère de NatureP.122
4.2. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère d'HommeP.130
4.2.1. RireP.130
4.2.2. Égoïsme, MéchancetéP.140
4.2.3. Amour (entre les deux sexes)P.147
4.3. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère de VolontéP.152

4.3.1. (Justice), Bonté, Vertu, Pure connaissanceP.152
5. ConclusionP.165
V. Réflexion et critique sur la philosophie de Schopenhauer	
à travers « Le monde comme volonté et comme représentation »P.170
1. Points réflexifs : les trois Lois et les trois mondesP.170
(la Loi absolue, la Loi de la nature et la Loi de l'homme ; le monde absolu, le monde de la nature et le monde de l'homme)	
1.1. Rapports entre la Loi absolue et la Loi de la nature, et entre le monde absolu et le monde de la naturep.171
1.2. Observation sur la réalité du monde de la nature et de celui de l'hommep.185
1.3. Regard sur la connaissance humaine dans le monde absolup.203
2. Critiques sur la philosophie de Schopenhauerp.216
2.1. Le Nirvâna chez Schopenhauer p.216
2.2. Problème du Nirvâna affirmation chez Schopenhauer par rapport au Nirvâna négationp.223
2.3. Problème du sens de la matière dans le monde comme représentationp.229
3. Conclusionp.238
VI. Conclusionp.244
VII. Annexep.263
1. Bouddhisme : le monde du Nirvâna dans le Bouddhisme coréenp.263
1.1. Conception du Nirvânap.264
1.2. Contenu du Nirvânap.271
2. Taoïsmep.277
2.1. Substance du Taop.278
2.2. Vertu du Taop.285
2.3. Sorties des souffrances de la vie humaine chez les taoïstesp.291
3. Conclusionp.295
VIII. Bibliographiep.299

I. Introduction

Comme tout être vivant, appartenant à la nature, l'homme est contraint de vivre sous sa loi.

Cependant, l'homme doit affronter les souffrances causées par son intelligence exceptionnelle qui ne tolère pas son existence sans valeur.

Cela le contraint, conscient de sa mort inévitable, à chercher davantage une valeur à sa propre existence. Toutefois, il est obligé de retourner dans la nature comme composant sans valeur.

De ce fait, la vie de l'homme est, dans un sens, celle d'une recherche de sa valeur, pourtant inaccessible, étant donné qu'elle n'existe pas. En effet, c'est l'homme qui a inventé ce concept pour surmonter sa non-valeur insoutenable.

Par conséquent, cette lutte humaine pour la recherche de sa valeur durant son existence, lui procure des souffrances par ses échecs. Il peut trouver momentanément certaines valeurs dans son existence, mais ce n'est qu'une valeur d'instance et de confusion, parce que l'homme a une existence finie, et ce qu'il cherche est infini. De ce fait, il doit rechercher sans cesse d'autres valeurs afin de satisfaire ses besoins. C'est ainsi que les souffrances de la vie continuent et continueront durant toute son existence.

Toutefois, certains hommes intelligents essaient de résoudre autrement ces souffrances et ce dilemme humain inévitable, en optant pour une voie différente après avoir percé la vérité de la non-valeur dans l'existence humaine.

Ces hommes intelligents cherchent la solution à l'intérieur de l'homme, en essayant de chasser l'engouement pour la valeur de son existence.

Ces efforts positifs se voient et s'expliquent clairement dans le monde de la « négation du vouloir-vivre », dans le monde comme volonté, par Schopenhauer dans son œuvre principale « Le monde comme volonté et comme représentation » ; c'est ce qui se passe justement chez les bouddhistes qui recherchent le monde du Nirvâna.

Schopenhauer constate d'abord que le monde est dominé par une force absolue, appelée la « Volonté », autrement dit la « Force d'unité »¹,

¹ : Nous la nommons ainsi, la considérant comme l'essence suprême du monde qui fait l'unité du monde. Ainsi, toute chose du monde peut exister sans problème en maintenant son unité ; le monde est l'unité et l'unité est le monde.

qui est en effet une essence suprême pour l'existence de l'univers et de la nature.

Sous cette « Force d'unité », c'est alors la loi de causalité qui domine notre monde réel, le monde de la nature.

Il considère tout d'abord que les souffrances de la vie humaine sont les effets provoqués par des désirs humains non comblés². Ces souffrances sont effectivement accentuées par l'intelligence humaine remarquable, en particulier au niveau spirituel.

Pour échapper à ces souffrances, il lui faut donc en éliminer les causes, à savoir les désirs humains insatiables.

On peut alors atteindre un monde sans souffrances et ainsi rester dans le monde de la négation du vouloir-vivre, c'est-à-dire le monde du Nirvâna dans lequel causes et effets n'existent pas.

C'est le monde comme volonté sans source par rapport à notre monde réel comme représentation sous la loi de causalité.

Plus précisément, Schopenhauer voit le monde comme une scène de théâtre réalisée par la Volonté. Cette Volonté est une clé pour l'existence de l'univers. Elle se montre sous des formes au monde à travers l'Objectivation et l'Individuation, considérées comme deux étapes principales pour la réalisation de notre monde réel dans la philosophie de Schopenhauer. Ces formes correspondent à tous les types d'êtres sur Terre, y compris l'être humain.

Les formes d'existence, allant de l'inanimé à l'être humain, se concrétisent dans le temps et dans l'espace bien liés, étant soumises à la loi de causalité.

Toutefois, pour l'homme, le monde concrétisé par la Volonté n'est que sa propre représentation, celle de chaque individu. Cela signifie que le monde en tant que représentation n'existe plus après sa mort et retourne à l'état d'origine, c'est à dire celui du début réalisé par la Volonté.

Ainsi, le monde est la représentation exacte de chaque individu par rapport au monde concrétisé par la Volonté.

Cependant, l'homme, doté d'intelligence, a une capacité cognitive particulière que n'ont pas les autres êtres vivants. De ce fait, non seulement son corps peut représenter des volontés d'après la Volonté, mais il a aussi une connaissance exceptionnelle. Cette connaissance peut se développer

² : Au lieu des valeurs humaines insatisfaites évoquées plus haut, Schopenhauer a pris des désirs humains non comblés comme les causes directes des souffrances de la vie humaine ;

jusqu'à la séparation de son corps, de ses volontés. Elle devient une pure connaissance.

Ainsi, les parties du corps humain doivent d'abord correspondre aux principaux appétits par lesquels se manifestent les volontés. Elles doivent en être l'expression visible. Les dents, l'œsophage et le canal intestinal sont la faim objectivée. De même, les parties génitales sont l'instinct sexuel objectivé. Aussi, les mains qui saisissent, les pieds rapides correspondent à l'exercice déjà moins immédiat de la volonté qu'ils représentent. Puis, au delà de ces parties, l'homme possède une capacité cognitive, la connaissance, qui varie selon les individus.

Cette intelligence humaine est en effet la voie unique pour chasser les souffrances de la vie humaine, qui peut conduire l'homme dans le monde de la négation du vouloir-vivre et du Nirvâna.

Au début, elle fait partie de la représentation des volontés. Elle sert d'outil pour mieux activer cette représentation et donc pour mieux faire fonctionner les parties du corps humain. Toutefois, à partir du moment où elle devient autonome et indépendante du reste du corps après une évolution plus développée, elle se sépare momentanément ou de façon permanente du corps. L'intelligence humaine, donc la connaissance, devient ainsi une pure connaissance. On arrive dans le monde comme volonté.

Par conséquent, elle ne fait plus partie de la représentation des volontés et reste hors de la loi de causalité. Dès lors, cette intelligence tant développée comme une pure connaissance indépendante du corps permet à l'homme de percevoir les volontés qui étaient cachées derrière les représentations et phénomènes naturels. C'est alors que toutes les représentations et tous les phénomènes de l'univers s'effondrent et retournent à leurs origines, à savoir à ces volontés dans lesquelles la loi de causalité ne fonctionne plus.

A ce moment-là, l'homme fait face au monde de la négation du vouloir-vivre et du Nirvâna. Les valeurs humaines telles que les souffrances humaines, malheurs, et également bonheurs disparaissent. Cette disparition est causée par l'absence de la loi de causalité. Par conséquent, notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées deviennent le néant.³

il est vrai que les valeurs humaines peuvent être dans un sens considérées comme des désirs humains de haut niveau.

Pour Schopenhauer, une importante contradiction se présente. Son discours est basé sur le constat que toutes les existences du monde, disons le monde de la nature, sont soumises à la loi de causalité. Partant de ce constat, Schopenhauer dit que les hommes peuvent échapper à leurs souffrances en éliminant la cause de ces dernières, les désirs. Toutefois, les désirs humains sont aussi des effets résultants de certaines causes, ce sont les effets provoqués par les besoins qui alimentent moralement et physiquement l'existence humaine pour sa pérennité. Les désirs viennent alimenter la vie de l'homme qui demande beaucoup plus de nourriture intellectuelle que matérielle. Ainsi, dans la théorie de Schopenhauer, un tel problème d'élimination des désirs humains se pose. De plus, un nouveau problème se pose suite à l'élimination des désirs humains.

La pure connaissance de l'homme, c'est-à-dire son cerveau, n'est plus soumis à la loi de causalité. Alors, le problème est qu'il est impossible à ce dernier de survivre sans capacité cognitive dans notre monde de causalité.

Ainsi, on a du mal à imaginer comment le corps, seul, continue à survivre dans la nature, en ne répondant pas à sa loi.

Il se pose alors deux questions.

- *Comment peut-on arriver à éliminer les causes des souffrances humaines, à savoir les désirs humains qui sont pourtant nécessaires à la pérennité de l'existence humaine ?*

- *Comment peut-on continuer à survivre dans ce monde de causalité après avoir éliminé ces causes de désir, tout en restant aussi dans le monde hors la loi de causalité ?*

En effet, l'œuvre de Schopenhauer « Le monde comme volonté et comme représentation » se caractérise tout d'abord par son grand constat de l'existence de la Volonté, considérée comme une force absolue, disons une essence suprême du monde. Cette force est la source souveraine pour la réalisation de notre monde.

Cela étant, la Volonté réalise donc notre monde réel, le monde comme représentation, par sa mutation, à travers les étapes de l'Objectivation et de l'Individuation.

Enfin, la Volonté arrive à voir et à prendre connaissance d'elle-même par l'intermédiaire de la capacité cognitive humaine, à savoir la pure

³ : A. Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau, Paris, PUF, "Quadrige", 2006, p. 516

connaissance de l'homme ; cette connaissance permet à l'homme d'entrevoir la Volonté.

L'homme devient ainsi le miroir de la Volonté en tant que sa meilleure représentation. Il arrive à assumer un rôle attentif dans un circuit divin du fonctionnement de la Volonté, de façon à imposer une grande importance à ses souffrances et à son bonheur.

La pure connaissance de l'homme, source de son bonheur, se trouve dans le monde de la négation du vouloir-vivre. Cette pure connaissance occupe une grande importance dans la philosophie de Schopenhauer ainsi qu'il l'évoque dans « Le monde comme volonté et comme représentation »⁴ :

« Par là, nous pouvons nous imaginer combien doit être heureuse, la vie de l'homme, dont la volonté n'est pas seulement apaisée pour un instant, comme dans la jouissance esthétique, mais complètement éteinte, sauf la dernière étincelle, indispensable pour soutenir son corps, qui doit périr avec lui. L'homme qui, après maints combats violents, n'est plus que le sujet pur de la connaissance, le miroir serein du monde. Rien ne peut plus le torturer, rien ne peut plus l'émouvoir. »

Une telle pensée rend en effet possible une importance accordée à l'homme dans la philosophie de Schopenhauer, qui n'a théoriquement pas de place particulière pour ce dernier. L'homme n'est qu'une manifestation d'Idée, Idée au sens de Platon, comme les autres milliers de manifestations d'Idée existantes selon sa théorie philosophique. Malgré la supériorité de l'homme, d'autres milliers de manifestations d'Idée plus intelligentes existeraient sans doute dans l'avenir.

Chez Schopenhauer, le monde qui n'était que la Volonté devient ainsi celui qui implique l'homme, composant attentif de la Volonté. Schopenhauer a volontairement introduit l'homme de façon partielle dans sa philosophie. Schopenhauer commet l'erreur d'imposer une grande importance à l'homme (à son bonheur, malheur et souffrances).

Le philosophe n'atteint pas le but espéré. Sa théorie pose ainsi, avec les deux questions évoquées plus haut, d'autres problèmes que nous nous proposons d'étudier.

Face à ces souffrances et ces problèmes évoqués préalablement, notre recherche a tout d'abord pour but d'analyser la philosophie de Schopenhauer les concernant, de montrer les problèmes concernés, et enfin de trouver une issue adéquate à ces souffrances.

⁴ : *Ibid.*, p. 490

Cette recherche se fonde donc sur une étude solide de la pensée de Schopenhauer, en particulier sur le monde de la négation du vouloir-vivre, évoqué dans son œuvre principale « Le monde comme volonté et comme représentation ».

Pour cela, nous essaierons en premier lieu de trouver les causes des souffrances de la vie humaine, en analysant principalement la pensée de Schopenhauer dans l'œuvre citée.

De plus, d'après les causes de ces souffrances chez Schopenhauer, nous soulèverons des problèmes et enfin proposerons des issues adéquates aux souffrances de la vie humaine, en comparant celles de Schopenhauer avec celles d'autres systèmes philosophiques, en particulier le Bouddhisme et le Taoïsme.

Afin d'atteindre ces buts, nous étudierons en particulier le caractère de l'homme, considéré comme le degré de sa capacité cognitive, qui nous conduira à une conclusion valable pour les issues adéquates aux souffrances de la vie humaine. Nous argumenterons ensuite sur les deux questions posées au début, parallèlement au problème de sens du monde de la négation du vouloir-vivre, développée d'après le problème principal de notre recherche.

Le problème du sens du monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer peut se résumer comme ceci :

Le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer est un monde à la fois sans valeur et avec valeur. Il est tout d'abord un monde où les représentations et phénomènes de l'univers s'effondrent et retournent à leurs origines, à savoir aux volontés dans lesquelles la loi de causalité ne fonctionne plus.

C'est ici que l'homme trouve le monde du Nirvâna, dans lequel les valeurs humaines comme le bonheur, le malheur et les souffrances humaines disparaissent. Par conséquent, le monde devient le néant. Mais, « pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. »⁵

Selon Schopenhauer, c'est uniquement là que l'homme peut trouver une issue à ses souffrances. Ainsi, une contradiction évidente se présente : *Comment l'homme peut-il connaître l'issue aux souffrances de la vie humaine et la disparition des souffrances de la vie, dans le monde où le*

⁵ : *Ibid.*, p. 516

concept des souffrances n'existe même pas ? Quelle valeur peut-on donner aux efforts humains déployés pour arriver dans le monde de la négation du vouloir-vivre, celui de néant ?

Par contre, nous reconnaissons les limites des méthodes de travail pour la recherche, particulièrement en sciences humaines. En effet, il est difficile de prouver les hypothèses de recherche établies dans les domaines des sciences humaines et de trouver des moyens empiriques pour répondre aux problèmes posés dans ces domaines. Il n'est donc pas exagéré de considérer tout résultat de travaux de recherche en sciences humaines comme simple hypothèse ou théorie provisoire.

Par conséquent, les résultats de notre recherche se borneront à être partiels. Toutefois, sachant que notre travail porte principalement sur des vues philosophiques, donc non empiriques, nous pourrions espérer que notre recherche apporte des réponses valables dans un autre monde, face aux questions et problèmes qui dépassent les limites de notre monde réel.

Le but de ce travail est de nous donner un éclairage sur la réalité de l'homme dans ce monde de confusion. Nous espérons que notre recherche peut nous montrer un chemin qui nous mènera à une issue aux souffrances humaines. Par là, l'homme retrouverait sa place originelle dans ce monde, ceci grâce son intelligence exceptionnelle par rapport aux autres êtres vivants.

Il est vrai que l'homme est une existence infime dans l'immensité de l'univers. Pourtant, il représente un grand être vivant au monde, parce que le monde est son entière représentation. Nous savons que les efforts humains pour sortir de ses souffrances resteront toujours les mêmes dans cet univers, ceci à cause de ses désirs éternels insatisfaits. C'est ainsi que l'homme continuera de vivre en tant que tel comme l'univers continuera d'exister en tant que tel. Devant un tel destin, il ne reste donc à l'homme qu'à faire de son mieux afin d'atténuer autant que possible ses souffrances. S'il y parvient, ce sera sûrement grâce à son intelligence qui était autrefois à l'origine de ses souffrances.

II. Méthodes et limites de la recherche

Nous comprenons bien les limites méthodologiques dans les travaux de recherche en sciences humaines comme les lettres ou la philosophie, par rapport aux sciences naturelles.

Les travaux de recherche en sciences humaines ont habituellement comme objet de recherche les idéologies, les civilisations (bien évidemment les comportements, les pensées et les sentiments humains aussi) et en effet souvent quelque chose de conceptuel, mais non empirique, ni analytique, c'est-à-dire non scientifique.

Pour ces travaux de recherche, il est impossible de trouver des moyens d'accès scientifiques qui parviendraient à vérifier les hypothèses malgré les sciences développées à ce jour.

Inversement, tous les moyens d'accès scientifiques à ces travaux ne peuvent pas atteindre leur but, étant donné que ces travaux de recherche ne sont pas scientifiques et qu'il est impossible de prouver quelque chose de non scientifique par des moyens scientifiques. Ainsi, une limite méthodologique accablante préside aux travaux de recherche en sciences humaines.

Malgré tout, ces travaux de recherche non scientifiques peuvent être faits par des moyens non scientifiques, à chaque fois de façon particulière, souvent propre à chaque chercheur. Et il peut y avoir des résultats. Toutefois, il reste impossible de vérifier s'ils sont bons ou non.

Parce qu'il faut utiliser un moyen objectif, à savoir scientifique pour vérifier ces résultats. Cela ne signifie pas que les résultats des travaux de recherche non scientifique sont mauvais. Au contraire, ils peuvent être souvent bons. C'est parce que notre monde n'est pas toujours dans le système scientifique et que l'on y trouve souvent une force ou un phénomène non scientifique ; on connaît très bien l'existence des lois scientifiques, mais on ne sait jamais pourquoi elles existent ; les lois scientifiques sont donc scientifiques, mais leur existence n'est pas scientifique.

Toutefois, il est encore vrai que les travaux de recherche non scientifiques ne peuvent pas faire partie de la recherche, appelée « habituelle ».

Parce que l'on attend certainement des résultats vérifiables et des conclusions prouvables, scientifiques, quand on parle d'un travail de recherche. Les chercheurs ne recherchent pas tout au long de leur recherche

des résultats personnels, mais résultats reconnaissables par leur objectivité scientifique.

Par là, il est inévitable pour les travaux de recherche en sciences humaines, d'avoir une limite de méthodologie.

Une telle limite de méthodologie s'accroît en particulier dans les travaux de recherche philosophique où les objets de recherche sont souvent la pensée et la connaissance humaine. Dans ces travaux, les chercheurs recherchent souvent l'identité de la pensée et la connaissance humaine pour savoir comment elles fonctionnent. Les seuls moyens d'accès pour ces travaux sont donc la pensée et la connaissance humaines elles-mêmes.

Cela étant, nous pourrions toutefois préciser les méthodes et les limites de notre recherche actuelle, philosophique.

Compte tenu que notre travail est un travail purement philosophique, nous emploierons principalement deux méthodes de recherche. L'une est réservée pour l'objet métaphysique, l'autre, pour l'objet physique.

Dans notre travail, l'objet métaphysique concerne tout d'abord la « Force d'unité », autrement dit la Volonté au sens de Schopenhauer.

Dans le monde métaphysique, aucune loi, disons aucune méthode ne fonctionne plus, par conséquent, on n'y établit plus d'hypothèse et ni de vérification d'hypothèse. Pour ce monde, nous utiliserons donc uniquement notre capacité cognitive en tant que composant du monde et de la nature, sachant qu'elle est le seul et unique moyen de l'utiliser ; toutes les choses d'existence au monde sont soumises à la « Force d'unité » et aux lois concernées. Alors, la pensée et la connaissance humaine fonctionneront de même que tous les autres. Il serait donc possible pour l'homme de connaître, par sa capacité de pensée et de connaissance, les phénomènes universels et naturels, étant donné qu'ils sont dans le même circuit et qu'ils s'y relient mutuellement.

Une telle logique de notre part se voit déjà dans notre travail à commencer, dans le chapitre 21 de « Le monde comme volonté et représentation »⁶ :

« Après ces considérations, si le lecteur s'est fait une connaissance *in abstracto*, c'est-à-dire précise et certaine de ce que chacun sait directement *in concreto*, à titre de sentiment, à savoir que c'est sa volonté, l'objet le plus immédiat de sa conscience, qui constitue l'essence intime de son propre phénomène, se manifeste comme représentation aussi bien par ses actions que par leur *substratum* permanent, le corps ; si l'on s'est rendu compte que cette volonté ne rentre pourtant pas complètement dans ce mode de connaissance où objet et sujet se trouvent en présence l'un de l'autre, mais

⁶ : *Ibid.*, p. 152

qu'elle s'offre à nous de telle façon que le sujet se distingue mal de l'objet, sans toutefois être connu dans son ensemble, mais seulement dans ses actes isolés.»

Tout cela signifie justement « l'identité du corps et de la volonté »⁷, se reliant ensemble. Comme cela, l'homme arrivera à saisir l'existence des volontés au monde et enfin la Volonté, autrement dit la « Force d'unité », ceci de façon immédiate par le corps ; « chacun sait directement *in concreto*, à titre de sentiment.» Il faut la ressentir pour la comprendre.

Il nous faut donc la comprendre par notre perspicacité.

Nous nous servons ainsi d'une telle capacité cognitive personnelle pour comprendre et analyser des choses dans le monde métaphysique, enfin celles de la philosophie de Schopenhauer, en espérant qu'elle soit à la hauteur.

D'un autre côté, pour l'objet physique dans notre monde réel comme représentation, il nous faudra nous servir encore de notre capacité cognitive, mais d'une façon différente, en croyant aussi en la même logique évoquée plus haut.

Cette fois, cela serait, précisément parlant, notre raison compétente qui transportera dans notre conscience abstraite ce qui nous est connu intuitivement. C'est parce que tout cela concerne ici notre monde réel et physique où la loi de causalité, donc notre raisonnement fonctionne bien par rapport au monde métaphysique.

Ici, nos connaissances abstraites joueront ainsi un rôle primordial, tout ceci à partir de nos bonnes connaissances intuitives. Il nous faudra alors bien garder de bonnes connaissances intuitives, après les avoir obtenues. Pour cela, il nous faudrait pendant ce temps une faculté de réflexion purement abstraite qui relie sans problème ces deux connaissances, en contrôlant et assurant leur bon lien ; une réflexion pure sans aucun désir, du point de vue théorique, comme celle faite par un ascète qui attendrait sa délivrance pour le monde du Nirvâna. Ainsi, nous ne laisserions aucun espace pour les connaissances abstraites erronées.

Alors, c'est justement notre raison qui remplira cette fonction grâce à sa pureté, en les transportant dans notre conscience.

Par là, nous comprendrons et analyserons finalement sans problème des choses physiques ou conceptuelles dans la philosophie de Schopenhauer.

Par contre, nos méthodes de travail personnelles demandent impérativement une réelle compétence. Notre capacité cognitive doit être

donc bien prête pour que la théorie de notre logique s'applique comme prévu. Sinon, le résultat de notre travail serait catastrophique et nul. Notre travail se limite ainsi et sa réussite dépend donc de l'état de notre capacité cognitive.

En conclusion, il est donc clair que notre recherche philosophique actuel rencontre ses limites en tant que travail non scientifique, puisque ses hypothèses ne sont pas vérifiables de façon objective.

Nous sommes en effet obligés d'utiliser principalement notre capacité cognitive comme moyen de travail, tout en essayant de la rendre compétente pour nous faire pénétrer et analyser à fond le contenu de l'œuvre de Schopenhauer « Le monde comme volonté et comme représentation ». Notre capacité cognitive, et nos connaissances personnelles y joueront donc un rôle important, sans avoir particulièrement recours à d'autres travaux de recherche à cause de l'absence de travaux marquants ; cela d'autant plus que l'objectif de notre travail consiste essentiellement à analyser « Le monde comme volonté comme représentation » avec nos propres références orientales (bouddhistes ou taoïstes par exemple), en tant que chercheur asiatique.

Nous savons qu'il serait très difficile pour nous de finir ce travail de recherche, car la philosophie de Schopenhauer est reconnue si particulière et incomparable, inouïe à nos yeux. Encouragé davantage pour cela, nous entamerons toutefois avec passion philosophique ce travail si compliqué, mais si passionnant, en espérant y trouver par notre capacité cognitive, disons perspicace, la clé du secret de l'univers, celle de la volonté comme « essence intime » du monde, la clé pour finalement trouver la sortie des souffrances de la vie humaine, comme le fait remarquer Schopenhauer dans le chapitre déjà cité ⁸ ; « si, dis-je, on partage ma conviction là-dessus, on pourra, grâce à elle, pénétrer l'essence intime de la nature entière, en embrassant tous les phénomènes que l'homme reconnaît, non pas immédiatement et médiatement tout à la fois, comme il le fait pour son propre phénomène, mais seulement indirectement, par un seul côté, celui de la représentation. Ce n'est pas seulement dans les phénomènes tout semblables au sien propre, chez les hommes et les animaux, qu'il retrouvera, comme essence intime, cette même volonté ; mais un peu plus de réflexion l'amènera à reconnaître que l'universalité des phénomènes, si divers pour la représentation, a une

⁷ : *Ibid.*, p. 142

⁸ : *Ibid.*, p. 152

seule et même essence, la même que toute autre connue, celle-là enfin qui dans sa manifestation la plus apparente, porte le nom de volonté. »

III. Aperçu sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation »⁹

Schopenhauer montre dans son œuvre principale « Le monde comme volonté et comme représentation » sa propre philosophie qui pourrait nous faire trouver « l'essence intime de la nature entière »¹⁰, avec « une méthode de philosopher qui se trouve essayée ici pour la première fois ».¹¹ « Le monde comme volonté et comme représentation » se compose de quatre parties.

La première partie est intitulée « Le monde comme représentation : Premier point de vue ; La représentation soumise au principe de raison suffisante L'objet de l'expérience et de la science », la deuxième intitulée « Le monde comme volonté : Premier point de vue ; L'objectivation de la volonté », la troisième intitulée « Le monde comme représentation : Second point de vue ; La représentation, considérée indépendamment du principe de raison. L'idée platonicienne. L'objet de l'art », et finalement la quatrième partie intitulée « Le monde comme volonté : Second point de vue ; Arrivant à se connaître elle-même, la volonté de vivre s'affirme, puis se nie ».

Ainsi, la première partie de « Le monde comme volonté et comme représentation » se consacre de façon générale à l'épistémologie, la deuxième à l'ontologie, la troisième à la théorie des arts, et la quatrième à l'éthique. Avec des contenus si différents, les deux mondes dissemblables s'y relient bien l'un l'autre et s'y tournent enfin autour du point centripète de la philosophie de Schopenhauer, disons de la Volonté, en y incluant un point de l'homme entre eux.

Face à une telle philosophie, nous avons dans la présente partie pour but tout d'abord de présenter de façon explicite son contenu, de sorte que les analyses suivantes soient plus compréhensibles.

Ainsi, nous essaierons de montrer clairement l'idée générale et la logique de la philosophie de Schopenhauer, vues dans « Le monde comme volonté et comme représentation ».

⁹ : Nous avons utilisé ici comme référence principale, « Le monde comme volonté et comme représentation » d'A. SCHOPENHAUER, traduit en français par A. BURDEAU, en 2ème édition "Quadrige" revue et corrigée par R. ROOS, publié en 2006 au PUF.

¹⁰ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 152

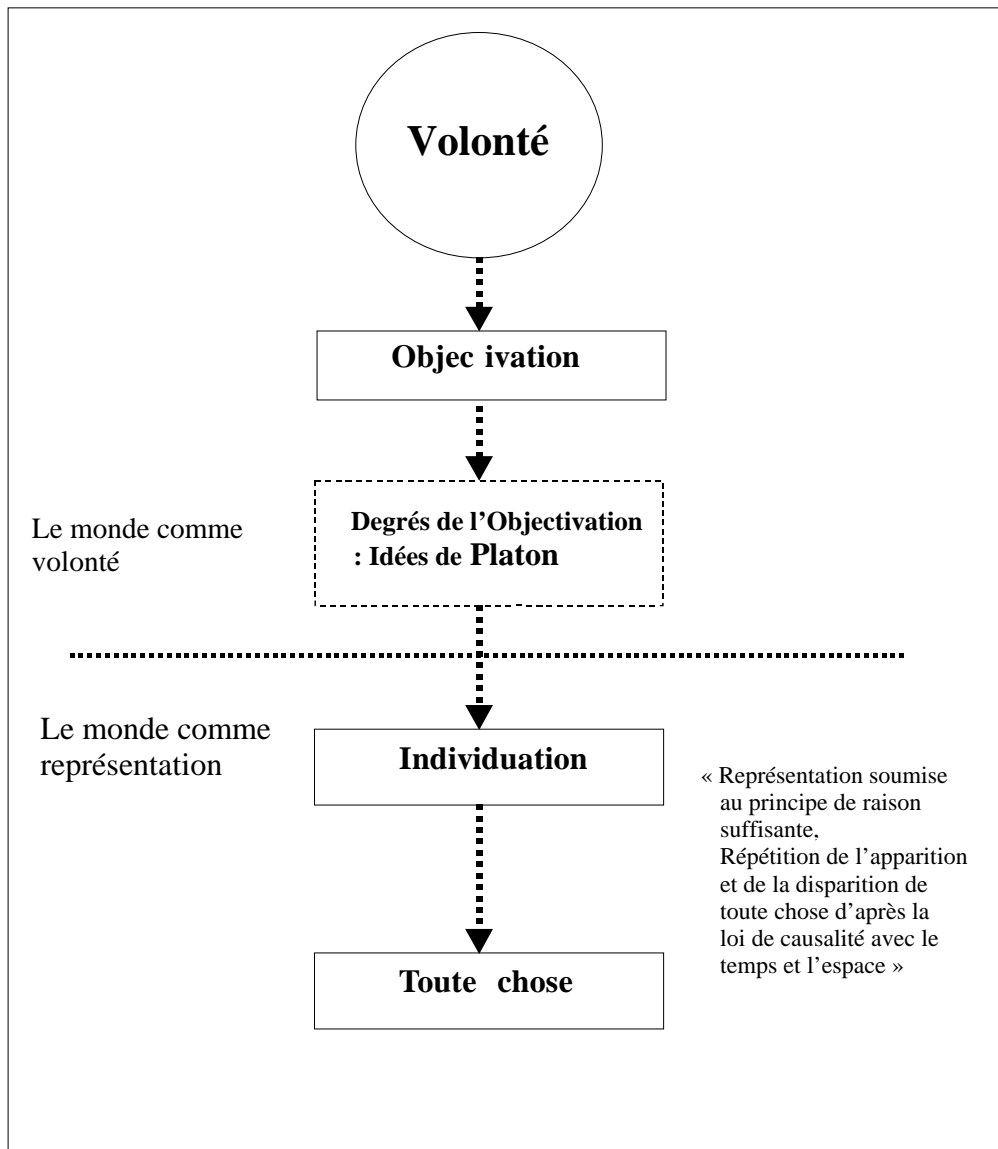
¹¹ : *Ibid.*, p. 4

1. Idée générale et logique philosophique chez Schopenhauer

Le monde de Schopenhauer est bipartite, celui de la volonté et celui de la représentation. La Volonté¹², partie du monde de la volonté comme force absolue, réalise, par son Objectivation et ses degrés d'Objectivation, notre monde réel. C'est le monde comme représentation. Puis, elle concrétise dans ce dernier, par l'Individuation, l'existence des êtres dans le temps et dans l'espace, existence qui est soumise à la loi de causalité. Ainsi, notre monde réel devient-il une scène de théâtre réalisée par la Volonté, et toute chose s'y montre finalement à nous, ceci par la représentation soumise au principe de raison suffisante comme nous le voyons dans la figure 1 ci-dessous.

¹² : Le mot *Volonté* avec majuscule n'est pas réellement utilisé de façon générale dans « Le monde comme volonté et comme représentation ». C'est normalement le mot *volonté* avec minuscule qui y est employé pour signifier une force absolue de toute puissance, disons la « Force d'unité », qui est en effet une essence suprême pour l'existence de l'univers et de la nature. Cependant, nous emploierons ici le mot *Volonté* avec majuscule, en tant que « Force d'unité », dans le but d'éviter la confusion avec le mot *volonté* avec minuscule.

Alors, nous définissons au préalable que la Volonté est la « Force d'unité » et que la volonté est une Idée de Platon Individualisée.



(figure 1)

Toutefois, chez Schopenhauer, le monde comme représentation, donc notre monde réel, n'est qu'une représentation de chaque individu. Autrement dit, si chaque individu est mort, le monde actuel n'existe plus. Cela ne veut pourtant pas dire que le monde comme représentation n'est rien, ni qu'il est quelque chose de vide, mais que le monde d'origine est différent du monde perçu. Le monde d'origine est celui de la naissance réalisé par la Volonté, dans lequel toutes les formes d'existence, de l'inanimé jusqu'à l'humain, se concrétisent dans le temps et dans l'espace, et sont soumises à la loi de causalité évoquée ci-dessus.

L'homme a ignoré ce monde d'origine afin de faciliter sa connaissance et permettre le bon fonctionnement de son cerveau.

Ainsi notre monde réel en tant que monde comme représentation existait-il, existe-t-il et existera-t-il sous différentes formes, dans le temps et dans l'espace. La connaissance de notre cerveau fonctionne à partir de ces formes du monde déformé. C'est le monde comme représentation pour chaque individu.

En revanche, le monde comme volonté n'est pas ce monde comme représentation, mais se situe au-delà. C'est le monde de la source dans lequel la Volonté fonctionne en tant que moteur principal de l'apparition et de l'existence du monde comme représentation. La logique du monde comme représentation, c'est-à-dire la loi de causalité, parallèlement au principe de raison suffisante, n'y fonctionne plus. Pour parler plus précisément, on ne peut jamais arriver à le comprendre, car le système de la connaissance humaine appartient au monde comme représentation qui est régi par la loi de causalité dans le temps et l'espace, et sous le principe de raison suffisante. Tout ce que l'homme a donc compris fait partie de notre monde comme représentation, et non du monde comme volonté

Toutefois, Schopenhauer prétend que l'on peut arriver au monde comme volonté et entrevoir la Volonté, à travers la connaissance de soi-même. Selon Schopenhauer, si le sujet de la connaissance devient l'objet de la connaissance lui-même, la volonté en l'homme apparaît. Le fonctionnement de la connaissance nécessite à la fois le sujet et l'objet de la connaissance. Alors, si l'homme se prend lui-même pour un objet de la connaissance, il se peut que la volonté en l'homme, qui est l'objet de la connaissance, se voit comme Schopenhauer le pense. (Cependant, cette volonté en l'homme n'est pas la Volonté, mais une volonté transformée par l'Objectivation et l'Individuation.) C'est ainsi que l'on arrive dans le monde comme volonté et que l'on aperçoit des volontés et que l'on entrevoit la Volonté. C'est de cette façon que l'homme a la possibilité de contrôler sa volonté après sa perception, en plaçant en parallèle sa connaissance et sa volonté.

Tout ceci constitue, chez Schopenhauer, les fondements du monde esthétique et du monde de la négation du vouloir-vivre. En effet, une fois entrée dans ce monde comme volonté, la connaissance humaine ne fonctionne plus comme le serviteur du corps. Elle devient indépendante et libre. La connaissance humaine devient ainsi elle-même une pure connaissance ; l'homme se prend lui-même comme objet de la connaissance.

Cette pure connaissance fait tout d'abord percevoir à l'homme, comme artiste, des volontés du monde comme volonté, en fait des Idées de Platon, ce qui lui permet de parvenir au monde de la méditation esthétique. Puis, devenant plus profonde et permanente, elle délivre l'homme du monde, en lui ouvrant le monde du Nirvâna¹³ où toutes les souffrances humaines disparaissent. Ceci parce qu'une pure connaissance est une connaissance séparée du corps et qu'elle n'est plus soumise à la loi de causalité ; sans cette dernière, il est vrai que la cause des souffrances humaine disparaîtrait. L'homme entre donc dans le monde comme volonté grâce à sa pure connaissance, en chassant ses souffrances, pour demeurer momentanément dans le monde esthétique ou de manière permanente dans le monde du Nirvâna. L'homme trouve ainsi la paix éternelle sans souffrance, apercevant des volontés et entrevoyant la Volonté. C'est donc par là que la Volonté arrive enfin à prendre connaissance d'elle-même, après avoir été activée par l'Objectivation et l'Individuation, par l'intermédiaire de la pure connaissance de l'homme. La Volonté retrouve finalement le miroir humain comme sa meilleure représentation.

Ainsi, Schopenhauer montre sa logique propre et cohérente tout au long de son œuvre « Le monde comme volonté et comme représentation ». Voyons de plus près une telle logique.

La philosophie de Schopenhauer commence principalement par le grand constat de l'existence du monde comme volonté sous la Volonté. A partir de ce constat, Schopenhauer explique le monde réel comme représentation, et il le fait en deux étapes principales, appelées « Objectivation » et « Individuation ». Dans le même temps, il donne à l'homme un rôle de passerelle entre deux mondes. En effet, l'homme est le seul être vivant à être capable d'entrer dans le monde comme volonté grâce à sa capacité cognitive. Ainsi la connaissance de l'homme arrive-t-elle à la pure connaissance et fait-elle partie du monde comme volonté, tout en créant le monde esthétique et le monde de la négation du vouloir-vivre, autrement dit celui du Nirvâna.

La Volonté est donc entrevue dans le monde esthétique et dans le monde de la négation du vouloir-vivre.

¹³ : Concept spirituel de l'hindouisme, où « Nir » signifie *éteindre*, et « Vâna » *feu vigoureux*. Nirvâna veut donc dire *éteindre du feu vigoureux*. Ainsi, le monde du Nirvâna est un monde dans lequel la volonté et les désirs humains sont éteints, n'existent plus.

Ainsi, Schopenhauer implique une valeur humaine importante qui joue le rôle de passerelle entre la Volonté et le monde, autrement dit entre les deux mondes, le monde comme volonté et le monde comme représentation.

L'homme retrouve sa valeur, avec sa capacité intellectuelle pour en faire une pure connaissance qui est en effet le miroir de la Volonté.

La Volonté arrive enfin à se voir elle-même.

La Volonté chez Schopenhauer signifie une force absolue, toute puissante qui a créé le monde de l'univers et de la nature. Et elle contribue à l'existence du monde et le gère encore de façon suprême et absolue. Ainsi, le monde de l'univers et de la nature, y compris l'homme, fait partie de ce circuit de la Volonté.

Cependant, la Volonté n'est pas à expliquer de façon abstraite et raisonnée. Parce que la Volonté ne fait pas partie de notre monde réel comme représentation, mais de l'autre monde au-delà, à savoir le monde comme volonté.

Le monde comme volonté est un monde où le système de la réalisation de l'être, autrement dit la loi de causalité n'existe plus, mais où il n'y a que des volontés et des degrés de l'objectivation de la Volonté, ce qui correspondrait à des Idées de Platon.

Ainsi, il est difficile et même contradictoire d'exprimer quelque chose hors du monde phénoménal par quelque chose de phénoménal.

Le mot Volonté et son explication ne sont donc pas bons au sens strict, mais ils sont proches de la vraie Volonté. Ainsi, on est obligé d'utiliser le mot le plus proche du vrai. Le mot Volonté et son explication devraient être considérés comme tels.

En tant que telle, la Volonté s'active et réalise notre monde réel, le monde comme représentation à travers des étapes du processus concernées.

Parmi les étapes du processus, l'Objectivation et l'Individuation se remarquent par leurs rôles importants.

L'Objectivation est la première étape du processus, une sorte de premier essai pour la mutation de la Volonté qui s'achèverait par la réalisation du monde des phénomènes, à savoir celle du monde comme représentation. Et cela comprend des degrés de l'Objectivation, autrement dit des Idées de Platon. Cependant on ne peut expliquer de façon concrète comment cela se déroule. Il s'agit d'un problème de témoignage, et non d'un problème de preuve, car la philosophie de Schopenhauer est une

philosophie de perception, et non de raisonnement. Elle se comprend grâce à la connaissance immédiate, et non au concept abstrait raisonné. Autrement dit, il s'agit du résultat de l'action de la liberté de la Volonté, liberté qui ne se situe pas au niveau des phénomènes, mais au delà, à savoir « la chose en soi » de Kant. Une telle liberté est en effet « l'état d'indépendance » de la Volonté vis-à-vis du « principe de la raison » comme Schopenhauer le dit dans le chapitre 70¹⁴ ; « En vérité, la liberté proprement dite, c'est-à-dire l'état d'indépendance à l'endroit du principe de raison, n'appartient qu'à la chose en soi ; elle n'appartient point au phénomène, dont la forme essentielle est le principe de raison, élément même de la nécessité. »

La volonté est donc sans source et a une indépendance totale. Son action ne dévoile donc jamais ses raisons.

C'est ainsi que la Volonté active son processus d'Objectivation selon une liberté totale, à savoir l'indépendance parfaite vis-à-vis du principe de raison suffisante. Il est donc naturel que la réalisation des Idées de l'Objectivation soit sans source et aléatoire. D'où la difficulté de savoir comment elle se déroule, même si, pour certains d'entre nous, elle se comprend grâce à la connaissance immédiate.

Cependant, malgré cette difficulté, il est clair que les Idées de Platon, comme degrés de l'Objectivation, sont une chose sans forme, mais déterminée et fixe, et qu'elles conçoivent leurs propres objets particuliers.

Elles apparaissent dans les objets particuliers comme leurs formes éternelles et leurs prototypes.¹⁵ C'est donc d'après ces formes éternelles et ces prototypes que différents êtres se montrent dans le monde comme représentation. Ils se regroupent et montrent leur espèce, ceci par le processus de l'Individuation.

Par contre, ces Idées font la différence entre elles. Les Idées les plus basses sont celles des forces générales de la nature comme la pesanteur, l'impénétrabilité, la solidité, la fluidité, l'élasticité, l'électricité, et le magnétisme.¹⁶

Puis, elle s'élève de plus en plus de la matière inorganique vers la matière organique. Il s'agit donc du végétal qui est plus élevé que la pierre, et de l'animal plus élevé que le végétal et enfin de l'homme plus élevé que l'animal.

¹⁴ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 504

¹⁵ : *Ibid.*, p. 175

¹⁶ : *Id.*

Cependant, cela ne signifie pas que l'Idée du végétal garde plus de Volonté que la pierre et que celle de l'homme garde plus de Volonté que l'animal.

Mais, cela dépend d'où se situe sa représentation.

Autrement dit, la Volonté reste toujours la même en tant que force absolue, sans forme, par conséquent sans quantité. Alors, ce n'est pas la Volonté qui change, mais sa représentation. Elle montre en effet différentes faces selon les situations, en particulier dans le monde comme représentation. C'est donc comme si le soleil entre sa plus pâle lueur au crépuscule et sa plus éclatante lumière à midi rayonnait malgré sa substance toujours constante. Il se peut ainsi que les degrés de la Volonté correspondent à ceux de la clarté solaire, cachés derrière un soleil toujours constant.

De plus, l'apparition et la formation des degrés de l'Objectivation s'expliquent de façon plus concrète. Ainsi, bien que la source du phénomène d'une nouvelle Idée soit complètement inexplicable, son apparition est soumise à des conditions que l'étiologie détermine exactement.¹⁷

Les premières Idées, les degrés de l'Objectivation les plus basses comme les forces générales de la nature apparaissent dans le monde et y existent sans source comme manifestation immédiate de la Volonté.

Mais, l'apparition d'autres Idées plus hautes s'explique de façon raisonnable et scientifique, celle de la logique du monde comme représentation, bien que leur existence soit toujours sans source et sans raison. Il s'agit en effet de la manière de l'Objectivation.

Cela commence tout d'abord avec les natures essentielles de la Volonté.

La première nature essentielle de la Volonté est celle de l'identité. Elle signifie « Une ». Ce n'est pas en tant que quantité, mais une sorte de force d'unité qui comprend tout, et qui règne partout et sur tout. C'est la seule et vraie explication de l'analogie merveilleuse dans la variété et la multiplicité infinie des phénomènes du monde.¹⁸ La Volonté en fait ainsi une unité comme chose en soi.

Une autre nature essentielle de la Volonté consiste en ceci qu'elle doit se nourrir d'elle-même, puisque, hors d'elle, il n'y a rien, et qu'elle est une

¹⁷ : *Ibid.*, p. 182

¹⁸ : *Ibid.*, p. 203

volonté affamée.¹⁹ Cela fait finalement du monde de la nature une scène de lutte générale.

Avec ces natures essentielles, la réalisation des Idées à partir des idées les plus basses comme les forces générales de la nature se fait tout d'abord selon la « régularité » en ce qui concerne le monde inorganique, puis selon la « finalité » en ce qui concerne le monde organique.

Ainsi, les Idées plus hautes peuvent toujours garder leur identité originale de la Volonté, en se soumettant à toutes les autres idées inférieures par une assimilation triomphante, assimilation tout d'abord par le combat, puis par l'adaptation réciproque.

Le combat naît de la faim éternelle de la Volonté. Puis, l'adaptation réciproque naît de la priorité de la Volonté qui désire garder son identité dans toutes ses idées objectivées, en suivant la « régularité » et la « finalité ». Les Idées supérieures et les Idées inférieures se combattent, en se comprenant réciproquement, se basant sur des Idées les plus basiques qui sont les forces générales de la nature.

Ce faisant, une telle réalisation des Idées supérieures se caractérise en effet par son sens plutôt inverse. C'est-à-dire que les nouvelles Idées supérieures se réalisent à partir des phénomènes provenant des Idées inférieures existantes.

C'est ainsi que d'abord, par génération équivoque, les forces générales de la nature comme Idée la plus basique réalisent les Idées supérieures à partir de leurs activités physiques et chimiques, puis par l'assimilation du germe existant, la sève organique, la plante, l'animal, l'homme continuent à exister après la réalisation de leurs Idées dans le monde comme représentation, ceci par l'Individuation.²⁰

Comme cela, « l'aimant impose au fer son magnétisme, afin d'y manifester son idée. »²¹

« Et quand l'oxyde métallique provenant de la combustion vient à rencontrer un acide, voilà un sel qui se forme et cristallise. Les cristaux se désagrègent, se mêlent à d'autres ingrédients ; une végétation en sort, et voilà un nouveau phénomène de la volonté. »²²

¹⁹ : *Id.*

²⁰ : *Ibid.*, p. 193

²¹ : *Ibid.*, p. 196

²² : *Ibid.*, p. 182

« Et l'eau et le carbone se changent par assimilation organique en sève végétale comme le végétal ou le pain se transforment en sang. »²³

Enfin, « cela se reproduit en grand dans le rapport que souffre un corps céleste central avec sa planète ; celle-ci, quoique se trouvant sous la dépendance absolue du premier, résiste constamment, tout comme les forces chimiques dans l'organisme ; de là résulte cette opposition perpétuelle entre la force centrifuge et la force centripète, qui entretient le mouvement dans le système de l'univers.»²⁴

Après l'Objectivation, la Volonté parvient à l'étape du processus de l'Individuation.

C'est à partir de ce moment-là que la Volonté réalise effectivement notre monde réel. On est désormais dans le monde comme représentation. C'est le monde comme représentation, le monde avec le temps et l'espace, et soumis à la loi de causalité. Il est donc tout à fait possible d'expliquer un tel processus de façon concrète et raisonnable, étant donné que l'Individuation fait partie du monde comme représentation dans lequel les choses se comprennent grâce au concept abstrait raisonné. Schopenhauer s'en explique bien dans le chapitre 26.²⁵

Il s'agit tout d'abord de la réalisation d'une matière d'après son Idée, réalisation au cours de laquelle la loi de la nature joue un rôle de première importance, un pont entre les Idées et les résultats de leur Individuation à savoir les matières. Ce pont est celui par lequel les Idées arrivent au monde comme représentation. La loi de la nature lie ainsi les Idées au temps, à l'espace et à la loi de causalité grâce à des relations et un enchaînement nécessaires, indissolubles.

Le premier contact des Idées avec le monde comme représentation se fait donc avec la loi de la nature. Après ce contact, le temps, l'espace et la loi de causalité apparaissent, sous l'effet de l'interprétation réalisée par la connaissance de l'homme, c'est-à-dire, sous l'effet du principe de la raison suffisante ; contrairement à l'Objectivation, la Volonté mène ce processus dépendant du principe de raison suffisante et de la loi de causalité, compte tenu de l'action physique de celle-ci dans le monde de la nature et du fonctionnement de celui-là dans la conscience de l'homme. Il est vrai, d'après Schopenhauer, que la loi de causalité

²³ : *Ibid.*, p. 196

²⁴ : *Id.*

²⁵ : Particulièrement pages 180 et 181

fonctionne physiquement dans la nature et à la fois dans l'intellect de l'homme, tandis que le principe de raison suffisante ne concerne que l'intellect de l'homme de sorte que ce dernier perçoit toute chose dans le monde comme représentation, puis y pense et le juge, tout ceci seulement dans son intellect. Notre monde réel comme représentation se réalise alors ; nous pouvons donc dire que la loi de causalité au sens intellectuel fait partie du principe de raison suffisante.²⁶

Dans ce circuit de la réalisation des matières, la loi de causalité se caractérise par son rôle de norme et de limite grâce auquel une matière maintient son identité malgré des manifestations variées d'une Idée dans le temps et l'espace. Par là, des manifestations d'une Idée se produisent autour de toute la matière donnée et ont à partager sa possession. La substance est donc permanente et le sera toujours, et la loi de la nature rend ainsi possible la réalisation des Idées dans le monde comme représentation grâce à l'union du temps et de l'espace. « Cette union se manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible qu'au moyen de la causalité ou du devenir. »²⁷

Après cette réalisation des matières, la suite de l'Individuation est la pluralité des matières, de la matière inorganique jusqu'à la matière organique. La pluralité d'une matière signifie que, guidée par son Idée, la loi de la nature peut s'appliquer n'importe quand, et n'importe où dans le monde comme représentation. Une Idée trouve et combine donc dans des temps et des endroits différents, des lois de la nature nécessaires et indispensables. Ainsi, conduit par une telle Idée, l'enchaînement de ces lois dans le temps et dans l'espace, sous la loi de causalité, se produit différemment. Par conséquent, les mêmes matières se multiplient, d'où la pluralité des matières. Ainsi, l'Individuation de la Volonté après son Objectivation montre-t-elle à notre monde réel les matières, de la pierre jusqu'à l'homme.

Après un tel processus qui mène enfin à l'Individuation de l'Idée de l'homme, la Volonté parvient, dans sa dernière étape d'activation, à se faire voir et à prendre connaissance d'elle-même, grâce à la pure connaissance de l'homme. En revanche, étant donné que le monde est non seulement comme la volonté, mais aussi comme la représentation dont la source ne fait partie que de l'homme, Schopenhauer y insère les problèmes philosophiques de

²⁶ : La différence entre la loi de causalité et le principe de raison suffisante sera plus claire après que nous aurons précisé la loi de la causalité dans la partie ultérieure.

²⁷ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 181

l'homme. Il s'agit des souffrances humaines et de la manière dont on peut y mettre un terme, et pour cela, il faut trouver leurs causes.

Une cause principale des souffrances pour l'homme, et pour tous les autres êtres vivants, consiste en fait en la perception de ces souffrances. C'est donc tout d'abord sa capacité cognitive qui provoque les souffrances chez l'homme. Ainsi, pour les autres êtres vivants qui ont une plus faible capacité cognitive, tels que les infusoires, les radiés, les insectes, ou animaux, ou ceux qui n'ont pas du tout une telle capacité comme les plantes, ils mènent leur vie avec moins de souffrance ou même aucune.

Une autre cause importante résulte de la nature essentielle de la Volonté, c'est-à-dire de « l'absence de tout but et de toute limite, essentielle à la volonté en soi »²⁸. Autrement dit, c'est « le désir qui est tout son être, que ne termine aucun objet atteint, incapable d'une satisfaction dernière, et qui pour s'arrêter a besoin d'un obstacle, lancé qu'il est par lui-même dans l'infini. »²⁹ Par conséquent, l'homme, possédant une telle nature de la Volonté en tant que représentation, fait des efforts sans fin et éprouve toujours du désir, ce qui provoque les souffrances éternelles de l'homme, car son effort n'atteint pas toujours son but et ne trouve pas sa réponse définitive et que son désir reste toujours insatisfait.

Au vu de ces deux causes principales, il est bien évident que la résolution du problème des souffrances humaines ne peut être sollicitée que dans sa capacité perceptive, étant donné que la nature de la Volonté ne peut absolument pas être manipulée. Ainsi arrive-t-on à l'idée qu'il faut éliminer la capacité cognitive pour mettre fin aux souffrances. Mais ceci doit se faire dans un aspect positif : il faut l'éliminer en l'améliorant, grâce à la pure connaissance, et pas en la détruisant. L'homme parvient donc au monde de la négation du vouloir-vivre, « qui est produit ou bien par la connaissance pure de la douleur, librement appropriée, grâce à l'intuition du *principium individuationis*, ou bien immédiatement, par la souffrance directement subie »³⁰.

Le monde de la négation du vouloir-vivre est un monde où la connaissance humaine devient donc une pure connaissance qui ne fonctionne plus comme serviteur de son corps, comme nous l'avons déjà évoqué précédemment. Il devient un monde dans lequel les souffrances humaines

²⁸ : *Ibid.*, p. 215

²⁹ : *Ibid.*, p. 390

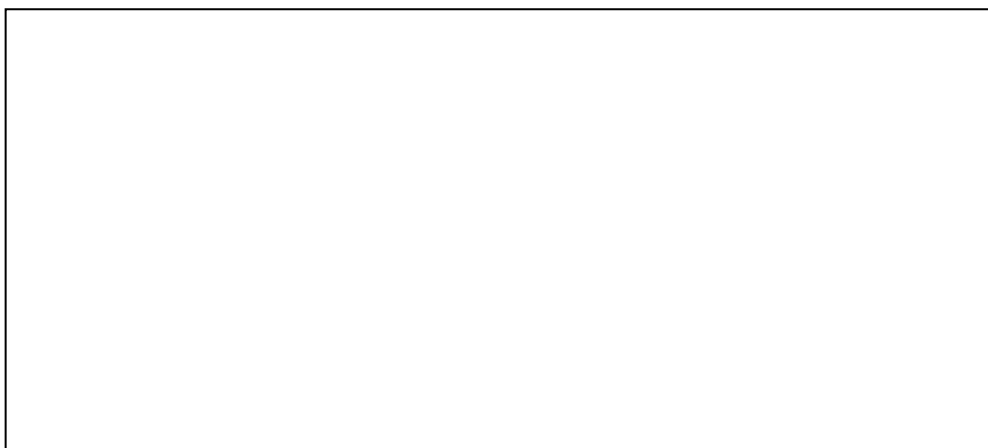
³⁰ : *Ibid.*, p. 498

disparaissent, car la pure connaissance est séparée du corps et elle n'est plus dans notre monde comme représentation, soumis à la loi de causalité à l'origine des souffrances humaines. L'homme trouve ainsi la paix éternelle sans souffrances dans le monde de la négation de vouloir-vivre, le monde comme volonté.

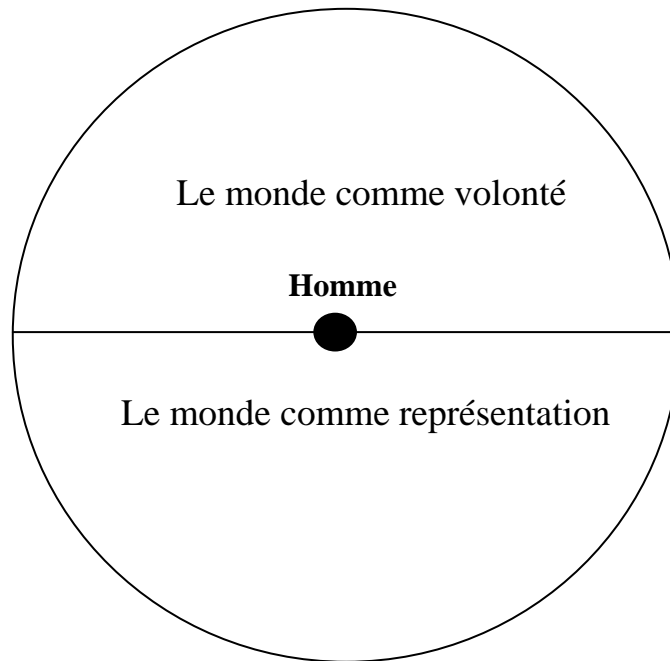
Ainsi, l'Idée générale et la logique philosophique chez Schopenhauer se caractérisent tout d'abord par le constat de l'existence de la Volonté, considérée comme une force suprême et absolue qui est la source souveraine pour la réalisation de notre monde réel. Cela étant, la Volonté fait donc voir notre monde réel par sa mutation, en s'activant entre les deux mondes, ceux de la volonté et de la représentation, à travers les étapes du processus de l'Objectivation et de l'Individuation. Enfin, la Volonté arrive à se voir et à prendre connaissance d'elle-même par l'intermédiaire de la capacité cognitive humaine. L'homme devient le miroir de la Volonté elle-même en tant que sa meilleure représentation et assume ainsi un rôle attentif dans un circuit divin du fonctionnement de la Volonté, pour accorder de l'importance à ses souffrances et à son bonheur. Le bonheur de l'homme et la pure connaissance de l'homme qui en est la source, sont d'une grande importance dans la philosophie de Schopenhauer. Il l'évoque ainsi³¹ : « Par là, nous pouvons nous imaginer combien doit être heureuse la vie de l'homme, dont la volonté n'est pas seulement apaisée pour un instant, comme dans la jouissance esthétique, mais complètement éteinte, sauf la dernière étincelle, indispensable pour soutenir son corps, qui doit périr avec lui. L'homme qui, après maints combats violents, n'est plus que le sujet pur de la connaissance, le miroir serein du monde. Rien ne peut plus le torturer, rien ne peut plus l'émouvoir. »

Une telle idée rend en effet possible d'insérer une réflexion humaine dans la philosophie de Schopenhauer où il n'y a théoriquement pas de place pour l'homme ; en effet, selon la théorie philosophique de Schopenhauer, l'homme n'est qu'une Idée de la volonté malgré sa supériorité comme les autres milliards d'Idées de la volonté existants. Ces milliards d'Idées supérieures à l'Idée de l'homme existeront encore dans le futur.

Cette réflexion humaine chez Schopenhauer peut donc s'expliquer et se résumer par la figure 2 ci-dessous.



La Volonté



(figure 2)

Chez Schopenhauer, le monde qui n'était que la Volonté devient ainsi le monde qui comprend un point humain en tant que composant attentif de la Volonté, faisant volontairement partie du monde comme volonté, malgré sa participation partielle.

Ainsi, la philosophie de Schopenhauer finit enfin par imposer à l'homme un rôle important, être-passerelle entre la Volonté et le monde. Le monde comme volonté et le monde comme représentation. Alors, l'homme retrouve sa valeur, avec sa capacité intellectuelle de faire d'une pure connaissance le miroir de la Volonté.

2. Constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté

Après une étude sur l'idée générale et la logique philosophique chez Schopenhauer, nous croyons avoir, sur le plan global, compris la philosophie de Schopenhauer, symbolisée en effet par le monde comme volonté, disons par la Volonté.

Par là, il nous est devenu clair que l'essence de cette philosophie est absolument basée sur le constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté et qu'il nous faut donc encore étudier ce constat de Schopenhauer pour faire en sorte que notre compréhension soit bonne et valable. C'est ainsi que nous pourrions attendre un bon résultat de l'analyse dans la partie suivante concernant la sortie des souffrances de la vie humaine. Et nous arriverons finalement à voir le fondement ferme de la philosophie de Schopenhauer, ce qui nous amènera à justifier finalement notre recherche actuelle.

Dans l'œuvre « Le monde comme volonté et comme représentation », le monde comme volonté et la Volonté s'expliquent principalement dans la deuxième partie « Le monde comme volonté : premier point de vue ; l'objectivation de la volonté » et la quatrième partie « Le monde comme volonté : second point de vue ; arrivant à se connaître elle-même, la volonté de vivre s'affirme, puis se nie ».

Le monde comme volonté s'y explique comme le monde avant l'Objectivation finale, autrement dit avant l'Individuation.

C'est justement la Volonté qui se situe au point centripète de ce monde en tant que force toute puissante. Elle le crée et le gère, en se plaçant elle-même au sein de ce monde. Comme cela, elle est là en tant que telle, tout librement et tout indépendamment, ceci sans source et par hasard. D'où l'impossibilité de vérifier son existence ; *la Volonté en tant que créateur du monde suprême et absolu, existe-t-elle pourtant ?*

Nous avons dit dans la partie précédente qu'il fallait comprendre le monde comme volonté par la connaissance immédiate, mais non par le concept abstrait raisonné, car ce n'est pas un objet d'explication, ni de raisonnement, mais de perception ou de pénétration.

Si nous le précisons, cela veut dire que le monde comme volonté est au delà de notre monde réel, celui de la représentation, l'autre monde dans lequel le principe de raison suffisante, y compris la loi de causalité, ne fonctionne plus. Il est donc impossible de le comprendre et de l'expliquer d'une telle

façon, à savoir par le concept abstrait raisonné, valable dans ce monde comme représentation. Mais, on peut le comprendre d'une autre façon, à savoir par la connaissance immédiate qui ne vient pas forcément du monde comme représentation.

Cependant, il est toujours impossible de l'expliquer d'une façon ou d'une autre. C'est parce que l'explication implique d'utiliser des concepts abstraits et raisonnés, qui font partie du monde comme représentation.

Alors, on peut comprendre le monde comme volonté et la Volonté, mais jamais l'expliquer.

Après cette précision, nous voyons tout de suite une difficulté à discuter la vérité du grand constat de Schopenhauer. Parce qu'il est bien évident que l'on ne peut discuter, ni vérifier ce que l'on ne peut exprimer, ni expliquer.

Cependant, Schopenhauer explique et précise en particulier dans les chapitres 18, 19, 20, 21 comment le monde comme volonté est perçu et comment il entre dans la conscience humaine, ce qui nous amène en effet à argumenter sur la vérité de son constat.

L'homme est un sujet connaissant. Mais, il est aussi à la fois un composant de ce monde en tant qu'individu et sa racine dans ce monde est son corps physique. Il est bien évident qu'il n'est pas « une tête d'ange ailée, sans corps »³². C'est justement par là que l'on trouve une possibilité de saisir l'existence du monde comme volonté et celle de la Volonté. Le mouvement de son corps et ses actions donnent ainsi à l'entendement de l'homme une place intuitive du monde comme volonté au delà de notre monde comme représentation.

En fait, il s'agit de « l'identité du corps et de la volonté »³³, appelée « la vérité philosophique par excellence »³⁴, comme évoqué auparavant. Par là, l'homme peut arriver à constater l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, en identifiant son corps à sa volonté.

Cependant, une telle identité n'est toujours pas à prouver, car elle ne rentre pas entièrement dans le principe de raison suffisante. Elle concerne « le rapport qui existe entre une représentation intuitive et la Volonté qui est loin d'être une représentation, en diffère absolument »³⁵.

³² : *Ibid.*, p. 140

³³ : *Ibid.*, p. 143

³⁴ : *Ibid.*, p. 144

³⁵ : *Ibid.*, p. 144

Ainsi, c'est seulement par la connaissance immédiate que nous arrivons à une compréhension de l'identité entre le corps et la volonté, mais jamais par d'autres connaissances médiates comme les concepts abstraits raisonnés. Par conséquent, nous pourrions dire que prouver le constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté n'est que renforcer une telle connaissance immédiate.

Cela étant, on peut, dans un premier temps, constater le fait que « tout mouvement violent et exagéré de la volonté, c'est-à-dire toute affection, secoue immédiatement le corps et tout l'organisme intérieur, en troublant le cours de ses fonctions vitales, et que inversement, toute impression exercée sur le corps affecte immédiatement la volonté et qu'à ce point de vue, elle s'appelle plaisir ou douleur, et à un degré moindre, sensation agréable et désagréable»³⁶

En effet, l'homme, sujet connaissant, aussi une existence dans ce monde de représentation, arrive à constater la Volonté à son insu grâce à son corps, de la façon de la Volonté, ce qui peut signifier le mot Volonté.

Ainsi, elle se manifeste « comme représentation aussi bien par ses actions que par leur *substratum* permanent, le corps ; l'on se rend compte que cette volonté ne rentre pourtant pas complètement dans ce mode de connaissance où objet et sujet se trouvent en présence l'un de l'autre, mais qu'elle s'offre à nous de telle façon que le sujet se distingue mal de l'objet, sans toutefois être connu dans son ensemble, mais seulement dans ses actes isolés.»³⁷ Ce genre de constatation chez Schopenhauer quant à l'identité du corps et de la volonté peut s'interpréter plus clairement par son autre approche concernant l'apparition et la formation des degrés de l'Objectivation, évoquées dans la partie précédente. Nous savons que les premières Idées, les degrés de l'objectivation les plus basiques sont les forces générales de la nature. Elles existent sans source comme manifestation immédiate de la Volonté. Il se peut donc que les forces générales de la nature en premières Idées, ne fassent pas partie du monde comme représentation, mais de celui de la volonté. C'est justement pour cela qu'une telle force de la nature ne trouve pas sa source dans notre monde réel comme représentation, et reste sans source au delà du principe de raison suffisante.

³⁶ : *Ibid.*, p. 142, 149

³⁷ : *Ibid.*, p. 152

Puis, l'apparition d'autres Idées plus hautes s'explique par des natures essentielles de la Volonté, dans un premier temps celle d'identité, puis celle de Volonté affamée.

De plus, avec de telles natures, la « régularité » et la « finalité » s'ajoutent pour la réalisation d'autres Idées plus hautes, ce qui amènerait enfin à l'Idée de l'homme comme l'Idée la plus haute, ainsi qu'on l'a vu dans la partie précédente.

Ainsi, on arrive à la conclusion que le corps de l'homme est fait des Idées plus basses, partant des forces générales de la nature, et par conséquent qu'il est fait des volontés, tout en sachant que des Idées partent à leur tour des volontés et de la Volonté.

D'où « l'identité du corps et de la volonté », qui amènerait la possibilité pour l'homme de saisir et de constater l'existence du monde comme volonté et la Volonté.

Pourtant, une telle conclusion argumentée nécessite évidemment une explication plus précise et convaincante.

En effet, il est toujours vrai que l'identité des deux mondes n'est pas à prouver. Il nous faut donc davantage d'arguments afin d'arriver au bon constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté.

Pour cela, nous pourrions encore préciser les forces générales de la nature. Autrement dit, nous allons préciser la question de savoir s'il est vrai ou faux que les forces générales de la nature sont sans source.

Par là, même si nous ne pouvons pas le prouver, nous pouvons supposer qu'il y a un autre monde au delà de notre monde réel comme représentation, ou non, qui correspondrait au monde comme volonté.

Car le fait que les forces générales de la nature sont avec ou sans source signifie en fait l'existence ou non de l'autre monde que notre monde réel comme représentation, étant donné que toute chose dans le monde comme représentation a sa raison d'être et sa source dans le principe de raison suffisante, disons sous la loi de causalité. Ainsi, les forces générales sans source supposeraient qu'elles appartiennent à l'autre monde que celui de la représentation et qu'elles peuvent être donc considérées comme un maillon de chaîne du monde comme volonté.

De telles forces générales de la nature s'expliquent bien principalement dans le chapitre 17.

Schopenhauer y évoque les Sciences naturelles et leurs subdivisions pour consolider la thèse que les forces de la nature sont sans source.

Il divise principalement les Sciences naturelles en deux, la morphologie et l'étiologie.

La morphologie concerne en particulier la botanique et la zoologie. Et l'étiologie se compose principalement de la mécanique, de la physique, de la chimie, et de la physiologie.

Cependant, toutes ces subdivisions des Sciences naturelles nous montrent « un nombre infini de formes, infiniment variées, mais toutes caractérisées par un air de famille incontestable, et l'ordre régulier suivant lequel les phénomènes se produisent dans le temps et dans l'espace, ceci pour tous les cas possibles. »³⁸

Pourtant, pour toute ce qui fait partie des Sciences naturelles, il est impossible pour nous de formuler la moindre conclusion sur l'essence intime de n'importe laquelle de ces formes et ces phénomènes, nommés force naturelle³⁹. Tous ce que les Sciences naturelles peuvent démontrer, ne sont en effet que la loi naturelle qui précise et détermine seulement telles conditions et telle production d'un phénomène en tel endroit et à tel moment déterminés.

Comme cela, la pierre, la plante et l'animal peuvent s'expliquer pourquoi ils sont là à tel moment avec telles forces naturelles, avec telles natures et avec tels comportements, dus aux causes et aux influences extérieures.

Mais, il n'est toujours pas possible d'expliquer leur essence comme la source d'être. Ainsi, la force qui produit la croissance de la plante et le mouvement de l'animal comme force naturelle, reste toujours inexplicable et mystérieuse, donc sans source.

Ainsi, il se peut donc que les forces naturelles soient sans source.

D'où la possibilité de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, autre que notre monde réel comme représentation.

De plus, nous pouvons aussi travailler la conclusion.

Nous savons déjà que les forces naturelles sans source sont en réalité le point de départ pour la réalisation des Idées plus hautes jusqu'à l'Idée de l'homme, enfin pour celle de notre monde. On en conclut alors que notre monde comme représentation a aussi pour origine un monde sans source.

³⁸ : *Ibid.*, p. 137

³⁹ : *Ibid.*, p. 137, 138

Cela nous amène en effet à une autre supposition. Nous pourrions donc penser que le monde sans source, celui de la volonté, est justement notre monde comme représentation. Par là, on tombe tout de suite dans le dilemme suivant : notre monde réel est le monde comme représentation et à la fois le monde comme volonté.

Ce genre de dilemme nécessiterait de retourner au début de notre grand constat.

Ce grand constat du début, comme on le voit dans la figure 2 de la page 29, est que le monde est séparé en deux mondes différents, celui de la volonté et celui de la représentation.

Ainsi, notre monde réel comme représentation est le résultat des étapes du processus de l'Objectivation et de l'Individuation de la Volonté.

Et nous savons que le monde sans source est un caractère principal du monde comme volonté. Donc, le fait que notre monde comme représentation est d'origine sans source, nous fait supposer que le monde comme représentation appartient au monde comme volonté.

Ainsi, nous arrivons à nous demander pourquoi les deux mondes différents ont un caractère principal semblable et quelle est réellement la vraie différence entre les deux mondes.

La réponse peut en effet se trouver, en reconnaissant l'erreur qu'a fait l'homme en séparant le monde en deux parties.

Comme l'illustre cette figure 2, nous sommes arrivés à la conclusion pour la logique philosophique chez Schopenhauer que le monde comme volonté et celui de la représentation font partie de la Volonté avec un point commun, l'homme entre deux mondes.

Une telle conclusion nous montre en effet que la Volonté en tant que telle se fait voir en deux mondes. C'est ainsi que ces deux mondes différents faisaient en réalité partie de la même Volonté, autrement dit d'un seul monde avec deux faces différentes.

De ce fait, il est vrai qu'il est inutile de prouver l'existence du monde comme volonté. Parce que l'existence de notre monde réel comme représentation signifie suffisamment celle du monde de la volonté en tant qu'une autre face de la Volonté.

Ensuite, l'existence du monde comme volonté pourrait nous faire supposer celle de la Volonté, étant donné que l'ensemble des volontés dans le monde comme volonté, en tant que « Force d'unité », n'est autre que la Volonté.

Mais la capacité d'intelligence de l'homme, parce qu'insuffisante, l'empêche souvent de faire percevoir ce genre de vérité, mais plutôt l'encourage à la confusion. Ainsi, l'homme arrive à une stupidité intelligente, en essayant de prouver l'existence de l'autre monde comme volonté, qui est justement le même monde que notre monde réel comme représentation.

De plus, inversement parlant, notre existence nous ferait suffisamment supposer l'existence du monde comme représentation et celui de la volonté, enfin celle de la Volonté. Parce que nous ne pouvons pas exister tout seul sans aucun rapport, comme nous faisons à la fois partie du monde comme représentation, de celui de la volonté, et enfin de la Volonté.

En fin de compte, tout cela peut se résumer comme ceci : *Nous existons. Ainsi, le monde existe. Le monde comme représentation et celui de la volonté existent, comme la Volonté l'est. Toutes les interprétations différentes et compliquées se résument en une seule vérité : nous sommes une unité et le monde est un, mais c'est l'homme qui fait la différence.*

Enfin, il nous reste cependant avec évidence à ajouter et à préciser comment l'homme peut sentir ou connaître l'existence du monde comme volonté et de la Volonté. Nous pourrions en tirer certainement une bonne preuve, en particulier un bon témoignage d'une telle existence qui est théoriquement invérifiable.

Comme vu au début, grâce à l'identité du corps et de la volonté, le monde comme volonté se montre de telle façon que le sujet se distingue mal de l'objet, et il n'est pas connu dans son ensemble, mais seulement dans ses actes isolés. Selon Schopenhauer, chacun sait cela à la fois directement, concrètement et intuitivement.

C'est ce qui se passe pour la plupart des gens normaux.

Pourtant, une importante minorité d'humains, avec une capacité d'intelligence élevée, peut percevoir le monde comme volonté, mais indirectement en se servant de leur réflexion abstraite raisonnée. Pour eux, « ce n'est pas seulement dans des phénomènes semblables aux leurs, chez les hommes et les animaux, qu'ils retrouveront cette même volonté comme essence intime ; mais un peu plus de réflexion les amènera à reconnaître que les divers phénomènes ont une seule et même essence, qui leur est

intimement, immédiatement et mieux que toute autre connue, celle-là enfin qui, dans sa manifestation la plus apparente, porte le nom de volonté »⁴⁰.

Ainsi réussissent-ils à accorder leur raisonnement au monde comme volonté, celui des Idées (de Platon). Ils parviennent de cette manière à avoir une connaissance indirecte, mais concrète des Idées de Platon grâce à leur intelligence élevée.

De plus, à côté de tels théoriciens du monde comme volonté, il y a des gens qui le pratiquent : avec ou sans la compréhension d'une telle connaissance théorique, il existe un très petit nombre d'hommes qui entre réellement dans le monde comme volonté. Ils deviennent ainsi, par eux-mêmes, à la fois la preuve et le témoin de l'existence de la Volonté et de son monde. Il s'agit des artistes, et des hommes saints qui se libèrent du monde. Ces hommes se sont élevés au-dessus du monde et sont parvenus à la plus haute conscience de la volonté elle-même, autrement dit au monde de la méditation esthétique et de la négation du vouloir-vivre.

Dans de telles pratiques, la pure connaissance de l'homme joue un rôle clef. L'homme est le seul être vivant du monde qui a la capacité intellectuelle de transformer sa connaissance en une pure connaissance, miroir de la Volonté. L'homme peut parvenir momentanément à une telle connaissance. C'est le cas des artistes ; ils arrivent au monde de la méditation esthétique dans lequel ils perçoivent les Idées de Platon comme degrés de l'Objectivation.

L'homme peut aussi y parvenir de façon permanente ; c'est le cas des saints qui se libèrent du monde et arrivent dans le monde du Nirvâna. Leur connaissance ne dépend plus de leur corps, mais devient une pure connaissance, totalement indépendante et libre du corps de telle sorte qu'elle réagit en négation à la volonté du corps, en faisant partie du monde comme volonté. Ainsi, les saints, avec leur pure connaissance, entrent-ils effectivement dans le monde comme volonté.

Pour les artistes, la première condition indispensable pour parvenir à cette connaissance est d'entrer dans la contemplation pure.

La connaissance humaine a principalement pour but de jouer un rôle en tant que partie du corps, afin de faire fonctionner l'ensemble du corps humain. Pourtant, si la capacité cognitive humaine devient aussi développée que celle du génie, la connaissance humaine se sépare du corps et ne joue plus

⁴⁰ : *Ibid.*, p. 152

son rôle originel en tant que partie du corps. Elle entre dans la contemplation pure. Elle devient ainsi indépendante et libre à l'instar d'une pure connaissance. C'est à partir de cette dernière que les artistes perçoivent les Idées, que la Volonté et le monde comme volonté apparaissent, et que l'art et l'œuvre de génie commencent. Ainsi, « l'art reproduit-il les Idées éternelles qu'il a conçues par le moyen de la contemplation pure, c'est-à-dire ce qui est essentiel et permanent dans tous les phénomènes du monde ; d'ailleurs, selon la matière qu'il emploie pour cette reproduction, il prend le nom d'art plastique, de poésie ou de musique ; son origine unique est la connaissance des Idées ; son but unique, la communication de cette connaissance »⁴¹. De cette manière les artistes constatent et identifient l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, car leurs œuvres témoignent de cette existence.

Cependant, malgré leur capacité intellectuelle exceptionnelle, il est difficile pour les artistes de conserver leur pure connaissance, moteur primordial pour la réalisation du monde comme volonté ; la connaissance humaine, qui fait partie de la représentation de la volonté humaine, est comme une force de la nature qui règne en permanence sur la nature et elle est donc prête à tout moment à surgir pour chasser la pure connaissance et esthétique. Il manque aux artistes un peu plus de capacité intellectuelle pour conserver la pure connaissance et rester à l'état de méditation esthétique. Ils reviennent donc dans le monde comme représentation après avoir passé un certain temps dans le monde comme volonté.

Pourtant, pour des saints et de certains bouddhistes, taoïstes ou ermites, ils sont capables de conserver longtemps cette connaissance. Chez eux, la connaissance humaine devient de façon permanente une pure connaissance, grâce à une capacité intellectuelle plus développée. Elle devient éternellement indépendante et libre, en prenant conscience de la Volonté et elle entre dans le monde comme volonté. C'est le monde du Nirvâna et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer, le monde qui est en dehors de la loi de causalité, au-dessus du principe de raison suffisante. Le monde comme représentation disparaît et retourne à son origine. Le temps et l'espace n'existent plus, ainsi que les phénomènes tels que les animaux, les plantes et les pierres. Il ne reste que des volontés. C'est le monde comme volonté.

⁴¹ : *Ibid.*, p. 239

Pour arriver dans ce monde, il ne suffit pas de percevoir les Idées, il faut aussi s'opposer à la volonté du corps, à la volonté humaine en soi, au lieu de l'accepter, ce qui est habituel chez l'homme. Un tel état d'esprit peut être considéré comme l'extrême de l'exploit artistique. Nous pouvons aussi dire que l'état de méditation esthétique est une étape préliminaire à l'arrivée dans le monde du Nirvâna, parce que les deux mondes nécessitent absolument une transformation de la connaissance humaine en une pure connaissance, en fonction de son état de perfectionnement. C'est ainsi que les artistes trouvent la pure connaissance au moment de la méditation esthétique et qu'ils ne restent pas continuellement dans l'état de méditation esthétique et dans le monde du Nirvâna. Celui-ci, monde de la négation du vouloir-vivre, serait donc plus avancé et plus accompli que le monde esthétique.

En devenant une pure connaissance elle-même, l'homme arrive ainsi à voir et à identifier finalement l'existence du monde comme volonté et de la Volonté. Il rentre à son origine dans le monde comme volonté, celle de la Volonté, à côté du Dieu. Il s'y intègre complètement, comme s'il venait de finir dans notre monde sa mission de témoigner de sa croyance en Dieu, à savoir la Volonté.

Jusqu'ici, nous avons tout d'abord argumenté selon divers points de vue sur l'existence du monde comme volonté et de la Volonté.

Et pour finir, nous avons précisé de façon théorique l'identité du corps et de la volonté, puis considéré le cas des grands hommes comme les artistes et les saints. C'était donc de bonnes preuves et de bons témoins qui nous ont rendus plus clair le constat qu'existe bel et bien le monde comme volonté et la Volonté au sens de Schopenhauer, bien que cela soit théoriquement impossible à vérifier. Voici la philosophie de Schopenhauer dont le constat clair et juste nous montre la belle essence grâce à laquelle il démontre un charme inouï par rapport aux théories classiques.

Il est vrai que nous sommes une existence minime parmi des milliards d'existences au monde. Il est donc probablement inutile pour nous, et même dérisoire, de vérifier un tel constat.

Toutefois, il est aussi vrai que cet effort de notre part en tant que minime composant du monde, peut être considéré plutôt comme un acte honorable. C'est parce que nous sommes restés à côté du Dieu en tant que lumière grâce à laquelle Dieu arrive enfin à se voir, prenant conscience de soi-

même. C'est justement cette lumière à nous faire finalement sortir de notre péché originel, nos souffrances de vies éternelles.

3. Le monde esthétique

3.1. Idée générale

Dans la philosophie de Schopenhauer, l'homme peut sentir ou connaître le monde comme volonté, autrement dit celui de l'esthétique et celui de la négation du vouloir-vivre, seulement lorsque sa connaissance redevient son propre objet de connaissance. On parvient ainsi à l'identité du corps et de la volonté, puis au monde comme volonté pour entrevoir la Volonté. Par là, la connaissance humaine devient la pure connaissance. C'est justement dans cette pure connaissance, selon Schopenhauer, que l'on trouve la source indispensable du monde esthétique, celle de l'art.

Il en est ainsi que le sujet connaissant arrive à la pure connaissance, cette fois comme le meilleur objet d'art et à la fois en tant que la meilleure Idée du monde.

Pour en préciser le point de vue pratique, rappelons-nous l'étude faite dans la partie précédente, compte tenu de son importance ; « Il existe un très petit nombre d'hommes qui entre réellement dans le monde comme volonté. Ils deviennent ainsi, par eux-mêmes, à la fois la preuve et le témoin de l'existence de la Volonté et de son monde. Il s'agit des artistes, et des hommes saints qui se libèrent du monde. Ces hommes se sont élevés au-dessus du monde et sont parvenus à la plus haute conscience de la volonté elle-même, autrement dit au monde de la méditation esthétique et de la négation du vouloir-vivre.

Dans de telles pratiques, la pure connaissance de l'homme joue un rôle clef. L'homme est le seul être vivant du monde qui a la capacité intellectuelle de transformer sa connaissance en une pure connaissance, miroir de la Volonté. L'homme peut parvenir momentanément à une telle connaissance. C'est le cas des artistes ; ils arrivent au monde de la méditation esthétique dans lequel ils perçoivent les Idées de Platon comme degrés de l'Objectivation.

L'homme peut aussi y parvenir de façon permanente ; c'est le cas des saints qui se libèrent du monde et arrivent dans le monde du Nirvâna. Leur connaissance ne dépend plus de leur corps, mais devient une pure connaissance, totalement indépendante et libre du corps de telle sorte qu'elle réagit en négation à la volonté du corps, en faisant partie du monde comme volonté. Ainsi, les saints, avec leur pure connaissance, entrent-ils effectivement dans le monde comme volonté.

Pour les artistes, la première condition indispensable pour parvenir à cette connaissance est d'entrer dans la contemplation pure.

La connaissance humaine a principalement pour but de jouer un rôle en tant que partie du corps, afin de faire fonctionner l'ensemble du corps humain. Pourtant, si la capacité cognitive humaine devient aussi développée que celle du génie, la connaissance humaine se sépare du corps et ne joue plus son rôle originel en tant que partie du corps. Elle entre dans la contemplation pure. Elle devient ainsi indépendante et libre à l'instar

d'une pure connaissance. C'est à partir de cette dernière que les artistes perçoivent les Idées, que la Volonté et le monde comme volonté apparaissent, et que l'art et l'œuvre de génie commencent. Ainsi, l'art reproduit-il les Idées éternelles qu'il a conçues par le moyen de la contemplation pure, c'est-à-dire ce qui est essentiel et permanent dans tous les phénomènes du monde ; d'ailleurs, selon la matière qu'il emploie pour cette reproduction, il prend le nom d'art plastique, de poésie ou de musique ; son origine unique est la connaissance des Idées ; son but unique, la communication de cette connaissance. De cette manière les artistes constatent et identifient l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, car leurs œuvres témoignent de cette existence.

Cependant, malgré leur capacité intellectuelle exceptionnelle, il est difficile pour les artistes de conserver leur pure connaissance, moteur primordial pour la réalisation du monde comme volonté ; la connaissance humaine, qui fait partie de la représentation de la volonté humaine, est comme une force de la nature qui règne en permanence sur la nature et elle est donc prête à tout moment à surgir pour chasser la pure connaissance et esthétique. Il manque aux artistes un peu plus de capacité intellectuelle pour conserver la pure connaissance et rester à l'état de méditation esthétique. Ils reviennent donc dans le monde comme représentation après avoir passé un certain temps dans le monde comme volonté.

Pourtant, pour des saints et de certains bouddhistes, taoïstes ou ermites, ils sont capables de conserver longtemps cette connaissance. Chez eux, la connaissance humaine devient de façon permanente une pure connaissance, grâce à une capacité intellectuelle plus développée. Elle devient éternellement indépendante et libre, en prenant conscience de la Volonté et elle entre dans le monde comme volonté. C'est le monde du Nirvâna et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer, le monde qui est en dehors de la loi de causalité, au-dessus du principe de raison suffisante. Le monde comme représentation disparaît et retourne à son origine. Le temps et l'espace n'existent plus, ainsi que les phénomènes tels que les animaux, les plantes et les pierres. Il ne reste que des volontés ; c'est le monde comme volonté.

Pour arriver dans ce monde, il ne suffit pas de percevoir les Idées, il faut aussi s'opposer à la volonté du corps, à la volonté humaine en soi, au lieu de l'accepter, ce qui est habituel chez l'homme. Un tel état d'esprit peut être considéré comme l'extrême de l'exploit artistique. Nous pouvons aussi dire que l'état de méditation esthétique est une étape préliminaire à l'arrivée dans le monde du Nirvâna, parce que les deux mondes nécessitent absolument une transformation de la connaissance humaine en une pure connaissance, en fonction de son état de perfectionnement. C'est ainsi que les artistes trouvent la pure connaissance au moment de la méditation esthétique et qu'ils ne restent pas continuellement dans l'état de méditation esthétique et dans le monde du Nirvâna. Celui-ci, monde de la négation du vouloir-vivre, serait donc plus avancé et plus accompli que le monde esthétique. »

Alors, les artistes ont en premier lieu besoin de la conversion de leur connaissance en pure connaissance. Pour cela, il leur faut tout d'abord entrer dans la contemplation pure. Ils parviennent ainsi au monde de la

méditation esthétique dans lequel ils perçoivent les Idées de Platon, ceci grâce à leur pure connaissance convertie.

D'un autre côté, chez Schopenhauer, l'art s'interprète de façon plus concrète en ce qui concerne son contenu et sa variété. Tout d'abord, pour faire de l'art, on a forcément besoin de deux éléments, la pure connaissance et les Idées que la pure connaissance dévoile. Être artiste consiste à percevoir les Idées et à les communiquer en permettant aux autres personnes de les percevoir à leur tour grâce aux œuvres artistiques. En effet, quand on dit que quelque chose est beau, cela comprend les deux choses à la fois. La personne qui observe la belle chose entre dans une pure connaissance (sa connaissance humaine se transforme en une pure connaissance) et elle perçoit l'Idée de l'objet qu'elle regarde. Ainsi ces deux éléments artistiques sont-ils inséparables. « L'Idée et le sujet connaissant pur se présentent toujours ensemble à la conscience ; à partir de ce moment-là, toute différence temporelle disparaît, car l'Idée et le sujet connaissant pur sont complètement étrangers au principe de raison, considéré sous toutes ses formes ; ils résident en dehors des relations posées par ce principe »⁴².

De plus, quand on dit qu'une chose est plus belle qu'une autre, cela signifie tout d'abord qu'elle permet plus facilement aux gens qui la regardent d'accéder à leur pure connaissance. Un être plus beau facilite la réalisation de son Idée, exprimant l'Idée « grâce à l'arrangement très clair, parfaitement précis, c'est-à-dire très significatif, de ses parties, et avec pureté ; il réunit en lui toute la série des propriétés possibles de l'espèce et, par suite, il en manifeste l'Idée d'une façon parfaite »⁴³. On facilite ainsi le passage des connaissances des observateurs vers les connaissances pures, et la contemplation pure au moment de l'observation s'en trouve facilitée. En outre, un être plus beau peut vouloir aussi dire que son Idée est plus élevée et plus active. Il s'agit là de la force de l'expression de la volonté qui correspond au degré de l'Objectivation de la volonté.

Les forces naturelles montrent la force de l'expression de leur volonté la plus faible. Celle de l'animal est plus forte que celle de la plante, tandis que celle de l'homme est la plus forte du monde. Alors, lorsqu'un être se montre avec l'expression de sa volonté plus forte que celle d'autres êtres, son Idée

⁴² : *Ibid.*, p. 269

⁴³ : *Ibid.*, p. 270

devient singulièrement importante et significative pour l'observateur. Il devient donc un être particulier plus beau.

D'un autre côté, le plaisir esthétique que l'on ressent lorsqu'on regarde un être beau au moyen de sa pure connaissance et à travers l'Idée d'un tel être, provient de l'un de ces deux éléments, l'Idée perçue ou la pure connaissance de l'observateur. En effet, il s'agit encore de la force de l'expression de la volonté, autrement dit celle de l'Idée (Si elle est une force faible telle que les forces naturelles, le plaisir esthétique vient de la pure connaissance de l'observateur. Mais, si l'objet de la contemplation est l'homme, il vient de l'Idée de l'homme qui révèle l'expression la plus forte de la volonté). Le plaisir esthétique vient donc tantôt de l'un, tantôt de l'autre, en fonction de ce qui domine.⁴⁴ La pure connaissance concurrence les Idées qui sont tantôt plus fortes, tantôt moins fortes qu'elle, de telle sorte que la pure connaissance ou l'une des Idées devient singulièrement importante et significative. Toutes sont ainsi la source du plaisir esthétique pour les observateurs.

En revanche, le véritable artiste dépasse la nature pour ce qui est de la création, en montrant une Idée qui n'a jamais été vue dans la nature et qui n'y existe pas.⁴⁵ En effet, la nature n'est pas une parfaite bonne expression de la Volonté. Elle présente des volontés en train de passer à un état meilleur, et les Idées meilleures sont en train d'apparaître. Il s'agit en réalité du processus de l'Objectivation de la Volonté. La Volonté réalise des Idées dans la nature, grâce au processus de l'Objectivation. Ce faisant, la Volonté dévoile ses natures essentielles telles que celles d'« Identité » et d'affamée selon Schopenhauer. En particulier, la nature affamée signifie que la Volonté se nourrit d'elle-même. « Les volontés doivent se nourrir d'elles-mêmes, puisque, en dehors d'elles, il n'y a rien, et qu'elles sont les volontés affamées »⁴⁶. Le monde de la nature devient alors une scène de lutte générale entre les volontés, et entre les Idées. Il en est ainsi que la nature reste un monde imparfait ; elle est en plein développement vers une bonne expression de la Volonté grâce à cette lutte générale.

Ainsi, les objets dans la nature sont presque toujours des exemplaires très défectueux de l'Idée qui s'y manifeste. Néanmoins, le génie a de l'imagination, et celle-ci est nécessaire « pour qu'il voie dans les choses,

⁴⁴ : *Ibid.*, p. 273

⁴⁵ : *Ibid.*, p. 285

⁴⁶ : *Ibid.*, p. 203

non ce que la nature y a effectivement mis, mais plutôt ce qu'elle s'efforçait d'y réaliser et ce qu'elle n'eût point manqué d'amener à l'acte, s'il n'y avait eu le conflit entre ses formes »⁴⁷. Ainsi le génie, véritable artiste, est-il capable, grâce à sa pure connaissance artistique, d'imaginer et de prévoir ce que la nature est en train de manifester ou ce qu'elle n'arrive pas à faire apparaître dans le monde de la nature. Il voit donc à travers des objets réels mais défectueux son Idée parfaite, parce que sa capacité d'être en état de contemplation pure lui fait reconnaître tout de suite les fautes de la nature dans sa création et lui permet de la conduire dans la bonne direction. En particulier, cette pure connaissance est accompagnée chez l'artiste d'une incomparable et profonde réflexion ; pour lui, « à peine a-t-il entrevu l'Idée dans les choses particulières, qu'aussitôt il comprend la nature comme à demi-mot ; il exprime sur-le-champ d'une manière définitive ce qu'elle n'avait fait que balbutier, c'est-à-dire cette beauté de la forme que la nature ne pouvait atteindre après mille tentatives »⁴⁸. Le véritable artiste concrétise ainsi les bonnes Idées ou, dans le meilleur cas, les meilleures Idées que la nature n'a jamais réalisées, par sa contemplation pure et profonde et par l'entremise de ses œuvres.

L'art en fait voir plusieurs, selon sa forme, son contenu et la matière qu'il emploie. Il se compose principalement de l'art plastique, de la poésie et de la musique comme nous l'avons dit. De tous ces arts, la musique est un art très particulier. Alors que jusqu'à maintenant nous avons considéré que le but du travail artistique était de percevoir les Idées et de les communiquer à d'autres personnes, il en va différemment pour la musique. En effet, le musicien ne perçoit pas les Idées, mais il communique directement les volontés elles-mêmes. « La musique est donc une reproduction non pas des Idées comme les autres arts, mais de la volonté, au même titre que les Idées elles-mêmes. »⁴⁹ Par conséquent, nous pouvons dire que la musique est une incarnation de la volonté, qu'elle est identique au monde du réel exprimé par la Volonté. De même, il est encore possible de dire que le monde est une incarnation à la fois de la musique et de la volonté. La musique ne montre pas l'ombre des volontés, mais les volontés elles-mêmes, au moyen des sons. C'est pour cette raison que la musique provoque une impression plus forte et directe que les autres arts, et écouter de la musique, qui est la

⁴⁷ : *Ibid.*, p. 241

⁴⁸ : *Ibid.*, p. 285, 286

⁴⁹ : *Ibid.*, p. 329

même expression de la volonté que le monde, permet de percevoir tous les phénomènes du monde.

En écoutant une telle musique, il nous est pourtant impossible de découvrir une analogie entre les airs exécutés et nos visions des phénomènes produites par la musique.⁵⁰ Cela prouve justement, comme nous venons de le dire, que la musique est une reproduction de la volonté elle-même, à la différence des autres arts. Les visions des phénomènes produites par la musique font partie de notre monde réel. Mais, les choses exprimées par les airs musicaux font partie du monde comme volonté. Il est donc impossible pour nous de décrire les choses appartenant au monde comme volonté au moyen de celles du monde phénoménal. D'où l'absence d'analogie entre eux.

De cette façon, la musique peut exprimer tous les phénomènes du monde, grâce aux sons et à la mélodie.

Schopenhauer explique aussi une musique d'après ses différents sons dans le chapitre 52⁵¹ ; « Dans les sons les plus graves de l'échelle musicale, dans la basse fondamentale, nous saisissons l'objectivation de la volonté à ses degrés inférieurs, comme la matière inorganique, la masse planétaire. Les sons aigus, plus légers et plus fugitifs, sont tous, on le sait, des harmoniques accompagnant le son fondamental, et ils résonnent légèrement chaque fois que l'on produit celui-ci. On recommande même, en harmonie, de n'introduire dans un accord que des harmoniques de la note grave fondamentale, de sorte que ces sons résonnent à la fois en tant que sons distincts et en tant qu'harmoniques de la note fondamentale. On peut rapprocher ce fait de ce qui se passe dans la nature ; tous les corps et tous les organismes doivent être considérés comme sortis des différents degrés de l'évolution de la masse planétaire qui est à la fois leur support et leur origine ; c'est tout à fait le même rapport qui existe entre la basse fondamentale et les notes supérieures. Il existe une limite inférieure au-dessous de laquelle les sons graves cessent d'être perceptibles ; de même, la matière ne peut être perçue sans forme et sans qualité ; autrement dit, elle ne peut être perçue que comme manifestation d'une force irréductible, qui est la manifestation de l'Idée...

Allons plus loin ; dans l'ensemble des parties qui forment l'harmonie, depuis la basse jusqu'à la voix qui dirige l'ensemble et chante la mélodie, nous retrouvons l'analogie des idées, disposées en série graduée, des Idées qui sont l'objectivation de la volonté. Les parties les plus graves répondent aux degrés inférieurs, c'est-à-dire aux corps inorganiques, mais doués déjà de certaines propriétés ; les notes supérieures nous représentent les végétaux et les animaux. Les intervalles fixes de la gamme répondent aux degrés déterminés de la volonté objectivée, aux espèces déterminées de la nature...

⁵⁰ : *Ibid.*, p. 335

Vient enfin la mélodie, exécutée par la voix principale, par la voix haute, la voix chantante, la voix qui dirige l'ensemble ; elle s'avance librement et capricieusement ; elle conserve d'un bout à l'autre du morceau un mouvement continu, image d'une pensée unique ; et nous reconnaissons la volonté à son plus haut degré d'objectivation, la vie et les désirs pleinement conscients de l'homme. Celui-ci, étant le seul être raisonnable, voit sans cesse devant et derrière lui sur le chemin de la réalité qu'il parcourt et dans le domaine infini des possibilités ; il mène une existence réfléchie, qui par là devient un ensemble bien enchaîné ; c'est ainsi que la mélodie seul a, du commencement à la fin, un développement suivi présentant un sens et une disposition voulus. Aussi représente-t-elle le jeu de la volonté raisonnable, dont les manifestations constituent, dans la vie réelle, la série de nos actes ; elle nous montre même quelque chose de plus : elle nous dit son histoire la plus secrète, elle peint chaque mouvement, chaque élan, chaque action de la volonté, tout ce qui est enveloppé par la raison sous ce concept négatif si vaste qu'on nomme le sentiment, tout ce qui refuse d'être intégré sous les abstractions de la raison. De là vient qu'on a toujours appelé la musique la langue du sentiment et de la passion, comme les mots sont la langue de la raison. Platon la définit : le mouvement des airs de musique imitant les passions de l'âme ; et Aristote se demande : comment le rythme, comment les airs musicaux, comment en définitive de simples sons, peuvent-ils arriver à représenter les sentiments ? »

Dans cet extrait, Schopenhauer prétend que la musique représente par ses sons l'objectivation de la volonté à ses degrés inférieurs comme la matière inorganique, la masse planétaire. Et une telle représentation de la part de la musique continuerait jusqu'à ce que l'on appelle, grâce à la mélodie, la musique la langue du sentiment et de la passion.

Il nous serait donc possible d'expliquer en détail ce qu'est le monde, si nous arrivions à comprendre avec des concepts ce que la musique exprime de manière détaillée ; elle serait la vraie philosophie.⁵²

C'est ainsi que le monde esthétique chez Schopenhauer fait voir plusieurs genres d'art, parmi lesquels la musique serait le meilleur de par sa singularité. Nous sommes enfin parvenus à comprendre l'identité de l'art et le monde esthétique chez Schopenhauer.

Cependant, il nous reste encore à préciser le caractère de l'homme en tant que meilleure Idée esthétique.

L'homme, en tant que meilleure Idée de la Volonté réalisée dans le monde, se caractérise par des éléments artistiques remarquables. L'Idée de l'homme se révèle dans son caractère.

⁵¹ : *Ibid.*, p. 329, 330, 331, 332

⁵² : *Ibid.*, p. 338

Il s'agit de la différence entre la plante, l'animal et l'homme comme objet d'art. Chaque type d'objet a sa propre manière de réaliser son Idée. La plante montre tout d'abord son Idée grâce à sa beauté qui est la représentation exacte de la volonté en général au moyen d'un phénomène purement spatial⁵³ (Ici Schopenhauer n'utilise pas le mot « beauté » dans un sens esthétique. Il ne signifie pas directement une Idée, mais le degré d'une Idée dans un sens spatial. Ce degré signifierait la « beauté » pour la plante et la « grâce » pour l'animal. Et, pour l'homme, il signifierait les « caractères ». Ainsi la beauté, la grâce et les caractères peuvent-ils être considérés comme trois types de caractéristiques principales pour les objets d'art.).

En effet, ce sont des formes grâce auxquelles l'Idée de la plante se réalise. On y trouve sa beauté. Cependant, à ses formes l'animal ajoute ses actes, ses attitudes et ses gestes pour montrer son Idée au moyen de sa grâce, et cette Idée est la représentation exacte de la volonté au moyen d'un phénomène situé dans le temps.⁵⁴ L'homme, quant à lui, réalise son Idée grâce à ses caractères après sa beauté et sa grâce en gardant toujours ses formes, ses actes, attitudes et gestes ; c'est ainsi que ces caractères humains deviennent, parmi les Idées, les meilleurs objets esthétiques dans le monde. En principe, en tant qu'expression de la Volonté, l'homme conserve ses caractères spécifiques de l'espèce humaine au titre de son Idée particulière, comme c'est le cas pour les autres êtres. Cependant, pour l'homme, à la différence des autres, les caractères individuels s'y ajoutent. En effet, l'homme est le seul être qui conserve ses caractères individuels à côté de ses caractères spécifiques, tandis que tous les autres animaux et toutes les plantes ne gardent que leurs caractères spécifiques. Il s'agit de la capacité cognitive humaine dans tous ses degrés, jusqu'au degré suprême, la pure connaissance. Cette capacité crée en effet ses propres caractères individuels⁵⁵ par rapport aux animaux, qui n'ont qu'une faible capacité cognitive, utile seulement pour montrer leurs caractères spécifiques. C'est de cette façon que l'Idée de l'homme comme meilleure expression de la Volonté se répand au sein des caractères individuels. Inversement, les caractères individuels se réunissent comme l'Idée de l'homme, en arrivent à représenter les caractères spécifiques de l'homme. Ainsi « la beauté

⁵³ : *Ibid.*, p. 288

⁵⁴ : *Id.*

⁵⁵ : Ici, le caractère signifie le caractère empirique. Ce caractère empirique de l'homme se réalise à partir de son caractère intelligible inné, grâce à sa capacité cognitive. Cette

humaine est-elle une expression objective qui figure l'Objectivation la plus parfaite de la volonté au plus haut degré ; mais, à mesure que l'élément objectif de la beauté se dégage, l'élément subjectif lui est de plus en plus uni : il y a, entre les deux, une parfaite concomitance »⁵⁶. Les caractères humains représentent donc l'Idée de l'homme. Et celle-ci se compose de ses caractères jusqu'à ce que chaque individu garde sa propre Idée et que son caractère propre individuel devienne spécifique à l'homme.

Il devient finalement clair que le but final de l'art est de trouver le meilleur caractère spécifique de l'homme, alors que son but principal (excepté pour la musique) est de montrer les Idées en tant qu'expressions de la Volonté, en espérant atteindre celles qui sont les plus élevées dans le degré de l'Objectivation. Ainsi l'artiste recherche-t-il le meilleur caractère de l'homme après avoir constaté que l'Idée spécifique de l'homme se compose de ses caractères comme meilleures Idées dans le monde. Les caractères humains sont en rapport avec la capacité cognitive, comme nous l'avons déjà évoqué, car celle-ci est une capacité remarquable par rapport aux autres êtres. La capacité cognitive, conséquence du travail entre l'entendement et la raison, permet en effet à l'homme de penser, de juger et d'agir. Elle est ainsi la source des caractères humains.

Le meilleur caractère de l'homme renverrait alors au plus haut niveau de la capacité cognitive humaine, autrement dit la pure connaissance elle-même, qui est un des deux éléments nécessaires pour produire de l'art, alors qu'elle représente la dernière évolution de la capacité cognitive humaine réservée aux gens de génie.

Par là, les grands maîtres de l'art ont souvent exprimé dans leurs œuvres ce caractère si admirable de l'homme, qui est habituellement représenté dans le visage des saints et de grands bouddhistes ; ils y font voir une résignation parfaite, le renoncement à tout désir et la suppression de la volonté qui entraîne dans un même anéantissement le monde tout entier, et ils restent dans le Nirvana, en gardant la pure connaissance comme le meilleur caractère spécifique humain. Tel est l'ultime sommet de l'art. « Après avoir suivi la volonté dans son objectivité adéquate, dans les Idées, après avoir parcouru successivement tous les degrés où son être se développe, les degrés inférieurs, où elle obéit aux causes, ceux où elle cède aux

dernière, composant inconstant, peut donc changer la conduite de l'homme qui est justement le caractère de l'homme, caractère empirique. Nous le préciserons plus tard.

⁵⁶ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 283

excitations, ceux où elle est si diversement agitée par des motifs, l'art, pour terminer, nous la montre qui se supprime elle-même, librement, grâce à l'immense apaisement que lui procure la connaissance parfaite de son être. »⁵⁷

La pure connaissance de l'art retourne ainsi à elle-même et trouve la meilleure Idée en soi. La Volonté, après avoir fait vivre le monde, finit effectivement par la prise de conscience d'elle-même, ceci par l'intermédiaire de la pure connaissance de l'homme, et grâce à l'art.

L'art atteint enfin son ultime but.

Dans le monde esthétique de Schopenhauer, l'art commence ainsi à partir de la pure connaissance de l'homme, en montrant les Idées (excepté pour la musique), et parvient à trouver la pure connaissance de l'homme en tant que meilleur caractère de l'homme, en la considérant également comme la meilleure Idée du monde. Il est donc facile pour nous de définir son but ultime : percevoir la pure connaissance de l'homme parmi les caractères de l'homme et la révéler par l'intermédiaire de ses œuvres. Après cette définition, nous devons cependant répondre à une question importante : *Quelle valeur peut-on accorder à ce but ultime de l'art ?*

Dans un premier temps, nous pouvons à nouveau trouver la réponse dans la philosophie de Schopenhauer. L'état de méditation esthétique par la pure connaissance est une étape préliminaire avant l'arrivée dans le monde de la négation du vouloir-vivre, autrement dit celui du Nirvâna. Ce dernier est un monde où toutes les souffrances disparaissent, car la pure connaissance qui s'y trouve est une pure connaissance séparée du corps et elle n'est plus soumise à la loi de causalité qui est justement l'origine des souffrances humaines comme nous l'avons déjà évoqué. Ainsi, l'homme cherche à sortir de ses souffrances, en s'apercevant que les désirs humains sont à l'origine de celles-ci et qu'il lui faut les chasser et entrer en état de méditation avec sa pure connaissance et parvenir enfin au Nirvâna. Il y trouverait donc une paix éternelle, séparée des souffrances de sa vie.

Ainsi, on y trouverait une valeur par des efforts permanents faits par de nombreux hommes de génie, grands maîtres, saints et grands bouddhistes depuis le début de l'histoire de l'humanité, on y trouverait alors une valeur de l'art en première importance. La paix éternelle est une paix esthétique.

⁵⁷ : *Ibid.*, p. 299, 300

Avec un tel but et une telle valeur de l'art, le caractère de l'homme vient à occuper réellement la scène principale du monde de l'art en tant que meilleure Idée esthétique, il est considéré comme le secteur privilégié dans la pratique de l'art. Nous voyons ainsi que le caractère de l'homme fait partie de l'objet principal de l'art. L'art, en particulier la musique grâce à sa langue directe, vient souvent révéler le caractère humain, en particulier les sentiments comme la joie, l'affliction, la douleur, l'effroi, l'allégresse, la gaieté, le calme d'esprit, et enfin la pure connaissance. Nous les remarquons dans les œuvres des grands maîtres, notamment dans la peinture reflétant l'histoire, la poésie, le roman, le drame, le cinéma et dans la musique. C'est ainsi que les œuvres d'art traitent largement de tels caractères humains grâce à leurs propres outils et leurs caractéristiques.

3.2. Regard sur l'intérêt de l'art

L'homme a toujours cherché dans l'art un certain intérêt.

Alors, quel est donc cet intérêt éternel vis-à-vis du monde de l'art, esthétique ? Pourquoi ?

Le monde de l'art, esthétique est un monde comme volonté où la pure connaissance de l'homme fonctionne comme un élément primordial pour y saisir des Idées esthétiques, comme nous l'avons évoqué précédemment. Le monde esthétique nécessite ainsi deux éléments : la pure connaissance et les Idées esthétiques. Tout en étant libre après son développement, la connaissance de l'homme devient une pure connaissance, indépendante de son corps, puis elle arrive finalement à voir des Idées esthétiques.

L'homme trouve alors une paix sublime dans ce monde esthétique où la loi de la nature, de la causalité, n'existe pas. D'où l'absence totale de souffrances humaines. C'est le monde du bonheur idéal, celui du paradis.

Nous pourrions dire que c'est principalement pour cela que tous les artistes poursuivent, durant leur vie, ce monde esthétique, celui de la paix sublime. Il leur faut sortir de ce monde réel où il y a les volontés humaines, l'origine des désirs, qui sont la cause des souffrances humaines. C'est ce que nous avons imposé à l'art comme valeur de la première importance dans la partie précédente.

Précisons cependant que l'homme fait face aux souffrances dans sa vie quotidienne. L'homme, être humain avec une capacité cognitive exceptionnelle, crée dans ce monde de la représentation son propre monde à part du monde de la nature. C'est le monde de l'homme dans lequel celui-ci, grâce à ses connaissances, démontre souvent sa capacité réelle contre la nature. L'homme réalise ainsi sa vie entre les deux mondes, celui de la nature et celui de l'homme.

Ce faisant, il est vrai que l'homme rencontre des difficultés au milieu de ces deux mondes, d'autant plus que le monde de la nature n'est pas un monde parfait comme nous le verrons précisément dans l'annexe, 2. Taoïsme. La nature n'est pas le résultat parfait de la représentation de la Volonté, malgré son état actuel magnifique. Mais, elle est en train de se développer et d'évoluer vers un état meilleur. Le monde de la nature n'est donc pas encore tout à fait comme la Volonté voudrait le représenter.

C'est justement ce que nous avons aussi confirmé du point de vue artistique dans la partie précédente, et comme l'explique Schopenhauer dans le

chapitre 45⁵⁸ : « A peine a-t-il entrevu l'Idée dans les choses particulières, aussitôt il comprend la nature comme à demi-mot ; il exprime sur-le-champ d'une manière définitive ce qu'elle n'avait fait que balbutier ; cette beauté de la forme qu'après mille tentatives la nature ne pouvait atteindre, il la fixe dans les grains du marbre ; il la place en face de la nature, à laquelle il semble dire : " Tiens, voilà ce que tu voulais exprimer."

- " Oui, c'est cela", répond une voix qui retentit dans la conscience du spectateur: - C'est ainsi seulement que le génie grec a pu trouver l'archétype de la forme humaine et l'imposer comme canon à son école de sculpture. »

De ce fait, l'homme avec sa capacité cognitive, grâce à sa raison, peut lui aussi évoluer vers un état meilleur ou pire que celui de la nature. Ceux qui évoluent vers un état meilleur sont des gens tels que les véritables artistes, les grands bouddhistes, ou les Saints, ce qui est très exceptionnel et très rare. Ils vivent au-delà du monde de la nature, autrement dit dans le monde esthétique, celui de la volonté, où les souffrances humaines n'existent pas. Ils sont déjà à l'intérieur, sans souffrance humaine.

En revanche, ceux qui évoluent vers un état pire sont aussi les gens rationnels, mais pas dans ce bon sens. C'est le cas pour la plupart des gens normaux. Ils se servent des connaissances abstraites grâce à leur raison. Mais leurs connaissances abstraites ne sont pas correctes, car elles sont dérivées des connaissances intuitives originelles et donc de la caractéristique de la nature.⁵⁹ Ils se placent alors aussi en dehors du monde de la nature, mais dans un état pire que celui de la nature. Ils vivent ainsi contre la nature et ils entrent en conflit avec elle.

C'est ainsi que l'homme éprouve souvent des difficultés et connaît réellement des souffrances quotidiennes, en menant sa vie dans ce monde de la nature. Placé dans une telle situation, l'homme doit donc rechercher sans cesse la solution pour en sortir. Ce sont les Idées esthétiques et le monde esthétique qu'il trouve comme solution de sortie, avant d'arriver dans le monde comme volonté. Il essaie alors d'être artiste et de trouver le monde de paix sublime sans souffrance. Alors, l'art se présente à lui comme l'intérêt de première importance.

En revanche, en dehors de cette raison apparente, nous pouvons comprendre autrement la poursuite des artistes du monde de l'art et des

⁵⁸ : *Ibid.*, p. 285, 286

⁵⁹ : Nous précisons plus tard.

Idées esthétiques. Nous pouvons ensuite l'interpréter différemment du sens esthétique.

Nous comprenons bien à présent que notre monde réel n'est rien d'autre que le monde comme représentation, réalisé à partir de celui de la volonté. C'est ainsi que notre monde réel n'est pas différent de celui de la volonté et qu'il porte les mêmes caractéristiques originales du monde comme volonté. Ce sont les caractéristiques selon la force absolue de la Volonté. Ainsi le monde, quoi qu'il en soit, celui de la représentation ou celui de la volonté, est-il un monde unique placé sous la dépendance de la Volonté, malgré ses faces différentes, comme nous l'avons constaté dans la partie précédente. Toutes les choses existant dans le monde font donc partie de ce monde unique, à savoir celui de la Volonté, et elles sont la Volonté elle-même.

Toutefois, il est vrai que le monde comme représentation, y compris l'homme, n'est pas encore parfaitement réalisé et est en train d'évoluer de la même manière que la nature. Le monde comme représentation, notre monde réel, est donc un lieu de conflit et de guerre permanents entre des volontés qui attendent de toute leur force la chance de se réaliser dans ce monde, tout ceci pour atteindre l'état parfait, tel que la Volonté l'impose.

Par conséquent, après ou pendant le conflit, il est certainement possible que des choses dérivent plus ou moins momentanément de la volonté de la Volonté, de son attention, bien qu'elles restent toujours soumises à la force absolue de la Volonté (c'est justement le cas en ce qui concerne les connaissances abstraites.).

C'est à ce moment précis que de telles choses dérivées se dirigent vers le point de concorde, vers le point d'origine. C'est une sorte d'attraction, de la périphérie vers le centre de la force absolue de la Volonté, étant donné que la Volonté règne toujours sur toutes les choses qui existent en ce monde en les prenant à tout moment et n'importe où, en tant que créateur et administrateur du monde. C'est justement la nature d'« Une » de la Volonté, celle d'identité « qui comprend tout, et qui règne partout et sur tout », comme déjà évoqué auparavant. La Volonté se représente ainsi comme une « Force d'unité ».

C'est ainsi que le monde comme représentation est attiré par le monde comme volonté, par la force d'unité, « Une », et que des choses matérielles et humaines dans le monde comme représentation se dirigent vers des choses comme les Idées, les volontés dans le monde comme volonté. Les Idées et les volontés peuvent se conserver ainsi dans leurs propres choses

réalisées, celles de la représentation, sous la nature de la Volonté, celle d'« Une ».

Donnons un exemple concret ; c'est tout à fait comme la pomme qui tombe sur le sol à cause de la pesanteur et comme le fer qui colle à l'aimant à cause du magnétisme. La force de la pesanteur et celle du magnétisme sont des Idées esthétiques les plus basses, en tant que forces de la nature. Elles font donc partie du monde comme volonté. Et il est tout à fait compréhensible que la pomme qui fait partie du monde comme représentation, attirée par l'Idée de pesanteur qui appartient au monde comme volonté, tombe sur le sol sans aucune hésitation, de même que le fer l'est avec l'Idée du magnétisme.

Une telle logique s'applique encore dans le monde de l'homme, à cause de sa capacité cognitive. Ainsi l'homme montre-t-il souvent dans sa pensée et dans son comportement de telles choses dérivées, telles que celles dues au conflit entre les connaissances intuitives et abstraites.

L'homme fait tout d'abord partie du monde de la nature, et il a donc des connaissances intuitives conformes à la nature, puisqu'il est dans le même circuit que la nature et sous la même force absolue de la Volonté. Ce sont ainsi les connaissances intuitives de l'homme qui sont toujours identiques à la valeur et à la volonté de la nature. Elles arrivent ainsi à concevoir sans problème la vérité des choses dans le monde de la nature. C'est justement pour cela que « nous voyons dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disons que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existe que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.»⁶⁰

D'un autre côté, il est aussi possible pour l'homme de garder les connaissances abstraites, volontairement à partir de connaissances intuitives, grâce à sa raison qui lui donne en fait la capacité de penser, mais avec aussi la possibilité de commettre des erreurs. C'est ainsi que la valeur de telles connaissances abstraites n'est pas toujours assurée par rapport à celle des connaissances intuitives, à celle de la nature, et à celle du monde comme volonté, qui sont leur propre valeur permanente, identique et qui sont celle de la force absolue de la Volonté.

En effet, les connaissances abstraites de l'homme sont le résultat dérivé du centre de la force absolue de la Volonté et ne sont pas souvent identiques

⁶⁰ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 181

aux connaissances intuitives qui gardent toutefois la même valeur de la nature, identique à celle du monde comme volonté (identique par rapport à celle de l'homme), malgré son état imparfait. Ainsi les connaissances abstraites montrent-elles souvent leur désir de se diriger vers le point de concorde, de la périphérie vers le centre de la force absolue de la Volonté. Au début, avec des connaissances abstraites erronées, on a des craintes, des remords et des soucis. Puis, on arrive finalement à confirmer leurs valeurs, grâce aux connaissances intuitives. Schopenhauer s'explique à ce propos dans le chapitre 8⁶¹ ; « Comme on passerait de la lumière directe du soleil à cette même lumière réfléchie par la lune, nous allons, après la représentation intuitive, immédiate, qui se garantit elle-même, considérer la réflexion, les notions abstraites et discursives de la raison, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition et qui n'ont de sens que par rapport à elle. Aussi longtemps que nous demeurons dans la connaissance intuitive, tout est pour nous lucide, assuré, certain, Ici, ni problèmes, ni doutes, ni erreurs, aucun désir, aucun sentiment de l'au-delà ; on se repose dans l'intuition, pleinement satisfait du présent.

.....

.....

Mais, avec la pensée abstraite, avec la raison, s'introduisent dans la spéculation le doute et l'erreur, dans la pratique l'anxiété et le regret. Si, dans la représentation intuitive, l'apparence peut un instant déformer la réalité, dans le domaine de la représentation abstraite l'erreur peut régner pendant des siècles, étendre sur des peuples entiers son joug de fer, étouffer les plus nobles aspirations de l'humanité, et faire charger de chaînes par ses dupes et ses esclaves celui-là même qu'elle n'a pu abuser. »

C'est donc le grand moment rassurant. Les craintes, les remords et les soucis disparaissent. C'est alors la victoire dans le conflit entre les connaissances intuitives et les abstraites, symbolisée particulièrement par le sourire, physionomie joyeuse de l'homme comme signe de la victoire.⁶²

Le monde de l'homme dérivé retrouve ainsi son état d'origine et arrive à sa source, attiré par la force absolue de la Volonté.

Un tel phénomène d'attraction est davantage perçu quand il s'agit du monde de l'art, esthétique. L'attraction vers le monde de l'art, esthétique, est une poursuite passionnée chez les artistes vers le monde comme volonté, durant toute l'histoire de l'humanité. Toutefois, une telle attraction vers le monde de l'art mériterait une autre explication, plus raffinée.

⁶¹ : *Ibid.*, p. 64

⁶² : *Ibid.*, p. 779, 780

En effet, l'attraction vers le monde de l'art n'est pas vraiment une attraction entre deux mondes différents, celui de la représentation et celui de la volonté, mais une attraction au sein du même monde, celui de la volonté.

Comme nous le savons déjà, l'homme avec sa capacité cognitive excellente est le seul être dans le monde de la nature, qui sache entrer dans le monde comme volonté. Ses connaissances deviennent alors une pure connaissance indépendante et libre de son corps. Il arrive par là à entrevoir le monde comme volonté, esthétique. Ainsi entre-t-il réellement dans le monde comme volonté et réussit-il à saisir les Idées esthétiques, grâce à sa pure connaissance. C'est donc à partir de ces deux éléments, la pure connaissance et les Idées esthétiques, que le travail de l'artiste fonctionne avec tant de passion.

Pourtant, une telle capacité cognitive, la pure connaissance, n'est pas disponible pour n'importe qui, mais uniquement pour une minorité de personnes, sélectionnées parmi d'autres pour leur capacité cognitive excellente et, en particulier, leur intuition exceptionnelle. Elles sont ainsi sélectionnées et font déjà partie du monde comme volonté.

Les artistes sont déjà dans le monde comme volonté, même si ce n'est que provisoirement, au moment de leur travail. Ce dernier n'est pas un travail entre deux mondes différents, mais un travail au sein du même monde, de celui de la volonté. Par conséquent, l'attraction vers le monde de l'art n'est pas vraiment une attraction entre des choses différentes, mais plutôt une réunion soudée, bien accomplie entre des choses identiques au sein du même corps. Ils y deviennent « Une » avec la Volonté, donc un ensemble indivisible. C'est pour cela que le monde de l'art se révèle si passionnant pour les artistes, une fois qu'ils y sont entrés. Les artistes cherchent ainsi à l'aveugle et ils continuent durant toute leur vie, sans aucune hésitation.

Cependant, un tel monde de l'art est un problème délicat, un véritable dilemme éternel pour les artistes ; la pure connaissance artistique n'est pas permanente, elle n'est disponible qu'au moment d'effectuer le travail artistique. En effet, les artistes ne sont pas capables de la garder longtemps, à la différence des saints et des grands bouddhistes, étant donné que leur capacité cognitive n'est pas aussi élevée que celle de ces derniers.

Alors, les deux facteurs inséparables pour le monde de l'art se trouvent soudainement séparés dès que le travail artistique est accompli. Les artistes tombent ainsi dans une situation dramatique et épouvantable. La réunion artistique évoquée plus haut, bien soudée, et plus forte que d'autres

attractions, prend fin brusquement. Les artistes doivent alors absolument retrouver leur union dans le monde de l'art. Ils la recherchent de toutes leurs forces, pendant toute leur vie, même s'il n'est pas possible pour eux de la retrouver. L'atteindre ou ne pas l'atteindre, n'est pas vraiment le problème pour eux. Mais, ils doivent à tout prix courir après ce monde de l'art, esthétique. Ils y sont obligés, puisque ce n'est pas leur volonté, mais celle de la Volonté, si forte qu'elle est incomparable à l'attraction par les forces de la nature (comme celle de la pesanteur et du magnétisme).

C'est ainsi que le monde de l'art se révèle en attirant les artistes ; cela forme alors une union soudée entre le monde de l'art et les artistes. Cependant, ce n'est que temporaire, et la désunion est inévitable, en attendant une prochaine réunion. Le monde de l'art devient ainsi un monde à part, particulier, un monde de dilemme pour les artistes. C'est un monde attirant et sans équivoque pour les artistes, une fois qu'ils y sont entrés.

Ils ne peuvent pas en sortir sans être épuisés, car le monde de l'art est un monde, disons de « vampire », qui absorbe sans cesse les esprits des artistes, jusqu'à épuisement, attendant qu'ils soient à nouveau remplis. Les artistes n'entrevoient aucune chance, aucun espoir d'en sortir, face à une telle force d'absorption. C'est le monde sans raison, sans source et sans valeur, parce que l'on est dans le monde comme volonté.

Le monde esthétique chez Schopenhauer nous fait ainsi voir une telle attraction incomparable parmi des phénomènes dans notre monde comme représentation.

Il est vrai que cet intérêt de l'art vient d'abord de l'état de l'esprit des artistes où les souffrances disparaissent par le travail artistique. Ils y trouvent ainsi une paix sublime et entrent dans le monde du paradis, celui de la volonté.

Par contre, cette attraction artistique concernerait aussi le problème d'origine entre deux mondes différents, celui de la volonté et celui de la représentation.

Il est normal que le monde comme représentation soit attiré par le monde comme volonté et par la Volonté, ainsi que les artistes le sont par des Idées esthétiques.

C'est une attraction sans raison et sans source, puisque c'est un travail fait par la Volonté, grâce à sa nature « Une ».

Les artistes continuent et continueront ainsi de courir après l'art par leur travail, avec une grande passion éternelle et sans condition.

4. Conclusion

Après l'aperçu sur la philosophie de Schopenhauer dans cette partie, nous avons en effet compris la logique de sa philosophie.

Elle commence tout d'abord par son grand constat, l'existence de la Volonté en tant que force absolue de puissance.

La Volonté s'active pour faire en sorte que les deux mondes se réalisent, celui de la volonté et celui de la représentation. Notre monde réel comme représentation se voit ainsi à travers les étapes du processus de l'Objectivation et de l'Individuation de la part de la Volonté.

Finalement, la Volonté parvient à prendre connaissance d'elle-même, ceci grâce à la pure connaissance de l'homme. L'homme devient ainsi le miroir de la Volonté en tant que sa meilleure représentation et y joue un rôle important en tant que pont entre les deux mondes.

Schopenhauer insère donc une réflexion humaine dans sa philosophie. C'est justement là que le problème de sa philosophie se voit, sachant qu'il ne s'y trouve théoriquement aucune place pour l'homme.

C'est ainsi que les souffrances de la vie humaine et les essais pour en sortir s'y présentent, parallèlement au monde de la négation du vouloir-vivre, considéré comme le monde idéal, celui du paradis, sans aucune souffrance. C'est une valeur humaine imposée par la philosophie de Schopenhauer, qui va affaiblir l'intensité de son origine.

De plus, nous avons pu aussi constater l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, de divers points de vue, en précisant de façon théorique l'identité du corps et de la volonté, et finalement en observant les grands hommes comme les artistes et les saints. Par là, nous avons pu justifier la logique de la philosophie de Schopenhauer, qui commence justement par le grand constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté.

Enfin, nous avons compris que pour le monde esthétique chez Schopenhauer l'art commence à partir de la pure connaissance de l'homme, sujet connaissant pur, montrant des Idées comme objets de l'art. Mais, il parvient finalement à trouver cette pure connaissance comme étant la meilleure Idée parmi ces objets.

C'est ainsi que les caractères de l'homme, en particulier la pure connaissance, sont devenus les meilleurs objets d'art, parmi d'autres, en tant que les meilleures Idées du monde.

L'art atteint alors son but final, en percevant la pure connaissance comme le meilleur objet d'art, ce qui ferait finalement prendre conscience d'elle-même à la Volonté.

D'un autre côté, nous avons compris que l'intérêt de l'art attire les artistes sans source, dont l'origine dans le monde comme volonté par la nature serait « Une » de la Volonté. Les artistes y trouvent donc une paix éternelle sans souffrances, comme ils sont déjà entrés dans le monde comme volonté. C'est donc avec une grande passion sans condition et sans fin que les artistes entament leur travail.

Schopenhauer a dit, comme évoqué au début de cette partie, que l'on pourrait trouver l'essence intime de la nature entière par sa philosophie qui utilise pour la première fois une nouvelle méthode philosophique.

Désormais, nous en sommes convaincus. Nous croyons maintenant que cette philosophie sans précédent nous donnera la clé pour le secret de l'existence du monde.

Cela étant, nous pourrions espérer y trouver les sorties des souffrances de la vie humaine qui sont justement le sujet principal de notre recherche. Cela serait certainement à travers les caractères de l'homme, en tant que les meilleures Idées esthétiques, que nous en trouverions. Parce que c'est seulement ces derniers qui changeraient les motifs des conduites de l'homme, étant donné que les caractères de l'homme se produisent principalement à partir de sa capacité cognitive, le seul composant inconstant qui pourrait changer le sens des motifs.⁶³

Par là, l'homme trouvera finalement les sorties de ses souffrances, en changeant le sens des motifs, ceci grâce à son caractère élevé, disons grâce à sa capacité cognitive compétente.

Par contre, il est vrai que ces souffrances de la vie humaine trouvent leur origine dans l'intelligence de l'homme. C'est parce qu'elle est à son tour l'origine des désirs humains, disons spirituels, qui sont en effet la cause principale des souffrances humaines.

Tous les efforts humains d'en sortir tombent alors dans un dilemme ; l'homme a besoin de son intelligence, à savoir sa capacité cognitive, en particulier celle de la pure connaissance, pour sortir de ses souffrances, tout

⁶³ : Nous le précisons plus tard.

en sachant que ces dernières se produisent toutefois à cause d'une telle intelligence humaine.

C'est justement de ce dilemme dont nous allons essayer de sortir et sur lequel nous allons réfléchir dans la partie suivante « IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humaine ».

Les caractères de l'homme parviennent ainsi à jouer un rôle primordial dans la philosophie de Schopenhauer, en représentant la capacité cognitive humaine comme seul et unique moyen pour lui de faire entrevoir la Volonté, autrement dit s'approcher du Dieu.

Alors, c'est grâce à cette intelligence humaine que nous trouverions la clé pour le secret de l'existence du monde, disons l'essence intime de la nature qui porte le nom de volonté, comme Schopenhauer l'a dit. Par là, nous, en tant qu'être humain ayant une telle capacité d'intelligence, contrairement aux animaux, pourrions espérer trouver finalement une bonne solution à nos souffrances éternelles, malgré la caractéristique contradictoire de l'intelligence humaine.

IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humaine

Comme nous le savons déjà, les sorties des souffrances de la vie humaine chez Schopenhauer consistent à nous faire entrer dans le monde de la négation du vouloir-vivre, autrement dit dans le monde du Nirvâna comme chez les bouddhistes.

C'est en effet une méthode parfaite pour faire disparaître les souffrances humaines. Toutefois, nous savons encore qu'elle est très difficile, réservée à une minorité de gens ayant une capacité cognitive très élevée. De plus, cela questionne sur sa valeur. Il est vrai que dans le monde du Nirvâna, il n'existe pas de souffrances, de bonheur, de malheur, donc aucune valeur humaine.

C'est le monde comme volonté total. Nous pourrions même dire que c'est le monde de la mort.

Cela étant, les sorties des souffrances humaines chez Schopenhauer comme chez les bouddhistes ne pourraient pas être l'intérêt principal de notre recherche. C'est d'autant plus vrai que le monde du Nirvâna est le monde sans raison et sans source et qu'il ne peut donc pas être le monde comme objet de recherche.

Alors, il devient clair que l'objectif de notre recherche consiste principalement à trouver les sorties des souffrances humaines, non dans le monde comme volonté, mais dans notre monde réel comme représentation, disons dans notre vie actuelle.

Par là, nous arriverons à trouver ces sorties pour tout le monde malgré une moindre efficacité, ceci selon la capacité cognitive de chacun, d'après les caractères de chacun, en recherchant et précisant la meilleure adaptation des caractères, en particulier, aux trois Lois que nous allons examiner dans cette partie ; nous savons maintenant que « les caractères de l'homme en tant que les meilleurs Idées esthétiques représentent finalement la capacité cognitive de chacun et que cette dernière est le seul composant inconstant qui pourrait changer le sens des motifs des conduites humaines »⁶⁴ dans le but d'atténuer ses désirs personnels, puis finalement de les faire disparaître. Ayant un tel objectif, il nous faudrait tout d'abord regarder dans cette partie le sens des souffrances de la vie humaine et préciser le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer, ce qui nous amènerait à finalement trouver les bonnes sorties des souffrances humaines.

⁶⁴ : Nous en préciserons dans la partie « 2. Caractère de l'homme ».

Puis, nous entamerons une étude sur les caractères de l'homme en regroupant ses caractères selon nos critères établis. Par là, nous pourrions saisir la particularité de chaque groupe de caractères, laquelle servirait à son tour à établir et préciser les trois Lois de notre hypothèse principale.

Les trois Lois se présenteront ainsi pour faire en sorte que les caractères de l'homme se soumettent à une de ces Lois.

Finalement, nous pourrions ainsi parvenir à exposer les bonnes sorties des souffrances humaines, en précisant la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, autrement dit selon la capacité cognitive de chacun.

Par là, nous pourrions enfin atteindre la confirmation de notre hypothèse de travail.

Regardons de plus près les souffrances humaines et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer.

1. Souffrances de la vie humaine, le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer

L'homme est venu au monde, et a évolué en changeant sa forme physique et sa capacité d'intelligence.

Cette évolution de l'homme est, cependant, exceptionnelle par rapport aux autres êtres vivants. Il s'agit en effet de l'évolution de sa capacité cognitive. Différemment des autres êtres vivants, l'homme a commencé à partir d'un certain moment (il y a 40000 ou 15000 ans, apparaît l'homme tel qu'il est actuellement) à se développer de façon intellectuelle, et est arrivé à avoir une capacité d'intelligence de haut niveau.

De ce fait, l'homme est devenu capable de fabriquer des outils et de construire une société organisée.

Grâce à cette évolution, il est finalement arrivé à penser avec des concepts, ce qui est absolument impossible pour les animaux.

L'obtention de cette capacité d'intelligence permettant à l'homme de penser est le début de la civilisation pour l'ensemble de l'humanité, mais aussi, d'un autre côté, un bon commencement des souffrances de la vie pour l'être humain. L'homme a ainsi ajouté des souffrances irréelles, à savoir conceptuelles, aux souffrances réelles physiques.

Ainsi, la capacité d'intelligence de l'homme a créé ses propres souffrances.

Par là, la vie humaine est devenue la recherche éternelle des remèdes à ces souffrances, et un combat permanent pour en sortir.

Avec une telle idée de base, nous avons, dans cette partie, pour but de regarder les souffrances de la vie humaine et de les étudier, ceci finalement pour en connaître l'identité chez Schopenhauer.

De plus, nous étudierons par la suite le monde de la négation de vouloir-vivre chez Schopenhauer qui est en effet la bonne sortie de ces souffrances.

C'est ainsi que nous pourrions nous préparer pour analyser dans la partie suivante et espérer y trouver les résultats escomptés.

Dans notre monde comme représentation, les souffrances humaines sont quotidiennes, surtout quand il s'agit des souffrances spirituelles, à savoir le chagrin.

Le chagrin humain comme centre d'intérêt de notre recherche, résulte d'un désir indirect (abstrait ou conceptuel) insatisfait.

Dans la société d'aujourd'hui si développée, ce genre de chagrin se diversifie de plus en plus au niveau de la forme et du contenu. Par là, il

continue de s'amplifier, d'autant plus que l'insatisfaction des désirs humains s'agrandit par leur diversité de forme et de contenu.

Schopenhauer s'explique sur de telles souffrances dans le chapitre de 56⁶⁵ : «Cet effort qui constitue le centre, l'essence de chaque chose, c'est au fond le même, nous l'avons depuis longtemps reconnu, qui en nous, manifesté avec la dernière clarté, à la lumière de la pleine conscience, prend le nom de *volonté*. Est-elle arrêtée par quelque obstacle dressé entre elle et son but du moment : voilà la *souffrance*. Si elle atteint ce but, c'est la satisfaction, le bien-être, le bonheur. Ces termes, nous pouvons les étendre aux êtres du monde sans intelligence ; ces derniers sont plus faibles, mais, quant à l'essentiel, identiques à nous. Or, nous ne les pouvons concevoir que dans un état de perpétuelle douleur, sans bonheur durable. Tout désir naît d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance, tant qu'il n'est pas satisfait. Or, nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l'état de souffrance ; pas de terme dernier à l'effort ; donc pas de mesure, pas de terme à la souffrance. »

En fait, cet extrait nous montre que le moment du comblement du désir humain est un moment de bonheur. Mais, il est aussi vrai qu'il ne dure qu'un instant, puis peu après le désir recommence ; « Nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un nouveau désir. »

C'est parce que la volonté de l'homme conduisant le désir humain est toujours vivante, et donc faite pour la recherche permanente de l'objet de son désir. Il est ainsi inévitable que le désir humain soit permanent, et sa satisfaction durable impossible ; d'où des souffrances permanentes dues à l'insatisfaction du désir. Par là, il est donc vrai que le chagrin humain continuera tout au long de sa vie.

De plus, il est bien clair que le chagrin s'accroît dans la société actuelle dans laquelle la valeur humaine et morale est tant recherchée dans la mesure où le matérialisme basé sur l'économie nous envahit.

Sur un plan plus précis, il est vrai que l'homme n'est qu'un phénomène de sa volonté au sens de Schopenhauer. Alors, il ne se trouve que la volonté derrière ce phénomène, laquelle est la chose en soi qui contrôle en réalité les conduites de l'homme, et laquelle se présente comme effort éternel sans raison et sans source. C'est justement une des natures de la Volonté, celle d'affamée, comme nous le savons déjà. Elle, sous le nom du désir, doit bouger sans cesse, éternellement et sans limite.

⁶⁵ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 391, 392

Ayant une telle nature, l'homme est né avec un destin de souffrance dû à son désir à jamais insatisfait. Toutefois, il est possible pour un tel désir humain d'être comblé un court instant avant d'être réactivé sous de nouvelles formes. C'est un moment d'ennui ; un ennui comme « un vide épouvantable ». Schopenhauer précise dans le chapitre 57⁶⁶ ; « Or tout vouloir a pour principe un besoin, un manque, donc une douleur ; c'est par nature, nécessairement, qu'ils doivent devenir la proie de la douleur. Mais que la volonté vienne à manquer d'objet, qu'une prompte satisfaction vienne à lui enlever, tout motif de désirer, et les voilà tombés dans un vide épouvantable, dans l'ennui ; leur nature, leur existence leur pèse d'un poids intolérable. La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ; ce sont là les deux éléments dont elle est faite, en somme. De là ce fait bien significatif par son étrangeté même : les hommes ayant placé toutes les douleurs, toutes les souffrances dans l'enfer, pour remplir le ciel n'ont plus trouvé que l'ennui. »

C'est ainsi que le vrai bonheur sans souffrances n'existe plus dans la vie humaine. On pourrait trouver seulement à sa place l'ennui, l'insatisfaction de son désir. Toutefois, cet ennui n'est pas du tout sujet de légèreté, mais est intolérable pour l'homme. C'est parce que la volonté de l'homme ne peut pas accepter un tel ennui qui est le moment de repos, étant donné qu'elle est née pour bouger sans arrêt et sans repos.

C'est comme s'il était emprisonné sans aucune liberté. Il est donc destiné à continuer à souffrir volontairement au lieu de s'ennuyer, ainsi qu'un prisonnier cherche toujours à s'enfuir pour sa liberté.

Par contre, Schopenhauer prétend qu'une telle volonté de l'homme pourrait s'atténuer toutefois sans ennui. C'est au moment où la connaissance humaine arrête de se servir de son corps. C'est justement le moment d'apparition de la pure connaissance, réservée à une importante minorité d'hommes ayant une capacité d'intelligence très élevée.

Leur connaissance devient à un moment donné une pure connaissance, séparée du corps. C'est ce qui se passe pour des hommes comme les artistes, les saints et les grands bouddhistes, au moment où ils entrent dans la contemplation pure ou dans le monde du Nirvâna, comme nous l'avons établi précédemment.

Ainsi, la volonté de l'homme pourrait se présenter de façon extrême, en rapport avec les trois formes caractéristiques : celles de désir, d'ennui et de pure connaissance. Nous pourrions donc dire que la vie humaine se

⁶⁶ : *Ibid.*, p. 394

caractérise ainsi, en tournant autour de ces trois formes. Schopenhauer précise finalement dans le chapitre 58⁶⁷ ; « On peut concevoir, en théorie, trois formes extrêmes de la vie humaine, et ces formes sont les trois éléments dont, en pratique, toute vie est composée. D'abord la volonté énergique, la vie à grandes passions (Radjah-Gouna). Elle se manifeste dans les personnages historiques à grand caractère ; elle a sa représentation dans l'épopée et le drame ; mais elle peut aussi se montrer sur des scènes moins vastes ; car ici ce qui fait la grandeur des objets, ce n'est pas leurs dimensions relatives en dehors de nous, mais leur force à émouvoir la volonté. En second lieu vient la pure connaissance, la contemplation des Idées, privilège réservé à l'intelligence affranchie du service de la volonté ; c'est la vie du génie (Satva-Gouna). Enfin, la léthargie la plus profonde de la volonté et de l'intelligence au service de la volonté, l'attente sans objet, l'ennui où la vie semble se figer (Tama-Gouna). La vie de l'individu est bien loin de se maintenir dans l'un de ces extrêmes ; rarement elle y touche, et le plus souvent elle ne fait que s'avancer d'une démarche débile, hésitante, vers l'un ou l'autre côté, réduite à de mesquins désirs tendant vers des objets misérables, avec des retours perpétuels, qui la font échapper à l'ennui. »

Cela étant, nous pouvons facilement imaginer de quelle confusion et de quelles difficultés est faite la vie humaine des gens normaux, qui doivent en réalité « osciller, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui » ; elle ne s'est jamais maintenue à l'une des trois formes, en particulier à celle de pure connaissance. Il est donc clair que la vie quotidienne pour les gens normaux n'est emplie que de désirs non comblés la plupart du temps, donc de souffrances.

Théoriquement, elle serait toutefois sans souffrance, lorsque l'homme parvient à avoir une pure connaissance dans laquelle il trouve une paix éternelle. Il n'est plus dans notre monde réel comme représentation, mais dans le monde comme volonté, celui de Nirvâna. C'est justement le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer.

D'un autre côté, la capacité intellectuelle de l'homme ne lui permettrait pas de vivre non plus sans valeur spirituelle, infinie, inventée par l'homme lui-même, comme nous l'avons évoqué dans l'Introduction.

C'est justement cette valeur qui permet à l'homme de faire face à son insoutenable limite, à savoir la mort ; elle pourrait donc être considérée comme le désir humain de haut niveau.

Cependant, ce désir humain ne peut pas être comblé, car l'homme n'est pas infini, mais un être vivant limité et une existence minuscule dans un

⁶⁷ : *Ibid.*, p. 406

univers sans limite. Il est ainsi condamné à mourir et à retourner dans la nature, son origine.

Il va donc de soi que cette valeur inventée par l'homme ne soit pas davantage comblée que le désir humain insatisfait.

Le chagrin humain, les souffrances de la vie humaine, devient ainsi plus évident dans notre monde comme représentation.

Toutefois, il est impossible de le faire disparaître dans ce monde comme représentation, étant donné que le chagrin humain n'est qu'un effet causé par l'insatisfaction du désir humain sans limite sous la loi de causalité.

Par contre, c'est tout à fait possible dans le monde comme volonté où il n'y a que des volontés sous la Volonté, sans la loi de causalité ; d'où l'absence de place pour le désir humain, et donc plus de chagrin.

Par là, toutes les souffrances humaines, biologiques ou spirituelles n'existent plus. On est dans le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer.

Il est vrai que le monde de la négation du vouloir-vivre ne fait pas partie du monde comme représentation, mais partie de celui de la volonté. Ainsi, le monde de la négation du vouloir-vivre décharge l'homme de ses chagrins et de ses souffrances pour toujours. C'est justement le monde du Nirvâna chez les bouddhistes dans lequel la valeur humaine, le bonheur et le malheur n'existent pas.

Ce monde de la négation du vouloir-vivre s'explique par la comparaison avec celui de l'affirmation du vouloir-vivre, dans le chapitre 54⁶⁸ : « Dire que la volonté s'affirme, voici le sens de ces mots ; quand, dans sa manifestation, dans le monde et la vie, elle voit sa propre essence représentée à elle-même en pleine clarté, cette découverte n'arrête nullement son vouloir ; cette vie, dont le mystère se dévoile ainsi devant elle, elle continue néanmoins à la vouloir, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion. – Et quant au fait contraire, la *négation de la volonté de vivre*, il consiste en ce que, après cette découverte, la volonté cesse, les apparences individuelles cessant, une fois connues pour telles, d'être des motifs, des ressorts capables de la faire vouloir, et laissant la place à la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de la volonté, notion encore éclairée par le commerce des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. »

⁶⁸ : *Ibid.*, p. 362

Dans cet extrait, les deux cas, l'affirmation du vouloir-vivre et la négation du vouloir-vivre, représentent le niveau extrême de la capacité d'intelligence de l'homme, mais de façon inverse.

L'homme avec sa capacité d'intelligence élevée parvient enfin à pénétrer le principe d'individuation (l'Individuation) grâce auquel il voit finalement l'essence intime dans tous les êtres au monde et le voile de Maya⁶⁹ se soulève. C'est justement ce principe d'individuation que l'homme doit d'abord percer pour faire en sorte que sa connaissance quitte son corps avant de devenir la pure connaissance elle-même. Par là, il arriverait à voir l'essence intime dans la nature, disons la volonté, et à finalement percer le secret de la réalisation de notre monde comme représentation, suite à l'Objectivation. C'est ainsi qu'il voit en autrui la même essence que la sienne, ce qui rend enfin sa connaissance toute différente, telle qu'elle apaise sa volonté en tant que *calmant*, comme l'explique Schopenhauer au chapitre 70⁷⁰ : « Ainsi, tant que la connaissance se borne à être soumise au principe d'individuation, tant qu'elle obéit absolument au principe de raison, la puissance des motifs est irrésistible; mais, dès que le principe d'individuation a été percé à jour, dès qu'on a compris que c'est une volonté, la même partout, qui constitue les Idées et même l'essence de la chose en soi, dès que l'on a puisé dans cette connaissance un apaisement général du vouloir, les motifs particuliers deviennent impuissants ; car le mode de connaissance qui leur correspondait est aboli et remplacé par une connaissance toute différente. »

Par là, sa connaissance devient finalement une pure connaissance sans aucun désir, ce qui fait donc entrer l'homme au monde comme volonté, celui du Nirvâna.

Après une telle transformation de la connaissance humaine, l'homme se dirige dans deux directions ; l'une est la direction de l'affirmation du vouloir-vivre, l'autre la direction de la négation du vouloir-vivre. Toutefois, on ne sait jamais pourquoi dans telle direction et non telle autre, puisque cela dépend entièrement de la liberté de la volonté, sans raison et sans source.

En tout cas, l'homme avec une telle capacité d'intelligence arrive à avoir « la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de

⁶⁹ : Dans l'hindouisme, le concept de « Maya » est central dans le *Védanta* où il désigne l'illusion cosmique, le pouvoir de création qui engendre le monde manifesté sous la forme d'un voile d'ignorance qui se surimpose à l'Absolu, Brahman.

⁷⁰ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 505

la volonté, notion encore éclairée par le commencement des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ».

Il est enfin entré dans le monde de la négation du vouloir-vivre.

En ce qui concerne la méthode d'accès à ce monde, nous l'avons suffisamment étudiée auparavant, en prenant le cas des artistes et des saints et des grands bouddhistes.

Regardons alors du point de vue plus concret, disons théorique, en prenant la valeur humaine, abordée auparavant.

Afin que le chagrin humain disparaisse, il est vrai que les causes ne doivent plus avoir lieu. En effet, il se pourrait que de telles causes sont nées du fait que l'homme ne reconnaisse pas sa nature d'être limité ; l'homme doit finalement retourner dans la nature comme matière brute comme tous les autres êtres vivants.

L'homme doit alors reconnaître sa limite et sa valeur finies, au lieu de chercher en vain une valeur infinie qui n'existe pas.

Ainsi, il lui faut chercher en lui-même et non pas à l'extérieur, la solution à son chagrin. Il doit donc faire des efforts pour vivre sans valeur humaine et surmonter son insoutenable légèreté par une connaissance de sa limite ; sa non-existence après la mort.

Cependant, il est très difficile pour l'homme de survivre sans une valeur quelconque, de supporter sa non valeur, et enfin de rester sans désirer les valeurs humaines. C'est parce qu'il est en permanence sous le contrôle de la volonté de soi, celle de l'homme, ce qui provoque le désir humain et le conduit sans cesse à la recherche éternelle des objets du désir nécessaires. De ce fait, il lui faut absolument savoir contrôler lui-même sa volonté pour pouvoir chasser le désir humain.

Contrôler sa volonté d'homme signifie en effet que la connaissance humaine ne se soumet plus à la volonté de soi et qu'elle ne fait plus partie de son corps, elle est toute libre et indépendante. La connaissance sépare ainsi le corps physique, en le mettant donc hors la loi de causalité. Elle devient alors une pure connaissance objective, indépendante dans l'autre monde.

Comme cela, l'homme n'est plus dans ce monde comme représentation. Mais, il entre dans le monde comme volonté. C'est là que le monde du Nirvâna se trouve.

Dans ce monde, il n'y a plus de représentation comme dans notre monde. Par là, le chagrin humain n'existe plus comme toutes les autres choses abstraites et conceptuelles humaines, et bien entendu sans valeurs humaines. Le monde comme représentation retourne à l'état d'origine, le temps et l'espace n'existent plus ainsi que les animaux, les plantes, et même les matières. Il ne reste que la loi de causalité. Il n'y a rien que des volontés sous la Volonté. Enfin, c'est ainsi que l'on arrive dans le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer.

Schopenhauer présente encore plusieurs méthodes concrètes et praticables dans la vie humaine pour atteindre le monde de la négation du vouloir-vivre. Nous pourrions ainsi dire qu'elles en sont le moyen d'accès prévu pour les gens normaux, qui n'ont pas de capacité d'intelligence suffisamment élevée comme les artistes, les saints et les grands bouddhistes. Elles consistent tout d'abord à faire l'expérience du désespoir amenée par une suite de malheurs affreux.

Les gens comme les héros ont normalement une pleine volonté pour leur vie et font tous leurs efforts pour faire un tout. Cependant, les projets de nos héros ne se terminent pas toujours par la réussite. Dans ce cas-là, la déception ressentie est différente, elle est souvent si affreuse qu'ils sont obligés d'abandonner tous leurs désirs. Par là, les phénomènes du monde, à savoir le monde comme représentation, leur sont devenus insignifiants.

Ils ne voient plus leurs volontés individuelles, mais arrivent à entrevoir la Volonté. Schopenhauer précise dans le chapitre 68⁷¹ : « Il faut donc presque toujours que de grandes souffrances aient brisé la volonté, pour que la négation du vouloir puisse se produire. Nous ne voyons un homme rentrer en lui-même, se reconnaître et reconnaître aussi le monde, se changer de fond en comble, s'élever au-dessus de lui-même et de toute espèce de douleurs, et, comme purifié et sanctifié par la souffrance, avec un calme, une béatitude et une hauteur d'esprit que rien ne peut troubler, renoncer à tout ce qu'il désirait naguère avec tant d'emportement et recevoir la mort avec joie, nous ne voyons un homme en arriver là, qu'après qu'il a parcouru tous les degrés d'une détresse croissante, et qu'ayant lutté énergiquement, il est près de s'abandonner au désespoir. Comme la fusion d'un métal s'annonce par un éclair, ainsi la flamme purificatrice de la douleur produit en lui la fulguration d'une volonté qui s'évanouit, c'est-à-dire de la délivrance.»

Pour ressentir ce désespoir affreux, il serait donc recommandé de regarder une tragédie comme *Faust* ; « Goethe, dans son chef-d'œuvre « *Faust* »,

⁷¹ : *Ibid.*, p. 492

nous a donné, avec l'histoire des malheurs de Marguerite, un tableau incomparable, comme il ne s'en trouve, à mon avis, dans aucune poésie, de cette négation du vouloir, amenée par l'excès de l'infortune et la désespérance du salut. »⁷²

Cela nous amènerait enfin au monde de la négation du vouloir-vivre malgré une durée de vie momentanée.

De plus, comme une méthode plus active, il est souvent envisagé de pratiquer une ascèse, partout dans le monde aussi bien occidental qu'oriental, comme le font certains moines ou certains bouddhistes.

L'ascèse a pour but de mortifier la volonté en l'homme, autrement dit, le vouloir-vivre. Un corps humain vivant signifie que le vouloir-vivre est toujours en état. De ce fait, on est obligé d'affaiblir ensemble le corps et donc le vouloir-vivre, afin de calmer ce dernier. L'homme peut ainsi arriver au monde de la négation du vouloir-vivre ; sa connaissance devient par là pure, objective, et enfin indépendante après que son vouloir-vivre, à savoir sa volonté, a été affaibli et enfin éteint. Schopenhauer s'explique encore à ce propos dans le chapitre 68⁷³ ; « - Non moins que la Volonté même, il mortifie ce qui la rend visible et objective, son corps ; il le nourrit parcimonieusement, évitant un état de prospérité, de vigueur exubérante, d'où la volonté renaîtrait plus forte et plus excitée, cette volonté dont il est l'expression et le miroir. Il pratique le jeûne, la macération même et les disciplines, afin, par des privations et des souffrances continuelles, de briser de plus en plus, de tuer cette volonté en qui il reconnaît et il hait le principe de son existence et de cette existence qui est la torture de l'univers.- Vienne enfin la mort, qui détruira cette manifestation d'une volonté, qu'il a depuis longtemps tuée dans son essence même, en la niant librement, jusqu'à la réduire à ce faible reste de vouloir qui animait son corps ; la mort alors sera pour lui la bienvenue, il la recevra avec joie, comme une délivrance longtemps souhaitée. »

Schopenhauer présente une autre méthode surprenante, la mort de faim volontaire. « C'est la mort par inanition, volontairement acceptée sous l'inspiration d'un ascétisme poussé à ses dernières limites. »⁷⁴

Elle est d'après lui différente du suicide. Pour lui, le suicide n'est pas la négation du vouloir-vivre, mais son affirmation très forte. Quand le désespoir est très fort et insoutenable, la seule échappatoire est de se suicider. Dans ce cas, se suicider signifie vivre autrement dans le monde de l'au-delà ; « bien loin d'être une négation de Volonté, le suicide est une

⁷² : *Ibid.*, p. 493

⁷³ : *Ibid.*, p. 480

⁷⁴ : *Ibid.*, p. 502

marque d'affirmation intense de la Volonté »⁷⁵. C'est donc une affirmation bien claire du vouloir-vivre, même si cela est paradoxal.

Cependant, la mort de faim signifie arrêter d'alimenter le corps, ce corps qui est nécessaire pour faire vivre le vouloir-vivre. Elle est donc loin d'être l'affirmation, mais plutôt la négation graduelle du vouloir-vivre.

Schopenhauer prétend que malgré tous les efforts humains l'arrivée au monde du vouloir-vivre ne dépend pas de l'individu concerné, mais qu'elle vient de l'extérieur, de façon subite.

Ainsi, l'évolution de la capacité cognitive humaine, la pénétration dans la volonté de l'homme, et enfin l'obtention de la pure connaissance objective sont faits par la « grâce », de façon subite. Certains hommes sont donc choisis et reçoivent la grâce de Dieu.

Pour expliquer cette grâce de Dieu, Schopenhauer introduit le christianisme, comme il l'explique dans le chapitre 70⁷⁶ : « Ainsi, comme nous l'avons vu, cette suppression de la Volonté par elle-même procède de la connaissance; toute connaissance d'ailleurs, toute lumière est en soi indépendante du libre arbitre; il en résulte que cette négation du vouloir, cette prise de possession de la liberté ne peut être réalisée de force, ni de propos délibéré; elle émane simplement du rapport intime de la connaissance avec la volonté dans l'homme, par conséquent elle se produit subitement et comme par un choc venu du dehors. C'est pour cela que l'Eglise l'a appelée un effet de la grâce ; mais de même que, selon l'Eglise, la grâce ne peut rien sans notre opération, de même aussi l'effet du calmant tient en dernière analyse à un acte de libre volonté. »

Schopenhauer compare le résultat de cette grâce à la résurrection.

Tous les individus n'ont pas la possibilité d'arriver au bien, donc au monde de Dieu, car ils ont tous des volontés de vouloir-vivre. Ils sont tous pécheurs et connaîtront le chagrin permanent jusqu'à leur dernier jour sur Terre, à cause du péché originel.

Cependant, c'est la grâce du Dieu qui pardonne le péché originel. Par là, l'homme vit une nouvelle vie par la résurrection. C'est là où l'homme arrive à nier le vouloir-vivre et à faire le « Vimukti »⁷⁷.

Ainsi, la grâce du Dieu pour la résurrection est symbolisée par Jésus-Christ qui est un dieu né homme.

⁷⁵ : *Ibid.*, p. 499

⁷⁶ : *Ibid.*, p. 506, 507

⁷⁷ : C'est un mot sanscrit et bouddhiste. Cela signifie entrer dans le monde du Nirvâna.

Comme cela, l'homme naturel devient l'homme lui-même, libre et indépendant, en recevant la grâce du Dieu, en obtenant une pure connaissance objective. Il considère les autres personnes comme son corps ; tout le monde, y compris lui-même, est semblable devant sa pure connaissance objective. Il donne donc à ses semblables son amour éternel au point qu'il sacrifie sa vie pour eux.

Voilà, les hommes de grâce, et la théorie du monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer par rapport au christianisme.

Après le regard sur les souffrances de la vie humaine et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer, en particulier sur ses méthodes d'accès diversifiées, il nous reste une étude essentielle, indispensable pour comprendre et constater la vraie identité de ce monde.

Nous savons que la théorie du monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer est principalement basée sur le constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté.

Cela signifie au sens strict qu'elle est basée seulement sur une hypothèse. Il nous faudrait donc justifier cette hypothèse.

Toutefois, nous nous rappelons l'étude menée dans la partie précédente, sur le constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté. Nous y avons pu constater sur le plan global une telle existence ; d'où celle du monde de la négation du vouloir-vivre.

Il est cependant vrai que nous y ressentons quelque chose d'insuffisant, probablement compte tenu de notre capacité d'intelligence personnelle, celle cognitive pas assez forte, qui était théoriquement le moyen unique déjà évoqué.

Or, il est encore vrai que nous avons besoin de quelque chose de plus concret, tout en sachant quand même que le monde comme volonté comme celui de la négation du vouloir-vivre ne peut pas être un objet à prouver par notre raisonnement, soumis au principe de raison suffisante.

Par là, nous sommes invités à nous intéresser encore aux deux questions posées dans l'Introduction, en espérant y trouver ce qui nous a manqué, ou quelque chose de similaire :

- Comment peut-on arriver à éliminer les causes des souffrances humaines, à savoir les désirs humains qui sont pourtant nécessaires à la pérennité de l'existence humaine ?

- Comment peut-on continuer à survivre dans ce monde de causalité après avoir éliminé ces causes de désir, tout en restant aussi dans le monde hors la loi de causalité ?

Nous savons bien qu'il est difficile pour nous de trouver les réponses à ces questions. C'est parce que cela concerne au delà notre monde réel, et par conséquent il nous faut encore utiliser notre capacité d'intelligence personnelle, comme nous l'avons vu dans la partie « II. Méthodes et limites de la recherche » ; que notre capacité cognitive et nos connaissances compétentes soient exigées. Voilà la difficulté de notre recherche ; nous cherchons des preuves visibles et raisonnables dans un objet invisible et non raisonnable, donc des preuves introuvables.

Compte tenu de cette difficulté, nous reportons cette étude à une partie ultérieure. C'est ainsi que nous pourrions y attendre de bonnes réponses dans le but de trouver la bonne identité du monde de la négation du vouloir-vivre, à savoir pénétrer le monde comme volonté, et la Volonté.

2. Caractère de l'homme

L'animal sent et perçoit, tandis que l'homme pense, sait et transmet ses savoirs et ses pensées, à l'aide des concepts et du langage. La raison différencie l'homme de l'animal.

Dans la philosophie de Schopenhauer, la raison de l'homme a spécialement pour unique fonction de former les concepts comme représentation abstraite par rapport à la représentation intuitive.⁷⁸ Une telle fonction permet à l'homme de penser, autrement dit, d'avoir la connaissance abstraite, tandis que l'animal ne possède que la connaissance intuitive.

La connaissance abstraite est toutefois faite, à partir de la connaissance intuitive établie d'après des représentations intuitives. Par conséquent, la connaissance abstraite, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition, n'a de sens que par rapport à celle qui est intuitive.⁷⁹ Cette connaissance abstraite, que se réserve l'homme, représente en effet une puissante capacité cognitive. Il est donc vrai que la capacité cognitive de l'homme lui permet penser, d'accumuler des savoirs, de créer et de développer les sciences, grâce aux concepts et à la connaissance abstraite.

Cette capacité cognitive jouerait donc un rôle principal au moment de comprendre et d'interpréter le caractère de l'homme⁸⁰, car la conduite de l'homme en tant que représentation de son caractère est déterminée en grande partie par sa capacité cognitive ; nous pouvons dire sans problème que les conduites d'un homme sont représentatives de son caractère (empirique) et inversement le caractère d'un homme se voit par l'accumulation de ses conduites.

L'homme agit selon des motifs connus par sa capacité cognitive, et ce à partir de son caractère personnel. Ce dernier est un caractère intelligible qui n'est autre que la volonté comme chose en soi, se manifestant en un individu déterminé jusqu'à un certain degré.⁸¹ La conduite d'un homme représentant son caractère empirique⁸², serait donc le produit de la rencontre entre des motifs, son caractère intelligible et sa capacité cognitive.

⁷⁸ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 68

⁷⁹ : *Ibid.*, p. 64

⁸⁰ : Ici le caractère de l'homme signifie la caractéristique générale de l'homme que nous allons développer dans cette partie. Il est donc différent du caractère personnel d'un homme.

⁸¹ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 368

⁸² : Le caractère empirique est donc le complément déterminé par le caractère intelligible à partir des motifs et de la capacité cognitive.

Ainsi le caractère de l'homme, comme caractéristique générale de l'homme, est-il principalement en relation avec sa capacité cognitive, car celle-ci est le seul composant inconstant qui pourrait changer le sens de ses conduites, à savoir son caractère, en modifiant les motifs. La capacité cognitive de l'homme est ainsi une variable décisive au moment où le comportement révèle le caractère de l'homme ; le caractère de chacun montrerait donc le niveau de la capacité cognitive de chacun.

Cette capacité cognitive permet donc à l'homme de montrer ses caractères, donc ses Idées propres, telles que le Rire, l'Égoïsme, la Méchanceté, et la Justice. Au contraire, sans cette capacité cognitive, l'animal reste toujours avec ses Idées comme la Sensibilité, l'Entendement, et le Sentiment (nous précisons cela dans la partie suivante.).

A partir de cette idée de capacité cognitive de l'homme, nous classons le caractère de l'homme en trois groupes, celui de Nature, celui d'Homme, et celui de Volonté.

Le premier groupe, le caractère de Nature, est l'Idée de l'homme animal, car l'homme fait, depuis toujours, partie du règne animal. Il se compose ainsi essentiellement du Sentiment et est, par sa caractéristique, en rapport avec le monde de la nature.

Le deuxième groupe, nommé caractère d'Homme, se compose du Rire, de l'Égoïsme, de la Méchanceté et de la Justice. Ces caractères de l'homme appartiennent, de par leurs caractéristiques, au monde de l'homme.

Enfin, le dernier groupe appartient au monde comme volonté, le monde esthétique. Cela concerne la pure connaissance. Celle-ci permet à l'homme de créer le monde esthétique et d'entrer dans le monde de la négation du vouloir-vivre, autrement dit le monde du Nirvâna, comme nous l'avons vu dans la partie précédente.

Cette pure connaissance en tant que caractère de l'homme de « Bien absolu » présente donc l'Idée de l'homme sublimement développée et peut être considérée comme le caractère de la volonté pour l'homme, représentant sa capacité cognitive dite supérieure.

Ainsi une telle capacité cognitive fait-elle vivre à l'homme le caractère de la volonté comme la Bonté, la Vertu et la Pure connaissance. Celles-ci composent le troisième groupe, nommé caractère de Volonté, car elles sont toutes dans le monde comme volonté de par leurs caractéristiques.

Nous saisissons ainsi que le caractère de l'homme varie selon sa capacité cognitive et tend vers son Idée plus élevée. Cette variation dépendrait de la pénétration du principe d'individuation, comme nous l'avons vu dans la partie précédente. Plus un individu pénètre le principe d'individuation, plus sa capacité cognitive serait puissante, jusqu'à l'arrivée à la pure connaissance, selon l'échelle suivante : du caractère du Sentiment, vers celui de la Bonté, de la Vertu et de la Pure connaissance. Ensuite, l'homme arriverait à l'état d'esprit où la différence entre soi et autrui disparaît et où les destins des autres lui apparaissent sur le même pied que le sien. Cet état correspond au caractère de l'homme parvenu à la plus noble élévation, au sacrifice de son bien et de sa vie au profit des autres.

Étudions de plus près ce caractère humain selon ses différentes caractéristiques pour y trouver les sorties des souffrances de la vie. Nous les trouverions certainement à travers le caractère de l'homme, parce que ce dernier changerait les motifs de sa conduite, ceci grâce à sa capacité cognitive, donc changement des motifs pour ses souffrances ; d'où disparition de ces dernières.

2.1. Caractère de Nature

2.1.1. Sentiment

Pour Schopenhauer, le concept « sentiment » a un contenu absolument négatif ; il se rapporte à une chose qui est actuellement présente dans la conscience, chose qui n'est ni un concept, ni une notion abstraite de la raison.⁸³ Tout ce qui est en dehors des concepts, c'est à dire en dehors de la raison, fait donc partie du sentiment, c'est-à-dire tout ce qui ne peut pas être saisi par la connaissance abstraite (dans ce sens, il est vrai que l'animal possède seulement le sentiment, car il n'a pas de connaissance abstraite en l'absence de la raison).

Le sentiment regroupe des contenus très différents, voire opposés, comme le sentiment religieux, le sentiment du plaisir, le sentiment corporel en tant que toucher ou douleur, le sentiment de la couleur, du son, de leur accord et de leur désaccord, les sentiments de la haine, de l'horreur, de la vanité, de l'honneur, de la honte, de la justice et de l'injustice, le sentiment du vrai, le sentiment esthétique, et les sentiments de la force, de la faiblesse, de la santé, de l'amitié, de l'amour, etc.⁸⁴

Cette définition pose toutefois une question, car elle ne nous paraît pas claire, et il nous serait facile d'imaginer encore un grand nombre de choses insaisissables par la connaissance abstraite.

Pourtant, il est vrai qu'il n'y a aucun moyen d'expliquer et de préciser cette grande quantité de sentiment, avec des contenus divergents, car ce sont des choses situées en dehors des concepts et de la connaissance abstraite. Or, comment expliquer et préciser par les concepts des choses qui ne sont pas du tout des objets ?

Par conséquent, nous sommes obligés de les mettre dans une même catégorie de classement et de les appeler tous « sentiment ». Ceci explique que le mot sentiment semble confus.

De plus, il est certainement absurde d'y placer les représentations et les notions intuitives comme celles d'espace, de temps, et les notions pures de l'entendement. Toutes sont à l'origine des concepts. Ces dernières représentations abstraites sont formées à partir de ces représentations intuitives, grâce à la connaissance abstraite et à la raison, comme nous l'avons vu auparavant. C'est alors que les concepts oublient leur origine et refusent de s'accepter eux-mêmes. D'où une certaine contradiction.

⁸³ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 84

Le concept du sentiment nous pose ainsi un sérieux problème, difficile à circonscrire. Il est peut-être victime de son propre succès.

Pourtant, un tel sentiment de l'homme représenterait en fin de compte un des caractères de l'homme comme caractéristique de la nature, celui de l'animal en l'absence de la raison. Il refléterait ainsi la capacité cognitive de l'homme en tant que telle, c'est-à-dire celle qui est liée à tout ce qui est en dehors de la connaissance abstraite, de la raison, et y compris de la connaissance intuitive. Nous arrivons donc à trouver une Idée de l'homme grâce au caractère « sentimental » de l'homme.

⁸⁴ : *Ibid.*, p. 85

2.2. Caractère d'Homme

2.2.1. Rire

Dans la philosophie de Schopenhauer, le rire représente une caractéristique proprement humaine. « Il n'est jamais autre chose que le manque de convenance -soudainement constaté- entre un concept et les objets réels qu'il a suggérés, de quelque façon que ce soit. »⁸⁵ Il s'agit de la différence entre la connaissance intuitive et la connaissance abstraite, celle-ci se faisant à partir de celle-là, à l'aide de la raison dont la fonction est de former les concepts. Les contenus de la connaissance abstraite sont empruntés à ceux de la connaissance intuitive et ils n'ont de sens que par rapport à eux, comme déjà vu auparavant. C'est pour cela que les pensées abstraites (les représentations abstraites) introduisent souvent des erreurs, tandis que la représentation intuitive se suffit à elle-même. Elle est la chose elle-même. Une telle différence entre la connaissance intuitive et la connaissance abstraite est l'origine du phénomène du rire, au moment où cette différence est soudainement constatée.

Le rire représente la capacité cognitive de l'homme en tant que tel, et il manifeste donc que l'homme concerné, la personne qui rit, est capable de comprendre les erreurs et les déviations provoquées par l'usage de la connaissance abstraite par rapport aux réelles représentations intuitives. Cette capacité de compréhension dépendrait tout d'abord de la capacité cognitive des personnes concernées et représenterait encore le caractère précis de chaque individu. C'est comme cela que les contenus du rire varient tout d'abord selon les personnes. Nous constatons des rires plus importants et plus divers chez les adultes que chez les enfants, ce qui est plus logique à notre époque moderne qu'à l'époque ancienne où l'usage des concepts était assez limité.

De plus, le rire démontre son importance et sa diversité selon le degré intellectuel de la constatation du manque de convenance entre les concepts et leurs objets réels (représentations intuitives). L'effet risible dépend tout d'abord de la subsomption des objets réels aux concepts en question et de leur contraste. « Plus est forte la subsomption de ces objets, sous le concept en question, plus leur contraste avec lui sera considérable, et plus d'autre part sera puissant l'effet risible qui jaillira de cette opposition. »⁸⁶

⁸⁵ : *Ibid.*, p. 93

⁸⁶ : *Ibid.*, p. 94

Le rire est révélé par deux sortes de diversité. On peut constater la discordance entre deux ou plusieurs objets et leur identité conceptuelle, allant des objets à leur identité, ou vice versa. Schopenhauer précise au chapitre 13⁸⁷ : « Deux ou plusieurs objets réels, deux ou plusieurs représentations intuitives sont donnés dans la connaissance, et on les identifie volontairement sous l'unité d'un concept qui les embrasse tous deux ; cette espèce de comique s'appelle Esprit ; ou bien inversement, le concept existe d'abord dans la connaissance, et on va de lui à la réalité et à notre mode d'action sur elle, c'est-à-dire à la pratique ; des objets, qui diffèrent profondément, mais tout en étant réunis sous le même concept, sont considérés et traités de la même manière, jusqu'à ce que la grande différence qui existe entre eux se produise tout à coup, à la surprise et à l'étonnement de celui qui agit ; ce genre de comique, c'est la Bouffonnerie.»

En revanche, le rire est un résultat plaisant du conflit entre l'intuition et l'abstrait, il prend sa source dans le triomphe du premier par rapport au second, comme l'explique Schopenhauer dans le chapitre 8 de « Suppléments aux quatre livres »⁸⁸. Cela provient principalement de la nature des différentes représentations, l'intuitive et l'abstraite. La représentation intuitive comme objet réel se suffit à elle-même, car elle est la chose même. De ce fait, on peut se sentir serein, en l'apercevant dans la connaissance intuitive.

A l'opposé, la représentation abstraite, dont les contenus sont empruntés aux représentations intuitives, garde toujours la possibilité de faire des erreurs et, par conséquent nous tient enchaînés aux craintes, remords et soucis, au moment de sa perception.

Alors, lorsqu'une discordance apparaît entre ces deux différentes représentations, notamment soudainement constatée, cela provoque un sentiment de joie éclatante. Toutes les craintes, les remords et les soucis disparaissent. Ainsi arrive-t-on à rire avec la physionomie du plaisir qui représente une victoire après le conflit entre l'intuition et l'abstraction.

⁸⁷ : *Ibid.*, p. 94

⁸⁸ : *Ibid.*, p. 779 ; le livre « Suppléments aux quatre livres » est composé des cinquante chapitres qui formaient le second volume de « Le monde comme volonté et comme représentation », publié en 1844, 25 ans après le premier volume. Le livre de notre présente référence « Le monde comme volonté et comme représentation », utilisé dans ce travail, réunit en un seul volume les deux parties de l'ouvrage, c'est-à-dire, d'une part l'ancien premier volume comprenant les quatre livres de *Le monde comme volonté et comme représentation* proprement dit, d'autre part l'ancien deuxième volume, *Suppléments aux quatre livres*.

Avec une caractéristique aussi complexe, le phénomène du rire montre sa grande diversité. A part « l'Esprit » et « la Bouffonnerie » comme catégories du rire, nous pouvons encore classer le rire en « Parodie », « Absurdité », « Ironie » et « Humour ».

La Parodie fait partie de l'Esprit. Elle suit son processus de constatation pour la discordance entre le concept et la réalité. Autrement dit, on trouve une discordance entre un concept et les objets réels suggérés, ceci en reliant, à dessein, ceux-ci à celui-là. Pour pratiquer une telle Parodie, une imitation burlesque d'une œuvre sérieuse, on prend des paroles sérieuses comme celles des poètes et des philosophes et on les alloue à des personnages non convenables, grossiers et vulgaires. Ils jouent ainsi en faisant semblant de se considérer comme des personnes possédant un esprit convenable.

On arrive ainsi à constater la discordance entre une Parodie et l'œuvre originale. On y trouve par conséquent un manque volontaire de convenance du concept à sa réalité.

Une seconde catégorie du rire, l'Absurdité, a une démarche inverse. La constatation de la discordance se fait en allant du concept abstrait à la réalité intuitive. Une telle constatation n'est pas volontaire, mais involontaire, au moyen de l'absurdité. Puis elle entraîne, par la réalisation de cette absurdité, un acte insensé. C'est généralement ce qui se passe dans le cas du théâtre. « Comme le théâtre veut de l'action, cette catégorie du rire est donc essentielle à la comédie.»⁸⁹

Pour expliquer l'Ironie et l'Humour, voyons d'abord la Plaisanterie et le « Sérieux ». « La Plaisanterie est ce qui fait rire à dessein et s'efforce d'établir un désaccord entre des concepts et la réalité, en modifiant légèrement la nature d'un de ces deux éléments ; le “ Sérieux ”, au contraire, consiste au moins à rechercher l'harmonie complète de la réalité et du concept.»⁹⁰ L'Ironie apparaît donc comme la Plaisanterie qui se dissimule derrière le « Sérieux », et l'Humour est au contraire le « Sérieux » caché derrière la Plaisanterie.⁹¹

On peut trouver l'Ironie dans le procédé de Socrate pour convaincre les sophistes : faire semblant d'adhérer aux idées d'autrui, idées contraires aux nôtres. Mais, elles finissant par se révéler mauvaises. Ainsi nos propres

⁸⁹ : *Ibid.*, p. 777

⁹⁰ : *Ibid.*, p. 781

⁹¹ : *Ibid.*, p. 781

idées arrivent-elles à convaincre autrui, révélant la discordance entre les unes et les autres.

En revanche, l'Humour commence par un accord sérieux entre les concepts et ses réalités, de ces choses ayant une gravité très profonde. Ceci étant très grave et profond, le monde extérieur, vulgaire et superficiel, ne semble cependant pas être en convenance avec ses concepts originaux et identiques. Il apparaît donc à première vue que ces concepts très sérieux, graves et profonds sont ainsi en désaccord avec leurs propres réalités extérieures, vulgaires et objectives. C'est comme cela que l'Humour nous donnera une impression de Plaisanterie. Mais, derrière cette Plaisanterie, on trouve une chose sérieuse avec une gravité profonde qui apparaît au travers du rire.

De là, si l'Ironie commence par une physionomie grave et finit par un sourire, nous pouvons dire que l'Humour, au contraire, commence par un sourire et finit par une physionomie grave.⁹²

Pour un tel humour, Schopenhauer inclut dans son œuvre une poésie persane qui sera un très bon exemple⁹³ ;

« Si la possession d'un monde est perdue pour toi,
Ne t'en afflige point : ce n'est rien.
Et si tu as obtenu la possession d'un monde,
Ne t'en réjouis pas : ce n'est rien.
Les douleurs et les joies passent ;
Passe devant le monde, ce n'est rien. »

Avec une telle diversité, le rire apparaît comme l'un des caractères propres à l'homme, fondé à partir de la raison, et illustre clairement une haute capacité cognitive de l'homme par rapport à l'animal. Ce caractère du rire de l'homme est en réalité un caractère basique qui met en évidence une possibilité d'arriver aux caractères plus développés comme l'Égoïsme, la Méchanceté, la Justice, la Bonté, la Vertu et la Pure connaissance.

La capacité cognitive de l'homme, au moyen de la raison humaine, jouerait ainsi un rôle primordial pour former les divers caractères de l'homme, qui font en effet partie des Idées de Platon, autrement dit, des Idées esthétiques comme nous en avons déjà discuté dans la partie précédente

⁹² : *Ibid.*, p. 781, 782

⁹³ : *Ibid.*, p. 783

2.2.2. Amour (entre les deux sexes)

L'amour entre les deux sexes opposés est un des caractères les plus humains d'après Schopenhauer, et il provient essentiellement d'un instinct humain⁹⁴ ; c'est l'instinct du sexe, l'appétit sexuel qui est la volonté de l'homme, et l'homme lui-même est la concrétisation de l'appétit sexuel.

La théorie philosophique de Schopenhauer concernant l'amour débute avec la Volonté. Puis, à partir de cette Volonté et à travers le processus de l'Objectivation et de l'Individuation, l'Idée de l'homme se montre dans notre monde réel en tant qu'individu. Ainsi l'Idée de l'homme attend-elle toujours, avec tous les moyens possibles - car cela fait partie de la nature de la Volonté - de se réaliser d'après la loi de causalité, en montrant une grande ténacité face aux éléments nécessaires pour une telle réalisation.

Ce faisant, le conflit entre l'espèce et l'individu est visible. Il s'agit du conflit entre l'Idée de l'homme et l'égoïsme de l'individu qui empêche l'Idée de l'homme pour se réaliser. Cependant, il faut avant tout faire vivre et perpétuer l'espèce, même au détriment des individus. C'est exactement ce que la Volonté demande, puisque l'Idée de l'homme concerne plus l'espèce humaine que les individus. L'Idée de l'homme, c'est-à-dire la Volonté, doit vivre. L'amour entre les deux sexes opposés est ainsi une tactique nécessaire dans la guerre entre la volonté de l'espèce humaine et celle de l'individu humain, en vue de la victoire de l'espèce, à l'instar de ce qui se passe pour les animaux. Néanmoins, l'égoïsme de l'individu pèse son poids et joue le rôle de contre-courant.

L'égoïsme est un autre caractère humain. Il révèle la nature de la volonté de l'homme, volonté qui est avant tout une volonté affamée. Cette nature originelle de la volonté de l'homme se transforme en égoïsme et est marquée par une guerre éternelle entre les individus. De plus, l'homme ne trouve nécessairement son essence et sa volonté qu'en lui-même. Par là, la volonté de l'homme s'en imprègne librement, et s'y évanouit entièrement.

D'un autre côté, la connaissance de l'homme fonctionne de telle sorte que l'homme soit considéré comme sujet et tous les autres comme objet. De ce fait, l'individu humain en tant que sujet de la connaissance considère les autres individus et êtres seulement comme un phénomène sans volonté ou plutôt, sans essence. Le monde n'est donc que sa représentation destinée à disparaître après sa mort. Ainsi le monde entier n'existe-t-il que pour

⁹⁴ : *Ibid.*, p. 1295

l'homme. Face à un tel égoïsme, il est difficile pour la Volonté d'espérer que l'homme abandonne son intérêt au profit de son espèce. Il est impossible d'imaginer son sacrifice pour la perpétuation de l'espèce. La Volonté se sert donc d'un voile fait d'illusion, ou plutôt de fantaisie, appelé amour, pour faire en sorte que les individus croient qu'ils travaillent pour leur intérêt, alors qu'ils travaillent en réalité pour l'intérêt de l'espèce.⁹⁵ L'égoïsme extrême de l'individu humain parvient, ironie du sort, à aider sans aucun conflit la perpétuation de l'espèce, grâce au sacrifice de l'individu, au détriment de son propre intérêt.

C'est ainsi que la Volonté se sert de l'imagination fantastique de l'homme, qui est en fait une illusion pour perpétuer l'espèce ; en revanche, la Volonté impose un amour purement instinctif pour les animaux, car ceux-ci ne possèdent pas la raison nécessaire pour cette imagination (c'est pour cela que nous avons classé le caractère d'amour de l'homme dans cette catégorie de la caractéristique de l'homme, au lieu de celle de la nature, malgré la caractéristique instinctive et originelle de la nature).

De cette manière, la Volonté accomplit son but original, celui de se concrétiser, en créant notre monde réel de la représentation et en y faisant vivre des êtres, y compris l'être humain, en vue de la perpétuation de leur espèce.

Puisqu'il est clair que l'objectif de l'amour pour l'homme est la perpétuation de l'espèce, les gens cherchent comme partenaire amoureux les personnes dans lesquelles ils peuvent trouver les éléments nécessaires à la formation de l'espèce humaine la plus parfaite possible, aux niveaux physique et mental.

Il en résulte que le premier critère de recherche du partenaire de sexe opposé est la beauté comme nous en avons tous fait l'expérience, parce qu'une grande beauté représente la forme la plus pure de l'espèce humaine.⁹⁶ Autrement dit, le plus bel homme et la plus belle femme signifient ici la forme parfaite et idéale pour la perpétuation de l'espèce.

Le deuxième critère de recherche concerne les éléments qui manquent à l'un ou l'autre des partenaires.⁹⁷ Les hommes petits aiment bien les femmes assez grandes, les hommes ayant la peau assez noire aiment bien les

⁹⁵ : *Ibid.*, p. 1293, 1294

⁹⁶ : *Ibid.*, p. 1294

⁹⁷ : *Ibid.*, p. 1294

femmes ayant la peau blanche, ce qui garantira finalement le physique de leurs enfants, et en fin de compte la pureté de l'espèce humaine et par conséquent sa perpétuation correcte. Nous pouvons ajouter d'autres critères qui concernent le type de l'espèce, c'est-à-dire la beauté de la forme, les caractéristiques psychiques, et enfin, des caractéristiques relatives.⁹⁸

Dans la première catégorie, il y a l'âge, la santé et la charpente osseuse. Pour les femmes, l'âge signifie particulièrement leur capacité à enfanter. Les femmes en âge d'enfanter, même si elles n'ont pas de beau visage, sont donc davantage recherchées que les femmes âgées, qui ne sont plus en âge d'avoir des enfants, même si elles ont un beau visage. Les femmes ou les hommes en mauvaise santé, particulièrement ceux qui ont une maladie héréditaire, sont tous exclus.

Quant à la deuxième catégorie, les caractéristiques psychiques, les hommes avec bon cœur et bon caractère, ceux ayant une volonté ferme, la décision, le courage, la loyauté et la bonté, sont surtout recherchés par les femmes. En revanche, les femmes avec une grande qualité intellectuelle sont aussi avant tout recherchées par les hommes pour la même raison.

Quant à la dernière catégorie, elle désigne l'amour entre les gens « anormaux », c'est-à-dire entre les gens avec des difficultés physiques et/ou mentales. Ils manquent à l'un et l'autre des éléments importants pour la bonne vie et l'existence de leur descendance, des éléments qui pourraient héréditairement se compléter pour la vie de leur descendance. Ce ne sont pas donc des conditions absolues, mais des conditions relatives, à la différence de ce qui se passe dans les catégories précédentes. Elles rendent l'amour entre ces gens très fort, comme l'amour après un coup de foudre. Il ne s'agit alors pas simplement de l'existence ou de la continuité de l'espèce humaine, mais de son impossible existence, de sa discontinuité ou de sa survie malsaine. Les gens normaux, sans grande difficulté, peuvent plus ou moins facilement chercher leurs partenaires et souvent parvenir sans problème à avoir des enfants en bonne santé. Ils n'ont donc pas besoin de chercher un partenaire particulier, ni le grand amour en toute urgence, ni l'amour fort et partagé. En revanche, les gens « anormaux », mais héréditairement curables avec leurs enfants, doivent trouver un partenaire particulier, de toute urgence et avec ténacité, car leur partenaire particulier, avec une complémentarité héréditaire, est rare. Il leur faut donc faire vivre

⁹⁸ : *Ibid.*, p. 1298

leurs enfants malgré des éléments héréditaires « malsains ». C'est ainsi que les gens en difficulté ont toujours besoin du grand amour, et doivent en permanence le chercher, puis, une fois trouvé, l'éprouver avec force. C'est un amour de folie et de fatalité « comme un acide et un alcali pour former un sel neutre »⁹⁹.

D'un autre côté, d'après la théorie de Schopenhauer, nous pouvons interpréter autrement l'amour. L'homme peut arriver à la pure connaissance, dans le monde esthétique pour un temps déterminé et dans le monde du Nirvâna de manière permanente. Pour cela, il faut d'abord arriver à l'état de la capacité cognitive requise pour la perception du principe d'individuation, comme nous le savons déjà. Après avoir passé cette limite de la capacité cognitive, l'homme peut enfin contrôler son caractère d'origine, la méchanceté, caractéristique de la nature ou de l'homme, qui provient tout d'abord de l'égoïsme primitif de l'homme, et arriver à obtenir ses caractères de Justice, de Bonté, de Vertu et enfin celui de Pure connaissance en tant que caractéristique de la volonté.

Ainsi chez Schopenhauer, tous les caractères de l'homme peuvent s'expliquer par cette théorie, principalement à partir de la perception du principe d'individuation. L'interprétation de l'amour fait donc partie de cette philosophie, car il est bien un des caractères de l'homme.

Il peut donc être expliqué selon des points de vue différents, tout ceci à partir de la perception du principe d'individuation.

Après avoir perçu le principe d'individuation, l'homme pourrait atteindre l'état de la pure connaissance dans lequel la volonté de la nature ne fonctionne pas. Autrement dit, la loi de causalité n'y existe pas. Ce n'est plus le monde comme représentation, et la connaissance humaine n'y fonctionne plus comme serviteur de son corps. Elle devient indépendante et libre en tant que pure connaissance elle-même. C'est le monde comme volonté où seules les volontés existent.

Dans cet état de connaissance de l'homme, l'amour ne peut plus influencer sur l'homme comme auparavant. Et la tricherie par le voile de fantaisie n'y fonctionne plus. Ou plutôt, il n'y en a pas besoin, puisque le conflit entre la volonté de l'espèce humaine et celle de l'individu humain n'existe pas ; il

⁹⁹ : *Ibid.*, p. 1302, 1303

n'y a plus que la pure connaissance qui ne s'intéresse nullement à son intérêt individuel.

Cependant, avant d'arriver à cette limite extrême, l'homme traverse les étapes intermédiaires, manifestées par les caractères de la Justice, de la Bonté, et de la Vertu. Dans ces étapes, l'amour demeure, mais il n'est plus l'origine du voile de la fantaisie, mais c'est l'amour de Justice, de Bonté ou de Vertu, si on peut parler ainsi. Autrement dit, pour lui, la tricherie par le voile de la fantaisie ne fonctionne pas dans le but de perpétuer l'espèce humaine. Néanmoins, il a encore besoin d'amour, car son corps reste toujours dans le monde comme représentation, bien qu'il perçoive le principe d'individuation, en raison de sa capacité cognitive insuffisante par rapport à celle qui a atteint la pure connaissance.

C'est ainsi qu'il cherche de manière différente son propre amour, celui de Justice, de Bonté ou de Vertu, pour se comporter avec justice, bonté et vertu. Ce n'est donc pas du tout pour l'intérêt de l'espèce, mais pour celui de l'individu. Il ne cherche pas du tout à avoir des enfants, mais un partenaire de sexe différent avec lequel il peut montrer sa justice et sa bonté, se contentant de faire l'amour avec lui, car il possède toujours un corps dominé par la volonté de la nature. De plus, il cherche un partenaire avec lequel il peut partager son intelligence, ou plutôt coopérer pour arriver à la pure connaissance. Cela serait pour lui un amour fantastique et parfait.

Il n'est pas capable d'être seul, privé d'amour, en raison de son insuffisante intelligence. Mais, il n'est pas capable non plus d'éprouver l'amour du voile de la fantaisie en raison de son intelligence suffisante par rapport à d'autres gens normaux.

Il choisit donc la deuxième option, puisqu'il ne peut pas parvenir seul à la pure connaissance : il cherche à avoir un partenaire d'amour comme tout le monde, tout en poursuivant toutefois ses efforts pour atteindre son but final, la pure connaissance ; il cherche aussi à avoir un partenaire d'amour qui possède les caractères de la Justice, de la Bonté et de la Vertu, autrement dit une personne qui a un niveau d'intelligence aussi élevée que lui. Ceci peut en effet être pour lui un avantage : la coopération avec son partenaire lui permettrait d'atteindre plus facilement son but final.

C'est ainsi que l'homme avec des caractères de Justice, de Bonté et de Vertu aimerait bien rencontrer une personne possédant les mêmes caractères que lui pour en faire un partenaire idéal. Il ne se contentera jamais d'un partenaire avec un caractère méchant, même s'il est très beau.

Ceci advient principalement parce que l'amour par le voile de fantaisie ne peut fonctionner ainsi ; il est suffisamment intelligent pour ne pas être trompé et il a vraiment envie d'arriver à son but final, la pure connaissance. Cependant, il lui serait aussi possible d'être amoureux d'un tel partenaire. Mais, ce n'est pas parce qu'il est trompé par le voile de fantaisie, mais parce qu'il veut lui montrer sa compassion, laquelle provient de ses caractères de Justice, de Bonté et de Vertu.

Voici ce que nous pouvons dire sur les divers amours entre les deux sexes, certainement un des caractères les plus importants de l'homme. Un tel amour est réellement l'Idée esthétique la plus sollicitée par tous les artistes depuis toujours et il apparaît souvent comme un thème principal dans le monde d'art ; justement parce qu'il s'agit tout d'abord de l'intérêt global de l'espèce humaine, et non celui d'un individu, autrement dit de la perpétuation de l'humanité et que c'est la Volonté elle-même qui y intervient avec sa force absolue.

2.2.3. Égoïsme, Méchanceté, Justice

Ces caractères de l'homme seront étudiés dans la partie suivante sur le caractère de Volonté et seront expliqués comparativement à d'autres, compte tenu du lien entre eux, ce qui en rendra l'explication plus simple.

2.3. Caractère de Volonté

2.3.1. (Égoïsme), (méchanceté), (Justice), Bonté, Vertu, Pure connaissance

Grâce à sa capacité cognitive, partant de celle de l'animal et parvenant à celle de l'homme raisonnable, l'homme arrive enfin au monde comme volonté. Son caractère se remarque au travers de la caractéristique de la volonté.

Autrement dit, l'homme entre dans le monde de l'affirmation ou de la négation de la volonté de vivre, avec ses caractères propres comme la Bonté, le Vertu et la Pure connaissance. Plus précisément, il s'agit du rapport entre la volonté de l'homme et sa capacité cognitive.

L'homme est une manifestation de la Volonté en tant que sa représentation au même titre que d'autres êtres dans ce monde de la représentation. L'homme entre donc dans le monde comme représentation et se place sous le principe d'individuation. Étant cependant placé au meilleur degré du monde comme représentation avec sa capacité cognitive, l'homme arrive enfin à percevoir le principe d'individuation et à entrevoir la Volonté elle-même. La Volonté prend alors finalement conscience d'elle-même par l'intermédiaire du miroir de l'homme, grâce à sa capacité cognitive si développée.

Ce faisant, la volonté de l'homme, qui fait partie de la Volonté, se manifeste dans sa conduite, motivée toujours par sa connaissance intuitive ou abstraite. L'homme se conduit ainsi grâce à sa volonté, par l'entremise de sa connaissance qui détermine les motifs de ses actions. Le caractère de l'homme comme conduite de l'homme est alors le produit de la volonté de l'homme et de sa capacité cognitive, comme déjà évoqué. Précisons.

La volonté de l'homme garde toutefois ses caractéristiques originelles comme la liberté, l'indépendance totale sans source, l'identité (Une) et une volonté affamée. Ce genre de caractéristiques est un élément déterminant pour le caractère humain. De plus, les caractéristiques de liberté et d'indépendance totale sans source signifient que le caractère de l'homme comme représentation de la Volonté ne change jamais et qu'il est fait tel ou tel sans aucune source et qu'il reste et restera tel ou tel indépendamment de tout. On peut donc en conclure que les caractères de l'homme comme la Bonté, la Vertu et la Pure connaissance, qui sont l'objet de notre recherche dans cette partie, sont déjà en accord avec telle ou telle personne, sans aucune source et indépendamment de tout. Il est donc vrai que le caractère

de bien et de mal pour certains ne dépend pas du tout de leur environnement familial, social ou d'autres circonstances extérieures.

Mais il s'agit d'une manifestation et d'une représentation de la Volonté sans aucune source et avec une liberté et une indépendance totales. Ainsi, une personne avec un tel caractère et née ainsi le restera jusqu'à la fin de sa vie, étant donné que la volonté ne change jamais.

Malgré cette impossibilité de changer la volonté elle-même, il est cependant possible de modifier la direction de la volonté de l'homme.¹⁰⁰ Cette direction se fait en effet par le changement des motifs, grâce à la modification de la connaissance de l'homme. L'homme conserve toujours sa volonté, autrement dit son désir originel. Il est donc toujours à la recherche de son objet originel, mais en suivant une autre direction. Ce n'est pas la volonté de l'homme qui change, mais la connaissance. Les motifs changent donc, bien que l'homme soit devant les mêmes phénomènes qu'auparavant. Il ne se conduit pas comme autrefois. Son caractère se transforme, même s'il est toujours à la recherche du même désir qui apparaît toutefois sous une autre forme et dans une nouvelle direction.

Cependant, la volonté de l'homme comme partie de la Volonté est aussi une volonté affamée. Cette nature originelle de la volonté s'interprète par l'égoïsme comme caractère originel, caractérisé souvent par une guerre éternelle entre les individus, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

Cet égoïsme peut trouver son explication dans deux faits, selon la philosophie de Schopenhauer.¹⁰¹ Tout d'abord, l'homme en tant que partie de la Volonté, s'aperçoit que d'autres individus et êtres font aussi partie de la même Volonté. Il peut alors comprendre, avec ou sans réflexion, que la Volonté en est toute imprégnée. Toutefois, il ne trouve nécessairement son essence qu'en lui-même, au-dedans de lui-même, ceci à cause de la nature de la Volonté affamée. Il pénètre et sent ainsi intuitivement sa volonté, en fait la Volonté, dans un seul endroit, lui-même.

La volonté de l'homme en tant que désir de l'homme s'y épanouit alors librement et indépendamment de tout, et elle y reste éternellement, à la recherche de son objet de désir. Les autres individus et êtres autour de lui n'existent pas pour eux, mais uniquement pour lui. De ce fait, il peut les

¹⁰⁰ : *Ibid.*, p. 374

¹⁰¹ : *Ibid.*, p. 418

posséder et les gouverner, et même les anéantir tous, s'ils s'opposent à lui, quelle que soit sa raison. L'égoïsme de l'homme devient ainsi éternel.

En revanche, il peut aussi provenir de la manière dont la connaissance de l'homme fonctionne. L'homme comme sujet de la connaissance considère les autres individus uniquement comme un phénomène qui va disparaître entièrement après sa mort. Il ne peut plus continuer à connaître le monde extérieur, puisque sa connaissance ne fonctionne plus après sa mort.

Il prend conscience de cette vérité avec la connaissance intuitive ou avec la réflexion. En tout cas, tous les autres êtres n'existent que pour lui. C'est lui seul qui a une valeur en soi, en tant que sujet de la connaissance. Lui seul donc juge le monde entier qui n'est que sa représentation. Le macrocosme fait partie du microcosme. Le monde appartient à lui-même. L'homme trouve alors encore de quoi posséder le monde entier, le gouverner et l'anéantir sans aucune hésitation, si cela est nécessaire. C'est ainsi que l'égoïsme de l'homme existe dans la nature depuis la Genèse, pas seulement pour l'homme, mais pour tous les êtres, car ils font tous partie de la Volonté. Par là, malgré son existence minime, chaque individu devient le centre du monde. Il est toujours prêt à tout faire pour préserver son bonheur et son bien-être. Il n'hésiterait jamais à détruire le monde entier pour pouvoir se préserver. Un tel égoïsme de l'homme en tant que volonté de l'homme existe et existera ainsi librement et éternellement.

Cet égoïsme, libre et éternel, révèle, de son côté, la méchanceté comme caractère de l'homme. Celle-ci est en effet une conséquence de l'égoïsme, et provient de l'affirmation très forte de la volonté de vivre. L'homme en tant que volonté affamée et centre d'égoïsme affirme toujours sa volonté de vivre, de manière plus ou moins forte selon les individus.

Parmi eux, « certaines personnes ne se contentent cependant pas d'affirmer leur volonté de vivre, telle qu'elle se manifeste dans leur corps ; mais ils poussent cette affirmation jusqu'à nier la volonté en tant qu'elle apparaît dans d'autres individus »¹⁰². Par là, ils tentent d'utiliser toutes leurs forces à satisfaire leur propre volonté, autrement dit leurs propres désirs. Ils montrent ainsi leur caractère de méchanceté, en envahissant la volonté et les désirs d'autrui.

¹⁰² : *Ibid.*, p. 456

Ce caractère de méchanceté est aussi une conséquence d'une capacité cognitive si insuffisante chez les hommes concernés que ceux-ci sont couverts du voile de « Maya » et qu'ils ne pénètrent pas le principe d'individuation permettant de voir l'essence du monde, disons l'identité entre eux et autrui.

Ils croient donc qu'ils sont absolument différents d'autrui. Ils résident ainsi dans leur propre forteresse, centre de l'égoïsme, séparés du monde d'autrui. Leur connaissance est pleinement soumise à leur volonté et à leurs désirs. L'égoïsme s'y épanouit parfaitement. Sans cesse, ils veulent priver autrui de choses grâce auxquelles ils pourraient continuer à satisfaire leur volonté et leurs désirs éternels et finalement les affirmer pour toujours. Ils deviennent ainsi méchants envers leurs proches et leurs voisins.

Toutefois, ce genre d'égoïsme de l'homme, accompagné de sa méchanceté, peut aussi être contrôlé et peut modifier sa direction grâce à la capacité cognitive de l'homme.

La connaissance développée de l'homme parvient enfin à percevoir le principe d'individuation et à entrevoir la Volonté. C'est à partir de ce moment-là que la connaissance de l'homme joue un rôle décisif pour que l'homme choisisse l'une des deux voies, celle de l'affirmation ou celle de la négation de la volonté de vivre.

La connaissance de l'homme, qui est un moyen pour réaliser son désir, n'existe plus. L'homme pénètre clairement le principe d'individuation et réussit à voir l'essence de sa volonté, grâce à sa connaissance élevée. De là, la volonté parvient enfin à voir sa propre essence représentée à elle-même. Dès lors, la volonté de l'homme, ayant pris conscience d'elle-même, continue ou arrête son désir. Ainsi s'affirme-t-elle ou se supprime-t-elle.

La négation de la volonté consiste en effet dans la vérité de la non-valeur de l'homme, découverte après avoir vu l'essence de l'homme en tant que partie de la Volonté ; autrement dit, elle consiste au fait que l'homme n'est qu'un phénomène minime et insignifiant, soumis au principe d'individuation, qui disparaîtra du jour au lendemain. Cela étant, on ne comprend donc pas pourquoi il faut continuer une telle vie si infime et sans valeur.

Cependant, en réalité, une telle vie humaine sans valeur ne signifie pas nécessairement une vie sans aucune importance, mais désigne plutôt une vie dans laquelle le concept de valeur n'existe même pas. La raison est que c'est le monde comme volonté dans lequel l'homme entre après la

découverte de l'essence de sa volonté, le monde où la loi de causalité, le principe de raison suffisante, et donc le concept, et le jugement de l'homme ne règnent même pas.

Il serait donc tout à fait indifférent pour l'homme, après être entré dans le monde comme volonté, de choisir l'une ou l'autre direction : l'affirmation ou la négation de la volonté de vivre. Le destin de l'homme en ce qui concerne sa direction de vie, ressemblerait donc à celui d'une pièce avec laquelle on joue à pile ou face.

En revanche, la vie après avoir choisi l'une ou l'autre direction est manifestement différente.

Dans le cas de l'affirmation, la connaissance de l'homme contrôle et guide le désir et la volonté de l'homme, à savoir l'égoïsme de l'homme, selon la bonne direction de la volonté de vivre. L'homme cherche toujours à réaliser son désir, « mais avec sa connaissance, sa conscience et sa réflexion et, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte et avec un désir aveugle »¹⁰³.

Ainsi le désir et la volonté de l'homme, ne sont-ils plus comme auparavant, après avoir perçu le principe d'individuation et entrevu la Volonté.

Ils ne font plus partie de son égoïsme personnel, mais de celui qui existe à une plus grande échelle humaine. Il ne s'intéresse plus à son désir, son égoïsme personnel, car il a compris quel est le principe d'individuation et que l'homme mène donc une existence minime sans valeur. Ce qui compte pour lui désormais, n'est plus la volonté d'un individu, mais celle de l'humanité. Il voit l'Idée de l'homme dans le monde comme volonté. Il cherche à accomplir son désir, à savoir protéger et bien garder une telle Idée de l'homme. L'égoïsme individuel se transforme en égoïsme d'espèce.

Un tel désir et une telle volonté deviennent enfin la mission de toute sa vie, et il mène sa vie en fonction de la Volonté. Il y trouve la joie de vivre. Une telle vie est pour lui, avec ou sans souffrance quotidienne, toujours le bonheur lui-même, car elle fait corps avec la Volonté, et elle est ainsi éternellement libre, indépendante, sans borne.

L'homme arrive ainsi à réaliser sa volonté d'origine, dont le contenu est toujours le même, sous une forme différente, grâce à la transformation de sa capacité cognitive.

¹⁰³ : *Ibid.*, p. 362

Dans le cas de la négation, la connaissance de l'homme joue le rôle de calmant de la volonté de l'homme.¹⁰⁴ Après la perception du principe d'individuation, l'homme voit l'identité des phénomènes et y trouve une volonté identique à la Volonté. Il comprend l'essence de la volonté et de la Volonté, il la voit en lui et ne perçoit pas de différence entre sa vie et celle des autres, sa souffrance et celle des autres. Il considère donc celle des autres comme étant les siennes. Par la suite, son désir et son égoïsme personnels ne voient plus l'intérêt de persévérer face au désir et à la volonté de l'espèce humaine ; ils sont tous identiques. Ils sont tous la Volonté elle-même.

Cependant, le désir et la volonté de l'homme ne changent pas le cap de l'homme vers le désir et la volonté de l'espèce comme dans le cas de l'affirmation.

Face à une connaissance toute lumineuse de l'essence du monde, la volonté de l'homme s'atténue et commence à disparaître, au lieu de s'affirmer en suivant volontairement la volonté de l'espèce. L'homme ne trouve pas de motifs immédiats pour modifier son désir et sa volonté, étant donné que sa connaissance comprend désormais que l'accomplissement de son désir et de sa volonté n'est rien d'autre qu'un phénomène sans valeur et qu'il ne modifie pas son infime existence. Son désir et sa volonté d'individu ne trouvent pas du tout leur justification par rapport à la volonté de l'espèce et à l'Idée de l'homme. En tout état de cause, tout cela compose la Volonté et lui appartient.

Avec une telle connaissance, comment pourrait-t-on espérer que l'homme puisse continuer à vivre avec sa volonté, face aux phénomènes momentanés, reliés les uns aux autres sans aucun contenu essentiel ? La connaissance de l'homme anéantit les motifs phénoménaux existants et se sépare de sa volonté et de son corps. Elle devient enfin elle-même une pure connaissance. Par là, la volonté de l'homme s'anéantit sans s'être dirigée vers la volonté de l'espèce. C'est la négation de la volonté de vivre.

En affirmant ou en infirmant la volonté par la connaissance après la perception du principe d'individuation, l'homme dévoile ses divers caractères hauts de gamme. Ce sont les caractères de la volonté comme la Justice, la Bonté, la Vertu et la Pure connaissance.

¹⁰⁴ : *Id.*

Pour plus de précision, nous dirons que : une fois que le principe d'individuation a été perçu par la connaissance, l'homme modifie sa pure affirmation animale et son égoïsme. Le premier signe de ce changement apparaît dans le caractère de l'homme : c'est le caractère de la Justice qui peut s'interpréter comme « un degré intermédiaire qui est la négation de la méchanceté »¹⁰⁵. Il n'envahit pas le désir et la volonté d'autrui pour remplir les siens, après qu'il a perçu le principe d'individuation.

Cependant, ce caractère de la Justice ne dépasse pas la limite. Il reste à la frontière entre la méchanceté et la bonté ; il refuse la méchanceté, sans accepter pour autant la bonté. En effet, il affirme ainsi sa propre volonté de vivre sans que cela empêche autrui d'affirmer la sienne. L'homme de justice est une personne qui perçoit le principe d'individuation jusqu'au point où sa volonté et celle d'autrui sont à égalité. Par conséquent, il ne refuse, ni n'envahit la volonté d'autrui.

Par là, l'homme avec le caractère de Justice peut bien vivre avec ou sans la loi, car il ne commet pas de crime. Ainsi, il ne fait aucun mal à autrui, avec ou sans loi, car il n'envahit pas la volonté d'autrui.

Une telle justice représente donc le changement de la pure affirmation de l'homme, autrement dit la perception du principe d'individuation. C'est le début de la caractéristique de la volonté et la fin de celle de l'homme, selon notre critère d'analyse.

Ensuite, le changement de la pure affirmation de l'homme par la perception du principe d'individuation commence à s'accélérer, et l'homme parvient à un état de connaissance plus élevé, celui de la bonté ou de la vertu qui correspond à un état d'esprit mature de l'homme.

La capacité cognitive permet à l'homme de percevoir suffisamment le principe d'individuation. De ce fait, l'homme arrive à considérer en premier l'intérêt du plus grand nombre d'individus, autrement dit celui de l'espèce. Il est alors prêt à se sacrifier pour d'autres personnes. Il a finalement une claire vision du monde comme volonté. Pour lui, le monde n'est plus celui de la représentation, mais celui de la volonté. Il considère ainsi que sa volonté est équivalente à celle des autres êtres, et il entrevoit la Volonté dont il devient le miroir. Cette Volonté prend ainsi conscience d'elle-même.

Une telle capacité cognitive se caractérise chez l'homme par le caractère de la Bonté ou de la Vertu. Ces caractères de Bonté et de Vertu sont très

¹⁰⁵ : *Ibid.*, p. 466

différents de la morale, malgré une apparence semblable. Faire la morale aux gens signifie en général faire du bien et se sacrifier pour d'autres personnes, tout en ne connaissant pas vraiment leurs motifs. Or sans vrai motif, il est difficile d'agir. Par conséquent, la morale accompagnée d'action, autrement dit la bonté ou la vertu, ne peut provenir ni de la connaissance abstraite, ni d'aucune vertu authentique ; « elle ne peut naître que de l'intuition, qui reconnaît en un étranger le même être que celui qui réside en nous »¹⁰⁶, cela grâce à la connaissance intuitive, finalement à la capacité cognitive élevée, qui permet la perception du principe d'individuation.

Grâce à un esprit mature, la bonté, la vertu, la capacité cognitive permet encore à l'homme d'avancer vers l'extrémité de son esprit. L'homme parvient à supprimer sa volonté : c'est la négation du vouloir-vivre. La pure connaissance se montre alors comme caractère le plus élevé de l'homme.

La pure connaissance représente, en un sens, un exploit glorieux dans l'histoire de l'humanité. La pure connaissance est au départ une simple connaissance, une faculté de l'homme qui fait partie de son corps, qui l'aide à vivre. Cependant, ce faisant, elle devient indépendante et libre, en se séparant de son corps. Cette indépendance est momentanée pour les artistes, tandis qu'elle est permanente pour les saints et les grands bouddhistes entrés dans le monde du Nirvâna comme déjà vu plus haut.

Elle devient ainsi un caractère de l'homme extrêmement développé et placé au degré le plus haut. Située au-delà de la nature, elle n'est donc plus soumise à sa loi. Elle devient ainsi pleinement indépendante et libre sans source. Elle est alors présente comme merveilleux produit de la Volonté.

En effet, la pure connaissance est un des caractères de l'homme retrouvé après la perception du principe d'individuation comme la Justice, la Bonté et la Vertu. Elle se voit normalement au dernier moment, développée à partir de ces autres caractères.

Toutefois, elle ne se produit pas par l'affirmation de la volonté de vivre, mais par sa négation. Comme nous l'avons vu plus haut, l'homme entre dans le monde de l'affirmation ou de la négation de la volonté après avoir perçu le principe d'individuation. Dans le cas de la négation, à la différence

¹⁰⁶ : *Ibid.*, p. 463

de l'affirmation, la connaissance de l'homme joue le rôle de calmant vis-à-vis de la volonté de l'homme.

Après la grande perception du principe d'individuation, l'homme ne voit aucune différence entre sa vie et celle des autres, entre sa souffrance et celle des autres. Il ne perçoit que des phénomènes instantanés et finalement que des volontés. Il réussit alors à saisir la Volonté et ne voit aucun intérêt à perpétuer sa volonté de vivre, puisqu'il est un être phénoménal minime et instantané, face à la connaissance de l'essence du monde. Sa volonté s'atténue et commence à se supprimer. Sa connaissance se sépare donc de son corps, et devient indépendante et libre. La pure connaissance apparaît comme merveilleux caractère de l'homme. C'est le monde du Nirvâna. L'homme y entre en attendant sa mort, considérée comme une délivrance.

En partant ainsi des caractéristiques de la nature, telles que le Sentiment, et en allant vers celles de l'homme, par exemple l'Amour, le Rire, l'Egoïsme et la Méchanceté, l'homme arrive enfin à celles de la volonté. Grâce à sa connaissance remarquable, l'homme dévoile ainsi ses caractères développés, la Justice, la Bonté, et la Vertu. Et la connaissance de l'homme devient finalement le caractère de la Pure connaissance lui-même, ce qui est un exploit pour l'humanité.

Ces caractères humains sont des Idées élevées, et celles-ci sont alors l'objet des arts et celui de l'esthétique, comme nous l'avons vu dans la partie précédente. Ainsi l'homme, étant déjà une Idée magnifique par rapport à d'autres êtres, se fait encore remarquer par ses caractères excellents qui sont aussi devenus des Idées, plus précises, particulières, et propres à l'homme, ceci à l'intérieur de l'Idée de l'homme elle-même. Avec de telles Idées, l'homme se rapproche enfin de plus en plus des volontés et de la Volonté. Il perçoit parfaitement le principe d'individuation et finalement la Volonté elle-même.

Dans l'autre sens, la Volonté, ayant fait apparaître l'homme en tant que son incarnation excellente, arrive à prendre conscience d'elle-même. L'homme devient ainsi le miroir grâce auquel la Volonté se saisit elle-même, et celle-ci se place devant elle-même, au moyen de la pure connaissance de l'homme. De cette façon, les caractères de l'homme présentent de grandes Idées, en particulier dans le cas de la pure connaissance que la Volonté n'a jamais fait apparaître. C'est le monde esthétique au plus haut degré.

3. Etude sur les trois lois (la Loi absolue, la Loi de la nature, et la Loi de l'homme)

Les analyses jusqu'à présent nous amènent à distinguer notre monde, pas forcément en deux mondes, mais en trois, en divisant encore le monde comme représentation en deux mondes, ceci compte tenu, en particulier, des caractères humains analysés dans la partie précédente.

Le monde se présente donc en trois mondes : le monde absolu, le monde de la nature et le monde de l'homme.

Le monde absolu correspond au monde comme volonté, et le monde de la nature et le monde de l'homme, au monde comme représentation.

C'est ainsi que nous pouvons considérer le monde composé de trois substances, l'univers (toute chose), la nature, l'homme. Ces trois substances principales du monde fonctionnent selon leur propre loi.

Nous pouvons les appeler la Loi absolue pour l'univers, la Loi de la nature pour la nature, et la Loi de l'homme pour l'homme.¹⁰⁷

Pourtant, ces trois Lois sont liées entre elles et fonctionnent avec certaines subtilités qui soumettent l'homme à ses propres souffrances.

Parmi elles, la Loi absolue est une loi qui a créé et domine toute chose au monde en tant que « Force d'unité » comme nous l'avons évoqué au début du travail. Toutefois, elle dominerait directement, en premier lieu, le monde absolu, en y régnant.

Une telle Loi absolue correspond bien à la Volonté chez Schopenhauer, à la loi du Bouddha chez les bouddhistes, et au Tao(道) chez les taoïstes.

La Loi absolue réside au delà de notre connaissance humaine. Elle n'est donc pas un objet de vérification, mais un objet de constat, autrement dit une hypothèse qui ne peut pas être prouvée.

Cette Loi absolue s'explique bien tant chez Schopenhauer que chez les bouddhistes et les taoïstes. Surtout, nous constatons une forte ressemblance entre la philosophie de Schopenhauer et le Taoïsme. Nous y remarquons une logique identique comme nous le verrons dans l'annexe.

La Volonté et le Tao, en tant que la Loi absolue, sont tous les deux une force absolue qui a créé notre monde réel, et le gère encore, bien qu'elle se trouve au-delà de notre compréhension raisonnable humaine.

¹⁰⁷ : Nous avons écrit les trois Lois avec majuscule pour faire remarquer qu'elles ne sont qu'hypothèse.

La réalisation de toute chose dans notre monde réel part tout d'abord de la Volonté chez Schopenhauer, et du Tao dans le Taoïsme.

Puis, chez Schopenhauer, la Volonté connaît l'Objectivation après laquelle les Idées paraissent comme les degrés de l'Objectivation, tout ceci dans le monde comme volonté.

Et dans le Taoïsme, le Tao fait d'abord naître dans le monde de la surconnaissance, le Li(理) qui est une autre forme du Tao. Puis le Li montre à son tour dans le monde de la connaissance, le Chi(氣) qui est la première base à partir de laquelle la réalisation de tous les êtres commence. Enfin, les Idées chez Schopenhauer passent en Individuation où la loi de la nature s'applique. Le monde se soumet alors à la loi de causalité, tout ceci bien lié avec le temps et l'espace par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles.

Par là, tous les êtres s'incarnent dans notre monde réel comme représentation. Et la répétition de l'apparition et de la disparition des êtres continuent éternellement par l'enchaînement entre la loi de la nature et celle de la causalité, bien lié avec le temps et l'espace.

Par contre, dans le Taoïsme, le Chi(氣) fait voir le Yin(陰) et le Yang(陽) qui sont des opposés à interaction réciproque, en tant que deux pôles du monde phénoménal. Avec ces deux pôles, l'incarnation de tous les êtres développe et fabrique la Chose combinée avant l'incarnation. Finalement, c'est la Chose combinée dans laquelle le Yin et le Yang se fondent en un tout. Alors, dans le Taoïsme, tous les êtres s'incarnent ainsi dans notre monde réel.

Comme cela, partant de la Volonté (partant du Tao dans le Taoïsme), la philosophie de Schopenhauer montre une forte ressemblance avec celle du Taoïsme, en se servant de l'Objectivation et des Idées, de l'Individuation, et de la loi de causalité qui correspondent au Li, au Chi et à la Chose combinée.

De plus, la disparition de tous les êtres après leur apparition, ceci d'après la loi de causalité chez Schopenhauer, signifierait le retour au néant dans le Taoïsme.

Voilà une ressemblance étonnante de deux philosophies du circuit entre les deux mondes, le secret de la réalisation du monde, bien qu'indépendantes et

séparées depuis le début sans interaction. Schopenhauer n'a jamais évoqué le Taoïsme dans « Le monde comme volonté et comme représentation ».

Ainsi, cette forte ressemblance entre les deux philosophies, partant toutes deux de la grande force de toute puissance, de la Volonté chez Schopenhauer et du Tao dans le Taoïsme, renforce notre constat de l'existence de la Loi absolue en tant que « Force d'unité » qui a créé le monde et le gère. Leur procédure d'incarnation de tous les êtres dans notre monde réel attire en particulier notre attention. Schopenhauer clame d'abord que la matière n'est pas en tant que telle, mais seulement la causalité dont l'essence concerne uniquement son activité. « Être cause et effet, voilà donc l'essence même de la matière ».

Il l'explique ainsi au chapitre 4 de son livre¹⁰⁸ : « Enfin, si l'on a parfaitement compris ce mode spécial du principe de raison, qui est la loi de causalité et qui régit le contenu des formes précédentes, temps et espace, ainsi que leur perceptibilité, c'est-à-dire la matière, on aura du même coup pénétré l'essence même de la matière considérée comme telle, celle-ci se réduisant tout entière à la causalité ; cette vérité s'impose, dès qu'on y réfléchit. Toute la réalité de la matière réside, en effet, dans son activité, et aucune autre ne saurait lui être attribuée, même en pensée. C'est parce qu'elle est active qu'elle remplit et l'espace et le temps ; et c'est son action sur l'objet immédiat, matériel lui-même, qui engendre la perception, sans laquelle il n'y pas de matière ; la connaissance de l'influence exercée par un objet matériel quelconque sur un autre n'est possible que si ce dernier agit à son tour sur l'objet immédiat, autrement qu'il ne faisait tout d'abord ; à cela se réduit tout ce que nous en pouvons savoir.

Être cause et effet, voilà donc l'essence même de la matière ; son être consiste uniquement dans son activité. »

Nous constaterons dans l'annexe que dans le Taoïsme tous les êtres, à savoir les matières, ne sont qu'une autre forme du Tao. Ils ne sont qu'un résultat produit par la combinaison entre le Yin et le Yang (la Chose combinée), parties du Li qui est aussi partie à son tour du Tao comme une autre forme du Tao. Le fait de la Chose combinée est en effet le principe de la production pour tous les êtres. De plus, comme le montre la figure 5 en annexe, une telle matière retourne finalement au néant qui appartient monde de la surconnaissance. Puis cette circulation recommence. Tous les êtres circulent ainsi entre le monde de la surconnaissance et le monde de la connaissance. Leur existence en tant qu'objets à entendre, à voir, à toucher, sont en circuit permanent. Elle apparaît instantanément (si on compare avec

¹⁰⁸ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 31, 32

le temps éternel de l'existence de l'univers) pendant le circuit dans le monde de la connaissance, ceci par le fait de la Chose combinée. Alors, la matière dans notre monde n'est rien qu'une face d'instance provenant du fait de la Chose combinée.

Nous nous apercevons que tous les êtres dans le Taoïsme ne sont que le fait de la Chose combinée, ce qui est tout à fait le cas de la causalité chez Schopenhauer.

C'est ainsi que nous constatons que la Loi absolue existe dans le monde absolu.

D'autre part, nous savons maintenant qu'une telle caractéristique de la Loi absolue en tant que « Force d'unité » est en rapport avec le monde de la nature et le monde de l'homme. C'est par là que ces deux mondes font partie de la Loi absolue, et y sont soumis. Cependant, les Lois pour ces deux mondes, la Loi de la nature et la Loi de l'homme, montrent de leur côté leurs propres caractéristiques, tout en gardant leur rapport avec la Loi absolue.

La Loi de la nature est une loi qui règne sur le monde de la nature.

Cependant, nous savons bien que le monde de la nature est aussi sous le contrôle de la Loi absolue, considérée comme « Force d'unité » régnant sur l'univers tout entier.

Il est toutefois clair que selon notre hypothèse, ce n'est pas la Loi absolue, mais la Loi de la nature qui domine directement le monde de la nature et le gère en tant que responsable. Par contre, il nous faut la différencier de la loi de la nature, « l » minuscule.

Pour éclairer cette différence, nous pourrions d'abord avoir recours à l'extrait du chapitre 26¹⁰⁹ : « Une loi de la nature, c'est le rapport de l'idée à la forme de ses phénomènes. Cette forme, c'est, le temps, l'espace et la causalité liés entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. Par le temps et l'espace l'idée se multiplie en d'innombrables manifestations ; quant à l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, il est déterminé par la loi de causalité. »

Au sens de Schopenhauer, c'est alors la loi de la nature qui joue un rôle d'initiative pour créer des matières, disons des êtres dans le monde de la nature, avec la forme des phénomènes de l'Idée, à

¹⁰⁹ : *Ibid.*, p. 180, 181

savoir « le temps, l'espace et la causalité lié entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles ».

C'est en effet au moment du passage à l'Individuation qu'une telle loi de la nature se voit et s'applique dans notre monde comme représentation. Par là, tous les êtres s'y concrétisent.

Précisément parlant, après l'Objectivation, les Idées se voient en tant que degrés de l'Objectivation, comme déjà évoqué dans la partie précédente. C'est justement à ce moment-là que la loi de la nature relie les Idées avec le temps, l'espace et la loi de causalité bien liés entre eux, pour faire en sorte que des matières d'après leurs Idées apparaissent. Elle devient ainsi le pont entre les matières et leurs Idées, tout ceci sous ses normes précises et strictes selon le fil conducteur de la causalité. C'est le moment d'Individuation.

Après cette réalisation des matières à partir des Idées, la loi de la nature continue à s'appliquer avec le temps et l'espace, mais dans des temps différents et dans des endroits différents.

Ainsi, des Idées se trouvent et se combinent encore avec des lois de la nature, bien liées nécessairement et indispensablement avec le temps et l'espace, et sous la loi de causalité. Donc, les matières se multiplient. C'est justement ce qui se passe pour la pluralité des différentes matières. Ainsi, tous les êtres au monde apparaissent. C'est le monde de la nature.

Schopenhauer précise dans le même chapitre (chapitre 26)¹¹⁰ : « Par le temps et l'espace l'idée se multiplie en d'innombrables manifestations ; quant à l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, il est déterminé par la loi de causalité ; cette loi est en même temps la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées ; c'est d'après elle que l'espace, le temps et la matière sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme à un rapport nécessaire avec l'identité de toute la matière donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes. »

On peut conclure que c'est la loi de la nature qui a créé le monde (de la nature) avec sa norme et dans un ordre, déterminés par la loi de causalité. L'espace, le temps et la matière sont répartis d'après cette dernière. Par là, le monde de la nature aurait donc pu se remplir de toutes les matières et de tout être différent.

¹¹⁰ : *Ibid.*, p. 180

Après un tel regard sur l'apparition, disons la création du monde de la nature, il est vrai que la différence entre la Loi de la nature et la loi de la nature est devenue claire.

Nous pourrions donc préciser la définition de la Loi de la nature par rapport à la loi de la nature, celle-ci déjà bien définie comme « le rapport de l'idée à la forme de ses phénomènes, forme qui est le temps, l'espace et la causalité lié entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles » ; c'est donc la loi de la nature qui crée directement le monde de la nature grâce à son rôle d'initiative, tandis que la loi de causalité le maintient avec le temps et l'espace bien liés.

Face à une telle loi de la nature, il est donc clair, comme déjà évoqué depuis le début, que la Loi de la nature est une loi qui règne dans le monde de la nature. Alors, nous pourrions finalement la définir comme une loi qui y joue un rôle souverain pour le bon fonctionnement du monde de la nature entier. C'est tout à fait ce que le monde de la nature demanderait à sa loi. Il lui faut bien maintenir et gérer après que la loi de la nature ait fait voir le monde de la nature avec ses premiers composants, disons des matières et des êtres organiques, inorganiques. C'est alors justement le rôle de la loi de causalité comme nous l'avons constaté. Il est clair que les matières subissent la loi de causalité, en parallèle avec le temps et l'espace bien liés entre eux, par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles, afin de faire continuer leur mutation, après leur première apparition au monde comme représentation par la loi de la nature.

Nous pourrions donc dire sans problème que le monde de la nature a inévitablement besoin de la loi de causalité pour son bon fonctionnement, autrement dit pour la bonne continuité de son existence, et que la loi de causalité représente de cette façon la Loi de la nature ; nous savons toutefois que la loi de causalité ne représente pas parfaitement la Loi de la nature en tant que force de toute puissance pour le monde de la nature, comme ce qui se passe pour la Loi absolue en tant que « Force d'unité » pour le monde absolu. Par contre, nous comprenons que la loi de la nature avec « l » minuscule joue aussi un rôle très important pour l'existence du monde de la nature, surtout pour son apparition du début. Mais, il est toujours vrai que la loi de la nature fait, au sens strict, partie du monde comme volonté, mais jamais du monde comme représentation, malgré son rôle de pont entre les deux mondes, car elle est toute libre et indépendante,

incompréhensible de part de son identité, comme les volontés et les Idées faisant partie du monde comme volonté.

C'est tout à fait grâce à ce rôle primordial, et indispensable de la part de la loi de causalité dans ce monde de la nature, malgré le rôle encore essentiel de la part de la loi de la nature, que nous définissons donc la loi de causalité comme la Loi de la nature, tout ceci bien sûr à partir du point de vue philosophique de Schopenhauer.

Par contre, tous les êtres et tous les phénomènes faits dans la nature par la Loi de la nature, ne sont pas des produits parfaits aux yeux de la Loi absolue. Ils ne sont pas les êtres et les phénomènes finalisés comme la Loi absolue l'a voulu. Mais, ils sont en train de se développer et de s'avancer vers la dernière étape, autrement dit vers l'état parfait, comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie précédente. C'est justement là la différence délicate entre la Loi absolue et celle de la nature ; cependant, cela ne signifie pas l'indépendance de la Loi de la nature vis-à-vis de la Loi absolue. Mais, cela signifie une autre forme de la Loi absolue qui est en évolution dans ce monde comme représentation, celui de la nature.

D'un autre côté, l'homme, comme nous le savons déjà, est tout à fait capable de montrer les produits parfaits finalisés aussi que la Loi absolue l'a voulu dans ce monde de la nature. Même, il en est capable, tel qu'il se trouve lui-même dans le monde absolu, celui de la volonté. Ainsi, il sort du monde de la nature sous la Loi de la nature, en faisant partie du monde absolu sous la Loi absolue. Et il se soumet lui-même directement à la Loi absolue et entre dans le monde absolu.

Tout commence par la raison de l'homme, différente de celle des animaux, l'homme commence à avoir des concepts. Alors que raisonner est tout d'abord former des concepts comme des représentations abstraites. L'homme commence ainsi à penser en raisonnant, et à se comporter à partir des connaissances abstraites, considérées comme les motifs principaux pour la conduite de l'homme.

Il voit ainsi sa capacité cognitive se développer de plus en plus, en réfléchissant sur des phénomènes naturels et humains, même sur des phénomènes métaphysiques, autrement dit sur le monde comme volonté, tout ceci bien sûr à partir des bonnes connaissances abstraites renforcées. Par là, l'homme s'avance dans la bonne direction et il arrive finalement au monde absolu ; cependant, une telle connaissance abstraite de l'homme si importante pourraient le désorienter dans un mauvais sens, au lieu de le faire avancer dans un bon

sens par sa capacité cognitive davantage développée. C'est parce qu'il est souvent possible que les connaissances abstraites de l'homme se relient mal avec les connaissances intuitives en concordance depuis toujours avec la Loi de la nature. Dans ce cas-là, l'homme pense mal avec ses connaissances abstraites mal acquises, donc se comporte mal. Il se dirige ainsi dans un mauvais sens ; ces mauvaises connaissances abstraites de l'homme, celles contre la Loi de la nature se placent toujours dans le monde de la nature, tout en étant dominées par la Loi de la nature ; le dysfonctionnement de l'homme se voit, ceci tant physiquement que spirituellement.

Dans un premier temps, c'est le cas pour les artistes. Puis, c'est le cas aussi pour les Saints, ou de grands bouddhistes ayant une pure connaissance, indépendante de la Loi de la nature. Ce sont les hommes qui sont arrivés au Nirvâna, celui de la volonté.

Ce genre d'interprétation, en particulier pour les artistes, s'explique encore dans le chapitre 45¹¹¹ : « Nous savons tous reconnaître la beauté humaine, lorsque nous la voyons ; mais le véritable artiste la sait reconnaître avec une telle clarté, qu'il la montre telle qu'il ne l'a jamais vue ; sa création dépasse la nature ; pareille chose n'est possible que parce que nous sommes nous-mêmes cette volonté dont il s'agit ici d'analyser et de créer l'objectivation adéquate, dans ses degrés supérieurs. Cela suffit pour nous donner un réel pressentiment de ce que la nature, identique avec la volonté constitutive de notre propre essence, s'efforce de réaliser ; à ce pressentiment, le génie, digne de ce nom, joint une incomparable profondeur de réflexion ; à peine a-t-il entrevu l'Idée dans les choses particulières, aussitôt il comprend la nature comme à demi-mot ; il exprime sur-le-champ d'une manière définitive ce qu'elle n'avait fait que balbutier ; cette beauté de la forme qu'après mille tentatives la nature ne pouvait atteindre, il la fixe dans les grains du marbre ; il la place en face de la nature, à laquelle semble dire : " Tiens, voilà ce que tu voulais exprimer."

- " Oui, c'est cela", répond une voix qui retentit dans la conscience du spectateur: - C'est ainsi seulement que le génie grec a pu trouver l'archétype de la forme humaine et l'imposer comme canon à son école de sculpture. »

Comme cela, l'homme doué d'intelligence est capable de percevoir des volontés (des Idées) qui appartiennent au monde comme volonté, au monde absolu. De ce fait, il est aussi capable d'exprimer lui-même ce qu'il a perçu. La connaissance humaine ainsi devient une pure connaissance qui n'obéit plus à son corps, autrement dit à la Loi de la nature. Elle n'en est plus dépendante, mais libre et indépendante. L'indépendance et la liberté signifient qu'elle ne fait plus partie de notre monde de la nature sous la Loi de la nature, mais du monde comme volonté, du monde absolu sous la Loi

¹¹¹ : *Ibid.*, p. 285, 286

absolue. C'est parce que ce sont uniquement les volontés et les Idées du monde comme volonté sous la Loi absolue, qui sont libres et indépendantes. Cependant, la pure connaissance que les artistes obtiennent, est une pure connaissance momentanée comme nous le savons déjà. Les artistes ayant une telle connaissance perçoivent et présentent de façon artistique les volontés, les Idées du monde absolu, ceci pendant un certain temps, car la pure connaissance des artistes pêche par sa non conservation qualitative les privant ainsi de liberté et d'indépendance. Elle revient à l'état normal dépendant de la Loi de la nature, en retournant à sa fonction originale d'obéir au corps.

Par contre, l'homme ayant l'intelligence supérieure avec sa capacité cognitive de haut niveau, est capable de tenir éternellement sa pure connaissance. Dans ce cas, l'homme, avec sa pure connaissance séparée de son corps pour toujours, entre lui-même dans le monde comme volonté, dans le monde absolu.

Schopenhauer s'en explique dans le chapitre 55¹¹² : « Or l'homme est, de toutes les formes visibles prises par la volonté, la plus parfaite ; pour subsister, il lui fallait, je l'ai fait voir dans mon second livre, une intelligence si supérieure, si éclairée, qu'elle fût digne de créer une véritable reproduction de l'essence même de l'univers, sous forme de représentation ; tel est en effet l'acte par lequel elle saisit les Idées ; alors elle est le pur miroir du monde, comme on l'a appris dans le livre III. En l'homme donc, la volonté peut parvenir à une pleine conscience d'elle-même, à une claire et entière connaissance de son propre être, de cet être qui a pour reflet l'univers pris en son entier. C'est quand la connaissance s'élève effectivement à cette hauteur, qu'on en voit sortir, par une éclosion décrite au livre précédent, l'art lui-même. A la fin de notre spéculation, d'ailleurs, nous arriverons à une conclusion, rendue possible par la connaissance, chez l'être qui manifeste le plus parfaitement ; cette conclusion, c'est la suppression et la négation de cette même volonté ; il suffit qu'elle dirige sur elle-même la lumière de cette connaissance. De cette façon la liberté, bien que d'ailleurs reléguée hors du monde des phénomènes, en sa qualité d'attribut de la volonté, arrive pourtant, dans ce cas unique, à pénétrer dans ce monde même à travers le temps, il en résulte une contradiction du phénomène avec lui-même, et ainsi la liberté fait naître au jour ces phénomènes, la sainteté et l'abnégation. Mais ce sont toutes choses qui ne seront pas entièrement claires avant la fin de ce livre. Provisoirement nous ne tirons de là qu'un enseignement général sur la façon dont l'homme se distingue entre tous les phénomènes de la volonté ; en lui seul en effet la liberté, l'indépendance à l'égard du principe de la raison suffisante, cet attribut réservé à la chose en soi et qui répugne au phénomène, a cependant chance d'intervenir jusque dans le phénomène ; d'une seule manière, il est vrai : en produisant au jour une contradiction du phénomène avec lui-même. En ce sens, ce n'est plus la

seule volonté en soi, c'est encore l'homme qui mérite le nom de libre, et cela le met à part de tous les autres êtres. »

Ainsi, l'homme, malgré son exception, est tout à fait capable d'entrer dans l'autre monde absolu, ceci par son intelligence supérieure par rapport aux autres êtres vivants. C'est justement par « la suppression et la négation de sa volonté ; il suffit qu'elle dirige sur elle-même la lumière de cette connaissance. » La connaissance de l'homme devient ainsi la pure connaissance.

Il devient donc indépendant et libre de la Loi de la nature, ceci grâce à sa pure connaissance séparée du corps.

Par contre, une telle séparation entre la connaissance humaine et le corps signifie néanmoins un dysfonctionnement du phénomène humain dans le monde de la nature. C'est justement le résultat de la contradiction du phénomène avec lui-même, phénomène qui ne pourrait jamais être indépendant et libre. Ce phénomène contradictoire de l'homme sous la Loi de la nature pourrait être considéré comme « sa sainteté et son abnégation » comme le dit Schopenhauer. Alors, l'homme retrouve donc « sa liberté, son indépendance à l'égard du principe de la raison suffisante ».

Toutefois, dans le cas où une telle séparation est si forte et éternelle, autrement dit si l'homme arrive au Nirvâna, il est tout à fait possible que le phénomène humain s'arrête et que l'homme vienne donc à mourir, car le corps humain sans connaissance ne peut plus fonctionner.

C'est pour cela qu'entrer dans le monde du Nirvâna signifierait au sens strict être mort et que les efforts humains pour la délivrance sacrée sont en effet des efforts pour la mort.

C'est ainsi que l'homme en tant que composant de la nature ne se met pas toujours sous sa loi, mais peut arriver enfin au monde absolu.

Ce développement de la capacité cognitive de l'homme montre finalement sa possibilité de créer son propre monde sous sa propre loi. C'est le monde de l'homme entre le monde absolu et le monde de la nature, et la Loi de l'homme à côté de la Loi absolue et de la Loi de la nature.

La Loi de l'homme comme nous l'avons déjà définie au début de cette partie, est une loi qui règne sur le monde de l'homme. Elle gère et contrôle ainsi le monde de l'homme, précisément parlant les pensées et les comportements humains produits de son intelligence, par son excellente

¹¹² : *Ibid.*, p. 365, 366

capacité cognitive. Elle pourrait ainsi se situer entre la Loi absolue et La loi de la nature, tout en étant en fait à cheval entre elles. Cela étant, il nous faut encore plus de précision pour la définir.

Il s'agirait en fait de la raison de l'homme, et enfin de sa connaissance abstraite par rapport à sa connaissance intuitive.

Comme déjà évoqué, l'homme a la raison, contrairement aux animaux. Il est donc capable de raisonner, autrement dit de penser. Ainsi, il lui arrive d'avoir des connaissances abstraites à partir des concepts, à côté de ses connaissances intuitives, tandis que l'animal n'a que des connaissances intuitives.

C'est cette raison qui crée des connaissances abstraites après avoir formé des concepts et qui est la source d'origine faisant penser l'homme avec ses connaissances abstraites et à partir des concepts ; nous savons déjà que la fonction unique de la raison est de former des concepts.

D'une part, il est aussi vrai que « la connaissance abstraite est faite à partir de la connaissance intuitive établie auprès des représentations intuitives. Par là, la connaissance abstraite dont tout le contenu est emprunté à l'intuition, n'a de sens que par rapport à la connaissance intuitive », comme déjà vu dans la partie précédente.

Cela étant, nous pourrions dire que la différence principale entre les connaissances intuitives et les connaissances abstraites consiste dans le fait que les intuitives concordent parfaitement avec la Loi de la nature, mais pas les abstraites. Nous savons que « la connaissance intuitive est la chose même comme la lumière directe du soleil »¹¹³ et que la raison de l'homme n'est pas parfaite pour faire en sorte que l'intuitive se relie bien avec l'abstraite (les connaissances intuitives sont établies directement d'après des représentations intuitives qui sont tout à fait sous la Loi de la nature et concordent donc parfaitement avec cette dernière ; c'est pour cela que « nous voyons dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disons que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existait que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire », comme déjà cité auparavant ; les abstraites sont aussi établies d'après des représentations intuitives, mais ceci indirectement par l'intermédiaire de la raison.).

Alors, c'est tout à fait cette particularité des connaissances abstraites pour laquelle l'homme ouvre son monde et fait voir sa propre loi, la Loi de l'homme.

¹¹³ : *Ibid.*, p. 64

Comme expliqué plus haut, il est tout à fait possible pour l'homme de s'orienter : soit dans la bonne direction où la capacité cognitive de l'homme se développe progressivement à partir de ses bonnes connaissances abstraites ; il arrive enfin au monde absolu grâce à des capacités cognitives développées, devenues finalement pure connaissance, soit dans la mauvaise direction où sa capacité cognitive fonctionne mal à cause de ses mauvaises connaissances abstraites ; ses connaissances abstraites se heurtent aux phénomènes de la Loi de la nature ; ainsi, les souffrances de la vie humaine se produisent.

C'est justement ces deux côtés-là que nous considérons et définissons comme le monde de l'homme où la Loi de l'homme règne.

Clairement, le monde de l'homme part de l'endroit où l'homme a commencé à acquérir ses connaissances abstraites à partir de ses connaissances intuitives. Et ce monde finit à la frontière où ses connaissances (capacité cognitive) commencent à ne plus obéir à sa volonté et à devenir une pure connaissance ; nous devrions définir le monde de l'homme jusqu'à la dernière limite avec sa pure connaissance. Mais cela n'est pas approprié, compte tenu de nos hypothèses de travail.

De ce fait, nous pourrions donc dire que la Loi de l'homme fait partie de la Loi de la nature, comme les connaissances abstraites de l'homme sont une sorte de continuation de ses connaissances intuitives qui devraient toujours être sous la Loi de la nature.

Mais nous pourrions aussi dire que le monde de l'homme sous la Loi de l'homme n'est pas tout à fait comme le monde de la nature sous la Loi de la nature et que les phénomènes dans le monde de l'homme sont si différents de ceux du monde de la nature. Il s'y passe des phénomènes contre la Loi de l'homme (dans le bon sens), disons contre la Loi de la nature, qui diffère du monde de la nature où des phénomènes concordant à la lettre à la Loi de la nature ; il est vrai que la Loi de l'homme devrait être observée dans les deux sens, bon ou mauvais, des pensées et des conduites de l'homme. Toutefois, nous ne l'observons et reconnaissons ici principalement que dans le bon sens, ceci justement pour le bon développement de nos hypothèses de travail.

C'est parce qu'il est possible que les connaissances abstraites de l'homme lient mal aux intuitives à cause du mauvais fonctionnement de sa raison. L'homme se heurte donc à la Loi de la nature ainsi qu'à sa propre Loi de par les changements qui s'opèrent dans sa conduite.

C'est pour cela que l'on voit souvent dans ce monde de l'homme des difficultés et des problèmes et des phénomènes humains inouïs dans le monde de la nature comme des suicides, des génocides, des guerres mondiales, etc. Schopenhauer s'explique bien à ce propos dans le chapitre 8¹¹⁴, en particulier sur la différence entre les connaissances intuitives et les abstraites : « Comme on passerait de la lumière directe du soleil à cette même lumière réfléchi par la lune, nous allons, après la représentation intuitive, immédiate, qui se garantit elle-même, considérer la réflexion, les notions abstraites et discursives de la raison, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition et qui n'ont de sens que par rapport à elle. Aussi longtemps que nous demeurons dans la connaissance intuitive, tout est pour nous lucide, assuré, certain. Ici, ni problèmes, ni doutes, ni erreurs, aucun désir, aucun sentiment de l'au-delà ; on se repose dans l'intuition, pleinement satisfait du présent. Une telle connaissance se suffit à elle-même ; aussi, tout ce qui procède d'elle simplement et fidèlement, comme l'œuvre d'art véritable, ne risque jamais d'être faux ou démenti ; car elle ne consiste pas dans une interprétation quelconque, elle est la chose même. Mais avec la pensée abstraite, avec la raison, s'introduisent dans la spéculation le doute et l'erreur, dans la pratique l'anxiété et le regret. Si, dans la représentation intuitive, l'apparence peut un instant déformer la réalité, dans le domaine de la représentation de la représentation abstraite l'erreur peut régner pendant des siècles, étendre sur des peuples entiers son joug de fer, étouffer les nobles aspirations de l'humanité, et faire charger de chaînes par ses dupes et ses esclaves celui-là même qu'elle n'a pu abuser. Elle est l'ennemi contre lequel les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain. »

Nous pourrions alors définir la Loi de l'homme par une telle particularité des connaissances abstraites faisant « s'introduire dans la spéculation le doute et l'erreur, dans la pratique l'anxiété et le regret, donc celle qui peuvent déformer la réalité ».

Autrement dit, la Loi de l'homme fait théoriquement partie de la Loi de la nature, mais, il est souvent possible que le monde de l'homme ne soit pas toujours sous le contrôle de sa loi, différemment du monde de la nature.

C'est ainsi avec cette particularité des connaissances abstraites que le monde de l'homme est si complexe et si varié, au point qu'il en résulte tous les bonheurs et toutes les souffrances qui persisteront.

Une telle Loi de l'homme peut s'expliquer plus précisément de façon taoïste. Et elle peut être considérée comme une cause principale pour les souffrances de la vie humaine, comme nous le verrons dans l'annexe « 2.

¹¹⁴ : *Ibid.*, p. 64, 65

Taoïsme » : « Les taoïstes croient d'abord que l'homme doit poursuivre le Tao, et se comporter suivant le Tao qui n'est pas humain, mais naturel et universel. Sinon, il connaîtra des problèmes de souffrance et de malheur. Voyons ces problèmes de plus près.

L'homme vit dans la nature et en fait partie. Il se met donc sous la Loi de la nature, à savoir celle de causalité, et en effet celle de Tao. Pourtant, il est possible pour l'homme de se mettre sous sa loi elle-même qui peut être différente de la Loi de la nature, même contre elle. Car l'homme a la capacité de penser volontairement et indépendamment de la nature, et de se comporter donc autrement que les autres êtres vivants, ceci grâce à son merveilleux cerveau.

C'est justement là que les souffrances et le malheur humains commencent. Notre monde est dans la nature et fonctionne selon la Loi de la nature. Par là, il est normal que ce qui est hors de la Loi de la nature provoque tout de suite des problèmes et un état anormal. C'est-à-dire qu'ils deviennent, selon les degrés, détériorés ou détruits pour les êtres non vivants, ou bien malades ou morts pour les êtres vivants. Il va de soi que l'homme, étant donné que la capacité de son cerveau est très prodigieuse, même surnaturelle. Il est donc souvent possible pour lui d'être hors de la Loi de la nature et de dépasser ses limites.

Ainsi, l'homme connaîtrait des souffrances et pourrait tomber malade ou mourir dans des cas extrêmes.

C'est pourquoi les taoïstes excluent dans leur vie tout ce qui est humain, et qu'ils insistent toujours pour rester à l'état naturel.

Cependant, il serait difficile de comprendre cette idée taoïste, si l'on considère, d'un autre côté, que les comportements et les pensées humaines sont les bons résultats de la Loi de la nature car l'homme fait partie de la nature.

Alors, on est dans un dilemme : l'existence simultanée de la dépendance humaine de la nature (compte tenu de son identité faisant partie de la nature) et de son indépendance (compte tenu de ses pensées et ses comportements hors de la nature).

C'est justement à cela que les taoïstes restent silencieux.

La clé pour cette contradiction réside dans le fait que la nature n'est pas le résultat parfait de la présentation du Tao. Mais, elle est en train de se présenter et de se développer vers cet état.

Alors, la nature n'est pas encore tout à fait comme le Tao veut la représenter.

De ce fait, l'homme ayant un merveilleux cerveau et à la fois étant sous la Loi absolue du Tao, peut se faire une représentation de lui-même dans un état meilleur ou pire que la nature (l'état meilleur et l'état pire sont tous deux une représentation du Tao, étant donné qu'ils sont toujours sous la Loi absolue du Tao, comme la nature y est toujours malgré son état imparfait.).

Dans ce cas-là, c'est l'écart entre l'état humain et l'état naturel, et non le degré de l'état meilleur ou pire, qui a un rôle déterminant pour des souffrances et des malheurs humains. Car l'homme faisant partie de la nature reste toujours dans la nature et il est directement exposé à sa loi, que ce soit meilleur ou pire que elle. De ce fait, même s'il a des pensées et des comportements meilleurs que la nature, il rencontre tout de suite des

problèmes, provoqués par l'écart entre lui et la nature. Son corps et son moral fonctionnent mal, étant donné qu'ils sont loin et hors de la Loi de la nature.

Alors, si cet écart est grand, les souffrances et le malheur humains deviennent graves. Si l'écart est petit ou nul, ils deviennent légères, voire source du bonheur.

C'est ce bonheur que les taoïstes cherchent en tout état de cause à obtenir pendant leur vie. Et c'est ainsi qu'ils veulent chasser les souffrances de la vie humaine dans notre monde réel. »

Une telle précision sur la Loi de l'homme, loin de la Loi de la nature (dans le bon ou le mauvais sens), et sur les souffrances humaines nous montre la délicatesse de la vie humaine et de ses souffrances.

L'homme ayant alors la capacité cognitive infinie, en tant qu'animal jusqu'à en être parfait comme la Volonté l'a voulu, est ainsi né finalement pour souffrir. C'est comme cela qu'il vit sous sa loi, Loi de l'homme. Schopenhauer témoigne aussi à ce propos dans le chapitre 56¹¹⁵, avec sa vision philosophique, déjà développée dans la partie précédente : « Or, nous ne les pouvons concevoir que, dans un état de perpétuelle douleur, sans bonheur durable. Tout désir naît d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance, tant qu'il n'est pas satisfait. Or, nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l'état de souffrance ; pas de terme dernier à l'effort ; donc pas de mesure, pas de terme à la souffrance. »

De plus, en tant que source de ses souffrances éternelles, le désir de l'homme qui est l'essence de chaque chose, n'est autre que la Volonté elle-même.¹¹⁶

C'est comme cela que l'homme ne peut jamais être arrêté par un quelconque obstacle dressé entre lui et son but.

De là, le désir humain, jamais comblé, doit traverser d'abord le monde de la nature, puis le monde de l'homme et finalement le monde absolu.

En faisant ce voyage interminable, l'homme est donc obligé de se trouver sous les trois Lois, Loi de la nature, Loi de l'homme et Loi absolue. Par conséquent, il devrait souvent connaître des écarts entre sa capacité cognitive et la Loi rencontrée à chaque moment.

D'où les souffrances que l'homme doit endurer durant toute sa vie.

¹¹⁵ : *Ibid.*, p. 392

¹¹⁶ : *Ibid.*, p. 391

Cette étude sur les trois Lois nous donne une occasion d'y réfléchir et d'essayer de trouver les solutions face aux souffrances éternelles de l'homme.

Il est vrai qu'elles sont inévitables comme le désir humain est sans fin. Mais, il est aussi vrai que ses efforts pour en sortir est davantage inévitable comme cet effort est aussi justement son désir sans fin.

Ainsi, nous arrivons à conclure que les solutions face à ces souffrances éternelles doivent être recherchées, bien qu'elles ne soient pas parfaites, et que l'homme peut donc éviter les pires souffrances.

De telles solutions, disons les meilleures solutions possibles, pourraient être trouvées d'après notre analyse.

C'est justement à partir des trois Lois que nous allons tenter de les trouver, en précisant les caractères de l'homme qui sont les meilleures Idées esthétiques. Par là, nous pourrions finalement trouver les solutions possibles aux souffrances humaines, en précisant la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, et selon son propre caractère.

Comme cela, chacun pourrait arriver à régler, ou au moins à atténuer ses souffrances, ceci selon sa capacité d'intelligence qui est justement son propre caractère.

Regardons donc ces solutions de plus près dans la partie suivante.

4. Sorties des souffrances de la vie humaine

Dans « Le monde comme volonté et comme représentation », Schopenhauer présente les méthodes d'accès au monde de la négation du vouloir-vivre, disons au monde comme volonté, comme déjà vu dans les parties précédentes.

D'après lui, le développement de la connaissance humaine est le moyen unique qui nous donne la possibilité d'arriver au monde de la négation du vouloir-vivre, qui est en effet la sortie des souffrances humaines.

Par le développement de sa connaissance, l'homme peut voir ce qui est derrière lui, c'est-à-dire la volonté humaine. Ainsi, la connaissance devient une pure connaissance objective, indépendante de la volonté de l'homme. Elle se sépare de la volonté humaine et devient indépendante face à sa volonté. Elle arrive à la conscience de soi-même, et elle est en mesure de contrôler la volonté de l'homme. C'est à partir de là, seulement, que le monde de la négation du vouloir-vivre commence à s'ouvrir.

De manière plus concrète, la première étape importante pour l'accès au monde de la négation du vouloir-vivre est d'arriver à pénétrer le principe d'individuation, comme nous le savons déjà.

C'est justement ce principe d'individuation qui rend possible à tous les êtres vivants d'exister dans ce monde réel comme représentation.

Si l'homme en prend conscience grâce à sa capacité cognitive développée, il comprend qu'il n'y a pas de différence entre lui et autrui. Son destin est ainsi identique à celui des autres, même à celui des animaux.

Par là, la volonté d'un individu ne fonctionne plus sous l'influence de sa connaissance. Sa connaissance existe ainsi non seulement pour lui, mais aussi pour les autres.

De ce fait, l'homme n'est plus égoïste et n'a plus de désirs personnels. Désormais, les souffrances pour lui n'existent donc plus, faute de désirs.

Il pourra alors survivre sans chagrin. C'est ainsi que le monde de la négation du vouloir-vivre est ouvert pour lui et qu'il trouve la sortie des souffrances de sa vie.

Une telle sortie des souffrances chez Schopenhauer est l'entrée dans le monde du Nirvâna comme chez les bouddhistes, comme nous l'avons déjà dit. C'est une méthode très efficace, même parfaite, si on réussit à entrer dans le monde du Nirvâna. Cependant, elle montre un problème, même un grand dilemme.

Sortir des souffrances, c'est dans le but d'avoir la paix, physique et mentale, et même d'atteindre le bonheur.

C'est bien de chasser les souffrances, en arrivant au Nirvâna. Mais, si on ne peut pas avoir une paix physique et mentale, si on ne sait même pas si l'on est sorti des souffrances ou non, à quoi cela sert-il de les chasser, et d'en sortir ?

Dès que l'homme est arrivé au Nirvâna, il disparaît lui aussi avec ses souffrances et il y a rien autour de lui, il n'y a aucun espace, ni aucun temps pour savourer sa réussite. Il n'y a plus de souffrances, ni de bonheur, ni de soi-même. Ainsi, le monde humain retourne au monde d'origine, au monde de la nature avant sa naissance, et finalement au néant. Par là, le monde du Nirvâna devient en effet le monde de la mort.

Et il est donc vrai que l'on ne peut trouver aucune différence entre le monde du Nirvâna et le monde de la mort malgré les efforts spirituels de gens aux capacités cognitives élevées. En conclusion, on n'y retrouve en réalité aucun sens, après avoir trouvé la sortie.

De plus, il est certainement clair qu'une telle sortie chez Schopenhauer ne concerne qu'une très petite minorité d'hommes vraiment supérieurs. Elle n'est pas du tout faite pour les hommes normaux. Il se pourrait donc qu'elle se finisse par une simple théorie.

Par contre, on pourrait chercher autrement la sortie des souffrances.

Si on cherche la sortie des souffrances dans notre monde réel, et dans notre vie actuelle, ce genre de problèmes disparaît. Cependant, la sortie au cours de la vie ne serait pas si efficace, car le but n'est pas de faire entièrement disparaître les souffrances, mais de les atténuer autant que possible, en se soumettant tout d'abord à la Loi de la nature ; il est vrai que le désir humain (la volonté humaine) comme source de ses souffrances y est toujours présent.

Alors, on reste toujours dans la vie actuelle, dans notre monde de la nature, à côté des souffrances de la vie humaine, mais avec le minimum de souffrances possibles, ceci non seulement pour les gens prédestinés, mais aussi pour les gens normaux, disons pour tout le monde.

C'est justement ce genre de sortie qui est très élaboré chez les taoïstes comme nous le verrons dans l'annexe.

Cela étant, nous pourrions encore trouver une sortie des souffrances de la vie, non seulement par rapport à la Loi de la nature, mais aussi par rapport

aux deux autres Lois (la Loi de l'homme et la Loi absolue), étudiées dans la partie précédente.

Par là, nous pourrions finalement arriver à libérer l'homme des ses souffrances à partir de ces trois Lois, en reliant les caractères de l'homme ; ainsi, chaque personne peut trouver la sortie selon sa propre capacité cognitive, autrement dit selon son propre caractère.

Nous trouverions ainsi les meilleures sorties possibles des souffrances, ceci pour tout le monde, en précisant la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi qui lui convient à un moment précis, en respectant son caractère.

4.1. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère de Nature

Comme nous le savons, le caractère de l'homme concerne la capacité cognitive, composant important pour sa conduite par rapport aux autres composants, motifs et caractère personnel (intelligible).

C'est ainsi que la capacité cognitive est le seul composant inconstant, telle qu'elle change le sens des motifs et accomplit finalement le caractère d'un individu.

Cela étant, le caractère de Nature est un caractère intelligible, étant donné qu'il y manque la raison. C'est en effet le caractère de l'animal. Nous le trouverions donc au milieu des enfants¹¹⁷ ou parmi les adultes inférieurs sur le plan cognitif. Alors, ce genre de personne s'expose à la Loi de la nature et s'y soumet. C'est parce qu'elle fait partie de la nature comme d'autres êtres sans raison.

Alors, les souffrances de ces hommes ayant un tel caractère ne concernent ni la Loi de l'homme, ni la Loi absolue, mais uniquement la Loi de la nature. Pour éviter donc des souffrances, ils doivent s'y soumettre comme tous dans la nature. Autrement dit, il leur faut bien vivre en harmonie avec la nature.

Dans le cas contraire, les souffrances, disons le mal, leur arriveraient sous diverses formes. C'est ainsi que les hommes, les animaux ou les objets seraient blessés, malades et morts, ou abimés, détériorés et cassés.

Une telle harmonie avec la nature s'exprime bien dans le Taoïsme comme nous l'indiquons dans l'annexe. Pour les taoïstes, il est donc clair que les sorties des souffrances de la vie humaine consistent à être naturel et à chasser tout ce qui est humain.

De telles sorties des souffrances chez les taoïstes pourraient s'appliquer pour la vie individuelle et à la fois pour la vie commune, et même dans la politique de l'état.

Plus précisément, « L'homme ne doit ni regarder les couleurs splendides, ni écouter la belle musique, ni goûter les plats délicieux. Ainsi, il peut garder

¹¹⁷ : Si on précise, l'enfant signifierait ici un bébé. En effet, l'enfant a déjà, en réalité, commencé à penser à sa façon avec sa raison malgré son état insuffisant. En ce sens, il n'est pas comme des animaux sans raison. Alors, le mot bébé, au lieu d'enfant, serait plus approprié et plus exact ici. Toutefois, nous continuerons d'utiliser le mot enfant au lieu de bébé, car il est généralement plus acceptable et plus compréhensible quand nous utilisons

ses yeux, ses oreilles, et son sens du goût en état naturel, de telle sorte que ce qui n'est pas naturel lui échappe. Pour la vie commune, les trois règles doivent être considérées comme désœuvrement, désintéressement et ignorance. Ainsi, les politiciens ne doivent rien faire, ne s'intéresser à rien, et ne rien savoir. Et le pays redevient donc naturel. »

C'est ainsi que les taoïstes suivent entièrement la Loi de la nature afin d'éviter les souffrances humaines.

Par contre, une telle sortie des souffrances chez les taoïstes nécessite une explication plus précise.

Comme nous le verrons dans l'annexe, le grand problème chez les taoïstes consiste dans le fait que « la nature n'est pas le résultat parfait de la présentation du Tao. Mais, elle est en train de se présenter et de se développer vers cet état. Alors, la nature n'est pas encore tout à fait comme le Tao veut la représenter. » L'homme doit toutefois s'harmoniser avec cette nature imparfaite et en perpétuelle mutation.

« L'homme ayant alors la capacité cognitive infinie, en tant qu'animal jusqu'à en être parfait comme la Volonté l'a voulu, est ainsi né finalement pour souffrir ».

Cela étant, la sortie des souffrances de la vie humaine de façon taoïste n'est pas du tout permanente. Mais nous pourrions même la dire provisoire ou déguisée.

Par conséquent, il est souvent possible que les taoïstes n'arrivent pas à leur but, chasser leurs souffrances. De plus, compte tenu du monde actuel ayant perdu son origine naturelle, devenant ainsi artificiel donc humain, la vie des taoïstes serait difficile.

Comme cela, nous pourrions donc dire que les taoïstes ne sont pas arrivés au monde du Tao, mais qu'ils restent toujours au monde de la nature, ceci avec beaucoup de difficultés en plus. Il serait plutôt correct de dire qu'ils se reposent sur le chemin avant d'arriver au monde du Tao.

De plus, la sortie des souffrances pour les hommes ayant le caractère de Nature, ne pourrait pas être considérée de la même façon que celle des taoïstes, car ils suivent la Loi de la nature comme les taoïstes, mais involontairement.

Ces hommes sont en effet comme des animaux. Ils sont donc nés pour vivre sans problème dans la nature, en suivant sa loi, étant donné qu'ils n'ont que

le mot enfant dans le sens opposé aux adultes. C'est ainsi que nous emploierons dans notre travail le mot enfant au lieu de bébé.

le caractère de la nature. Ils sont déjà en osmose avec la nature ; d'où l'absence de souffrance, de maux, du moins sur le plan théorique.

Réellement, ils connaîtraient ainsi beaucoup moins de souffrances au cours de leur vie par rapport à d'autres hommes ayant les autres caractères.

Ils ne se souviendraient même pas de leurs souffrances, de la façon réflexive, après la disparition des souffrances physiques, puisqu'ils ne sont pas capables d'y penser de façon abstraite, ce par l'absence de raison.

Ils auraient donc des souffrances dues aux problèmes physiques ou matériels, ceci seulement sur place, et à un moment donné.

Ils auront par conséquent des souffrances moindres que les autres hommes. C'est ainsi que nous constaterons chez les enfants ou chez les gens ayant une capacité d'intelligence inférieure moins de souffrances au cours de leur vie.

Ils sont déjà la nature et sous la Loi de la nature, étant ensemble avec la nature, tout ceci sans la capacité intellectuelle de s'en libérer.

Ils chasseront ainsi leurs souffrances et vivront en harmonie, mais à leur insu.

De plus, nous pourrions dire que l'harmonie avec la nature dissimule en fait des combats entre les êtres.

Vivre en harmonie avec la nature serait en effet un combat entre des Idées, selon la Loi de la nature, autrement dit la loi de causalité. Il s'agit en effet de l'essence même de la Volonté, affamée comme précédemment évoqué.

Comme l'explique Schopenhauer dans le chapitre 27¹¹⁸, tous les êtres n'existent et n'existeront qu'après la victoire avec les autres êtres : « Ainsi, partout dans la nature, nous voyons lutte, combat et alternative de victoire, et ainsi nous arrivons à la comprendre plus clairement le divorce essentiel de la volonté avec elle-même. Chaque degré de l'objectivation de la volonté dispute à l'autre la matière, l'espace et le temps. La matière doit perpétuellement changer de forme, attendu que les phénomènes mécaniques, physiques, chimiques et organiques, suivant le fil conducteur de la causalité, et pressés d'apparaître, se la disputent obstinément pour manifester chacun son idée. On peut suivre cette lutte à travers toute la nature : que dis-je ? Elle n'existe que par là. »

Pour les êtres, ainsi manifestés avec la matière, l'espace et le temps sous la loi de causalité, il est donc possible, d'un instant à l'autre, de disparaître, s'ils ne conservent pas leur condition supérieure par rapport aux autres

¹¹⁸ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 195

êtres. Par conséquent, pour garder bien leurs bonnes formes d'origine, ou pour vivre en bonne santé, les êtres doivent entretenir les conditions supérieures obtenues, avec la matière, l'espace et le temps, ceci pleinement suivant la loi de causalité. S'il leur arrive de ne pas se soumettre un petit instant à la loi de causalité et que leurs conditions supérieures présentes avec la matière, l'espace et le temps, basculent, ils sont privés de leur existence manifestée. C'est alors le moment pour eux d'être blessés, malades et morts, ou abimés, détériorés et cassés.

Pour l'homme ayant le caractère de Nature, les enfants et les gens ayant la capacité d'intelligence inférieure, il se passera la même chose. Bien qu'ils fassent partie de la nature, en étant ensemble avec la nature, il leur est souvent possible d'être malades, et même d'être morts.

C'est justement le moment de ne pas se soumettre à la loi de causalité et de faire basculer leurs conditions supérieures ; par manque de nourriture, ou à cause du changement brusque du climat. Ils seront donc privés de leur existence manifestée.

Puis, malgré son harmonie avec la nature, il est encore vrai que l'homme avec le caractère de Nature s'expose en réalité au monde de l'homme sous la Loi de l'homme, ou se laisse influencer par les hommes ayant le caractère d'Homme ; d'où les souffrances de la vie dues à sa capacité insuffisante de faire face à son monde.

C'est tout à fait ce qui se passe dans le monde actuel où le monde n'est plus le monde naturel, mais est déjà devenu le monde humain. Ces hommes avec le caractère de Nature ne sont effectivement pas taoïstes, mais des enfants ou des adultes aux capacités cognitives limitées.

Alors, il serait si difficile, même impossible pour eux de trouver un endroit de la nature dont l'environnement garde toujours sa caractéristique d'origine naturelle ; ils ne partiraient pas tout seuls pour une forêt ou une île isolée du monde humain.

Il est donc clair qu'ils sont obligés de vivre dans un monde humain, influencés par des hommes ayant le caractère d'Homme.

Ils s'exposent ainsi non seulement à la Loi de la nature (en outre, avec son caractère de la nature), mais aussi à la Loi de l'homme (par son environnement), à moins qu'ils vivent seuls dans une jungle ou sur une île déserte. Ils vivent en effet dans le monde de l'homme avec son caractère de Nature.

Il est donc inévitable pour eux de connaître des souffrances au cours de leur vie, puisque leur caractère de Nature s'expose à la Loi de l'homme, et souvent influencé par cette Loi, et que les deux Lois se heurtent donc entre elles, autour de ces personnes (Dans l'autre sens, il est aussi vrai que l'homme ayant le caractère d'Homme rencontre souvent ses souffrances. C'est parce que le monde contemporain ne s'accorde pas souvent avec la Loi de la nature.).

De plus, il est aussi possible, malgré sa rareté, que l'homme ayant le caractère de Nature s'expose aussi au monde comme volonté où la Loi absolue domine. C'est dans le cas où il se trouve au milieu des hommes avec le caractère de Volonté et vit avec eux : des gens de capacités cognitives très supérieures comme celles de grands artistes, des Saints, ou de grands bouddhistes.

Toutefois, il serait difficilement influencé par ces gens dans ce monde comme volonté, puisque le monde comme volonté n'influence normalement que les hommes ayant une capacité cognitive élevée. Ils ne pourraient pas influencer d'autres hommes comme des animaux ou d'autres êtres. C'est comme cela que la Loi absolue ne dominera, ni influencera les hommes avec le caractère de Nature.

Maintenant, nous comprenons en tout état de cause que l'homme ayant le caractère de Nature doit faire face à des problèmes de notre monde et qu'il n'échappera pas aux souffrances au cours de sa vie, dues à l'incohérence de son identité face à son environnement.

Quelle que soit la circonstance de vie, nous pouvons donc dire qu'il trouve difficilement les sorties de ses souffrances, tant il vit dans ce monde si humain, doué de capacités cognitives enfantines.

Dans cette situation, il nous faudrait encore préciser la deuxième meilleure sortie, en fait la réelle sortie, pour l'homme ayant le caractère de Nature, disons pour les enfants¹¹⁹.

Différemment des animaux, les enfants doivent être gardés par leurs parents ou par d'autres personnes adultes comme un tuteur, pendant de longues années, avant de devenir physiquement et moralement indépendants. Par là, ils sont obligés de rester dans le monde humain malgré un esprit naturel. Leur identité (leur corps et leur esprit) et leur environnement, se heurtent forcément dans ce monde humain malgré la protection de leurs parents.

¹¹⁹ : Nous excluons de notre recherche les hommes ayant une capacité cognitive très inférieure.

Dans cette condition inévitable, il serait plutôt sage qu'ils cherchent leur vie sans souffrances dans l'avenir au moment où ils deviennent adultes, en prévoyant sur le plan physique et moral, des éléments nécessaires à ce moment-là.

Il s'agit en effet de l'éducation des enfants. La deuxième meilleure sortie des souffrances pour les enfants dépendra ainsi du contenu de leur éducation ; *comment peut-on éduquer les enfants pour un avenir sans souffrances ?*

Comme nous le savons maintenant, il est certain que les enfants se trouveront non seulement dans le monde de la nature, mais aussi dans le monde de l'homme, sous les deux Lois différentes ; il serait aussi possible qu'ils se situent dans le monde comme volonté malgré de faibles chances d'y parvenir.

Etant à cheval sur ces deux mondes différents, sous les deux Lois différentes, la meilleure solution de leurs souffrances est donc d'avoir à l'avenir la capacité de faire face à ces deux mondes sous ces deux Loi.

L'éducation durant la période de l'enfance doit donc être principalement faite dans le but de faire comprendre ce qui se passe réellement dans la nature, autrement dit d'élever la capacité intuitive.

C'est parce que la capacité future des enfants dépend de l'importance de leur capacité intuitive. ; « la connaissance abstraite, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition, n'a de sens que par rapport à celle qui est intuitive. Cette connaissance abstraite, que se réserve l'homme, représente en effet une puissance de capacité cognitive chez homme. »

C'est justement ce que précise Schopenhauer, comme on l'a vu dans la partie précédente : « La raison de l'homme a spécialement pour unique fonction de former les concepts comme représentation abstraite par rapport à la représentation intuitive. Une telle fonction permet à l'homme de penser, autrement dit, d'avoir la connaissance abstraite, tandis que l'animal ne possède que la connaissance intuitive.

La connaissance abstraite est toutefois faite, à partir de la connaissance intuitive établie d'après des représentations intuitives. Par conséquent, la connaissance abstraite, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition, n'a de sens que par rapport à celle qui est intuitive. Cette connaissance abstraite, que se réserve l'homme, représente en effet une puissante capacité cognitive chez l'homme. Il est donc finalement vrai que la capacité cognitive de l'homme permet ainsi à l'homme de penser, d'accumuler ses savoirs, de créer et de développer les sciences, grâce aux concepts et à la connaissance abstraite. »

Cela étant, il est évident que la bonne et meilleure connaissance abstraite à partir de la bonne et meilleure connaissance intuitive est la meilleure

solution aux souffrances des enfants afin de faire face aux deux mondes, celui de la nature et celui de l'homme, quoi qu'il en soit de ces deux mondes.

C'est parce que, comme nous le savons bien maintenant, le monde de l'homme est en effet formé à partir des connaissances abstraites et que les connaissances abstraites sans fondement des bonnes connaissances intuitives ne sont que les connaissances abstraites dont les contenus n'ont aucuns sens. C'est justement par là que l'on prend conscience des risques de souffrir des maux dans le monde de l'homme où la Loi de l'homme existe à partir des connaissances intuitives, de la Loi de la nature.

Pour éviter ce genre de risques, il faut donc connaître principalement le monde de l'homme à partir du monde de la nature. C'est ainsi que les deux mondes se heurteront le moins possible et que l'on risquera moins d'avoir des maux.

Par conséquent, une bonne capacité intuitive offrira à l'avenir des enfants une meilleure chance d'avoir des capacités cognitives élevées, celles-ci avec de bonnes connaissances abstraites, puis de faire face à ces deux mondes. C'est justement là que nous pourrions trouver la meilleure solution aux souffrances des enfants. Elle est enfin une bonne sortie des souffrances pour l'homme ayant le caractère de Nature, bien que cela soit difficile dans ce monde.

Dans ce monde contemporain, il est vrai que ce genre d'éducation pour les enfants est probablement trop philosophique et souvent négligé. Il est toutefois clair qu'une telle éducation pour les enfants est le moyen le plus sûr de libérer à l'avenir les hommes de leurs souffrances que leur destin leur impose. D'autant plus que le monde de l'homme, représenté par sa capacité cognitive, n'est pas constant selon le milieu des individus, et évolue avec le temps comme la nature ; tout ceci bien qu'ils évoluent tous les deux dans la bonne direction, voulue par la Volonté. Il serait donc improbable que les deux mondes s'identifient tout à fait ensemble avant d'arriver au monde comme volonté. Ce sont donc les hommes, pas la nature, qui doivent chercher la solution, ceci toujours grâce à leur intelligence, comme ils se trouvent devant de telles souffrances à cause d'elle.

4.2. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère d'Homme

Différemment de la partie précédente, il est vrai que l'homme avec le caractère d'Homme nécessiterait plus de précisions pour étudier leurs sorties des souffrances. C'est parce qu'il fait partie du monde au milieu des deux mondes, celui de la nature et celui de la volonté. Cela d'autant plus qu'il se trouve dans ce monde plusieurs caractères de l'homme comme le Rire, l'Amour, l'Égoïsme, la Méchanceté et la Justice.

Par là, nous trouverons ici des sorties des souffrances de la vie humaine, ceci non seulement selon les caractères de l'homme différents, mais aussi d'après les mondes différents sous les Lois différentes.

Précisons alors de près ce genre de sorties des souffrances de la vie humaine.

4.2.1. Rire

Comme nous le savons, le rire n'est pas le caractère empirique d'un homme, mais le caractère général de l'humanité. Dans ce sens, nous pouvons dire que le rire est un des caractères représentatifs de l'homme, autrement dit, celui spécifique de l'être humain.

Comme déjà expliqué, le rire est le résultat de la capacité de l'homme de raisonner. Par là, l'homme arrive soudainement à constater la différence entre un concept et les objets réels qu'il a suggérés.

Il est donc vrai que la constatation de la différence entre la connaissance abstraite et la connaissance intuitive provoque ainsi le rire. C'est en effet le moment de la victoire de la part de la connaissance intuitive contre la connaissance abstraite. Plus précisément, « c'est une confirmation de joie éclatante pour l'intuition par rapport à l'abstraction comme tous les craintes, remords et soucis disparaissent. Ainsi, on arrive à rire avec la physionomie de plaisir qui représente en effet une victoire après tel conflit entre l'intuition et l'abstraction. »

C'est sûrement le moment du vrai plaisir dans ce monde actuel, plein de souffrances. Ainsi, nous ressentons réellement le bonheur en riant, comme nous le constatons dans notre vie quotidienne.

Un tel caractère de l'homme nous donnerait une occasion de regarder le monde d'un autre point de vue. Il s'agit en effet de l'affirmation de la volonté de vivre au lieu de la négation de la volonté de vivre (la négation du vouloir-vivre).

Comme déjà vu dans la partie précédente, le monde de la négation du vouloir-vivre est un monde unique, comme le Nirvana, où les souffrances de la vie humaine peuvent entièrement disparaître. Toutefois, Schopenhauer n'exclut pas un autre monde où elles pourraient aussi disparaître. C'est le monde opposé, le monde de l'affirmation du vouloir-vivre, ceci après avoir atteint le monde comme volonté. Il explique dans le chapitre 54¹²⁰, par rapport à la négation de la volonté de vivre. Rappelons-en encore, mais cette fois pour une étude d'un autre point de vue ;

« Dire que la volonté s'affirme, voici le sens de ces mots ; quand, dans sa manifestation, dans le monde et la vie, elle voit sa propre essence représentée à elle-même en pleine clarté, cette découverte n'arrête nullement son vouloir ; cette vie, dont le mystère se dévoile ainsi devant elle, elle continue néanmoins à la vouloir, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion. – Et quant au fait contraire, la *négation de la volonté de vivre*, il consiste en ce que, après cette découverte, la volonté cesse, les apparences individuelles cessant, une fois connues pour telles, d'être des motifs, des ressorts capables de la faire vouloir, et laissant la place à la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de la volonté, notion encore éclairée par le commerce des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. »

Schopenhauer précise dans ce même chapitre¹²¹ que le choix entre ces deux mondes n'a pas de sens, puisque l'on est déjà dans le monde comme volonté, ni dans le monde de la nature, ni dans le monde de l'homme, et que ce n'est donc pas l'homme, mais la volonté elle-même qui le choisit sans aucune raison, tout librement et indépendamment ; « Exposer l'une et l'autre, affirmation et négation, les amener sous le jour de la raison, voilà le seul but que je puisse me proposer ; quant à imposer l'un ou l'autre parti, ou le conseiller, ce serait chose folle et d'ailleurs inutile ; la volonté est en soi la seule réalité purement libre, qui se détermine par elle-même ; pour elle, pas de loi. »

Cette explication de Schopenhauer de l'affirmation de la volonté de vivre par rapport à la négation de la volonté de vivre, ne suffit pourtant pas à nous convaincre.

Nous savons maintenant que si l'homme entre dans le monde comme volonté, les motifs de ses conduites n'y sont plus les mêmes qu'auparavant. C'est parce que les phénomènes autour de lui ne sont plus sous la loi de causalité. Autrement dit, il perçoit les êtres autour de lui, pas comme phénomènes naturels ou humains, mais en tant que leurs Idées elles-mêmes.

¹²⁰ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 362

¹²¹ : *Ibid.*, p. 363

Par conséquent, les motifs résultant des phénomènes autour de lui ne fonctionnent plus du tout comme auparavant ; les Idées ne font pas partie de notre monde comme représentation, mais du monde comme volonté où tous les motifs n'ont aucun sens.

Il est donc normal que les mêmes conduites de l'homme en tant qu'effet, sous la loi de causalité, comme auparavant, ne se reproduisent plus. C'est comme cela que la pure connaissance ouvrant l'entrée du monde comme volonté, parvient à jouer plutôt le rôle de « calmant » ; on est ainsi dans le monde de la négation du vouloir-vivre où la volonté de l'homme se nie et se supprime enfin.

Cela étant, il est donc difficile pour nous de comprendre comment l'homme retourne à notre monde réel comme représentation, tout en affirmant sa volonté de vivre, après avoir atteint le monde comme volonté grâce à sa pure connaissance.

A vrai dire, il ne pourrait pas y retourner, ni même y rester sans motifs valables, puisqu'il est dans le monde sous la loi de causalité où l'on a besoin des motifs pour rester, disons survivre.

Par contre, s'il veut vraiment revenir au monde comme représentation, il pourrait y venir toutefois sans motif.

Mais, dans ce cas, il serait purement et simplement par hasard. C'est parce que les deux mondes, celui de la représentation et celui de la volonté, sont tout à fait égaux pour lui avec sa pure connaissance.

Toutefois, il est impensable qu'il continue sa vie normale dans ce monde comme représentation, une fois revenu ; *comment peut-il continuer sa vie sans source, en continuant ses conduites sans motifs valables dans ce monde comme représentation où tous les phénomènes doivent se soumettre à la loi de causalité ?*

Il n'est donc pas vrai que l'homme continue sa vie normale, après avoir atteint le monde comme volonté, tout en affirmant sa volonté de vivre et tout en gardant sa pure connaissance.

Evidemment, comme vu dans l'extrait ci-dessus, Schopenhauer ne s'en explique pas assez ; malgré sa reconnaissance du monde de l'affirmation du vouloir-vivre sans souffrances, il donne toujours de l'importance à la théorie de la beauté et celle du monde de la négation du vouloir-vivre, qui est en réalité le monde du Nirvâna sans souffrances où la volonté de l'homme se supprime.

C'est comme cela que Schopenhauer est finalement arrivé lui-même à clore sa théorie sur le monde de la négation de vouloir-vivre, en le considérant comme le monde du néant, néant qui n'a pas du tout le sens de rien, mais un sens positif. C'est en effet le monde de vérité comme l'est l'univers dans son origine, aux yeux des saints parvenus à ce monde, comme l'explique Schopenhauer dans le dernier chapitre, 71¹²² ; « Pour ceux que la Volonté anime encore, ce qui reste après la suppression totale de la volonté, c'est effectivement le néant. Mais, à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. »

Cela étant, par l'affirmation de la volonté de vivre, opposé à la négation de la volonté de vivre, nous ne trouverons pas forcément les solutions aux souffrances humaines.

Toutefois, cette affirmation dans la philosophie de Schopenhauer fortifierait bien notre discussion actuelle pour évacuer les souffrances humaines au cours de la vie et nous donnerait davantage une chance d'y arriver ; on pourrait atténuer et diminuer les souffrances, en affirmant les faits phénoménaux dans le monde de la nature et de l'homme, mais « pas comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion » , et en attendant de voir dans tous les faits phénoménaux « la propre essence » de la Volonté et en pénétrant finalement le principe d'individuation. Ainsi, on arriverait même à jouir de la vie au lieu d'en souffrir.

Dans le chapitre 54¹²³, Schopenhauer s'explique bien à ce propos, paradoxalement, de la façon convaincante ; « Soit un homme qui aurait comme incorporé à son caractère les vérités déjà exposées jusqu'ici, et qui pourtant n'aurait été conduit ni par son expérience personnelle, ni par des réflexions suffisamment profondes, jusqu'à reconnaître que la perpétuité des souffrances est l'essence même de la vie ; qui au contraire se plairait à vivre, qui dans la vie trouverait tout à souhait ; qui, de sens rassis, consentirait à voir durer sa vie, telle qu'il l'a vue se dérouler, sans terme, ou à la voir se répéter toujours ; un homme chez qui le goût de la vie serait assez fort pour lui faire trouver le marché bon, pour en payer les jouissances au prix de tant de fatigues et de peines dont elle est inséparable ; cet homme serait « comme bâti à chaux et à sable sur cette terre aux fondations solides et faite pour durer » (Goethe) ; il n'aurait rien à craindre ; protégé par cette vérité dont nous le munissons comme d'une cuirasse, il regarderait en face, avec indifférence, voler vers lui la mort portée sur les ailes du

¹²² : *Ibid.*, p. 516

¹²³ : *Ibid.*, p. 361

temps ; à ses yeux pure apparence, fantôme vain, impuissant, bon à effrayer les faibles, mais sans pouvoir sur qui a conscience d'être cette même volonté dont l'univers est la manifestation ou le reflet, et sur qui sait par quel lien indissoluble appartient à cette volonté et la vie et le présent, seule forme convenable à sa manifestation ; celui-là ne peut rien craindre de je ne sais quel passé où quel avenir indéfini, dont il ne serait pas ; il n'y voit qu'une pure fantasmagorie, un voile de Maya, et il a aussi peu à craindre de la mort, que le soleil a à craindre de la nuit. »

Cet extrait nous présente, à vrai dire, l'état d'avancement d'un homme vers le monde de la négation de la volonté de vivre, ceci à travers l'affirmation de la volonté de vivre.

Il est déjà né avec un très bon caractère qui accepte sans problème la vérité du monde, même sans s'en rendre compte, ce qui l'encourage à vivre, faisant en sorte d'adorer le monde autour de lui. Les souffrances de la vie ne l'affectent plus. Au contraire, le monde chez lui est plein de couleurs splendides et vivantes «pour lui faire trouver le marché bon, pour en payer les jouissances au prix de tant de fatigues et de peines dont elle est inséparable.»

Un tel caractère associé à des expériences personnelles et à des réflexions profondes lui permet d'intégrer facilement le principe d'individuation. C'est ainsi que sa connaissance devient finalement une pure connaissance et qu'il arrive au Nirvâna, non pas par la négation de la volonté de vivre ou après cette négation, mais à travers l'affirmation de la volonté de vivre.

Entre temps, cette volonté qui s'affirme, va finalement se transformer en celle qui se nie comme ci-dessus. Il parvient donc à entrer en réalité dans le monde de la négation de la volonté de vivre, après avoir traversé le monde de l'affirmation du vouloir-vivre.

Par là, nous constatons enfin la possibilité que l'intelligence marche au pas de la volonté ; la pure connaissance comme la capacité cognitive la plus élevée marche encore au pas du corps sous certaines réserves ; nous y trouverions au moins la chance d'atténuer les souffrances de la vie humaine, et encore d'en jouir au lieu d'en souffrir.

Suite à cette étude sur l'affirmation de la volonté de vivre, nous pourrions dire que le rire est un symbole de la vie positive, disons affirmative ; nous pourrions facilement imaginer un homme optimiste qui rit ; il jouit de la vie avec ses rires, en affirmant sa volonté de vivre au lieu de souffrir en la niant. Nous pourrions ainsi considérer le rire comme symbole de la vie affirmée.

Cela d'autant plus que la source du rire est en fait une sorte de victoire de la connaissance intuitive sur la connaissance abstraite. Nous comprenons alors que le rire est bien influencé par la Loi de la nature, bien qu'il fasse partie du monde de l'homme. C'est ainsi que le caractère du rire pourrait être considéré comme une sorte d'affirmation de la vie naturelle.

Il est donc clair que l'homme, possédant le rire, s'adapte au monde de la nature sans difficulté.

Certainement, il y trouverait donc moins de souffrances et pourrait y obtenir même des plaisirs.

L'homme avec ce caractère doit donc essayer de trouver la sortie des souffrances de sa vie, tout d'abord dans le monde de la nature, ceci en affirmant la volonté de vivre et en se soumettant à la Loi de la nature.

Les enfants n'ayant que le caractère de Nature peuvent vivre sans problème, en théorie, dans la nature isolée du monde. Des arbres, des animaux et des ruisseaux dans la nature, autour d'eux, leur rendraient le goût du bonheur, ceci grâce au rire qui affirme facilement leur volonté de vivre. Ils y anticipent leur vie de bonheur, encouragés par leur sain caractère. C'est justement là qu'ils trouvent la sortie des souffrances.

Ainsi, l'homme peut trouver dans le monde de l'homme la fin de ses souffrances, mais à condition qu'il conserve sa capacité à rire, autrement dit ses bonnes connaissances intuitives.

Le monde de l'homme est un monde, parti du monde de la nature, mais transformé dans le bon ou mauvais sens à cause de la capacité de raisonnement. C'est comme cela que l'homme avec le don de rire peut se servir de ses bonnes connaissances abstraites et de ses bonnes connaissances intuitives pour sélectionner des choses dans le monde de l'homme, pour enfin s'y adapter sans souffrance. Il arrivera par là à vivre dans un bon environnement matériel et spirituel, en gardant son caractère naturel, le rire dans le monde de l'homme.

De plus, le rire ferait disparaître les craintes, les remords et les soucis d'autrui.

Le moment de rire devient donc un moment de bonheur pour tout le monde. Nous pourrions donc dire que le rire est un caractère de l'homme attractif.

A vrai dire, cette attirance trouve a son origine dans le sourire de l'enfant. Il s'agit en fait de la naïveté enfantine.

Le sourire enfantin donne aux gens un sentiment d'assurance, et fait alors disparaître des craintes, des remords et des soucis. C'est ainsi que la naïveté enfantine attire un public plus large. C'est ce que nous constatons au moment où les enfants sourient. Ce sourire donne effectivement une paix sereine à notre esprit envahi par les soucis quotidiens, comme le père le sent bien devant ses enfants, quand il rentre à la maison après une journée de dur travail. Nous y découvrons une naïveté enfantine douce et sublime pour tout le monde. Cette naïveté enfantine si convaincante dans le sourire des enfants, exige, sans doute, une explication plus claire et intéressante, en relation avec son charme éternel et incontestable comme une énigme datant du début de l'humanité.

Depuis toujours, nous constatons tous que les enfants avec un sourire naïf, sont une sorte de source inépuisable de joie et de bonheur. Les enfants sont ainsi considérés comme des êtres dépourvus de violence. Et leur sourire enfantin est souvent interprété comme symbole de naïveté.

C'est cette naïveté enfantine qui en fait une Idée attirante par rapport à d'autres Idées. Elle fait partie du monde de la nature ou du monde de l'homme. En fait, c'est une Idée esthétique placée à la frontière entre le monde de la nature et celui de l'homme, mais bien plus proche du premier.

Avant tout, les enfants, et plutôt les bébés, sans véritable raison adulte, peuvent être considérés comme un animal, quand on considère seulement leur niveau d'intelligence. Ils seraient toutefois les plus intelligents des animaux en raison du potentiel de développement de leurs capacités cognitives. Cette forme d'intelligence se remarque précisément dans leur sourire enfantin, étant donné que le sourire, ou le rire, représente une intelligence minimale en tant qu'homme, et qu'aucun animal n'est capable de le montrer.

Avec ce sourire naïf, les enfants garderaient leur propre caractère comme leur Idée esthétique, celle de la naïveté enfantine qui est alors une Idée esthétique à la frontière du monde de la nature et celui de l'homme, tout en étant plutôt une Idée qui fait partie du monde de la nature, compte tenu de l'absence de véritable raison chez les enfants et surtout chez les bébés.

Ainsi la naïveté enfantine représenterait-elle les enfants en tant qu'Idée esthétique la plus élevée parmi d'autres qui font partie du monde de la nature. Alors, elle devient précisément par là la meilleure Idée esthétique, autrement dit la plus attirante parmi celles du monde de la nature. C'est ce que nous pouvons réellement constater en comparant un enfant, ou plutôt

un bébé avec un chiot. Nous savons bien qu'ils sont naïfs, mignons et donc attirants. Mais, nous constatons que c'est le bébé qui est plus mignon, plus attirant. Le bébé, l'enfant, est alors le meilleur, le plus attirant avec son sourire naïf, sans équivoque dans le monde de la nature.

D'un autre côté, il est possible pour nous de saisir les Idées esthétiques du monde de la nature au moyen des connaissances intuitives, sans avoir nécessairement besoin de la pure connaissance ; les Idées esthétiques pour le monde de la nature, peuvent se faire reconnaître par les connaissances intuitives de l'homme, sans que ce dernier ait nécessairement besoin de la pure connaissance, et sans qu'il soit forcément entré dans la contemplation pure. C'est précisément ce qui se passe pour les forces de la nature comme la pesanteur, le magnétisme, etc.

Prenons un exemple simple ; il est vrai que même les petits enfants ont peur de tomber s'ils sont placés sur le toit, même s'ils n'en ont aucune expérience. C'est parce qu'ils comprennent déjà ce qu'est la pesanteur et qu'ils perçoivent bien son Idée esthétique, grâce à leur connaissance intuitive.

Alors, l'Idée de naïveté enfantine comme la meilleure Idée pour le monde de la nature, attire sans difficulté un grand nombre de personnes et leur offre un bonheur exceptionnel, malgré une moindre puissance que d'autres Idées esthétiques dans le monde de l'homme.

De plus, nous savons aussi que dans le monde de l'homme, il y a encore des obstacles pour arriver aux Idées esthétiques, en dehors de la nécessité de se munir de la pure connaissance. Il s'agit en effet de l'identité de la volonté de l'homme, qui est véritablement affamée, comme nous en avons déjà débattu dans la partie précédente. Une telle nature originelle de la volonté de l'homme est en fait la source de l'égoïsme chez l'homme, ce qui explique l'éternelle guerre que se livrent les individus.

Cela étant, la volonté de l'homme rencontre quotidiennement l'hostilité des autres volontés, des comportements d'autrui et autres situations. Dans ce monde, l'homme fait toujours face aux impulsions hostiles d'autrui.

Ainsi, avant même de saisir des Idées quelconques, l'homme ressent-il avant tout un sentiment de répugnance et d'inquiétude, et son impulsion volontaire domine-t-elle sa connaissance, avant même de commencer à faire les efforts nécessaires pour trouver sa pure connaissance.

Il est donc très difficile pour les gens, excepté les artistes, d'oser même essayer de trouver de quelconques Idées esthétiques dans le monde de l'homme. Alors, une telle difficulté fait que les gens se dirigent davantage

vers les Idées esthétiques dans le monde de la nature, en complément des causes évoquées ci-dessus, à cause de l'infériorité des volontés des êtres dans le monde de la nature par rapport à celles du monde de l'homme.

C'est ainsi que l'Idée de naïveté enfantine en tant que la meilleure Idée dans le monde de la nature fascine finalement les gens et a le plus grand public. Le sourire des enfants, comme symbole de la naïveté, peut ainsi garder son attraction mythique et énigmatique, et continuer à marquer de son charme absolu l'histoire de l'humanité, dans le futur comme dans le passé.

Réellement, dans cette société humaine, malsaine, l'homme souriant est bien accueilli par tout le monde. C'est parce que tout le monde a des craintes, remords, et soucis dans ce monde mal parti de la nature et que l'homme souriant pourrait faire disparaître ce genre de mal non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres, en leur montrant son charme inouï. De ce fait, il trouvera finalement son bonheur dans le monde de l'homme autant que dans le monde de la nature, celui-ci, non seulement pour lui, mais aussi pour les autres.

Il en vient ainsi à découvrir la sortie de ses souffrances, en continuant à affirmer sa volonté de vivre, tout ceci grâce à son bon caractère, le rire. Il mène sa vie de bonheur au lieu de celle de souffrance.

Après une telle vie d'affirmation, l'homme ayant le rire va s'orienter dans les deux directions ; l'une où il envahit les volontés des autres après s'être trop affirmé, l'autre où il se contrôle et considère les volontés des autres comme les siennes.

Le caractère du Rire va ainsi être confronté à l'Égoïsme et la Méchanceté, ou à la Justice.

4.2.2. Égoïsme, Méchanceté

Comme déjà vu dans la partie précédente, l'égoïsme de l'homme est son caractère original, révélé souvent par une guerre éternelle entre les individus. Il provient de l'affirmation de la volonté de vivre, disons de la volonté affamée de l'homme.

Cet égoïsme éternel fait de la méchanceté comme caractère de l'homme. Elle est une conséquence de l'égoïsme si fort.

Nous pourrions donc trouver de tels caractères pour presque tous les hommes dans ce monde de l'homme contemporain malsain ; il s'agirait alors de la mauvaise orientation de la capacité cognitive de l'homme, et finalement de la source principale des souffrances de la vie humaine.

Il est aussi vrai que l'égoïsme se trouve chez tous les animaux, puisque les volontés des animaux sont aussi affamées que celles de l'homme, et qu'ils font donc mal aux volontés d'autrui. Toutefois, cet égoïsme animalier est un caractère naturel. C'est-à-dire qu'il se passe dans le monde de la nature sous la Loi de la nature. Alors, il s'y limite toujours. Les animaux envahissent ainsi les volontés d'autrui uniquement lorsqu'ils en ont besoin.

C'est au moment où ils cherchent leurs nourritures ou lors de l'accouplement que l'on pourra observer une guerre entre les animaux.

Par contre, l'homme ayant des connaissances abstraites montre son égoïsme varié et complexe, parallèlement à son raisonnement aussi varié et complexe à cause de ses connaissances abstraites ; le raisonnement de l'homme à partir de ces connaissances est donc en perpétuelles et complexes variations.

L'homme ayant le caractère d'égoïsme ou de méchanceté en vient donc à faire pleinement le mal à l'encontre d'autrui.

Nous savons déjà que ces connaissances abstraites représentent en réalité la capacité cognitive d'un homme qui déciderait de l'importante conduite humaine; en effet, les conduites humaines fonctionnent à partir des trois composants : capacité cognitive, motifs et caractère personnel (intelligible). Et il est vrai que « les conduites d'un homme représentent son caractère (empirique) ; inversement parlant, le caractère d'un homme se voit par l'accumulation de ses conduites ».

De plus, différemment du monde de la nature, le monde de l'homme est séparé par les deux pôles extrêmes, comme nous le savons déjà.

La raison de l'homme produit des connaissances abstraites à partir de connaissances intuitives ; mais dans les deux sens ; l'un où les conduites et les pensées humaines sont erronées, mauvaise appréhension des connaissances intuitives, et ne s'accordent pas avec la Loi de l'homme (la Loi de la nature) ; l'autre sens où les conduites et les pensées humaines s'accordent bien avec la Loi de l'homme, et est le sens du bon chemin qui mènera l'homme au monde comme volonté.

Alors, il est vrai que dans le monde de l'homme, on observe partout des conduites et des pensées humaines contre la Loi de la nature.

Donc, nous pourrions dire que l'égoïsme et la méchanceté en tant que caractère d'un homme sont le résultat de ses connaissances abstraites, enfin de sa capacité cognitive mal développée et dans la mauvaise direction ; c'est en effet par l'affirmation de la volonté de vivre, ceci si forte jusqu'au détriment de celles d'autrui, donc en mauvaise direction de la capacité cognitive par rapport à sa bonne direction bien développée vers le monde comme volonté.

Comme cela, c'est dans le monde de l'homme que l'égoïsme se développe pleinement, ceci à cause des connaissances abstraites si diverses et fortes, mais mal comprises les connaissances intuitives ; la volonté de l'homme s'affirme trop au lieu de se nier, à tel point qu'elle envahit celles d'autrui. Ainsi, de tels caractères en viennent à symboliser le mal dans notre monde de l'homme sous la Loi de l'homme. Et ces caractères seraient finalement une grande source de souffrances humaines.

C'est ainsi que non seulement au niveau matériel ou physique, mais aussi au niveau spirituel, l'homme affirme toute sa volonté de vivre. Un tel égoïsme, développé grâce à la capacité cognitive humaine, est en réalité un égoïsme du plus intense et du plus violent, puisque la capacité cognitive humaine est supérieure sans aucun rival dans le monde de la nature ; il en résulte un égoïsme sans équivoque. Schopenhauer le confirme dans le chapitre 61¹²⁴ ; « Quant la conscience atteint à son plus haut degré, c'est-à-dire chez l'homme, la douleur et la joie, par conséquent l'égoïsme, doivent, comme l'intelligence, s'élever à leur suprême intensité, et nulle part n'aura éclaté plus violemment le combat des individus, l'égoïsme en étant la cause. »

¹²⁴ : *Ibid.*, p. 419

De cette façon, par exemple, l'homme occupe dans un premier temps une place de pouvoir dans un organisme social au détriment des autres. Il les contrôle, les commande, et s'en sert de façon variée.

Il en était ainsi que les grands tyrans à l'époque n'opprimaient le peuple que pour satisfaire leurs petits désirs et faisaient éclater de grandes guerres sans merci. Puis, ces derniers s'en servaient pour faire des choses incroyables ; les prisonniers deviennent des esclaves et des domestiques pour construire de grands palais au détriment de leur vie ou pour servir au moment du dîner ou du bain de leur maître qui les privent de leur vie et les ridiculisent.

Sur cet égoïsme, dans le même chapitre, Schopenhauer continue¹²⁵ : « C'est le spectacle que nous avons sous les yeux, en grand et en petit ; il a son côté effroyable ; c'est la vie des grands tyrans, des grands scélérats, ce sont les guerres qui ravagent un monde ; et son côté risible : c'est celui-ci que considère la comédie, et il a pour traits essentiels cette vanité et cette présomption si incomparablement décrites, expliqués *in abstracto* par La Rochefoucauld. »

Toutefois, écarté des connaissances intuitives, l'homme ayant un tel égoïsme se trouve alors contre la Loi de la nature dans le monde de la nature et de l'homme. Il a donc du mal à y exister en tant que composant de la nature, sous la Loi de la nature ; tout ceci parallèlement à ses grands désirs éternels qui ne seront jamais comblés ; d'où une grande souffrance éternelle.

Nous constatons déjà des phénomènes anormaux très fortement écartés de la Loi de la nature, dans les conduites et les pensées des tyrans. Leurs connaissances abstraites ne trouvent pas du tout comme origine les connaissances intuitives. On ne retrouve jamais dans leurs grandes guerres des causes issues de connaissances intuitives quelconques ; on y trouve plutôt des connaissances abstraites sans origine naturelle.

Leurs connaissances abstraites sont donc faites de façon purement humaine, probablement à partir de la vanité, de la présomption, du complexe de supériorité, etc. Ainsi, on devrait trouver les causes des grandes guerres dans des notions abstraites sans source, dont les contenus auraient dû être empruntés à l'intuition.

Les tyrans, ayant des notions abstraites sans fondement intuitif, ne trouveront donc jamais les choses qui correspondent aux intérêts en contrepartie de la guerre, de façon logique, c'est-à-dire, de façon intuitive.

¹²⁵ : *Id.*

Le monde de la nature où la Loi de la nature domine de façon intuitive fait que jamais les êtres morts de la guerre n'obtiendront d'excuses.

Alors, il est probable que les tyrans n'ont même pas imaginé les résultats de cette guerre. Ils ont donc pensé au jeu de la guerre sans aucun sens de la réalité. La notion abstraite de la guerre leur est certainement purement abstraite, disons imaginaire. C'est donc comme s'ils faisaient la guerre dans un rêve ; le monde réel n'existe pas et il n'y a que le monde imaginaire sans l'espace d'intuition.

Ils sont donc dans un monde de connaissances abstraites sans aucune connaissance intuitive. Ils sont si loin du monde de la nature, et de la Loi de la nature.

Voilà le résultat de l'histoire des tyrans ; on y constate le mal, un très grand nombre de morts après chaque guerre, y compris les tyrans eux-mêmes ; les phénomènes naturels ne peuvent plus continuer à exister, écartés si loin de la Loi de la nature.

Il est ainsi possible que les graves incidents, grands problèmes et événements se produisent facilement dans notre vie quotidienne.

Ce sont donc des phénomènes résultant du fait que l'homme est fortement écarté du monde de la nature, contre la Loi de la nature, par son égoïsme très intense et violent

Cet égoïsme est produit en effet par le dysfonctionnement entre « la représentation intuitive, immédiate, qui se garantit elle-même, et la réflexion, les notions abstraites et discursives de la raison, dont tout le contenu est emprunté à l'intuition et qui n'ont de sens que par rapport à elle » ¹²⁶ L'égoïsme humain et la méchanceté à partir de dysfonctionnements provoquent donc des soucis, des inquiétudes, des maux, et enfin des souffrances.

Il faut alors à l'homme en sortir. Toutefois, nous savons maintenant qu'il est difficile pour l'homme souffrant d'égoïsme d'en sortir. C'est parce qu'il n'en est pas capable et qu'il le mérite justement à cause de son caractère. Il n'a d'autres choix que d'accepter de souffrir à cause de lui-même. Il se trouve pleinement devant ses souffrances. Il a donc beau essayer d'en sortir, il reste dans un cycle vicieux.

¹²⁶ : *Ibid.*, p. 64

A vrai dire, c'est comme cela que l'homme est entré dans cet engrenage depuis le début de l'histoire de l'humanité, à cause de sa capacité d'intelligence exceptionnelle, essayant toutefois de trouver le moyen d'en sortir.

Cela serait donc une autre partie des gens, une minorité de gens non égoïstes, qui doivent s'en charger, ceci pour la pérennité de l'ensemble des êtres humains.

Alors, ce sont les hommes dont les connaissances abstraites vont dans une bonne direction qui voient leur bonne capacité cognitive bien se développer. Ce sont en effet les hommes qui ont les caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu (nous précisons dans la partie suivante).

Les hommes ayant ces caractères ont d'abord pour mission de chasser les maux contre la pérennité de l'humanité, produits par les gens égoïstes. Ils sont donc « les plus grands esprits de tous les temps qui ont eu à soutenir une lutte inégale contre un tel ennemi ». Schopenhauer s'explique à ce propos, comme déjà vu auparavant ; « Mais avec la pensée abstraite, avec la raison, s'introduisent dans la spéculation le doute et l'erreur, dans la pratique l'anxiété et le regret. Si, dans la représentation intuitive, l'apparence peut un instant déformer la réalité, dans le domaine de la représentation abstraite l'erreur peut régner pendant des siècles, étendre sur des peuples entiers son joug de fer, étouffer les plus nobles aspirations de l'humanité, et faire charger de chaînes par ses dupes et ses esclaves celle-là même qu'elle n'a pu abuser. Elle est l'ennemi contre lequel les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain. »

Ainsi, l'égoïsme et la méchanceté ont été considérés comme le mal de l'humanité qui est d'ailleurs la source fondamentale des souffrances humaines. Donc, la guerre éternelle entre les deux parties des hommes continue depuis toujours et continuera toujours. C'est effectivement la guerre entre le mal, symbolisé par les caractères de l'Égoïsme et de la Méchanceté, et le bien, symbolisé par les caractères de la Justice, de la Bonté et de la Vertu.

Il en est ainsi que l'on trouve toujours dans l'histoire de l'humanité ces deux parties d'hommes en guerre ; l'une, ce sont les méchants et l'autre, ce sont les bons. Et elles sont souvent présentées dans des romans anciens, et même dans des films contemporains ; il est vrai que les méchants sont toujours forts au début et font mal aux bons, mais que ce sont finalement les bons qui gagnent et retrouvent la paix et la justice du monde.

Cette histoire de guerre connue entre les deux côtés démontre en réalité la volonté de l'homme. C'est justement la volonté de l'humanité qui est résolument déterminée à faire en sorte que l'humanité soit pérenne, tout en affirmant sa volonté de vivre, mais celle-ci dans la bonne direction, en la soumettant à la Loi de la nature ; d'où la pérennité de l'humanité sans souffrir de la vie.

Réellement, une telle volonté de l'homme se présente souvent de façon sérieuse, comme le montre l'histoire, un individu qui n'hésite pas à se sacrifier pour les autres, symbolisant la justice, le patriotisme, tout ceci sans même en être conscient.

Par là, il devient même à son insu « le bras de la justice éternelle » pour la pérennité de l'humanité.

Schopenhauer le précise dans le chapitre 64¹²⁷ : « A mon sens, le principe de l'indignation qui emporte cet homme si loin au-dessus de l'amour de soi, c'est une conscience très profonde qu'il a d'être la Volonté de vivre, en elle-même et dans sa totalité, cette Volonté qui se montre chez tous les êtres, à travers tous les temps ; il sent alors que l'avenir le plus reculé le touche non moins que le présent, et qu'il n'y peut être indifférent. Il affirme cette Volonté, mais toutefois, dans ce spectacle où se manifeste son essence, il ne veut pas que désormais une aussi monstrueuse iniquité reparaisse ; il veut épouvanter les injustes des temps futurs par un châtement contre lequel il n'y a pas de défense possible, puisque la peur même de la mort n'effraie pas le punisseur. Ainsi la Volonté de vivre, tout en s'affirmant encore ici, ne s'attache plus au phénomène particulier, à l'individu déterminé ; elle embrasse l'Idée même de l'homme en soi, et veut que la manifestation de cette Idée demeure pure, à l'abri d'une iniquité aussi monstrueuse, aussi abominable. C'est là un trait de caractère rare, remarquable, sublime enfin ; là l'individu se sacrifie ; en effet, il s'efforce de devenir le bras de la justice éternelle, dont il méconnaît encore l'essence propre. »

Il en est ainsi vrai que l'homme égoïste a une grande difficulté à sortir seul des souffrances. Il lui faut donc l'aide de quelqu'un d'autre dépourvu d'égoïsme pour en sortir ; les hommes ayant les bons caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu l'aideraient certainement.

En fait, il est impossible pour lui de sortir seul de ses souffrances, tout en conservant son égoïsme et les conduites qui s'en suivent.

C'est justement ces conduites égoïstes qui vont encore lui renvoyer des souffrances typiquement humaines.

¹²⁷ : *Ibid.*, p. 452

De plus, son égoïsme accélère ses désirs qui sont en fait la source principale de ses souffrances.

Plus son égoïsme est grand, plus ses connaissances abstraites égoïstes deviennent variées et plus fortes sans fondement, par conséquent plus écartés de ses connaissances intuitives, contre la Loi de la nature. Ses désirs à partir de connaissances abstraites deviennent ainsi plus grands, évidemment sans être comblés ; d'où de grandes frustrations. C'est justement ainsi que les souffrances trouvent leur place dans cet égoïsme, et vice versa. Elles s'y installent de façon permanente et y trouvent un foyer pour l'éternité.

Par là, l'homme ayant un tel égoïsme n'arriverait jamais seul à sortir de ses souffrances.

Il ne pourrait en trouver la sortie ni dans le monde de la nature, ni dans le monde de l'homme ; il ne pourrait pas vivre avec son égoïsme humain, non animal, dans le monde de la nature, contre la Loi de la nature ; il ne pourrait pas vivre non plus dans le monde de l'homme, contre la Loi de l'homme.

Ainsi, ce qui lui reste comme moyen de sortie malgré sa grande difficulté, est donc de faire des efforts, en espérant, priant plutôt une aide de gens de l'autre bord, pour faire en sorte qu'il change de caractère, du mauvais caractère au bon caractère ; il a forcément besoin d'avoir les caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu, en chassant ses caractères d'Egoïsme et de Méchanceté.

Il lui faut donc faire des efforts pour améliorer sa capacité cognitive, en attendant, grâce à des amis ayant de bons caractères, de retrouver ses bonnes connaissances abstraites. Il retrouverait ainsi des bons caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu, en pénétrant le principe d'individuation dont l'ignorance était à l'origine de son égoïsme.

C'est ainsi que tous ses efforts pour s'en sortir, pourraient être heureusement récompensés par la volonté de ses congénères dans le but de pérennité.

4.2.3. Amour (entre les deux sexes)

Strictement parlant, l'amour de l'homme ne peut pas être un des caractères de l'homme, mais fait partie de ses caractéristiques exceptionnelles.

C'est ainsi que l'amour de l'homme se montre remarquable par sa grande différence avec l'animal. C'est en effet la différence entre l'amour né de la fantaisie et celui né de l'instinct.

Comme vu dans la partie précédente, « l'amour entre les deux sexes opposés est une tactique nécessaire dans la guerre entre la volonté de l'espèce humaine et celle de l'individu humain, en vue de la victoire de l'espèce, à l'instar de ce qui se passe pour d'autres animaux. »

Il s'agit en effet de l'égoïsme de l'homme qui ne cédera jamais son intérêt individuel au profit de celui de l'espèce. C'est comme cela que la nature, disons la Volonté, leurre les individus humains pour la pérennité de son espèce, en lui imposant une illusion au moment où ils sont tombés amoureux ; ils croient vraiment que ce qu'ils font au moment de l'acte d'amour est purement pour leurs intérêts individuels, tandis qu'ils sacrifient en réalité leurs intérêts, même leur vie individuelle pour les intérêts de l'espèce, autrement dit pour la pérennité de l'espèce, en faisant la naissance de leurs enfants de deuxième génération.

On trouve ainsi l'amour de l'homme par l'illusion, disons par la fantaisie, différemment de celle d'animal par l'instinct.

Il est donc vrai que l'amour de l'homme est en réalité le résultat direct du travail de la Volonté. Nous pourrions alors dire que l'homme est déjà entré à son insu dans le monde comme volonté au moment où il tombe amoureux.

Toutefois, l'homme éprouvant de l'amour va connaître davantage de souffrances. C'est parce que l'amour par la fantaisie comme résultat de la tricherie par la Volonté, est tout à fait au delà de la réalité, et contre la Loi de la nature. On n'y trouvera jamais aucune connaissance intuitive comme source. L'amour vit donc uniquement dans le rêve de l'individu, à savoir l'illusion.

De ce fait, si l'individu en amour se trouve face aux phénomènes naturels dans le monde de la nature, il ne se comportera pas du tout de façon naturelle, et il ne se soumettra jamais à la Loi de la nature. Il en est ainsi qu'il vit complètement contre la Loi de la nature, finalement contre la Loi

de l'homme, ceci même à son insu. Le mal qu'il subit dépasse donc ce que l'on peut imaginer pour ses autres caractères. Sa vie devient ainsi folie.

C'est justement ce que l'on entend lorsqu'un individu a eu un coup de foudre, ou qu'il a eu une déception amoureuse.

Réellement, on observe souvent des folies dans le monde partout comme des sacrifices de la vie pour sauver la vie de son amour, ou au contraire comme homicide ou suicide après avoir perdu son amour. Toutefois, on se trouve aussi des fois devant le miracle causé par l'amour comme des guérisons suite à des retrouvailles amoureuses attendus et intenses.

Cependant, il est tout à fait vrai que l'homme se trouvera tôt ou tard face à des souffrances après être tombé amoureux. C'est parce que l'amour ne correspondent pas aux phénomènes naturels, et reste au delà des connaissances intuitives et de la Loi de la nature.

C'est pour cela que l'amour entre des personnes de sexe opposé finit souvent par la tragédie ; plus vite on est tombé amoureux, plus vite on finit mal. L'amour se trouve souvent devant des obstacles qui sont en effet naturels sous la Loi de la nature, tandis que l'amour lui-même est au delà du monde de la nature, donc contre la Loi de la nature.

Alors, les gens normaux ayant le caractère de l'égoïsme et de la méchanceté n'ont pas d'autre choix que de souffrir, puisqu'ils ne sont pas capables d'en sortir avec leur capacité cognitive ; ils croient, à cause de leur égoïsme, obtenir des intérêts dans ce monde d'amour, mais en réalité ils perdent des choses, ceci avec des souffrances de vie, souvent déçus par l'amour.

Devant ces obstacles et ces problèmes, les gens dans le domaine amoureux continuent toutefois leur vie folle, inimaginable proche de l'habitude, puisqu'ils vivent dans un autre monde, celui de la volonté, pour la pérennité de l'espèce humaine. A vrai dire, nous pourrions imaginer sans difficulté que c'est la Volonté elle-même qui commande un tel amour derrière la nature. Parce que c'est l'Idée qui concerne directement l'espèce et que l'identité de l'Idée concerne, à son tour, la Volonté ; c'est donc l'Idée qui active l'espèce, puis c'est finalement la Volonté qui active l'idée comme déjà évoqué auparavant.

Ainsi, dans un sens, nous pourrions même dire que les gens en amour font partie du monde comme volonté, comme les saints et les grands bouddhistes le sont, et que tomber amoureux est en effet entrer dans le monde comme volonté, celui de la négation du vouloir-vivre, celui de

Nirvâna. Nous savons maintenant que le monde comme volonté est celui de la mort. Alors, ils sont ainsi entrés dans le monde de la mort. Ils n'y survivront pas en principe. Ils seront donc morts, après avoir vécu leurs souffrances.

Il est cependant vrai que les gens en amour s'en sortent souvent vivants, sans grand problème, malgré des souffrances importantes. C'est probablement parce que la force de l'amour est moins forte et momentanée par rapport à ce qui se passe réellement dans le monde comme volonté. C'est ainsi que nous y voyons une possibilité de sortir des souffrances ; c'est grâce à l'amour de Justice, de Bonté ou de Vertu, ceci en coopération avec un partenaire d'amour ayant les caractères de Justice, de Bonté, et de Vertu. C'est justement ce que nous avons déjà évoqué auparavant.

Ayant un corps animal, l'homme est susceptible de tomber amoureux. Une fois tombé amoureux, il serait théoriquement impossible pour lui de s'en sortir, ceci à cause de son désir éternel, à savoir sa volonté vivante. Il se répétera ainsi jusqu'au moment où son corps s'épuise, d'où l'impasse.

La sortie de cette impasse se trouve pourtant dans l'intelligence de l'homme. On pourrait entrer dans le monde de l'amour, tout en sachant l'homme dans une illusion et essayant d'en sortir, ceci en coopération avec son partenaire, si possible.

Comme nous comprenons maintenant, les caractères la Justice, la Bonté et la Vertu sont les caractères obtenus grâce à la capacité cognitive bien développée, bien partie dans la bonne direction à partir des bonnes connaissances intuitives. Ils sont sur le bon chemin avant d'arriver à la dernière étape du caractère de l'homme, la pure connaissance, avec laquelle l'homme entra finalement dans le monde comme volonté et sortira éternellement de ses souffrances.

Mais, il est pourtant vrai que les gens avec ces caractères ont encore besoin de tomber amoureux malgré leur capacité cognitive supérieure.

C'est d'ailleurs ces capacités cognitives qui vont leur permettre de mettre à profit leurs souffrances pour positiver leurs déceptions amoureuses

Il est possible pour eux de tomber amoureux uniquement au niveau du corps, mais pas au niveau de l'esprit. Ils tombent amoureux, tout en sachant que leur amour n'est pas pour leur intérêt personnel, mais pour l'intérêt de l'espèce. Ils cherchent l'amour pour leur propre intérêt et comme moyen de sortir de leurs souffrances.

Ceci étant leur amour, la meilleure tactique pour trouver un tel amour est de chercher son amour en un partenaire coopératif.

Ils cherchent donc un partenaire d'amour avec lequel ils puissent partager leur intelligence, ou plutôt coopérer pour arriver à la capacité cognitive plus élevée afin de sortir des souffrances de la vie.

Nous pourrions appeler un tel amour amour de Justice, de Bonté ou de Vertu. Ils pourraient ainsi tomber amoureux, tout en sachant que leur amour est commandé par la Volonté comme l'amour de fantaisie, mais en essayant encore d'élever leur capacité cognitive par des travaux spirituels coopératifs afin de sortir de leurs souffrances. Il serait donc possible pour eux d'arriver plus efficacement à leur but d'entrer dans le monde comme volonté, en continuant à tomber amoureux ensemble, mais tout ceci volontairement.

De plus, ayant déjà l'intelligence avec ses caractères de Justice, de Bonté et de Vertu, ils pourraient profiter aussi de leur amour pour créer leur propre monde afin de se faire trouver une identité plus qualifiée.

C'est en effet le grand moment pour les artistes de réaliser de grandes œuvres et pour les bouddhistes de trouver, paradoxalement, le monde du Nirvâna, encouragés par le fait d'amour, avec leur capacité cognitive élevée, bien que momentanée.

C'est comme cela que les gens ayant déjà les caractères de Justice, de Bonté et de Vertu, pourraient facilement profiter du moment de l'amour pour faire en sorte qu'il améliore et perfectionne leurs caractères, et qu'il se trouve finalement à la dernière étape du développement de leurs caractères, celle de la pure connaissance. Ils en viennent à atténuer leurs souffrances de vie et à y échapper, grâce à leurs capacités cognitives entretenues.

C'est uniquement par là que l'homme en amour peut sortir de ses souffrances dans ce monde de l'homme.

Par contre, pour de rares gens comme les saints et les grands bouddhistes, déjà entrés dans le monde comme volonté avec le caractère de la pure connaissance, il n'est pas question de tomber amoureux. C'est parce qu'ils ont en principe leur corps séparé de leur connaissance. L'amour de fantaisie fait par la Volonté ne les affectera plus. Pour eux, l'amour fait partie du néant comme toutes les autres choses du monde.

Nous pourrions donc remarquer une grande différence par rapport aux gens entrés dans le monde de l'amour.

Ils sont en principe entrés dans le monde comme volonté, l'un par l'amour, l'autre par une capacité cognitive supérieure ; l'un obéit à la Volonté pour la pérennité de l'espèce humaine, et l'autre y est totalement indifférent, bien que ils ne fassent qu'un avec la Volonté.

Ainsi, nous comprenons que l'un est involontairement entré dans le monde comme volonté au profit de la Volonté et que l'autre y est volontairement entré au profit de lui-même. L'amour présente alors une autre couleur.

L'amour entre des personnes de sexes opposés dans le monde de l'homme pourrait être ainsi interprété principalement de deux points de vue différents, et même opposés.

D'abord, il pourrait être considéré comme poison, étant une grande source de souffrance, ceci en particulier pour les gens ayant le caractère de l'égoïsme et de la méchanceté, leurrés par la Volonté pour faire continuer la pérennité de l'humanité.

Par là, ils doivent sacrifier leurs intérêts à tout prix, même sacrifier la vie. Ils continueront à vivre avec leurs grandes souffrances à cause de leur amour.

Par contre, il pourrait être aussi considéré comme un bon médicament pour faire en sorte que l'homme échappe à ses souffrances. C'est normalement pour les gens ayant les caractères de la Justice, de la Bonté, de la Vertu. Ils pourraient y ainsi être encouragés, et même en profiter pour améliorer et perfectionner leurs caractères afin d'arriver au niveau supérieur, finalement pour s'extraire des souffrances. Ils pourraient donc arriver au monde comme volonté, cette fois, ceci grâce à l'amour qui possède en effet toute la force de la Volonté. Ces couleurs différentes de l'amour proviennent certainement de la propre caractéristique de l'amour faisant partie du monde comme volonté. Cela dépendrait donc de la capacité cognitive des gens de choisir de se laisser abuser ou de profiter.

4.3. Sorties des souffrances de la vie humaine par rapport au caractère de Volonté

Dans la partie précédente, nous avons déjà expliqué les caractères de Volonté de Bonté, de Vertu et de Pure connaissance, en étudiant les sorties des souffrances par rapport au caractère d'Homme. Alors, nous comprenons maintenant qu'ils sont en effet les caractères grâce auxquels l'homme a en réalité la meilleure possibilité de sortir de ses souffrances, ou au moins de les atténuer par rapport à d'autres caractères.

Dans cette partie, nous les préciserons, en les observant, du point de vue de Schopenhauer.

4.3.1. (Justice), Bonté, Vertu, Pure connaissance

Comme déjà évoqué dans les parties précédentes, c'est en effet avec ces caractères que l'homme commence à montrer la particularité de sa capacité cognitive en tant qu'être humain par rapport aux animaux ; ce sont justement les caractères de l'homme que l'on peut obtenir après avoir pénétré le principe d'individuation ; cependant, comme nous le savons déjà, la Justice ne fait pas tout à fait partie, en principe, de ces caractères, mais elle est en fait à la frontière entre le caractère d'Homme et le caractère de Volonté, autrement dit, entre la méchanceté et la bonté.

Comme nous le savons, le monde de l'homme est séparé par deux pôles extrêmes grâce à sa raison ; « La raison de l'homme produit des connaissances abstraites à partir de connaissances intuitives ; mais dans les deux sens ; l'un où les conduites et les pensées humaines sont erronées, mauvaise appréhension des connaissances intuitives, et ne s'accordent pas avec la Loi de l'homme (la Loi de la nature) ; l'autre sens où les conduites et les pensées humaines s'accordent bien avec la Loi de l'homme, et est le sens du bon chemin qui mènera l'homme au monde comme volonté.»

C'est ainsi que les caractères de l'homme dans ce monde se dirigent vers la dernière étape du développement, parallèlement au développement de sa capacité cognitive, ce jusqu'à celui de la Pure connaissance.

Nous pourrions nous en rendre compte sans difficulté et voir un tel processus de développement dans le chapitre 67¹²⁸ : « Comme nous l'avons dit, celui qui voit clair, jusqu'à certain point, à travers le principe d'individuation, est par cela même juste ; celui qui y voit plus clair encore a le cœur bon, de cette bonté qui se manifeste par une tendresse pure, désintéressée, pour autrui. Si cette clarté de vision

¹²⁸ : *Ibid.*, p. 472

devient parfaite, l'individu étranger et sa destinée nous apparaissent sur le même pied que nous et notre destinée ; on ne saurait aller plus loin, car il n'y a pas de raison de préférer la personne d'autrui à la nôtre. Toutefois, s'il s'agit d'un grand nombre d'individus, dont tout le bonheur ou même la vie sont en péril, leur danger pourra l'emporter sur notre bien propre. C'est en de pareils cas qu'on voit des caractères parvenus à la plus noble élévation, à la plus haute bonté sacrifier au bien d'une foule d'hommes leur bien et leur vie. »

Ces caractères de Justice, de Bonté, de Vertu et finalement de Pure connaissance sont les caractères obtenus après que l'homme a pénétré le principe d'individuation, avec son esprit de plus en plus mûr dans la bonne direction, et sa capacité bien développée. C'est si opposé aux caractères de l'Égoïsme et de la Méchanceté, qu'on peut en attendre la meilleure possibilité de sortir des souffrances humaines. C'est parce que ces caractères sont partis tout d'abord des bonnes connaissances intuitives, puis des bonnes connaissances abstraites ; celles-ci sont en effet les éléments nécessaires pour arriver à pénétrer le principe d'individuation, en sachant que l'essence de la nature existe dans le monde de la nature, bien imprégné dans tous les êtres et que les connaissances intuitives de l'homme pénètrent donc et même représentent la nature ; alors, les bonnes connaissances abstraites bien reliées aux connaissances intuitives pénètrent tant le monde de l'homme que la nature et ces connaissances se mettent sans problème sous la Loi de l'homme comme sous celle de la nature ; ainsi bien développées dans la bonne direction, les connaissances abstraites arrivent enfin à pénétrer le principe d'individuation (qui est en effet le principe de l'univers, y compris la nature et le monde de l'homme), en formant de bons caractères comme la Justice, la Bonté, la Vertu et la Pure connaissance, opposés aux mauvais caractères comme l'Égoïsme et la Méchanceté, avant d'arriver au monde comme volonté, celui de Nirvâna, par l'apaisement de la volonté humaine.

Alors, l'homme ayant ces caractères pourrait bien s'harmoniser avec la Loi de l'homme comme avec la Loi de la nature, donc sans souffrances. Ainsi, il pourra atténuer, puis faire finalement disparaître ses désirs personnels qui sont justement l'origine de ses souffrances, en arrivant au monde comme volonté, le monde du Nirvâna.

Symbole du bien de l'humanité par rapport au mal de l'humanité, les caractères de l'Égoïsme et de la Méchanceté, ces caractères de Justice, de Bonté, de Vertu et de Pure connaissance seront alors la source unique, en principe, pour l'homme de quitter ses souffrances. Nous préciserons ainsi ces sorties selon les caractères des hommes concernés et encore par rapport aux Lois correspondantes.

Comme déjà évoqué auparavant, « le caractère de Justice peut s'interpréter comme un degré intermédiaire qui est la négation de la méchanceté. Il n'envahit pas le désir et la volonté d'autrui pour remplir les siens, après qu'il a perçu le principe d'individuation. Cependant, ce caractère de Justice ne dépasse pas de limite. Il reste à la frontière entre la méchanceté et la bonté ; il refuse la méchanceté, sans accepter pour autant la bonté. En effet, il affirme ainsi sa propre volonté de vivre sans que cela empêche autrui d'affirmer la sienne. L'homme de justice est une personne qui perçoit le principe d'individuation jusqu'au point où sa volonté et celle d'autrui sont à égalité. Par conséquent, il ne refuse, ni n'envahit la volonté d'autrui. »

Pour l'homme ayant ce caractère, nous pouvons donc dire qu'il ne rencontrera pas de souffrances dans les mondes de la nature et de l'homme. C'est justement parce qu'il comprend avec justesse ce qui se passe dans le monde de la nature et dans le monde de l'homme et qu'il ne se conduit, en tant qu'individu humain vivant dans le monde de la nature et de l'homme, ni pour son intérêt personnel au détriment de celui d'autrui, ni pour l'intérêt d'autrui au détriment du sien. Il comprend avec justesse le principe d'individuation. Autrement dit, il voit les choses en fonction du monde de la nature et du monde de l'homme comme telles, en état, mais il ne reste pas dupe du principe d'individuation. Par conséquent, il est vrai qu'il se met sans problème sous la Loi de la nature et sous celle de l'homme, grâce à ses connaissances abstraites et ses connaissances intuitives bien assimilées.

Son corps comme son esprit ne souffriraient pas. Il pourra bien mener une vie saine et sans problème dans ce monde actuel si complexe, avec ou sans la loi, puisqu'il est homme de justice.

Cet homme de justice doit être distingué de celui ayant une volonté faible, un caractère faible, ni gentil, ni méchant.

L'homme avec une volonté faible ne refuse, ni envahit la volonté d'autrui non plus. Mais, ce n'est pas volontaire par le manque de force de sa volonté. Il n'envahit pas la volonté d'autrui parce qu'il n'en est pas capable, tandis que l'homme de justice ne le fait pas parce qu'il en maîtrise la volonté. Il ne faut donc pas dire que l'homme de justice a moins de force dans sa volonté que le méchant ; c'est justement son intelligence, disons sa capacité cognitive, qui contrôle sa forte volonté.

C'est ainsi qu'un homme de bon cœur par son apparence, en vient à jouer un rôle de méchant comme on le constate souvent dans la vie quotidienne. Les capacités cognitives ne lui permettent pas de contrôler sa volonté méchante. C'est ce que l'on constate en particulier chez les enfants. Il est souvent possible que les enfants doux et gentils deviennent méchants lorsqu'ils arrivent à l'âge d'adulte. Leur douceur et leur gentillesse avaient donc pour cause une volonté faible, et non un caractère volontaire.

« Ce sont donc des individus qui n'ont d'un bon cœur que l'apparence et qui le doivent à la faiblesse avec laquelle la Volonté apparaît en eux ; mais bientôt on voit ce qu'ils sont au fond : des êtres impuissants à remporter sur eux-mêmes une victoire un peu difficile, le jour où s'il s'agit de mener à bien une action juste ou bonne. »¹²⁹

Ils rencontreront des souffrances, contrairement à l'homme de justice.

D'un autre côté, l'homme ayant les caractères de Bonté et de Vertu est une personne ayant l'esprit mûr avec une capacité cognitive plus développée par rapport à l'homme de justice.

Par conséquent, nous pourrions croire qu'il a dans la vie quotidienne moins de souffrances que l'homme de justice.

Pourtant, il nécessiterait une explication précise.

Comme nous l'avons dit, la capacité cognitive se développe après avoir pénétré le principe d'individuation, en faisant avoir à l'homme de plus en plus meilleur caractère, celui de Justice, puis ceux de Bonté et de Vertu, et finalement jusqu'à celui de la Pure connaissance.

C'est en effet par l'affirmation de la volonté d'autrui, au lieu de la sienne que l'homme commence à avoir ces caractères. En affirmant la volonté d'autrui, l'homme arrive à abandonner la sienne, ceci pour l'intérêt d'un grand nombre d'hommes, finalement pour l'intérêt de l'ensemble de l'espèce humaine.

Au début de la pénétration du principe d'individuation, la volonté de soi et celle d'autrui ont été considérées comme égales. Mais, l'homme se dirige vers une réflexion plus mûre, en croyant qu'il est un être minime, un individu négligeable par rapport à l'ensemble de l'espèce humaine.

Il peut aussi constater partout et en tout la même essence que sa volonté et en conclut donc que cela suffit à le rendre prêt à se sacrifier pour autrui,

¹²⁹ : *Ibid.*, p. 468

ceci sans raison particulier. C'est une affirmation totale des volontés d'autrui.

En affirmant toutes les volontés d'autrui, il ne ferait donc aucune différence entre soi et autrui. Son caractère de Justice devient ainsi celui de Bonté et de Vertu. C'est justement ce qui est bien précisé par Schopenhauer comme déjà dit auparavant.

Pour les hommes ayant ces caractères, il serait donc vrai qu'ils n'ont pas de maux spirituels, ni physique, grâce à leurs bonnes connaissances abstraites. En réalité, ils en auraient physiquement, en menant leur vie dans ce monde, celui de la nature ou celui de l'homme. Bien sûr, ils n'auraient pas de grands problèmes inattendus, au moment de rencontrer les volontés d'autrui. C'est parce qu'ils sont déjà prêts à les affirmer volontairement et à abandonner les leurs.

Mais, leur corps, dominé par la Loi de la nature qui ne permet à l'homme d'affirmer la volonté que pour soi-même, commence à souffrir, dès qu'il est abandonné par leur maître. Ils préfèrent en effet s'occuper et soigner le corps d'autrui que le leur. Ainsi, ils ne pourraient pas être en bonne santé et tomberaient malades.

Ils n'auraient pas de souffrances spirituelles, mais des souffrances physiques dans ce monde de la nature et de l'homme sous les Lois de la nature et de l'homme. Toutefois, ils attendront ainsi en paix leur ultime bonheur, à savoir l'arrivée au monde comme volonté, celui du Nirvâna. Tout cela, bien sûr grâce à une intelligence supérieure et une capacité cognitive très élevée.

Après ce développement, les caractères de Bonté et de Vertu poursuivent la bonne direction pour se développer et arrivent à la dernière étape. On arrive au caractère de la Pure connaissance.

Après les caractères de Bonté et de Vertu, le processus vers ce caractère de Pure connaissance se précise dans le chapitre 68¹³⁰ : « Maintenant, que cette vision qui perce le principe d'individuation, que cette connaissance directe de l'identité du vouloir en tous ses phénomènes, arrive à un degré de grande clarté, son influence sur la Volonté ira grandissant. Quand le voile de Maya, le principe d'individuation se soulève, devant les yeux d'un homme, au point que cet homme ne fait plus de distinction égoïste entre sa personne et celle d'autrui, quand il prend aux douleurs d'autrui autant de part que si elles étaient les siennes,

¹³⁰ : *Ibid.*, p. 476, 477

et qu'ainsi il parvient à être non seulement très secourable, mais tout prêt à sacrifier sa personne s'il peut par là en sauver plusieurs autres; alors, bien évidemment cet homme, qui dans chaque être se reconnaît lui-même, ce qui fait le plus intime et le plus vrai de lui-même, considère aussi les infinies douleurs de tout ce qui vit comme étant ses propres douleurs, et ainsi fait sienne la misère du monde entier. Désormais nulle souffrance ne lui est étrangère. Toutes les douleurs des autres, ces souffrances qu'il voit et qu'il peut si rarement adoucir, celles dont il a connaissance indirectement, et celles même enfin qu'il sait possibles, pèsent sur son cœur, comme elles étaient les siennes. Ce qu'il a devant lui, ce n'est plus cette alternance de biens et de maux qui est sa vie propre, et à quoi se bornent les regards des hommes encore esclaves de l'égoïsme ; comme il voit clair à travers le principe d'individuation, tout le touche également de près. Il aperçoit l'ensemble des choses, il en connaît l'essence, et il voit qu'elle consiste dans un perpétuel écoulement, dans effort stérile, dans une contradiction intime, et une souffrance continue ; et c'est à quoi sont voués, il le voit, et la misérable humanité, et la misérable brute, et enfin l'univers qui sans cesse s'évanouit. Et de plus, tout cela le touche d'aussi près que le fait pour l'égoïste sa propre personne. Comment dès lors, connaissant ainsi le monde, pourrait-il, par des actes incessants de volonté, affirmer la vie, s'y lier de plus en plus étroitement, en appesantir le poids sur son être ? Sans doute, celui qui est encore captif dans le principe d'individuation et dans l'égoïsme, qui ne connaît que des choses individuelles et leurs rapports à sa propre personne, peut y trouver des motifs toujours nouveaux pour sa volonté ; mais la connaissance du tout, telle que nous venons de la décrire, la connaissance de l'essence des choses en soi est au contraire pour la Volonté un calmant. La Volonté alors se détache de la vie ; les jouissances, elle y voit une affirmation de la vie, et elle en a horreur. L'homme arrive à l'état d'abnégation volontaire, de résignation, de calme véritable et d'arrêt absolu du vouloir.»

Avec cet extrait, nous comprenons maintenant que l'homme ayant pénétré le principe d'individuation arrive finalement au caractère de la Pure connaissance. « Il aperçoit l'ensemble des choses, il en connaît l'essence, et il voit qu'elle consiste dans un perpétuel écoulement, dans stérile, dans une contradiction intime, et une souffrance continue. » Une telle connaissance provoque finalement l'abandon de son désir personnel, en agrandissant son influence sur sa volonté. Le monde ne l'attire plus comme auparavant. « Sa connaissance de l'essence des choses en soi » devient enfin un « calmant » pour son esprit et sa volonté. Il est arrivé au monde d'abnégation volontaire, de négation du vouloir-vivre. C'est le monde du Nirvâna. C'est ainsi que le processus qui mène des caractères de Bonté et de Vertu à celui de la Pure connaissance nécessite le dernier essor de l'esprit humain. C'est la

connaissance parfaite de l'essence de l'ensemble des choses qui y est demandée.

Alors, l'homme étant parti avec les bonnes connaissances abstraites à partir des intuitives arriverait finalement au caractère de la Pure connaissance. Comme cela, il en vient à sortir des souffrances humaines, non momentanément comme pour les autres caractères, mais pour l'éternité.

A vrai dire, c'est justement cette extrémité de l'esprit poursuivie par l'humanité depuis toujours qui est la contrepartie des souffrances des individus. Cela serait donc un grand exploit de l'ensemble de l'humanité, symbolisant la supériorité de la capacité cognitive humaine, et à la fois garantissant sa pérennité ; au sens strict, cette pérennité ne concerne que les caractères de Justice, de Bonté et de Vertu, en particulier pour la vie d'autrui, car l'homme possédant la Pure connaissance ne survivra pas après l'entrée dans le monde comme volonté.

C'est comme cela que les bons caractères de Justice, de Bonté, de Vertu et de la Pure connaissance ont été bien gardés et protégés par rapport aux mauvais caractères d'Égoïsme et de Méchanceté, « qui sont l'ennemi contre lequel les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain. »

Par contre, il est vrai que l'homme ayant le caractère de la Pure connaissance est en fait arrivé au monde du néant. Nous savons déjà que le monde comme volonté, où se trouve le caractère de la Pure connaissance, est un monde au delà de notre monde réel comme représentation, celui de la nature et de l'homme. La loi de la nature, loi de causalité, y compris celle de l'homme, ne fonctionne plus. Les valeurs et les concepts humains n'y trouvent même pas de place.

Autrement dit, le bonheur et le malheur, et même les souffrances n'y signifient rien. Alors, c'est de cette façon que l'on a pu trouver une solution parfaite contre les souffrances humaines.

Par là, il est évident que cela nous posera une question, celle-ci avec une grande déception : *A quoi sert le bonheur sans aucune souffrance dans le monde du néant où le sens du bonheur n'existe même pas ?*

L'homme, disons l'ensemble de l'humanité, a tout fait pour arriver à ce point sublime, ceci non seulement pour sortir de ses maudites souffrances,

mais aussi pour accomplir sa meilleure capacité cognitive, nécessité par la pérennité de l'espèce.

Mais, quelle déception une fois arrivé au monde de paradis tant espéré, pour constater qu'en fait il s'agit du monde de néant.

C'est exactement ainsi que la philosophie de Schopenhauer se révèle et se trouve critiquée et jugée pessimiste.

Cependant, Schopenhauer réfute une telle critique dans le dernier chapitre de son œuvre¹³¹ : « Arrivés à ce point, nous ne nous soustrairons pas aux conséquences de notre doctrine; en même temps que l'on nie et que l'on sacrifie la Volonté, tous les phénomènes doivent être également supprimés; supprimées aussi l'impulsion et l'évolution sans but et sans terme qui constituaient le monde à tous les degrés d'objectivité ; supprimées ces formes diverses qui se suivaient progressivement ; en même temps que le vouloir, supprimée également la totalité- de son phénomène; supprimées enfin les formes générales du phénomène, le temps et l'espace; supprimée la forme suprême et fondamentale de la représentation, celle de sujet et objet. Il n'y a plus ni volonté, ni représentation, ni univers.

Désormais, il ne reste plus devant nous que le néant.

Mais n'oublions pas que ce qui se révolte contre une pareille annihilation, c'est-à-dire notre nature, n'est autre chose que le vouloir-vivre, ce vouloir-vivre que nous sommes nous-mêmes ; et qui constitue notre univers. L'horreur que nous inspire le néant n'est rien de plus qu'une nouvelle expression de l'intensité de notre vouloir-vivre : nous ne sommes rien d'autre que ce vouloir et ne connaissons que lui. Mais, détournons notre regard notre propre indigence et de l'horizon clos qui nous enferme; considérons ceux qui se sont élevés au-dessus du monde et chez qui la volonté, parvenue à la plus haute conscience d'elle-même, s'est reconnue dans tout ce qui existe pour se nier ensuite elle-même librement ; maintenant ils n'attendent plus qu'une chose, c'est de voir la dernière trace de cette volonté s'anéantir avec le corps même qu'elle anime; alors au lieu de l'impulsion et de l'évolution sans fin, au lieu du passage éternel du désir à la crainte, de la joie à la douleur, au lieu de l'espérance jamais assouvie, jamais éteinte, qui transforme la vie de l'homme, tant que la volonté l'anime, en un véritable songe, nous apercevons cette paix plus précieuse que tous les biens de la raison, cet océan de quiétude, ce repos profond de l'âme, cette sérénité et cette assurance inébranlables, dont Raphaël et le Corrège ne nous ont montré dans leurs figures que le reflet ; c'est vraiment la bonne nouvelle, dévoilée de la manière la plus complète, la plus certaine; il n'y a plus que la connaissance, la volonté est évanouie. Nous ressentons une profonde et une douloureuse mélancolie lorsque nous comparons cet état au nôtre ; car cette comparaison met en pleine lumière

¹³¹ : *Ibid.*, p. 515, 516

ce qu'il y a dans notre condition de misérable et de désespéré. Cependant cette contemplation est la seule chose qui nous puisse consoler d'une manière durable, une fois que nous avons reconnu que le phénomène de la Volonté, l'univers, n'est essentiellement que douleur irrémédiable et misère infinie, et que d'autre part nous voyons avec la volonté le monde s'évanouir, le néant seul subsister devant nous. Il est donc bon de méditer la vie et les actes des saints, sinon en nous confrontant avec eux, ce qui serait une chance bien hasardeuse, du moins en consultant l'image que l'histoire ou que l'art nous en donne, surtout cette dernière qui est marquée d'un cachet infailible de vérité ; tel est le meilleur moyen de dissiper la sombre impression que nous produit le néant, ce néant que nous redoutons, -comme les enfants ont peur des ténèbres ; cela vaut mieux que de tromper notre terreur, comme les Hindous, avec des mythes et des mots vides de sens, tels que la résorption en Brahma, ou bien le monde du Nirvâna des bouddhistes. Nous autres, nous allons hardiment jusqu'au bout ; pour ceux que la Volonté anime encore, ce qui reste après la suppression totale de la Volonté, c'est effectivement le néant. Mais, à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant.»

Dans ce passage, Schopenhauer veut d'abord expliquer le concept de néant. Il croit qu'il est essentiellement relatif ; il se rapporte toujours à un objet déterminé, dont il prononce la négation ; il n'y a point de néant absolu.¹³²

C'est ainsi que Schopenhauer clame que le néant comme le monde de la volonté n'est pas le monde vide comme le comprennent les gens. Au contraire, il est clair pour lui que notre monde réel avec « tous les soleils et toutes ses voies lactées » est le monde de rien aux yeux des gens qui sont enfin arrivés, grâce à des efforts éprouvants, au monde comme volonté ; ils y aperçoivent « la paix plus précieuse que tous les biens de la raison, cet océan de quiétude, ce repos profond de l'âme, cette sérénité et cette assurance inébranlables ».

Toutefois, il est vrai que cette paix dans le monde du néant ne serait pas la bonne sortie des souffrances. C'est parce que l'on n'y trouverait plus de sens après la disparition du sujet connaissant.

Cela étant, nous pourrions dire que ce que Schopenhauer a recherché n'était pas vraiment la sortie des souffrances humaines, mais l'ultime développement de ses capacités cognitives.

Schopenhauer eût été comblé, si l'homme aurait atteint le point sublime de ses capacités cognitives, s'approchant ainsi au plus près

¹³² : *Ibid.*, p. 512

du Dieu.

Il se pourrait donc que la philosophie du néant de Schopenhauer ne soit pas une philosophie vouée à la recherche de la sortie des souffrances au profit des gens ordinaires, mais qu'elle ne concernerait qu'une minorité de gens dont l'éclatante capacité cognitive la glorifiera dans la pérennité de l'espèce humaine selon Schopenhauer.

Sur le terrain, l'homme obtenant ce caractère de la Pure connaissance provoquera sans doute un grand problème dans les mondes de la nature et de l'homme, beaucoup plus que ceux de la Vertu et de la Bonté. Il s'agit en effet de la contradiction entre la volonté de l'homme et son phénomène (son corps). Schopenhauer s'explique à ce propos dans le chapitre 70¹³³ : « Maintenant que j'ai terminé tout cet exposé de ce que j'appelle la négation de la Volonté, peut-être pourrait-on croire qu'il est inconciliable avec mes considérations antérieures sur la nécessité inhérente à la motivation aussi bien qu'à toutes les autres expressions du principe de raison, nécessité en vertu de laquelle les motifs, comme toutes les causes, ne sont que des causes occasionnelles, aidant le caractère à développer son essence et à la manifester avec toute la rigueur d'une loi scientifique; c'est également pour cette raison que je niais absolument la liberté en tant que *liberum arbitrium indifferentiae*. Mais, bien loin de contredire cette première partie de mon étude, j'y fais appel. En vérité, la liberté proprement dite, c'est-à-dire l'état d'indépendance à l'endroit du principe de raison, n'appartient qu'à la chose en soi ; elle n'appartient point au phénomène, dont la forme essentielle est le principe de raison, élément même de nécessité. Le seul cas où cette liberté devienne directement visible dans le monde des phénomènes, c'est lorsqu'elle met fin au phénomène lui-même ; et comme, malgré tout, le simple phénomène, en tant qu'anneau de la chaîne, c'est-à-dire le corps vivant, continue d'exister dans le temps qui ne contient que des phénomènes, la volonté qui se manifeste par ce corps se trouve alors en contradiction avec lui, puisqu'elle nie ce qu'il affirme. Voici un exemple de cas de cette nature : les parties génitales, représentation visible de l'instinct de l'espèce, existent en pleine santé, et pourtant l'homme lui-même, au plus profond de son être, ne veut plus donner satisfaction à l'espèce; tout le corps est l'expression visible du vouloir-vivre, et cependant les motifs qui correspondent à ce vouloir demeurent sans effet ; disons plus, la dissolution du corps, la fin de l'individu, c'est-à-dire les plus graves obstacles au vouloir naturel, sont souhaités et bienvenus. La contradiction entre ce que nous avons affirmé, d'une part, au sujet de la détermination nécessaire de la volonté par les motifs en raison du caractère et, d'autre part, au sujet de la possibilité de supprimer complètement le vouloir, ce qui

¹³³ : *Ibid.*, p. 504, 505, 506

réduirait les motifs à l'impuissance, cette contradiction, dis-je, n'est que la traduction, en termes philosophiques, de la contradiction réelle qui se produit lorsque la volonté en soi, volonté libre, volonté qui ne connaît aucune nécessité, intervient directement dans son phénomène qui est soumis à la nécessité. Voici le moyen de résoudre cette contradiction : la disposition qui soustrait le caractère à la puissance des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance. Ainsi, tant que la connaissance se borne à être soumise au principe d'individuation, tant qu'elle obéit absolument au principe de raison, la puissance des motifs est irrésistible; mais, dès que le principe d'individuation a été percé à jour, dès qu'on a compris que c'est une volonté, la même partout, qui constitue les Idées et même l'essence de la chose en soi, dès que l'on a puisé dans cette connaissance un apaisement général du vouloir, les motifs particuliers deviennent impuissants ; car le mode de connaissance qui leur correspondait est aboli et remplacé par une connaissance toute différente. Le caractère ne peut jamais se modifier partiellement; il doit, avec rigueur d'une loi naturelle, exécuter en détail les ordres de la volonté dont il est le phénomène d'ensemble; mais ensemble lui-même, c'est-à-dire le caractère, peut être complètement supprimé par la conversion de la connaissance, opérée comme nous avons dit plus haut. Cette suppression du caractère excitait l'admiration d'Asmus ; il désigne, dans le passage déjà cité, sous le nom de « transformation catholique et transcendantale » ; elle correspond à ce que l'on appelle excellemment dans l'Eglise chrétienne la régénération ; la connaissance dont elle procède correspond à la grâce efficace.»

Cet extrait nous montre la possibilité que l'homme ayant le caractère de la Pure connaissance soit le siège d'une coexistence entre ce qui résulte de l'indépendance du principe d'individuation, et le phénomène. Autrement dit, son corps existe dans le monde de la nature et de l'homme, mais la causalité, autrement dit la loi de la nature et la Loi de l'homme, ne fonctionne plus.

A priori, cela n'est pas possible d'après la philosophie de Schopenhauer, parce que la liberté de la volonté se voit seulement dans le monde comme volonté, mais jamais dans le monde comme représentation, à savoir notre monde réel.

Toutefois, il serait possible, puisque « la disposition qui soustrait le caractère à la puissance des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance ».

Plus précisément, la connaissance (la fonctionnalité du cerveau) ayant le caractère de la Pure connaissance n'est pas la même qu'auparavant. Elle ne serait plus en adéquation avec la causalité, après que l'homme ait percé le principe d'individuation. C'est parce qu'il y a trouvé un

apaisement général du vouloir. C'est en effet le moment final du phénomène de la coexistence entre la liberté de la volonté et son phénomène ; « le seul cas où cette liberté devienne directement visible dans le monde des phénomènes, c'est lorsqu'elle met fin au phénomène lui-même. »

Il en est ainsi que « la dissolution du corps, la fin de l'individu, c'est-à-dire les plus graves obstacles au vouloir naturel, sont souhaités et bienvenus ».

Ainsi, nous pourrions dire que c'est le moment de la mort où l'homme ayant le caractère de la Pure connaissance fait voir sa liberté (indépendance) de la loi de la nature, de la Loi de l'homme, étant tout libre de tout, arrivé au Nirvâna. Il ne pourra plus survivre dans ce monde sous la loi de la causalité qui demande aux êtres de réagir aux causes, aux stimuli et aux motifs.

Alors, il sera vrai que le monde du Nirvâna avec son caractère de Pure connaissance est le monde de la mort. Sans doute, l'homme possédant ce caractère va mourir tôt ou tard, bien qu'il soit finalement sorti pour toujours de ses souffrances, et qu'il soit arrivé au point sublime en tant qu'être humain grâce à sa capacité cognitive, et qu'il soit tout juste à côté de « la régénération et la grâce efficace ».

Ainsi, nous reconnaissons quand même que le caractère de la Pure connaissance est la seule sortie définitive des souffrances de la vie humaine. Mais, nous sommes aussi obligés de reconnaître qu'elle se caractérise particulièrement chez Schopenhauer et qu'il serait impossible pour la plupart des gens de la mettre en pratique d'après ce que l'on sait de l'histoire de l'humanité. Elle ne serait donc pas réellement la meilleure sortie malgré sa perfection comme moyen de sortie. Cependant, il est toujours vrai et tout à fait possible qu'elle garde sa valeur chez Schopenhauer : « à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. » Mais, il est aussi toujours vrai et tout à fait possible que notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées est toujours beau, parce que nous y sommes encore et depuis toujours.

5. Conclusion

Nous avons considéré jusqu'ici les sorties des souffrances humaines comme le centre de notre recherche.

Pour cela, nous avons d'abord fait une étude sur les souffrances humaines et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer. Puis nous avons classé et analysé les caractères de l'homme selon un critère établi à partir de la philosophie de Schopenhauer.

Ensuite nous avons aussi établi les trois Lois, la Loi de la nature, la Loi de l'homme et la Loi absolue, comme hypothèse principale.

Finalement, à partir de ces trois étapes, nous avons essayé de déterminer les possibilités de sortir des souffrances humaines, celles de la vie humaine.

C'est ainsi que nous avons envisagé des sorties, en précisant la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, à savoir selon la capacité cognitive de chacun.

Il en est ainsi que notre hypothèse s'est confirmée.

Cela étant, nous avons d'abord compris que les souffrances humaines résultent de désirs insatisfaits. Il est donc vrai que le désir humain étant permanent, sa satisfaction est pour toujours impossible ; d'où la souffrance perpétuelle de l'homme frustré.

Puis nous avons aussi compris que les caractères de l'homme varient et se développent vers les niveaux supérieurs selon la capacité cognitive de l'individu, du niveau de l'animal jusqu'à celui du saint ou du Dieu.

De ce fait, il est possible pour l'homme de dépasser la nature (de développer et d'élever son niveau, ceci de façon plus parfaite), puisque la nature n'est pas encore parfaite et qu'elle est en train d'évoluer vers cet état ; c'est en effet cet écart qui provoque plus ou moins les souffrances chez les gens d'intelligence supérieure ayant les caractères de Bonté, de Vertu et de la Pure connaissance.

Ensuite nous avons compris que les connaissances abstraites de l'homme jouent un rôle important pour le monde de l'homme sous la Loi de l'homme, qui est en réalité celle de la nature, et qu'elles sont en effet le critère pour se distinguer du monde de la nature. En particulier, elles doivent être bien reliées aux connaissances intuitives et bien établies à partir de celles-ci ; les bonnes connaissances abstraites d'un individu reflètent sa capacité cognitive.

Il serait sinon difficile pour l'homme de vivre dans ces deux mondes, celui de la nature et celui de l'homme, sous les deux Lois, celle de la nature et celle de l'homme. C'est parce que la connaissance intuitive représente la Loi de la nature elle-même et que l'homme ayant les connaissances abstraites mal reliées à celles d'intuitives mène donc sa vie contre la Loi de la nature et celle de l'homme ; les mauvaises connaissances abstraites provoquent ainsi des problèmes, des doutes, des erreurs, et enfin des mauvais caractères comme l'Égoïsme et la Méchanceté, d'où des souffrances inévitables.

Par conséquent, l'homme a besoin de bons caractères à partir de bonnes connaissances abstraites afin de trouver dans ces mondes de la nature et de l'homme les bonnes sorties des souffrances en se mettant sans problème sous leurs Lois. Ce sont donc les caractères de Justice, de Bonté et de Vertu qui sont demandés, bien que ces deux caractères de Bonté et de Vertu provoquent plus ou moins des souffrances physiques, mais peu de spirituelles.

Enfin, nous avons compris que la Loi absolue est une loi qui domine le monde comme volonté pour les gens ayant une capacité cognitive supérieure comme les grands artistes, grands bouddhistes ou saints. C'est justement dans ce monde avec ces gens particuliers que l'homme dépasse réellement le niveau de la nature, de telle sorte que les artistes exposent leur Idées de façon artistique et que les grands bouddhistes et les saints entrent au Nirvâna, le monde de la volonté.

Ils sont finalement arrivés au monde sans souffrance, après avoir trouvé la sortie parfaite. Ils sont dans le monde absolu sous la Loi absolue.

Toutefois, ils sont en réalité du monde du néant où les soleils et les voies lactées n'existent même plus. Ils sont alors dans le monde où ne se trouve même plus de valeur humaine, ni bonheur, ni malheur, et même plus ces concepts.

Par là, une question se pose : *A quoi cela sert-il, le bonheur sans souffrance dans le monde du néant où le sens du bonheur n'existe même pas ? Et pourquoi tant d'efforts pour y arriver ?*

Mais, il est tout à fait possible qu' « à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. »

Après tout cela, nous pourrions toutefois considérer autrement les sorties des souffrances.

Il s'agit de revoir la question sur un plan précis et pratique, ceci de façon humaine et dans le monde réel comme représentation, celui de l'homme.

Nous savons bien maintenant que les souffrances humaines, en particulier les spirituelles, à savoir le chagrin, résultent d'un désir insatisfait. Il est vrai que ce genre de souffrances s'amplifie dans leurs formes et leur contenu dans la société d'aujourd'hui si diversifiée et complexe.

Par contre, nous savons encore que « le moment de comblement du désir humain est un moment de bonheur. Mais, il est aussi vrai qu'il ne dure qu'un instant, puis peu après le désir recommence ; nulle satisfaction n'a de durée ; elle n'est que le point de départ d'un nouveau désir.

C'est parce que la volonté de l'homme conduisant le désir humain est toujours vivante, et donc faite pour la recherche permanente de l'objet de son désir. Il est ainsi inévitable que le désir humain soit permanent, et sa satisfaction durable impossible ; d'où des souffrances permanentes dues à l'insatisfaction du désir. Par là, il est donc vrai que le chagrin humain continuera tout au long de sa vie. »

Après avoir observé les souffrances de l'homme, il nous faudrait toutefois chercher le bonheur autant que possible. C'est parce que nous ne serions jamais satisfait du bonheur simple, sans souffrances physiques comme les animaux, ni capable d'arriver au monde comme volonté, le monde du Nirvâna, pour le bonheur spirituel comme de grands bouddhistes ou des saints.

Pour cela, il nous faut d'abord les bons caractères humains, Justice, Bonté, Vertu évoqués plus haut. Avec ces caractères, nous pourrions trouver dans ce monde de l'homme sous la Loi de l'homme (celle de la nature) la bonne sortie des souffrances, tout ceci grâce à nos bonnes connaissances abstraites ; c'est en fait la meilleure sortie dans ce monde de l'homme, puisque ces caractères en tant que capacité cognitive y sont l'unique moyen d'atténuer les souffrances tant physiques que spirituelles, en transformant sa connaissance, qui en changera à son tour les motifs pour ces souffrances humaines, et qui lui amènera ensuite le maximum de bonheur.

C'est sans doute pour cela que nous constatons dans l'histoire de l'humanité la guerre éternelle entre le mal, symbolisé par l'Égoïsme et la Méchanceté, et le bien, symbolisé de son côté par la Justice, la Bonté et la

Vertu ; nous savons que c'est le bien qui l'emporte finalement, à long terme, parce que ce n'est pas le malheur, mais le bonheur que tout le monde cherche, bonheur non pour une partie des gens, mais pour l'ensemble des gens, donc avec une très grande force ; à vrai dire, « les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain. »

D'un autre côté, il est vrai que les caractères du Rire et de l'Amour jouent aussi un rôle indispensable pour le bonheur humain en chassant ses souffrances, malgré l'identité différente de ses bons caractères, Justice, Bonté, Vertu.

C'est ainsi que le Rire représente bien la vie humaine affirmative, soumise volontairement à la Loi de la nature et de l'homme, pour un bonheur optimal et sans souffrance.

L'homme souriant, outre le sourire des enfants, pourrait faire en effet disparaître des maux comme les craintes, les soucis, les détresses, les maladies, etc., ceci non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres, de par son charisme. C'est tout d'abord grâce à l'identité du rire au sens de Schopenhauer : « c'est une confirmation de joie éclatante pour l'intuition par rapport à l'abstraction comme tous les craintes, remords et soucis disparaissent. Ainsi, on arrive à rire avec la physionomie de plaisir qui représente en effet une victoire après tel conflit entre l'intuition et l'abstraction. »

Le sourire des enfants y ajouterait son identité en tant que meilleure Idée esthétique parmi celles du monde de la nature, compte tenu qu'elle est à la frontière entre le monde de la nature et celui de l'homme ; c'est le cas pour l'Idée concernant la naïveté enfantine.

Les hommes parviennent ainsi à trouver leur bonheur par le caractère du Rire, autrement dit comme Idée esthétique attirante et contagieuse.

Mais, l'amour de l'homme se caractérise en particulier par l'amour de la Justice, de la Bonté ou de la Vertu, qui est en effet l'amour coopératif entre les gens de même caractère. Encouragés par leur amour de liberté et d'indépendance sans source, ils pourraient donc en profiter ensemble afin d'améliorer leurs caractères et de connaître la pure connaissance avant d'arriver au monde comme volonté, le monde du Nirvâna.

Ils en viennent donc à découvrir dans ce monde réel la belle sortie des souffrances, grâce à leur amour coopératif malgré une identité illusoire ;

l'amour est une grande source de souffrance pour les gens normaux, soumis à l'illusion de l'amour pour l'intérêt de l'espèce humaine au lieu du leur.

Voilà justement ce que nous concluons dans cette partie. Ce sont effectivement les bonnes sorties des souffrances pour le bonheur de l'ensemble des gens que nous cherchions, mais ceci de façon humaine, en essayant d'obtenir dans ce monde réel comme représentation, celui de l'homme, les bons caractères humains de Justice, de Bonté et de Vertu ; sachant que la meilleure sortie des souffrances est la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, selon la capacité cognitive de chacun.

Toutefois, nous admettons toujours que l'arrivée au monde comme volonté, celui du Nirvâna est une sortie magnifique des souffrances, si appréciée par Schopenhauer, malgré sa non-valeur à nos yeux, du fait que nous ne sommes pas vraiment capables d'y arriver ; il nous manque la capacité de comprendre et de juger ce monde inouï.

Ainsi, nous pourrions quand même espérer, dans la partie suivante, mieux comprendre, et ressentir avec notre cœur, en pénétrant le principe d'individuation, comme nous le savons théoriquement. Par là, nous pourrions arriver à la grande conclusion finale de notre recherche, en critiquant le monde comme volonté chez Schopenhauer après avoir enfin trouvé la bonne sortie des souffrances, celle-ci non de façon humaine, non du point de vue de notre monde réel, mais du point de vue du monde entier.

V. Réflexion et critique sur la philosophie de Schopenhauer

à travers « Le monde comme volonté et comme représentation »

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié et trouvé les sorties pour les souffrances de la vie humaine, principalement d'après les trois Lois, en essayant de rechercher la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, ceci selon son propre caractère, autrement dit la capacité cognitive de chacun.

Pour cela, nous avons analysé la philosophie de Schopenhauer, en particulier concernant les souffrances de la vie humaine.

Cependant, en faisant cela, nous avons encore perçu la nécessité de réfléchir sur l'ensemble de la philosophie de Schopenhauer et de le critiquer ; il s'agit en particulier de revoir sur le plan global le monde comme volonté chez Schopenhauer, en admettons notre ignorance vis-à-vis de sa vraie identité.

C'est ainsi que nous pourrions attendre de nouvelles problématiques claires, ceci tout en montrant tous nos efforts pour arriver à la bonne pénétration de ce monde complexe.

Par là, nous parviendrions enfin à confirmer la conclusion fructueuse de notre recherche. Pour cela, voyons les thèmes de ce chapitre comme suivant.

1. Points réflexifs : les trois Lois et les trois mondes (la Loi absolue, la

Loi de la nature et la Loi de l'homme ; le monde absolu, le monde de la nature et le monde de l'homme)

Dans la partie précédente, nous avons défini les trois Lois (la Loi absolue, la Loi de la nature et la Loi de l'homme), parallèlement aux trois mondes (le monde absolu, le monde de la nature et le monde de l'homme). Elles ont été définies principalement à partir de la philosophie de Schopenhauer, et sont ainsi devenues l'hypothèse principale de notre recherche.

La Loi absolue est une loi qui a créé et domine toute chose au monde en tant que « Force d'unité », en particulier dans le monde absolu ; la Loi de la nature est une loi qui régit le monde de la nature ; la Loi de l'homme est une loi qui régit le monde de l'homme, autrement dit les pensées et les comportements humains.

De plus, nous avons bien compris que ces trois Lois ont un rapport important et se rattachant aux autres mondes. C'était tout d'abord la Loi

absolue, en tant que force de toute puissance, qui a réalisé le monde de la nature sous la Loi de la nature, par l'Objectivation et l'Individuation.

Puis nous avons pu observer aussi la présence du monde de l'homme sous la Loi de l'homme, monde de l'homme qui est prédisposé aux souffrances humaines.

Finalement, nous avons encore pu remarquer que l'homme, étant arrivé à la pure connaissance, entrait dans le monde absolu sous la Loi absolue, celui du Nirvâna où les souffrances humaines disparaissent.

C'est justement ce circuit entre les trois mondes différents et sous les trois Lois différentes, que nous avons pu remarquer, en étudiant les sorties des souffrances dans les parties précédentes.

Cependant, nous reconnaissons que nous avons expliqué ce circuit sans rigueur, plutôt avec notre vision personnelle qu'avec une vraie vision philosophique. Par conséquent, il nous fallait une réflexion et une critique plus profondes et plus cohérentes. Alors, nous essayerons dans cette partie de la préciser, en soulignant en particulier les moments importants et les points essentiels dans le circuit entre les différents mondes et sous les différentes Lois.

1.1. Rapports entre la Loi absolue et la Loi de la nature, et entre le monde absolu et le monde de la nature

Pour Schopenhauer, la Volonté comme force de toute puissance sur le monde entier est le constat principal. Elle est considérée comme une essence suprême pour l'existence de l'univers et de la nature. Toutefois, il n'est pas question maintenant pour nous de la démontrer et d'en discuter, ce d'autant plus que nous avons déjà essayé.

De plus, il est impossible théoriquement, puisque c'est un sujet de travail au delà de notre capacité de raisonnement, situé loin de la réalité de notre monde comme représentation. C'est alors une question dépendant du monde comme volonté.

Comme cela, il nous faudrait donc percer la vérité de ce constat, même avec des visions des saints, de grands bouddhistes ou de grands taoïstes ; nous le verrons précisément dans la partie de l'annexe.

Par contre, nous pourrions accéder, pour en discuter, sans difficulté aux sujets et aux thèmes concernant notre monde comme représentation, même entre le monde comme volonté et le monde comme représentation.

C'est justement ce qui se passe au moment d'Individuation ou après, suite à l'Objectivation. Etant ainsi intéressé de ce point de vue, nous argumenterons donc dans cette partie avec la rigoureuse perception qui nous a manquée jusqu'ici.

Nous pourrions ainsi tenter à partir de maintenant de comprendre sans doute le vrai rapport et le vrai circuit entre nos trois Lois et nos trois mondes, ceci au sein de la philosophie de Schopenhauer.

Comme nous l'avons déjà compris, l'Individuation est un moment clé où se voit réellement créer notre monde réel comme représentation. C'est en effet le moment de passage entre le monde comme volonté et le monde comme représentation.

Ainsi, une matière se réalise d'après son Idée au moment de l'Individuation, disons par le principe d'individuation. C'est justement la loi de la nature qui y joue le rôle principal, comme nous le savons déjà. Elle relie en effet d'une façon créative les Idées avec les résultats de leur Individuation, autrement dit avec leurs matières. C'est ainsi que la loi de la nature y fonctionne comme un pont entre les Idées du monde comme volonté et leurs manifestations du monde comme représentation. C'est sous cette loi de la nature que les Idées se transforment en matières correspondantes, mais ceci en fonction du temps, de l'espace et de la loi de causalité, par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. Alors, c'est finalement dans la connaissance de l'homme que ce circuit d'Individuation fonctionne. Schopenhauer le précise dans le chapitre 26¹³⁴ : « A son origine et dans son universalité, une force naturelle n'est dans son essence rien autre chose que l'objectivation, à un degré inférieur, de la volonté. Un tel degré, nous l'appelons une idée éternelle, au sens de Platon. Une loi de la nature, c'est le rapport de l'idée à la forme de ses phénomènes. Cette forme, c'est, le temps, l'espace et la causalité lié entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. Par le temps et l'espace l'idée se multiplie en d'innombrables manifestations ; quant à l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, il est déterminé par la loi de causalité ; cette loi est en même temps la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées ; c'est d'après elle que l'espace, le temps et la matière sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme a un rapport nécessaire avec l'identité de toute la matière donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes. Que ceux-ci n'appartiennent pas à cette

¹³⁴ : *Ibid.*, p. 180, 181

matière commune dont ils sont à se partager la possession ; alors il n'y a plus besoin d'une telle loi pour déterminer leurs prétentions ; tous pourraient en même temps, les uns à côté des autres, remplir l'espace illimité pendant un temps illimité. C'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même matière, qu'il devrait y avoir une règle de leur commencement et de leur fin, car autrement, sans cette loi de causalité, aucune de ces manifestations ne ferait place à l'autre. Aussi la loi de causalité est-elle essentiellement liée à la permanence de la substance ; toutes deux n'ont de signification que l'une par l'autre. D'autre part, la loi de causalité est dans le même rapport avec l'espace et le temps car le temps, c'est la possibilité pure et simple de déterminations opposées au sein de la même matière. La possibilité pure et simple de la permanence d'une matière identique, sous l'infinité des déterminations opposées, c'est l'espace. C'est pourquoi, dans le livre précédent, nous expliquions la matière par l'union de l'espace et du temps ; cette union se manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible que par la causalité ou le devenir. C'est pourquoi nous disons aussi que la matière était absolument causalité ; nous voyions dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disions que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existait que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.»

Dans cet extrait, l'Individuation s'explique de façon précise, en nous faisant remarquer la force naturelle en tant qu'Idée, la loi de la nature en tant que rapport de l'Idée à la forme de ses phénomènes (le temps, l'espace et la causalité), la loi de causalité en tant que « l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, et la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées.» C'est ainsi que l'Idée se multiplie en d'innombrables manifestations avec le temps et l'espace, d'après l'ordre et la norme déterminés par la loi de causalité. Elle arrive alors à notre monde réel sous la Loi de la nature, mais, en même temps, entièrement par notre connaissance ; nous savons déjà que le temps, l'espace et la loi de causalité sont le produit de notre intellect ; « la matière soit l'union de l'espace et du temps et la matière soit absolument causalité ».

Notre intellect y jouerait donc le rôle final pour faire en sorte que notre monde réel comme représentation se réalise.

C'est pour cela que « nous voyons dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disons que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existe que pour

l'entendement, qu'il est sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.»

Ceci étant l'Individuation comme passage entre le monde comme volonté et le monde comme représentation, il nous reste toujours une question : *Comment se réalise-t-elle physiquement, la transformation de l'Idée en ses manifestations, ses matières ?*

Comment se passe-t-il réellement, le passage entre les deux mondes, le monde comme volonté et le monde comme représentation ?

Bien entendu, Schopenhauer le précise bien ci-dessus, mais toujours de sa façon philosophique, précisément métaphysique, mais non physique. Il nous faut donc comprendre comment la transformation de l'Idée se réalise physiquement sur le terrain, à moins que l'Idée tombe subitement du ciel. Ceci d'autant plus qu'elle se réalise effectivement dans notre monde réel, mais pas dans le monde comme volonté.

Pour cela, nous devrions remarquer d'abord le rôle de la matière, en effet le sens du mot « matière » défini par Schopenhauer, en sachant qu'elle est la source physique essentielle du monde comme représentation.

Dans l'extrait ci-dessus, Schopenhauer l'a considéré d'abord comme le substrat commun des phénomènes, puis l'union de l'espace et du temps, et finalement la causalité absolue.

Pour nous, c'est là, la source d'une confusion totale, confusion entre les matières, les manifestations, les phénomènes, les substances, et les objets (les êtres).

A vrai dire, nous avons considéré jusqu'ici les matières comme les objets ou les êtres dans notre monde. Mais, au sens de l'Individuation, il est vrai qu'elles devraient être d'abord considérées comme manifestations ou phénomènes en fonction de la loi de causalité avec le temps et l'espace, ce qui pourrait être pourtant interprété finalement comme des objets ou des êtres dans notre monde.

Alors, avec cette définition de la matière selon Schopenhauer, ainsi qu'elle est définie dans l'extrait que nous citons, comme substrat commun des phénomènes, comme union de l'espace et du temps, et finalement comme la causalité absolue, nous reconnaissons que

notre confusion continue et que nous sommes de plus en plus loin de la bonne réponse à notre question.

Cependant, d'après la précision du sens de *matière*, encore écrite dans « Suppléments aux quatre livres », nous trouvons une toute autre dimension du sens donné à *matière*. Alors, manifestement, le sens du mot matière, présenté dans l'extrait ci-dessus, n'avait pas de même sens que celui défini par Schopenhauer lui-même dans ce livre.

D'une part, au lieu de *matière*, il aurait été plutôt considéré comme *substance* («Stoff» en allemand), comme dans l'extrait ci-après¹³⁵, ce qui fait du corps le composé de matière et de forme, comme Schopenhauer le précise au chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres »¹³⁶ : « c'est d'après elle que l'espace, le temps et la substance sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme a un rapport nécessaire avec l'identité de toute la substance donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes ; que ceux-ci n'appartiennent pas à cette substance commune dont ils sont à se partager la possession; c'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même substance ; c'est la possibilité pure et simple de déterminations opposées au sein de la même substance ; la possibilité pure et simple de la permanence d'une substance identique, sous l'infinité des déterminations opposées, c'est l'espace. »

D'autre part, au lieu de la matière, il aurait dû être considéré comme des objets ou des êtres, disons des corps, comme cet extrait¹³⁷ : « c'est pourquoi, dans le livre précédent, nous expliquions le corps par l'union de l'espace et du temps ; cette union se manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible que par la causalité ou le devenir. C'est pourquoi nous disions aussi que le corps était absolument causalité ; nous voyions dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disions que le corps (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existait que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.»

Après avoir donc trouvé le bon sens de *matière*, nous comprenons alors ce que les phrases de ces extraits veulent signifier.

¹³⁵ : Nous avons intentionnellement remplacé « matière » par « substance » pour mieux nous faire comprendre.

¹³⁶ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 1028

¹³⁷ : Nous avons intentionnellement remplacé « matière » par « corps » pour mieux nous faire comprendre.

Ainsi, nous comprenons que l'Individuation se passe sous la loi de la nature, en faisant donc les Idées se transformer en corps voulus, mais ceci avec le temps, l'espace et la loi de causalité par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. Puis, nous nous apercevons aussi que ce passage entre les deux mondes se fait entièrement dans notre connaissance, dans l'intellect de l'homme.

Toutefois, il n'en reste pas moins que nous ne comprenons toujours pas, d'un point de vue physique, l'Individuation comme passage entre les deux mondes. Pour cela, nous devrions encore chercher le sens de *matière* dans la philosophie de Schopenhauer. Il répondra à notre question, mais sous réserve de sa propre pensée philosophique.

En fait, tout cela s'explique dans le chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres ». Le sens de *matière* y est considéré en tant que lien entre le monde comme volonté et le monde comme représentation. Nous pourrions en attendre une explication de l'Individuation, cela d'un point de vue physique, comme nous le voulions.

Schopenhauer y explique et redéfinit la matière, d'un autre point de vue que celui de l'extrait plus haut.

Il explique, plutôt du point de vue de la volonté, comme un élément important faisant partie du monde comme volonté, bien qu'il ait déjà décrit comme causalité absolue par son activité générale dans le monde comme représentation, comme les extraits du chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres » le montrent : « J'ai déjà traité de la matière dans les *Compléments*, au premier livre. Au quatrième chapitre, en considérant la partie de la connaissance qui nous est donnée *a priori*. Mais, là nous n'avons pu l'envisager exclusivement qu'à un seul point de vue : nous n'en considérons en effet que le rapport avec les formes de notre intellect et non avec la chose en soi, c'est-à-dire que nous ne l'examinons que par le côté subjectif, en tant qu'elle est notre représentation, et non par le côté objectif, c'est-à-dire selon ce qu'elle peut être en soi. »¹³⁸ ; « Toute l'essence de la matière consiste donc dans l'action : c'est par l'action seule qu'elle remplit l'espace et persiste dans le temps ; elle est de part en part pure causalité. Où il y a action, il y a matière, et la matière, c'est en général ce qui agit. »¹³⁹

Pour redéfinir ou élargir ainsi le sens de la matière, Schopenhauer argumente dans « Suppléments aux quatre livres ».

¹³⁸ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 1023

¹³⁹ : *Ibid.*, p. 1024

Il prétend tout d'abord que la matière ne peut être que pensée et cela comme absolument inerte, inactive, dénuée de formes et de qualités, tout en étant le support de toutes formes, de toutes qualités et de toute action ; puisque la matière en tant que causalité appartient à la partie formelle de notre connaissance et que la matière pure ne donne donc lieu qu'à un concept, et non à une intuition.

Elle pourrait ainsi être prête à être le substratum fixe pour tous les phénomènes passagers, pour toutes les manifestations des forces naturelles et pour tous les êtres vivants, parallèlement à son propre caractère de persistance absolue

Schopenhauer continue, en la comparant à l'espace et au temps en tant que produits de notre connaissance. Cependant, il prétend qu'elle contient de plus un élément donné seulement *a posteriori* par rapport aux eux. C'est justement celui de la volonté. Il précise encore dans le même chapitre de « Suppléments aux quatre livres »¹⁴⁰ : « La différence de la matière, pur objet *a priori* de la pensée, et des intuitions *a priori* proprement dites, c'est que nous pouvons faire abstraction complète de la matière. Il n'en est pas de même au contraire de l'espace et du temps ; mais cela ne signifie pas autre chose, si ce n'est que nous pouvons nous représenter l'espace et le temps même sans la matière. En effet, la matière une fois transportée dans le temps et dans l'espace et conçue comme donnée, notre pensée ne peut plus l'exclure, c'est-à-dire se la représenter comme disparue et anéantie, mais toujours et seulement comme déplacée dans un autre espace : à ce titre, elle est aussi inséparablement liée à notre faculté de connaissance que l'espace et le temps eux-mêmes. Cependant, cette différence, à savoir qu'elle doit y avoir été placée tout d'abord à volonté et conçue comme existante, annonce déjà qu'elle n'appartient pas à la partie formelle de notre connaissance aussi complètement que le temps et l'espace et sous tous les rapports, mais qu'elle contient de plus un élément donné seulement *a posteriori*. Elle est en fait le point d'attache de la partie empirique de notre connaissance à la partie pure et *a priori*, et elle est en conséquence la vraie pierre angulaire du monde de l'expérience. C'est avant tout là où cesse toute affirmation *a priori*, dans la partie entièrement empirique de notre connaissance des corps, c'est-à-dire dans leur forme, leur qualité et leur mode d'action déterminé, que se révèle cette volonté, admise et établie déjà par nous comme l'essence en soi des choses. Mais ces formes et ces qualités n'apparaissent jamais qu'à titre de propriétés et de manifestations de cette même matière, dont l'existence et l'essence reposent sur les formes subjective de notre intellect : elles ne deviennent visibles qu'en elle, et ainsi par elle. Car tout ce qui se manifeste à nous n'est jamais qu'une matière animée d'un mode d'action spécialement déterminé. Des propriétés intimes et

¹⁴⁰ : *Ibid.*, p. 1025, 1026

inexplicables de cette matière procèdent tous les modes d'actions déterminés de corps une fois donnés ; et pourtant on ne perçoit jamais la matière elle-même, mais seulement ces actions et les qualités spéciales sur lesquelles elles reposent ; quant à la matière, c'est le reste que la pensée vient nécessairement ajouter après avoir fait abstraction de ces qualités, car elle n'est, d'après l'explication donnée plus haut, que la causalité même objectivée. – La matière est en conséquence pour la volonté, essence intime des choses, le moyen de parvenir à la perception, de devenir intuitif et visible. En ce sens la matière est la simple apparence visible de la volonté, ou le lien du monde comme volonté et du monde comme représentation. Elle appartient au second, en tant qu'elle est le produit des fonctions de l'intellect, et au premier, en tant que la force manifestée dans tous les êtres matériels, c'est-à-dire dans tous les phénomènes, est la volonté. Aussi tout objet est-il volonté, à titre de chose en soi, et matière, à titre de phénomène. Si nous pouvions dépouiller une matière donnée de toutes les propriétés qui lui reviennent *a priori*, c'est-à-dire de toutes les formes de notre intuition et de notre appréhension, nous aurions pour reste la chose en soi, c'est-à-dire ce qui, sous le couvert de ces formes, se présente comme l'élément empirique pur de la matière ; cette matière elle-même alors n'apparaîtrait plus douée d'étendue et d'activité : ce ne serait plus la matière, mais la volonté que nous aurions sous les yeux. C'est cette chose en soi ou volonté qui, passée à l'état de phénomène, c'est-à-dire entrée dans les formes de notre intellect, prend l'aspect de la matière, ce soutien invisible lui-même, mais nécessairement supposé des qualités qui lui doivent à lui seul d'être visibles ; en ce sens donc la matière est l'apparence visible de la volonté.»

Enfin, nous sommes arrivés, d'après cet extrait, à comprendre que la matière est une chose à ressentir, mais pas à voir, ni à entendre, grâce aux fonctions de notre connaissance, à la causalité, comme l'espace et le temps le sont. Mais, elle en est différente du fait qu'elle a besoin de l'espace et du temps pour vivre, mais non vice versa. Par là, nous pourrions dire que la matière vit avec l'espace et le temps au sein de la causalité, en tant que support indispensable de tous les êtres existants dans notre monde, tout ceci avec son propre caractère de persistance absolue ; « En effet, la matière une fois transportée dans le temps et dans l'espace et conçue comme donnée, notre pensée ne peut plus l'exclure, c'est-à-dire se la représenter comme disparue et anéantie, mais toujours et seulement comme déplacée dans un autre espace. »

Toutefois, cette caractéristique de la matière ne nous permet pas d'y trouver un élément de la volonté de plus par rapport à l'espace et au temps. Schopenhauer revendique quand même pour cette raison, l'existence d'un élément de la volonté de plus, que la matière pourrait

être volontairement placée n'importe où, et qu'elle pourrait être donc conçue comme existante.

Enfin, il déclare que « la matière est l'apparence visible de la volonté », mais toutefois que « l'on ne perçoit jamais la matière elle-même, mais seulement les actions et les qualités spéciales sur lesquelles elle repose. »

Il conclut qu'elle est pour la volonté le moyen d'être intuitive et visible dans notre monde réel, « le lien entre le monde comme volonté et le monde comme représentation ». Pourtant, malgré toutes ces précisions sur la matière par Schopenhauer, il est toujours difficile pour nous de comprendre de façon physique la transformation de l'Idée sur le terrain, dans notre monde comme représentation.

Après cette explication et cette argumentation sur la matière, Schopenhauer continue pour arriver à une conclusion plutôt métaphysique que physique.

En tout cas, nous croyons maintenant avoir compris que la matière est pour Schopenhauer un élément de base important ainsi que le temps et l'espace pour établir sa philosophie, celle de la volonté. En fait, la matière, le temps et l'espace sont tous certainement nécessaires pour faire fonctionner le cerveau de l'homme, autrement dit, pour faire raisonner et penser. Pour cela, l'homme doit d'abord adapter ce qui est l'origine du temps (la continuation des actions ou des mouvements des choses) et de l'espace (l'emplacement des choses) au fonctionnement de son cerveau ; il doit dans sa tête transposer l'origine de ce temps et de cet espace.

Puis, l'homme doit ajouter la matière. Il lui faut son origine (la continuation de l'enchaînement de la loi de causalité avec le temps et l'espace) pour bien garder dans sa tête le corps des objets, composé de leur substance (Stoff), de leur forme et de leur qualité.

Ce faisant, la matière montre sa caractéristique particulière, différente du temps et de l'espace, son existence permanente, voire vivante, puisqu'elle conserve le caractère de la volonté.

Elle restera ainsi une apparence visible de la volonté. Nous la trouverons et ressentirons donc dans tous les êtres existants de notre monde comme représentation.

Malgré cette compréhension de la matière, de notre part, il n'était toujours pas possible pour nous de trouver le pont entre le monde absolu et le monde de la nature, et de comprendre de façon physique la transformation de l'Idée vécue. C'est dans l'explication métaphysique, plutôt que dans l'explication de physique, que nous avons quand même pu raisonner et comprendre.

Il serait donc vrai que le lien entre le monde absolu et le monde de la nature pourrait rester un mystère d'un point de vue physique.

Schopenhauer, lui aussi, la considère comme mystérieuse, malgré la caractéristique si particulière de la matière, appartenant à la fois au monde absolu et au monde de la nature, comme le montre l'extrait dans le chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres »¹⁴¹ : « Conduits à ce point de vue par la marche de nos considérations et parvenus à cette idée métaphysique de la matière, nous n'aurons aucune répugnance à reconnaître que l'origine temporelle des formes, des figures ou espèces ne peut être légitimement cherchée nulle part ailleurs que dans la matière. C'est de là qu'elles doivent être sorties un jour, puisque la matière n'est que la volonté devenue visible et que la volonté constitue l'essence intime de tous les phénomènes. En même temps que la volonté passe à l'état de phénomène, c'est-à-dire se présente objectivement à l'intellect, la matière, en sa qualité d'apparence visible de cette volonté, se revêt de la forme par le moyen des fonctions de l'intellect. De là le mot des scolastiques : *materia appetit formam* [la matière désire recevoir la forme]. Telle a été l'origine de toutes les formes vivantes, il n'en faut pas douter, et on ne peut un seul instant se la figurer autre.

Aujourd'hui que les voies sont ouvertes à la perpétuation des formes, assurées et maintenues par la nature, avec un soin et un zèle sans bornes, y a-t-il encore place pour la *generatio æquivoca*?

C'est ce que l'expérience peut seule décider ; d'autant plus qu'en se reportant aux voies de la propagation régulière, on pourrait faire valoir pour la combattre l'argument *naturà nihil facit frustra* [la nature ne fait rien en vain]. Pour moi cependant, et en dépit des objections les plus récentes, je tiens pour très vraisemblable, à des degrés très inférieurs, la *generatio æquivoca*, surtout chez les entozoaires et les épizoaires, surtout chez ceux qui naissent à la suite de cachexies spéciales de organismes animaux : puisqu'en effet les conditions de leur existence ne se présentent que par exception, leur espèce dans l'impossibilité de se propager par voie régulière, doit mettre à profit toutes les occasions de se reproduire à nouveau. Aussi certaines maladies chroniques ou cachexies provoquent-elles la réalisation des conditions d'existence des épizoaires, aussitôt on voit naître, de lui-même et sans œuf, le *pediculus capitis* ou *pubis* ou *corporis* [pou

¹⁴¹ : *Ibid.*, p. 1029, 1030, 1031

de la tête du pubis, du corps], selon les cas. Et cela quelque compliquée que soit la structure de ces insectes : car la décomposition d'un corps animal vivant fournit matière à des productions plus hautes que celle du foin dans l'eau, d'où ne sortent que des infusoires. Ou bien préfère-t-on croire que les œufs des épizoaires aussi ne cessent de flotter dans l'attente au milieu de l'air ? - Horrible pensée! Qu'on se rappelle bien plutôt le phtiriasis qui apparaîtrait encore même aujourd'hui. - Un cas analogue se produit, quand, par suite de circonstances particulières, se trouvent réalisées les conditions d'existence d'une espèce jusque-là étrangère au lieu en question. Ainsi au Brésil, après l'incendie d'une forêt vierge, Auguste Saint-Hilaire vit naître de la cendre à peine refroidie une foule de plantes dont on ne pouvait trouver les pareilles dans tout le pays ; et tout récemment encore l'amiral Du Petit-Thouars rapportait à l'Académie des Sciences que les îles de corail de la Polynésie, en voie de nouvelle formation, se revêtaient d'une couche de terrain qui, tantôt à sec, tantôt sous les eaux, et sans retard envahie par la végétation, produit des arbres d'espèce exclusivement propre à ces îles (*Comptes rendus*, 17 janvier 1859, p. 147). - Partout où il se produit de la pourriture apparaissent de la moisissure, des champignons, et, dans les liquides, des infusoires. L'opinion aujourd'hui à la mode que des spores et des œufs, destinés à produire des espèces innombrables de tous ces genres, flottent partout dans l'air et y attendent durant de longues années une occasion favorable pour se développer, cette opinion est plus paradoxale que celle de la *generatio æquivoca*. La putréfaction est la dissolution d'un corps organique, tout d'abord en ses éléments chimiques les plus prochains; or, comme ceux-ci sont plus ou moins les mêmes dans tous les êtres vivants, la volonté de vivre, partout présente, peut s'en emparer à ce moment, pour en composer, selon les circonstances, de nouveaux êtres qui, revêtant une forme convenable, c'est-à-dire objectivant leur vouloir passager, naissent de la concrétion de ces éléments, comme le poulet de celles des liquides de l'œuf. Là où rien de tel ne se produit, les matières en putréfaction se résolvent en leurs éléments plus éloignés, qui sont les principes chimiques premiers, et rentrent ainsi dans la grande circulation de la nature. La campagne menée depuis dix ou quinze ans contre la *generatio æquivoca*, avec les cris de victoire prématurés qui l'ont accompagnée, n'était que le prélude de la guerre entreprise contre la force vitale et s'en rapprochait. Mais ne nous laissons pas au moins abuser par des arrêts tranchants, par des assurances données avec front, comme si les choses étaient décidées, convenues, et universellement admises. Toute la théorie mécanique et atomistique de la nature marche bien plutôt au contraire à sa ruine, et ses défenseurs ont à apprendre que derrière la nature il se cache quelque chose de plus que le choc direct et le choc en retour. Tout récemment encore (1859), Pouchet a démontré victorieusement et à fond, devant l'Académie française, et au grand dépit des autres membres, à la fois la réalité de la *generatio æquivoca* et l'inanité de cette hypothèse extravagante que partout et toujours il flotte dans l'air des millions de germes de tous les champignons possibles, des millions d'œufs de tous les

infusoires possibles, jusqu'à ce que l'un ou l'autre vienne à rencontrer une fois par hasard le milieu convenable à son développement.

Notre étonnement à la pensée que l'origine des formes est dans la matière ressemble à celui du sauvage qui aperçoit pour la première fois un miroir et s'étonne de le voir refléter sa propre image. Notre être propre est en effet la volonté, et la matière, apparence visible de cette volonté, ne se montre cependant jamais que recouverte de l'enveloppe visible, c'est-à-dire revêtue de la qualité et de la forme ; aussi, sans jamais la percevoir immédiatement, se borne-t-on à la surajouter par la pensée, comme l'élément identique, la substance propre de toutes choses, au milieu de toutes les différences de qualité et de forme. Elle est donc un principe d'explication plutôt métaphysique que purement physique des choses, et en faire dériver tous les êtres revient en réalité à leur assigner pour origine un mystère : c'est ce que reconnaîtra quiconque ne confond pas attaquer et comprendre. En vérité, ce n'est nullement l'explication dernière et (police) entière des choses, mais bien l'origine temporelle tant des êtres organisés que des formes inorganiques qu'il faut chercher dans la matière.»

Dans ce long extrait, Schopenhauer énumère d'abord des exemples pour la réalité de la génération spontanée (*generatio æquivoca*), et montre son désaccord avec l'opinion de l'époque que « des spores et des œufs, destinés à produire des espèces innombrables de tous ces genres, flottent partout dans l'air et y attendent durant de longues années une occasion favorable pour se développer ». Il prétend pour dire que le lien entre le monde absolu et le monde de la nature, et la transformation de l'Idée ne sont pas physiques, mais métaphysiques ; il en est ainsi arrivé à dire son avis contre toute la théorie mécanique et atomistique.

Pour cela, il explique d'abord son accord avec la théorie de la *generatio æquivoca*, mais pour des espèces inférieures (entozoaires et les épizoaires), puis chez ceux qui naissent à la suite de cachexies spéciales. Enfin il continue par l'exemple de l'apparition d'une foule de plante dont on ne pouvait trouver les mêmes ailleurs, après l'incendie d'une forêt vierge au Brésil, puis celui de la couche de terre d'îles coralliennes en Polynésie produisant des arbres d'espèces exclusives à ces îles.

Enfin, Schopenhauer montre son interprétation par la volonté : « la putréfaction est la dissolution d'un corps organique, tout d'abord en ses éléments chimiques les plus prochains ; or, comme ceux-ci sont plus ou moins les mêmes dans tous les êtres vivants, la volonté de vivre, partout présente, peut s'en emparer à ce moment, pour en composer, selon les circonstances, de nouveaux êtres qui, revêtant une forme convenable, c'est-à-dire objectivant leur vouloir passager, naissent de la concrétion de ces éléments, comme le poulet de celles des liquides

de l'œuf. Là où rien de tel ne se produit, les matières en putréfaction se résolvent en leurs éléments plus éloignés, qui sont les principes chimiques premiers, et rentrent ainsi dans la grande circulation de la nature.»

Par là, nous comprenons que la création des nouveaux êtres et le maintien des espèces par la voie anormale, ce n'est pas du tout par des millions de germes de tous les champignons possibles, des millions d'œufs de tous les infusoires possibles, qui flottent dans l'air, mais exclusivement par la Volonté, puis d'après la loi de la nature, avec le temps et l'espace sous la loi de causalité.

C'est justement parce que « notre être propre n'est en effet que la volonté, et la matière, apparence visible de cette volonté ».

Finalement, il en conclut que le lien entre le monde absolu et le monde de la nature n'est ni à voir, ni à entendre, ni enfin à comprendre, mais que c'est une chose faite sans raison, donc non explicable. Dans la philosophie de Schopenhauer, c'est comme cela que la transformation de l'Idée sur le terrain dans notre monde comme représentation est devenue métaphysique, finalement mystérieuse, tout cela contre l'atomisme et le matérialisme.

Par conséquent, il est donc vrai, dans l'optique de Schopenhauer, que l'aboutissement parfait entre les deux mondes se fait sans source et par hasard, sous le regard de l'homme, et que c'est enfin une affaire du Dieu, de la Volonté.

Finalement, nous ne sommes pas parvenus à dévoiler le lien entre le monde absolu et le monde de la nature, à savoir la transformation de l'Idée au monde comme représentation, de façon physique, explicable. Il aurait probablement été impossible depuis le début pour nous de le comprendre. Il se peut donc que cela fût prévu. C'est parce que ce que nous voulions identifier depuis le début ne sont que des choses réalisées par la Volonté, ceci dans le monde comme volonté. Le processus du lien entre les deux mondes, tant espéré à découvrir, n'aurait assouvi que notre espoir. Il est alors tout à fait probable que le processus de la façon physique n'est ce qui se passe que dans notre monde comme représentation, mais jamais dans le monde comme volonté, le monde absolu.

C'est ainsi que ce que nous avons pu identifier, n'était que la

préparation de la nature pour accueillir la transformation de l'Idée, suivant la décision de la Volonté. C'était une préparation de la part de la nature, sous sa loi, le temps et l'espace, puis d'après la loi de causalité, en attendant de recevoir l'ordonnance de la Volonté pour cette transformation de l'Idée vécue. Par là, elle pourrait revêtir une forme convenable en tant que nouvel être. C'est la fin du lien entre les deux mondes et de la transformation de l'Idée. C'est ce résultat que nous pourrions enfin entrevoir, malgré le rôle de la loi de la nature comme pont entre les deux mondes, et en particulier malgré la double caractéristique de la matière comme apparence visible de la volonté.

La Volonté en tant que Loi absolue domine et fait fonctionner le monde entier, les deux mondes ; le monde comme volonté et le monde comme représentation. Elle est libre et indépendante avec la force de sa toute puissance, contrairement à la nature et aux hommes qui sont là pour subir en tant que créatures obéissantes.

Il en va donc ainsi que les deux mondes, celui de la nature sous la Loi de la nature et celui de l'homme sous la Loi de l'homme, n'ont qu'à recevoir des êtres nouveaux que le monde absolu libre et indépendant a envoyés sous la Loi absolue.

1.2. Observation sur la réalité du monde de la nature et de celui de l'homme.

Dans la partie précédente, nous avons essayé de comprendre le passage entre le monde comme volonté et le monde comme représentation, autrement dit, entre les Idées et leurs manifestations dans notre monde réel. Toutefois, cela était impossible pour nous. Nous avons pu seulement comprendre que tout cela ne concerne que la Volonté. C'est elle qui en décide seule, sans raison, d'après sa liberté et indépendance. Nous n'avons qu'à accueillir cette décision et être prêts dans ce monde comme représentation. C'est tout ce que nous avons pu saisir dans la philosophie de Schopenhauer, dans « Le monde comme volonté et comme représentation ». Alors, il était finalement vrai que tout cela dépend du monde comme volonté et reste au delà du notre monde comme représentation, et de notre capacité cognitive.

Toutefois, ce qui se passe dans le monde de la nature et de l'homme est très différent de ce qui se passe dans le monde de la volonté. Il serait nettement possible pour nous d'analyser et de préciser leur réalité, parce que c'est tout à fait dans notre monde comme représentation que se passent tous les problèmes, compréhensibles grâce à nos connaissances et notre capacité cognitive. C'est ainsi que nous analyserons dans cette partie la réalité du monde comme représentation, en nous orientant, en particulier, vers la réalité des phénomènes perçus, y compris la réalité de l'homme, dans ce monde comme représentation, et les rapports problématiques entre la Loi de la nature et la Loi de l'homme, et entre le monde de la nature et le monde de l'homme.

Comme nous le savons, une fois manifestés dans ce monde comme représentation par la loi de la nature, avec le temps et l'espace, et sous la loi de causalité, tous les êtres continuent à changer leurs formes et leurs qualités en rapport avec le temps et l'espace, sous la loi de causalité.

C'est la continuation perpétuelle de la mutation des êtres par des rapports nécessaires et indissociable, après la manifestation de leurs Idées.

Tout cela demanderait une explication plus précise et profonde, compréhensible en général, tout ceci pour faire bien voir la réalité de l'existence des êtres dans ce monde réel. Il nous faut donc savoir comment arrivent concrètement tous les êtres actuels dans ce monde actuel.

Bien sûr, Schopenhauer s'en est expliqué dans son livre, en particulier dans les «Suppléments aux quatre livres», comme vu dans la partie précédente, mais pas suffisamment à notre avis.

Il nous faudrait d'abord bien reconsidérer les sens de *temps*, d'*espace*, de *matière*, de *loi de la nature* et de *loi de causalité*, ceci par notre propre vision, pour que l'évolution des êtres dans ce monde comme représentation soit plus claire et plus compréhensible. C'est parce qu'ils sont les cinq composants indispensables pour le mécanisme de l'enchaînement intellectif ou physique, grâce auquel le monde comme représentation existe.

Tout commence donc par la loi de la nature ; nous savons déjà que tout ce qui se passe avant la loi de la nature, ne dépend que du monde comme volonté, donc impossible à expliquer.

D'après Schopenhauer, « elle est le rapport de l'idée à la forme de ses phénomènes. Cette forme, c'est le temps, l'espace et la causalité liés entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. »

La loi de la nature s'explique encore dans le chapitre 26 de « Le monde comme volonté et comme représentation »¹⁴² : « comme le temps, l'espace, la pluralité, la nécessité de la cause n'appartiennent ni à la volonté, ni à l'idée (qui est un degré de l'objectivation de la volonté), mais uniquement aux phénomènes isolés, il faut que, dans les innombrables phénomènes d'une force naturelle, par exemple de la pesanteur ou de l'électricité, elles se manifestent de la même manière ; seules les circonstances extérieures peuvent modifier le phénomène. Cette unité dans son essence, dans ses manifestations, dans l'invariable constance de sa production, dès qu'en sont données les conditions, selon le fil conducteur de la causalité, c'est une loi de la nature. »

Cette loi de la nature ne nous permet pas de comprendre comment se réalise la manifestation des Idées, autrement dit, le passage entre le monde comme volonté et le monde comme représentation, ce qui est déjà vérifié dans la partie précédente ; nous en avons conclu que tout cela ne concerne que la Volonté et que la manifestation des Idées se fait tout d'un coup, par hasard et sans raison, seulement si les conditions et les circonstances s'y prêtent.

Alors, il est vrai que nous ne pouvons pas observer le processus de la loi de la nature, mais ses résultats, à savoir les forces naturelles

¹⁴² : *Ibid.*, p. 178

jusqu'aux êtres vivants, y compris les êtres humains, résultats qui sont justement des manifestations des Idées.

C'est ainsi que la loi de la nature joue un rôle primordial pour la réalisation du monde comme représentation. Cependant, il est aussi vrai qu'elle ne s'occupe que du début de la réalisation du monde comme représentation, strictement parlant juste avant le début de la réalisation de notre monde.

Ensuite, c'est la loi de causalité qui en charge avec le temps et l'espace, à partir de la matière qui est en fait une forme visible de la volonté dans ce monde réel.

En fait, la définition de la loi de la nature ci-dessus concernant les forces naturelles vaudrait pour d'autres Idées, celles des êtres organiques ou inorganiques, finalement pour les êtres humains.

Alors, il se pose une grande question pour bien éclairer la réalité du monde de la nature et de l'homme : *Comment cela se manifeste dans ce monde réel et actuel les animaux et les être humains ? De la même façon ou différemment de la force naturelle ?*

Comme déjà évoqué, au sens de Schopenhauer, le temps, l'espace et la matière¹⁴³ sont les résultats du bon fonctionnement de l'intellect de l'homme. Il faut le temps, l'espace et la matière pour le bon fonctionnement de notre connaissance.

Pour ce genre d'éléments intellectifs, nous avons déjà donné brièvement une explication, ceci de notre propre point de vue (bien sûr à partir de la vision de Schopenhauer), dans la partie précédente : « L'homme doit d'abord adapter ce qui est l'origine du temps (la continuation des actions ou des mouvements des choses) et de l'espace (l'emplacement des choses) au fonctionnement de son cerveau ; il doit dans sa tête transposer l'origine de ce temps et de cet espace.

Puis, l'homme doit ajouter la matière. Il lui faut son origine (la continuation de l'enchaînement de la loi de causalité avec le temps et l'espace) pour bien garder dans sa tête le corps des objets, composé de leur substance (Stoff), de leur forme et de leur qualité.

Ce faisant, la matière montre sa caractéristique particulière, différente du temps et de l'espace, son existence permanente, voire vivante, puisqu'elle conserve le caractère de la volonté.

¹⁴³ : Nous avons déjà bien regardé le sens de *matière* dans la partie précédente, sens bien défini ultérieurement par Schopenhauer lui-même dans le second volume de « Le monde comme volonté et comme représentation », « Suppléments aux quatre livres »

Elle restera ainsi une apparence visible de la volonté. Nous la trouverons et ressentirons donc dans tous les êtres existants de notre monde comme représentation. »

Par contre, il faudrait encore une explication de notre point de vue pour la loi de causalité. Car c'est justement la loi de causalité qui joue un rôle décisif pour la mutation des manifestations des Idées, après des faits de la loi de la nature, au milieu de son enchaînement avec le temps et l'espace, et à partir de la matière.

Pour la loi de causalité, Schopenhauer l'a notamment expliqué, d'abord dans le chapitre 4, puis dans le chapitre 26, mais de façon peu compréhensible. Alors, d'abord regardons encore la partie concernée dans le chapitre 26 pour la réétudier¹⁴⁴ ; « A son origine et dans son universalité, une force naturelle n'est dans son essence rien autre chose que l'objectivation, à un degré inférieur, de la volonté. Un tel degré, nous l'appelons une idée éternelle, au sens de Platon. Une loi de la nature, c'est le rapport de l'idée à la forme de ses phénomènes. Cette forme, c'est, le temps, l'espace et la causalité lié entre eux par des rapports et un enchaînement nécessaires, indissolubles. Par le temps et l'espace l'idée se multiplie en d'innombrables manifestations ; quant à l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, il est déterminé par la loi de causalité ; cette loi est en même temps la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées; c'est d'après elle que l'espace, le temps et la matière sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme a un rapport nécessaire avec l'identité de toute la matière donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes. Que ceux-ci n'appartiennent pas à cette matière commune dont ils sont à se partager la possession ; alors il n'y a plus besoin d'une telle loi pour déterminer leurs prétentions ; tous pourraient en même temps, les uns à côté des autres, remplir l'espace illimité pendant un temps illimité. C'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même matière, qu'il devrait y avoir une règle de leur commencement et de leur fin, car autrement, sans cette loi de causalité, aucune de ces manifestations ne ferait place à l'autre. Aussi la loi de causalité est-elle essentiellement liée à la permanence de la substance ; toutes deux n'ont de signification que l'une par l'autre. D'autre part, la loi de causalité est dans le même rapport avec l'espace et le temps car le temps, c'est la possibilité pure et simple de déterminations opposées au sein de la même matière. La possibilité pure et simple de la permanence d'une matière identique, sous l'infinité des déterminations opposées, c'est l'espace. C'est pourquoi, dans le livre précédent, nous expliquions la matière par l'union de l'espace et du temps ; cette union se

¹⁴⁴ : A. Schopenhauer, op. cit. p. 180, 181

manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible que par la causalité ou le devenir. C'est pourquoi nous disions aussi que la matière était absolument causalité ; nous voyions dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disions que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existait que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.» « Il ne serait peut-être pas superflu de montrer par un exemple comment la loi de causalité n'a de sens que par son rapport avec le temps et l'espace, et avec la matière qui résulte de l'union de ces deux formes ; elle trace les limites suivant lesquelles les manifestations des forces naturelles se partagent la possession de la matière, tandis que les forces primitives de la nature, en tant qu'objectivations immédiates de la volonté (laquelle n'est pas soumise, comme en soi, au principe de raison), sont en dehors de ces formes, au sein desquelles seulement l'explication étiologique a un sens et une valeur ; c'est pour ce motif qu'elle ne peut jamais nous conduire jusqu'à l'essence des choses.»

Vu cet extrait, c'est tout d'abord la loi de la nature qui transforme et transmet les Idées dans notre monde comme représentation. Après cela, c'est principalement la loi de causalité qui se charge de la continuation des mutations des premières manifestations des Idées quant à leur ordre et leurs limites. Ainsi, « quant à l'ordre d'après lequel se produisent ces manifestations dans ces formes de la multiplicité, il est déterminé par la loi de causalité ; cette loi est en même temps la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées.»

Grâce à cette loi de causalité, les premières manifestations des Idées peuvent continuer leurs mutations, en connaissant leur commencement et à la fois leur fin. Par là, elles trouveront sans problème leurs successeurs qui seront tous les composants du monde comme représentation. « C'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même matière, qu'il devrait y avoir une règle de leur commencement et de leur fin, car autrement, sans cette loi de causalité, aucune de ces manifestations ne ferait place à l'autre. »

Nous pourrions dire que la loi de causalité est une loi primordiale, responsable pour l'ensemble du monde comme représentation, bien sûr par l'enchaînement avec le temps et l'espace, et à partir de la matière.

Cependant, malgré cette explication de la part de Schopenhauer, nous ne sommes pas encore convaincus en ce qui concerne la loi de

causalité pour que nous arrivions à pénétrer la bonne réalité de l'existence des êtres dans le monde comme représentation.

Il nous faudrait donc ajouter notre propre explication, mais en partant de celle de Schopenhauer.

Il est vrai que la loi de causalité concerne en premier lieu le problème entre la cause et l'effet. Il faut la cause pour avoir l'effet. Pour cela, elle est directement liée au temps, autrement dit par la succession. La cause est première, puis l'effet est le résultat de la cause.

De plus, il s'agit de la matière qui est un composant de la loi de causalité depuis sa création, par enchaînement selon le temps et l'espace ; au sens de Schopenhauer, nous pourrions même dire que c'est justement la loi de causalité lié au temps et à l'espace, qui a créé la matière ; « C'est pourquoi, dans le livre précédent, nous expliquions la matière par l'union de l'espace et du temps ; cette union se manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible que par la causalité ou le devenir. C'est pourquoi nous disions aussi que la matière était absolument causalité.»

En tout cas, avec cette matière, la loi de causalité continue à fonctionner avec le temps et l'espace. Par là, la même matière continue à garder son identité malgré divers phénomènes à travers lesquels elle change de forme avec le temps. Ici, selon Schopenhauer, la loi de causalité jouerait un rôle primordial pour conserver l'identité de la matière malgré la mutation ultérieure de sa forme ; « cette loi est en même temps la norme qui marque la limite des manifestations des différentes idées ; c'est d'après elle que l'espace, le temps et la matière sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme a un rapport nécessaire avec l'identité de toute la matière donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes.»

C'est justement ce qui se passe par la loi de causalité à l'intérieur de la matière, disons au micro-monde de la matière, après que la matière a été transformée de l'Idée par la loi de la nature. Toutefois, Schopenhauer n'a pas précisé la réalité du rôle de la loi de causalité à l'intérieur de la matière. Mais, il a seulement montré l'exemple

contraire : « Que ceux-ci n'appartiennent pas à cette matière commune dont ils sont à se partager la possession ; alors il n'y a plus besoin d'une telle loi pour déterminer leurs prétentions; tous pourraient en même temps, les uns à côté des autres, remplir l'espace illimité pendant un temps illimité. C'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même matière, qu'il devrait y avoir une règle de leur commencement et de leur fin, car autrement, sans cette loi de causalité, aucune de ces manifestations ne ferait place à l'autre. »

Selon nous, la situation de la matière après la première manifestation de l'Idée pourrait s'interpréter de la façon suivante. Une fois transformée, la matière, en tant que première manifestation de l'Idée, continue à conserver son identité en soi, dans sa forme et dans sa qualité, avec le temps et l'espace. C'est tout à fait le rôle principal de la loi de causalité.

Plus précisément, une fois nées les manifestations des forces naturelles ou celles d'autres objectivations de degré supérieur, par la loi de la nature, elles sont sous la loi de causalité, en gardant leur identité. Elles pourraient naître d'une seule objectivation ou de plusieurs objectivations composées ensemble, ce qui en fait encore une seule matière, qu'elle soit organique ou inorganique ; nous précisons ultérieurement le mécanisme de composition de l'ensemble des objectivations.

Comme cela, la continuation de cette matière devrait être considérée comme le résultat de la loi de causalité bien appliquée ; Autrement dit, il se pourrait que la continuation de l'application de la loi de causalité ne soit rien d'autre que la continuation d'une matière après sa première manifestation.

Réellement, pour faire continuer la même matière dans notre connaissance, il nous faut d'abord la loi de causalité, accompagnée du temps et de l'espace. C'est effectivement par la loi de causalité qui est instantanément compactée avec le temps et l'espace, ce qui nous provoque l'illusion d'optique dont le résultat est des matières. Une pareille loi pourrait être facilement comprise, si on pense inversement la mutation des matières à très longue terme. La matière actuelle devant nos yeux ne serait alors plus rien très longtemps après. Autrement dit, elle ne signifierait que le temps, l'espace et la

loi de causalité. C'est justement pour cela que nous pourrions aussi dire que « la matière est absolument la causalité » comme le disait déjà Schopenhauer.

Par contre, l'identité d'une matière pourrait être facilement changée, si les conditions nécessaires sont réunies. C'est justement le moment de l'apparition d'une autre matière au détriment de la matière existante, ou en collaboration avec l'autre matière. C'est-à-dire qu'une autre objectivation de la volonté, une autre Idée, pourrait être survenue à la place de la précédente. Ce sont la lutte et le combat entre des degrés de l'Objectivation comme déjà évoqué dans la partie précédente¹⁴⁵ : « Ainsi, partout dans la nature, nous voyons lutte, combat et alternative de victoire, et ainsi nous arrivons à la comprendre plus clairement le divorce essentiel de la volonté avec elle-même. Chaque degré de l'objectivation de la volonté dispute à l'autre la matière, l'espace et le temps. La matière doit perpétuellement changer de forme, attendu que les phénomènes mécaniques, physiques, chimiques et organiques, suivant le fil conducteur de la causalité, et pressé d'apparaître, se la disputent obstinément pour manifester chacun son idée. On peut suivre cette lutte à travers toute de la nature : que dis-je ? Elle n'existe que par là. »

C'est ainsi qu'une autre loi de la nature pourrait être appliquée pour faire de sorte qu'une autre matière soit créée. Ce changement n'appartient qu'à la Volonté, au monde comme volonté, comme nous le savons déjà. C'est tout à fait sans source, autrement dit sans raison, suivant le fil conducteur de la causalité. Le monde comme représentation n'a qu'à être prêt à l'accueillir. Alors, on ne comprend jamais le rapport entre la loi de la nature et la nécessité de certaines conditions. La loi de la nature est comme déjà évoqué : « cette unité dans son essence, dans ses manifestations, dans l'invariable constance de sa production, dès qu'en sont données les conditions, selon le fil conducteur de la causalité, c'est une loi de la nature ».

Une matière en vient donc à céder sa place à une autre. L'identité d'une matière est remplacée par l'identité d'une autre matière. Ce changement concerne aussi les matières organiques, disons les êtres vivants.

¹⁴⁵ : *Ibid.*, p. 195

A ce propos, nous pouvons le remarquer dans le chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres »¹⁴⁶ : « la putréfaction est la dissolution d'un corps organique, tout d'abord en ses éléments chimiques les plus prochains; or, comme ceux-ci sont plus ou moins les mêmes dans tous les êtres vivants, la volonté de vivre, partout présente, peut s'en emparer à ce moment, pour en composer, selon les circonstances, de nouveaux êtres qui, revêtant une forme convenable, c'est-à-dire objectivant leur vouloir passager, naissent de la concrétion de ces éléments, comme le poulet de celles des liquides de l'œuf. Là où rien de tel ne se produit, les matières en putréfaction se résolvent en leurs éléments plus éloignés, qui sont les principes chimiques premiers, et rentrent ainsi dans la grande circulation de la nature.»

Alors, nous pourrions dire que c'est d'abord par la loi de la nature qu'une matière est créée, puis que c'est sous la loi de causalité que son identité se perpétue, mais que c'est encore par la loi de la nature qu'elle disparaît et cède sa place à une autre.

Finalement, à l'extérieur de la matière, disons dans son macro-monde, le fonctionnement de la loi de causalité consiste au mouvement ou à l'action de la matière. Alors, il s'agit de l'action de la matière sur l'objet lui-même. C'est justement cette action de la matière qui amène la suite de sa mutation dans la nature, qui est en effet l'essence de la loi de causalité. C'est justement ce que nous observons réellement dans la vie quotidienne. Cela concerne les mouvements des objets et les actions de tous les êtres vivants, y compris l'homme. Ils s'influencent l'un l'autre par le mouvement et l'action. C'est en cela que consiste la loi de causalité par cause et effet. La mutation des matières continue ainsi dans la nature, dans notre monde comme représentation.

Schopenhauer souligne dans le chapitre 4 de « Le monde comme volonté et comme représentation »¹⁴⁷ comme nous l'avons déjà vu auparavant : « Enfin, si l'on a parfaitement compris ce mode spécial du principe de raison, qui est la loi de causalité et qui régit le contenu des formes précédentes, temps et espace, ainsi que leur perceptibilité, c'est-à-dire la matière, on aura du même coup pénétré l'essence même de la matière considérée comme telle, celle-ci se réduisant tout entière à la causalité; cette vérité s'impose, dès qu'on y réfléchit. Toute la réalité de la matière réside, en effet, dans son activité, et aucune autre ne saurait lui être attribuée, même en pensée. C'est parce qu'elle est

¹⁴⁶ : *Ibid.*, p. 1030

¹⁴⁷ : *Ibid.*, p. 31-35

active qu'elle remplit et l'espace et le temps ; et c'est son action sur l'objet immédiat, matériel lui-même, qui engendre la perception, sans laquelle il n'y a pas de matière ; la connaissance de l'influence exercée par un objet matériel quelconque sur un autre n'est possible que si ce dernier agit à son tour sur l'objet immédiat, autrement qu'il ne faisait tout d'abord ; à cela se réduit tout ce que nous en pouvons savoir.

Etre cause et effet, voilà donc l'essence même de la matière ; son être consiste uniquement dans son activité.»

Une matière continue sa mutation dans la nature, selon la loi de causalité (on dirait plutôt que la continuation de la matière est déjà la loi de causalité elle-même), en étant la cause et à la fois l'effet. C'est comme cela qu'une matière continue à garder son identité dans sa substance, mais arrive enfin à changer sa forme, influencée par l'action de l'autre ou influençant l'autre par son action, tout ceci bien enchaîné avec le temps et l'espace. Par là, il est vrai que les matières continuent leur mutation et rentrent en tant que composants dans la grande circulation de la nature.

Nous pourrions même affirmer que cette action de la matière se passe aussi dans le micro-monde de la matière. Nous pourrions facilement imaginer ce qui se passe au niveau des particules. Elles sont en permanence en action. C'est là que la loi de causalité a pour but de faire garder sa forme et sa qualité à la matière, ce jusqu'au moment où « la matière doit perpétuellement changer de forme, attendu que les phénomènes mécaniques, physiques, chimiques et organiques, suivant le fil conducteur de la causalité, et pressé d'apparaître, se la disputent obstinément pour manifester chacun son idée » ; c'est justement le moment de l'application de la loi de la nature qui est concerné.

Enfin, après ce regard sur les cinq composants indispensables pour le mécanisme de l'enchaînement intellectif ou physique du monde comme représentation, nous pouvons résumer : la réalité de l'existence des êtres dans le monde comme représentation peut se voir au travers de ses cinq composants principaux « le temps, l'espace, la matière, la loi de la nature et la loi de causalité ».

Tout commence par la loi de la nature qui est en effet le rapport de l'Idée à la forme de ses phénomènes (le temps, l'espace et la loi de causalité).

Alors, grâce à la loi de la nature, les Idées arrivent à trouver leurs premières manifestations, par des rapports et un enchaînement nécessaires,

indissolubles entre le temps, l'espace et la loi de causalité bien liés.

Ces premières manifestations de la matière pourraient apparaître toutes seules aussi bien qu'au détriment d'autres matières ou en collaboration avec elles. En tout cas, on ne saura jamais pourquoi et comment une telle Idée et une telle loi de la nature surviendront au monde comme représentation. Le monde comme représentation ne peut qu'être prêt à les accueillir avec des éléments et des conditions nécessaires, qui sont mécaniques, physiques, chimiques ou organiques, suivant le fil conducteur de la causalité.

C'est la loi de causalité qui détermine, encore bien liée au temps et à l'espace, la continuation des premières manifestations des Idées, disons leur mutation, après leur arrivée au monde comme représentation.

C'est donc grâce à la loi de causalité que les matières (les êtres organiques ou inorganiques) continuent leur existence ou leur survie après leur apparition dans ce monde réel, ce jusqu'à leur disparition. Cette mutation par la loi de causalité dans laquelle les êtres gardent leur même identité malgré leur changement de forme, se produit en réalité par l'action permanente des êtres.

C'est en effet l'essence de la loi de causalité qui est justement la cause et l'effet. Comme cela, les êtres organiques ou inorganiques peuvent bouger à court terme, à long terme, ou changer de forme, influencés ou s'influçant les uns les autres.

Ainsi, tous les êtres du monde comme représentation, survenus par la loi de la nature, continuent leur mutation et rentrent finalement dans la grande circulation de la nature, en se soumettant aux deux lois, la loi de la nature et la loi de causalité, et en étant toujours nécessairement bien liés avec le temps et l'espace.

Après avoir enfin compris la réalité de l'existence des êtres dans le monde comme représentation, il serait bon de le confirmer, en prenant l'être humain comme exemple. Car il est vrai que l'homme est le meilleur être vivant parmi tous les êtres ayant jamais existé dans ce monde réel comme représentation.

Après l'étude ci-dessus, nous pourrions imaginer facilement la première créature. Elle pourrait être une particule ou certaine matière (être) très petite qui n'a pas pu être encore identifiée par la science moderne ; il ne

saurait être question pour la première matière d'être inférieure ou non à une particule organique ou inorganique.

Ce qui est clair, est qu'elle a été créée selon son Idée, sans source et selon le hasard, par la Volonté, ceci grâce à la loi de la nature comme nous le savons déjà. C'est ainsi que la première manifestation de première matière, disons la première créature, est arrivée à notre monde comme représentation, probablement après les manifestations des Idées des forces naturelles, Idées considérées comme degré le plus bas de l'objectivation de la volonté.

Après cela, la loi de causalité charge tout, parallèlement à son enchaînement avec le temps et l'espace bien liés, ceci jusqu'à l'apparition d'une autre loi de la nature. Celle-ci crée une autre matière à la place de la première, qui va être encore chargée à son tour par la loi de causalité.

La première matière de notre monde continue ainsi sa mutation, jusqu'à sa disparition. Puis, les matières de même famille que la première matière, créée pour la première fois, commenceraient aussi de la même façon leur mutation. Elles accélèrent ainsi leur mutation, tout en trouvant d'autres matières qui continuent leur mutation aussi. Elles disparaîtraient aussi jusqu'au moment où une autre loi de la nature crée d'autres matières à leur place, ceci à leur détriment ou en collaboration avec d'autres matières, différentes d'elles.

La première matière devient ainsi des milliers de milliers d'autres matières, qui sont plus petites ou plus grandes, organiques ou inorganiques. Par là, le monde entre finalement au sein de la mutation des matières bien liées et enchaînées les unes les autres.

C'est ainsi que la nature arrive à se remplir de ses innombrables composants selon le fil conducteur de la loi de causalité.

Maintenant, nous pouvons donc comprendre comment un animal comme le singe est apparu dans ce monde comme représentation.

Il nous resterait alors à montrer comment le singe est devenu un être humain, si Darwin a raison.

Une matière une fois apparue par la loi de la nature comme d'autres matières, après cela, ça serait la loi de causalité qui charge tout, par l'enchaînement avec le temps et l'espace bien lié, jusqu'à l'apparition d'une autre loi de la nature qui crée à son tour une autre matière à sa place.

L'apparition d'une autre matière ici, c'est justement celle de l'être humain. Pour la préciser, il nous faudrait encore parler de la caractéristique de « finalité » de la Volonté pour le monde organique (celle de « régularité » pour le monde inorganique).¹⁴⁸

Nous savons déjà que la nature de la Volonté est tout d'abord celle d'identité, « Une », à côté de celle d'affamée comme déjà vu dans la partie précédente. La nature de l'identité correspondrait donc à cette finalité qui existe en effet partout en tous les êtres au monde, ce qui justifierait probablement qu'ils sont tous nés également de la Volonté et qu'elle est plutôt la Volonté elle-même. Une telle finalité s'explique bien au chapitre 28¹⁴⁹ : « Ainsi, la connaissance de l'unité de la volonté comme chose en soi, dans la variété et la multiplicité infinie des phénomènes, nous donne seule la vraie explication de cette analogie merveilleuse, et qu'on ne peut méconnaître, entre toutes les productions de la nature, de cette ressemblance de famille qui les fait considérer comme des variations d'un même thème, qui n'est pas donné. De même, par la connaissance claire et profonde de cette harmonie, de cet enchaînement essentiel de toutes les parties qui constituent le monde, de cette nécessité de leur gradation que nous avons examinée plus haut, nous est ouverte une vue véritable et assez claire sur la nature intime et la signification de l'indéniable finalité de tout les produits naturels organiques, finalité qu'aussi bien nous admettons *a priori* dans cette étude et cette analyse. »

Nous comprenons alors qu'un nouvel être de l'Objectivation est un résultat après avoir eu un ancien être inférieur, ceci à travers la loi de la nature, et que le nouvel être garde la caractéristique de l'ancien. C'est parce que le nouvel être est né de la caractéristique de l'ancien grâce à une identité, une « finalité », après le combat entre eux, dû à la nature affamée.

Schopenhauer précise encore à ce propos¹⁵⁰ : « L'idée plus parfaite qui l'emporte dans ce combat sur les idées inférieures acquiert par là un nouveau caractère, en empruntant aux idées vaincues un degré d'analogie d'une puissance supérieure. La volonté s'objective d'une façon plus compréhensible ; et, alors se forment, d'abord par génération équivoque et ensuite par assimilation au germe existant, la sève organique, la plante, l'animal, l'homme. Ainsi, de la lutte des phénomènes inférieurs résulte le phénomène supérieur, qui les englutit tous, mais qui en même temps réalise leur aspiration constante vers un état plus élevé. – Ici donc, il y a déjà place pour la loi : *Serpens, nisi serpentem comederit, non fit draco*. [Le serpent, à moins de dévorer un autre serpent, ne peut devenir dragon.] »

Nous comprenons maintenant qu'un singe en tant qu'un être avant de

¹⁴⁸ : *Ibid.*, p. 208

¹⁴⁹ : *Ibid.*, p. 203, 204

¹⁵⁰ : *Ibid.*, p. 193

devenir un être humain, était en réalité né par du résultat de la collaboration des êtres de l'Objectivation plus basse, puis qu'il est à son tour prêt à se faire être humain, celui de l'Objectivation plus haute.

Pour la procédure concrète de cette mutation, il en va de même que précédent. Une fois apparu par la loi de la nature comme d'autres matières, le singe en tant qu'une matière est chargé par la loi de causalité afin de continuer sa mutation, ceci avec l'enchaînement du temps et de l'espace bien liés. C'est justement à l'apparition d'une autre loi de la nature qu'est entré à son tour une autre matière, un être humain. C'est comme cela que l'homme apparaît à partir d'un être de l'Objectivation plus basse, le singe, sans source et par hasard, selon la liberté et l'indépendance de la Volonté, ainsi que l'étaient d'autres matières.

Mais, il nous faut encore préciser cette procédure de mutation. Nous pouvons même prévoir l'apparition de l'homme, celle sans source faite par la Volonté. C'est tout d'abord parce qu'elle se passe dans notre monde de représentation, et qu'elle est donc sous la loi de causalité. Plus précisément, après la décision de la Volonté, et par la loi de la nature comme nous le savons, les Idées réalisent leurs manifestations dans ce monde comme représentation. Alors, il est vrai que la Volonté ne pourrait pas contrôler le monde comme représentation sous la loi de causalité, par sa loi de toute puissance sans source et par hasard, et qu'elle ne pourrait pas créer tous les êtres en même temps et n'importe comment. Sinon, elle casserait l'ordre du monde comme représentation, et la loi de causalité n'y marcherait plus ; d'où l'impossibilité de l'existence de notre monde actuel comme représentation.

Par là, la Volonté est obligé d'y créer des êtres suivant l'ordre du monde comme représentation pour faire en sorte qu'ils mènent leur vie adaptée à la loi du monde comme représentation, à savoir celle de causalité ; c'est ce qui se passe réellement dans le monde comme représentation par les Idées nées du monde comme volonté.

Les êtres de l'Objectivation supérieure se réalisent ainsi à partir des êtres de l'Objectivation inférieure selon l'ordre du monde de la représentation et sous sa loi, celle de la causalité. C'est ainsi que la Volonté pourrait créer un être d'Objectivation plus haut, par exemple l'homme. En effet, la mutation des êtres dans le monde comme représentation a besoin de « régularité » et d'une nature affamée pour l'ordre du monde comme représentation (pour

un fonctionnement optimal de la loi de causalité), et a à la fois besoin de « finalité » pour obéir à la décision de la part de la Volonté, le Dieu.

Nous arrivons ainsi à comprendre que « l'idée plus parfaite qui l'emporte dans ce combat sur les idées inférieures acquiert par là un nouveau caractère, en empruntant aux idées vaincues un degré d'analogie d'une puissance supérieure. La volonté s'objective d'une façon plus compréhensible ; et, alors se forment, d'abord par génération équivoque et ensuite par assimilation au germe existant, la sève organique, la plante, l'animal, l'homme ». Puis, nous voyons que la loi du monde comme représentation, celle de la causalité fonctionne bien, et également que les Idées voient les êtres dans leurs manifestations bien réalisées.

En somme, il est donc vrai qu'un singe comme résultat de la collaboration des êtres de l'Objectivation plus basse, continue ainsi sa mutation avant de devenir un être humain, au sein de l'enchaînement nécessaire et indissoluble lié au temps et à l'espace sous la loi de la causalité.

Ce faisant, le singe connaît probablement une nécessaire évolution à cause des changements de l'environnement ou pour d'autres raisons, ce qui provoquerait un effet régi par la loi de causalité. C'est justement le moment d'intervenir par la Volonté. Une nouvelle Idée, celle de l'homme se manifeste alors. On verra donc s'appliquer une nouvelle loi de la nature, réservée à un évènement historique.

Pratiquement sur le terrain de notre monde, scientifiquement parlant, c'est le moment de la mutation du gène qui est en effet le moment d'intervention de la Volonté sans source et aléatoire.

Dès lors, une nouvelle Idée voit sa manifestation. C'est le moment de l'apparition de l'homme en tant qu'un nouvel être de l'Objectivation supérieur à celui du singe. L'homme réussit ainsi à acquérir un nouveau caractère de nouvelle qualité, en gardant celui du singe, et en lui ajoutant une puissance supérieure.

A partir de maintenant, c'est l'homme qui continue à son tour sa mutation jusqu'au moment où un être supérieur apparaît sous la loi du monde comme représentation, et aussi suivant la volonté de la Volonté. On peut ainsi attendre un être supérieur, équivalent même à la Volonté, dans notre monde. C'est d'abord parce que la Volonté demanderait pour toujours sa nature, l'identité (Une), par la « finalité » à des êtres, puis une fois apparus, des êtres continueraient leurs combats entre eux pour acquérir les meilleures qualités comme résultat de la loi de causalité.

C'est ainsi la réalité de l'existence des êtres dans ce monde comme représentation, en prenant comme exemple l'homme qui est à présent le meilleur exemple de l'Objectivation parmi des êtres existants dans notre monde réel.

Après l'observation de la réalité de l'existence des êtres dans ce monde comme représentation, celui de la nature, il nous reste à observer et à préciser le monde de l'homme.

L'apparition de l'homme avec sa capacité cognitive est, selon notre définition du début, celle du monde de l'homme. Comme nous savons déjà, c'est la connaissance abstraite par rapport de la connaissance intuitive, qui distingue le monde de l'homme du monde de la nature.

Pour la réalité de ce monde de l'homme, nous croyons que nous sommes dans la partie précédente arrivés à une bonne conclusion. Nous avons ainsi cherché et trouvé les bonnes sorties des souffrances de la vie humaine, en essayant de rechercher la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, ceci selon son propre caractère qui est la capacité cognitive de chacun. C'est ce qui se passe réellement pour les hommes dans ce monde de l'homme, sous la Loi de l'homme. Il faut y chercher et trouver les bonnes sorties des souffrances.

Il s'agit en fait du caractère de l'homme, représentant du degré de sa capacité cognitive, qui joue un rôle primordial dans la quête des bonnes façons d'échapper à ses souffrances.

Il leur faut donc de bons caractères face aux souffrances inévitables, avec lesquels ils pourraient faire face dans ce monde de l'homme complexe. La conclusion vue dans la partie précédente, nous montre une bonne recherche en ce qui concerne les sorties des souffrances ; « Pour cela, il nous faut d'abord les bons caractères humains, Justice, Bonté, Vertu évoqués plus haut. Avec ces caractères, nous pourrions trouver dans ce monde de l'homme sous la Loi de l'homme (celle de la nature) la bonne sortie des souffrances ; c'est en fait la meilleure sortie dans ce monde de l'homme, puisque ces caractères en tant que capacité cognitive y sont l'unique moyen d'atténuer les souffrances tant physiques que spirituelles, en transformant sa connaissance, qui en changera à son tour les motifs pour les souffrances humaines, et qui lui amènera ensuite le maximum de bonheur.

C'est sans doute pour cela que nous constatons dans l'histoire de l'humanité la guerre éternelle entre le mal, symbolisé par l'Égoïsme et la

Méchanceté, et le bien, symbolisé de son côté par la Justice, la Bonté et la Vertu ; nous savons que c'est le bien qui l'emporte finalement, à long terme, parce que ce n'est pas le malheur, mais le bonheur que tout le monde cherche, bonheur non pour une partie des gens, mais pour l'ensemble des gens, donc avec une très grande force ; à vrai dire, “ les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain.” » ; « Voilà justement ce que nous concluons dans cette partie. Ce sont effectivement les bonnes sorties des souffrances pour le bonheur de l'ensemble des gens que nous cherchions, mais ceci de façon humaine, en essayant d'obtenir dans ce monde réel comme représentation, celui de l'homme, les bons caractères humains de Justice, de Bonté et de Vertu ; sachant que la meilleure sortie des souffrances est la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, selon la capacité cognitive de chacun. »

C'est ainsi que cette recherche de la sortie des souffrances humaines est permanente chez l'homme. C'est la réalité du monde de l'homme sous la Loi de l'homme. C'est le destin inévitable pour l'homme. L'homme, étant la meilleure créature de Dieu de par son intelligence exceptionnelle, continuera donc de connaître un destin exceptionnel, malheureux. Toutefois, il est aussi vrai que l'homme continuera ce chemin de malheur en gardant toujours l'espoir de trouver le bonheur. Dans ce cas, cela ne serait pas seulement le bonheur de l'individu, mais aussi celui de l'ensemble de l'humanité tant espéré, encore grâce à son intelligence exceptionnelle, mais cette fois dans la bonne direction et avec les bons caractères, Justice, Bonté et Vertu, et finalement par sa Pure connaissance affirmant le vouloir-vivre sans le nier. C'est justement ce que nous allons préciser maintenant.

1.3. Regard sur la connaissance humaine dans le monde absolu.

Dans le chapitre « III. Aperçu sur la philosophie de Schopenhauer », nous avons compris qu'il est possible pour l'homme d'entrer dans le monde absolu, dans le monde comme volonté. Il s'agit tout d'abord des artistes qui peuvent y rester pour un temps limité, et des saints ou des bouddhistes de manière permanente.

Pour la théorie de ce phénomène, Schopenhauer s'explique en disant que l'on peut arriver au monde comme volonté et entrevoir la Volonté, à travers la connaissance de soi-même, et que si l'objet de la connaissance devient le sujet de la connaissance lui-même, alors la volonté en homme apparaît. Il continue, ainsi que nous l'avons déjà noté : « Le fonctionnement de la connaissance nécessite à la fois le sujet et l'objet de la connaissance. Alors, si l'homme se prend lui-même comme objet de la connaissance, il se peut que la volonté en l'homme, qui est l'objet de la connaissance, se voie comme Schopenhauer le pense. (Cependant, cette volonté en l'homme n'est pas la Volonté, mais une volonté transformée par l'Objectivation et l'Individuation.) C'est ainsi que l'on arrive dans le monde comme volonté et que l'on aperçoit des volontés et que l'on entrevoit la Volonté. C'est de cette façon que l'homme a la possibilité de contrôler sa volonté après sa perception, en plaçant en parallèle sa connaissance face à sa volonté (sa connaissance ne se soumet plus à sa volonté.). Tout ceci constitue, chez Schopenhauer, les fondements du monde esthétique et du monde de la négation du vouloir-vivre. »

En effet, placé à son meilleur niveau de connaissance dans ce monde comme représentation grâce à sa merveilleuse capacité cognitive, il se pourrait aussi, de manière générale comme on l'a vu, que l'homme arrive enfin à pénétrer le principe d'individuation et à entrer dans monde comme volonté, en entrevoyant la Volonté elle-même.

C'est justement ce que nous avons attentivement examiné précédemment. Toutefois, il ne nous est pas encore possible de connaître le pourquoi et le comment, comme vu dans la partie « 1.1.Rapports entre la Loi absolue et la Loi de la nature, et entre le monde absolu et le monde de la nature ».

C'est parce que cela ne concerne que le monde comme volonté et que la logique du raisonnement dans notre monde comme représentation n'y fonctionne plus. C'est donc ce qui se passe sans source et selon le hasard au delà de notre capacité cognitive.

Par contre, il serait tout à fait possible pour nous d'argumenter de sorte de repérer les divers problèmes, et à partir de notre raisonnement entrevoir le circuit des deux mondes créés par la Volonté. C'est alors que nous arriverons à observer et réfléchir de façon cohérente sur le rapport entre le monde de la nature et le monde absolu, en particulier sur l'état de la connaissance humaine au moment du transfert de l'esprit humain, du monde de l'homme au monde absolu et des problèmes qui en découlent. Nous pourrions en attendre une connaissance solide, tout en espérant enfin pénétrer l'identité de la Volonté.

Dans le chapitre 70, Schopenhauer explique le moment du transfert de l'esprit humain entre les deux mondes, en exposant un problème contradictoire. Rappelons-nous-en encore, pour une étude plus réflexive¹⁵¹ ; « En vérité, la liberté, proprement dite, c'est-à-dire l'état d'indépendance à l'endroit de principe de raison, n'appartient qu'à la chose en soi ; elle n'appartient point au phénomène, dont la forme essentielle est le principe de raison, élément même de la nécessité. Le seul cas où cette liberté devienne directement visible dans le monde des phénomènes, c'est lorsqu'elle met fin au phénomène lui-même ; et comme, malgré tout, le simple phénomène, en tant qu'anneau de la chaîne des causes, c'est-à-dire le corps vivant, continue d'exister dans le temps qui ne contient que des phénomènes, la volonté qui se manifeste par ce corps se trouve alors en contradiction avec lui, puisqu'elle nie ce qu'il affirme. Voici un exemple de cas de cette nature : les parties génitales, représentation visible de l'instinct de l'espèce, existent en pleine santé, et pourtant l'homme lui-même, au plus profond de son être, ne veut plus donner à l'espèce ; tout le corps est l'expression visible du vouloir-vivre, et cependant les motifs qui correspondent à ce vouloir demeurent sans effet ; disons plus, la dissolution du corps, la fin de l'individu, c'est-à-dire les plus graves obstacles au vouloir naturel, sont souhaités et bienvenus. La contradiction entre ce que nous avons affirmé, d'une part, au sujet de la détermination nécessaire de la volonté par les motifs en raison du caractère et, d'autre part, au sujet de la possibilité de supprimer complètement le vouloir, ce qui réduirait les motifs à l'impuissance, cette contradiction, dis-je, n'est que la traduction, en termes philosophiques, de la contradiction réelle qui se produit lorsque la volonté en soi, volonté libre, volonté qui ne connaît aucune nécessité, intervient directement dans son phénomène qui est soumis à la nécessité. Voici le moyen de résoudre cette contradiction : la disposition qui soustrait le caractère à la puissance, des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance. Ainsi, tant que la connaissance se borne à être soumise au principe d'individuation, tant qu'elle obéit

¹⁵¹ : *Ibid.*, p. 504-507 ; ici, nous avons utilisé une longue citation qui concerne la partie précédente, mais dans le but de l'étude réflexive pour le soutien de notre constat.

absolument au principe de raison, la puissance des motifs est irrésistible; mais, dès que le principe d'individuation a été percé à jour, dès qu'on a compris que c'est une volonté, la même partout, qui constitue les Idées et même l'essence de la chose en soi, dès qu'on a puisé dans cette connaissance un apaisement général du vouloir, les motifs particuliers deviennent impuissants ; car le mode de connaissance qui leur correspondait est aboli et remplacé par une connaissance toute différente. Le caractère ne peut jamais, se modifier partiellement ; il doit, avec la rigueur d'une loi naturelle, exécuter en détail les ordres de la volonté dont il est le phénomène d'ensemble ; mais l'ensemble lui-même, c'est-à-dire le caractère, peut être complètement supprimé par la conversion de la connaissance, opéré comme nous avons dit plus haut. Cette suppression du caractère excitait l'admiration d'Asmus ; il la désigne, dans le passage déjà cité, sous le nom de « transformation catholique et transcendante » ; elle correspond à ce que l'on appelle excellemment dans l'Eglise chrétienne la régénération ; la connaissance dont elle procède correspond à la grâce efficace. - C'est précisément parce qu'il s'agit ici non d'un changement du caractère, mais d'une suppression totale, que l'on comprend pourquoi les caractères qui différaient le plus avant cette suppression présentent, après cette suppression, une grande similitude dans leur manière d'agir, tout en continuant, chacun suivant ses concepts et ses dogmes, à tenir un langage différent.

Ainsi entendu, le vieux philosophème du libre arbitre, sans cesse combattu et sans cesse affirmé, n'est point sans fondement, le dogme religieux de la grâce efficace et de la régénération n'est point non plus dépourvu de sens, ni de signification. Mais voilà que nous les voyons maintenant se confondre inopinément l'un avec l'autre ; et nous pouvons désormais comprendre dans quel sens l'illustre Malebranche pouvait dire : « La liberté est un mystère. » Il avait bien raison. En effet, ce que les mystiques chrétiens appellent grâce efficace et régénération correspond à ce qui est pour nous l'unique manifestation immédiate du libre arbitre. Elle ne se produit pas avant que la volonté, parvenue à la connaissance de sa nature en soi, n'ait tiré de cette connaissance un calmant et ne se soit par là même soustraite à l'action des motifs, action qui ressortit à un autre mode de connaissance où les objets ne sont que des phénomènes.

Une liberté qui se manifeste ainsi est le plus grand privilège de l'homme ; elle manquera éternellement à l'animal car elle a pour condition une réflexion rationnelle, capable d'embrasser l'ensemble de l'existence, indépendamment de l'impression du présent. L'animal est tout à fait incapable de liberté ; il n'y a pas même, pour lui, possibilité d'une détermination élective proprement dite, c'est-à-dire réfléchie, destinée à intervenir une fois que le conflit des motifs est terminé ; il faudrait pour cela que les motifs fussent des représentations abstraites. Par suite, c'est avec la même nécessité qui sollicite la pierre à tomber vers la terre, que le loup affamé enfonce ses dents dans la chair de sa proie ; il est incapable de comprendre qu'il est en même temps l'égorgeur et la victime. La nécessité est le domaine de la nature ; la liberté, celui de la grâce.

Ainsi, comme nous l'avons vu, cette suppression de la Volonté par elle-même

procède de la connaissance ; toute connaissance d'ailleurs, toute lumière est en soi indépendante du libre arbitre ; il en résulte que cette négation du vouloir, cette prise de possession de la liberté ne peut être réalisée de force, ni de propos délibéré ; elle émane simplement du rapport intime de la connaissance avec la volonté dans l'homme, par conséquent elle se produit subitement et comme par un choc venu du dehors. C'est pour cela que l'Eglise l'a appelée un effet de la grâce ; mais de même que, selon l'Eglise, la grâce ne peut rien sans notre opération, de même aussi l'effet du calmant tient en dernière analyse à un acte de libre volonté. L'opération de la grâce change et convertit de fond en comble la nature entière de l'homme, désormais il dédaigne ce qu'il désirait si ardemment jusque-là ; c'est vraiment un homme, nouveau qui se substitue à l'ancien : c'est pour cela que l'Eglise appelle cet effet de la grâce la régénération. Ce qu'elle appelle l'homme naturel, auquel elle refuse toute faculté de bien faire ; c'est justement le vouloir-vivre, ce vouloir-vivre qu'il s'agit d'anéantir quand on veut se délivrer d'une existence comme celle d'ici-bas. Car derrière notre existence se cache quelque chose de tout différent, mais que nous ne pouvons atteindre qu'à condition de secouer le joug de la vie ordinaire. »

Dans ce long extrait, nous remarquons, comme prévu, que Schopenhauer ne précise toujours pas pourquoi et comment se passe le transfert de l'esprit humain entre les deux mondes. Il explique seulement que c'est grâce à sa réflexion rationnelle pour l'homme d'arriver à la liberté de l'esprit, qui manque pour toujours à l'animal ; « Une liberté qui se manifeste ainsi est le plus grand privilège de l'homme ; elle manquera éternellement à l'animal car elle a pour condition une réflexion rationnelle, capable d'embrasser l'ensemble de l'existence, indépendamment de l'impression du présent. L'animal est tout à fait incapable de liberté. »

Nous pourrions donc dire que c'est grâce à sa raison, sa capacité cognitive à partir de ses connaissances abstraites, pour l'homme d'entrer au monde comme volonté, donc le transfert de l'esprit, et d'entrevoir la Volonté. Nous comprenons réellement nous-mêmes avec notre expérience que des choses intéressantes à l'époque de notre enfance ne sont plus aussi motivées qu'auparavant pour attirer notre attention, par exemple les poupées, les jeux enfantins, les bonbons, etc. C'est justement comme cela que notre connaissance se transforme, en se développant vers le niveau supérieur au fur et à mesure que notre raison devient de plus en plus celle de l'adulte. Ainsi, certains hommes malgré leur nombre très minoritaire, grâce à leur raison et leur capacité cognitive exceptionnelle, arrivent à pénétrer le principe d'individuation et à ne plus y être soumis. Dès lors, ils ne voient plus le monde comme avant ; « désormais il dédaigne ce qu'il

désirait si ardemment jusque-là ; c'est vraiment un homme nouveau qui se substitue à l'ancien. » La transformation de la connaissance de l'homme pourrait ainsi lui arriver comme « un calmant ». Cela correspondrait alors à « l'effet de grâce », lorsque l'on parle du monde de la religion, à savoir une « transformation catholique et transcendantale »

Il en est ainsi qu'elle arrive subitement et de nulle part ; « elle se produit subitement et comme par un choc venu du dehors. »

Ainsi, Schopenhauer explique le transfert de l'esprit humain entre les deux mondes, malgré un certain manque de précision, par la transformation de sa connaissance, disons par le développement de sa raison, de la réflexion rationnelle.

Il est vrai que cette procédure concrète est tout à fait au delà de notre connaissance. A vrai dire, il est même impossible pour nous de comprendre de façon précise la théorie d'un pareil transfert. Cela se passe en dehors de notre monde comme représentation, dans le monde comme volonté où le raisonnement et la capacité cognitive de l'homme ne fonctionne plus. Il ne se passe que la liberté et l'indépendance de la Volonté, sans source et par hasard.

Mais, nous y trouvons clairement une contradiction, comme l'a évoqué Schopenhauer, concernant l'existence simultanée entre le corps et la pure connaissance, deux choses de différents mondes, l'un appartenant au monde comme représentation, l'autre, au monde comme volonté ; c'est « la contradiction entre ce que nous avons affirmé, d'une part, au sujet de la détermination nécessaire de la volonté par les motifs en raison du caractère et, d'autre part, au sujet de la possibilité de supprimer complètement le vouloir, ce qui réduirait les motifs à l'impuissance ».

En effet, cela concernerait justement les questions que nous avons toujours posées depuis le début de notre recherche, dans l'Introduction et dans notre projet de recherche :

- *Comment peut-on arriver à éliminer les causes des souffrances humaines, à savoir les désirs humains qui sont pourtant nécessaires à la pérennité de l'existence humaine ?*

- *Comment peut-on continuer à survivre dans ce monde de causalité après avoir éliminé les causes du désir, tout en restant aussi dans le monde hors la loi de causalité ?*

Schopenhauer répond à cette contradiction, en disant que « la disposition qui soustrait le caractère à la puissance des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance. »

Il est vrai qu'une telle connaissance ne se soumet plus au principe d'individuation et n'y obéit plus ; « toute connaissance d'ailleurs, toute lumière est en soi indépendante du libre arbitre. » Il en est ainsi qu'elle devient une pure connaissance elle-même, séparée de son corps et de ses phénomènes.

Il est clair que la coexistence contradictoire entre la volonté et ses phénomènes n'est plus là et qu'il ne reste que les phénomènes tout autres que ceux d'origine prévus par la volonté. Ce sont donc les phénomènes d'effet, différents de ceux prévus à partir du caractère originel du sujet, ce qui est causés par la transformation de sa connaissance.

On est donc ainsi dans l'autre monde avec des comportements imprévisibles, tout différent de notre monde réel. On est alors dans le monde comme volonté sans contradiction.

Cependant, il nous reste toujours un problème important non résolu. Il s'agit de notre deuxième question : *Comment peut-on continuer à survivre dans ce monde de causalité après avoir éliminé les causes du désir, tout en restant aussi dans le monde hors la loi de causalité ?*

Autrement dit, comment peut-on survivre, l'homme ayant le corps physique, mais à la fois la pure connaissance ? C'est une question brièvement argumenté auparavant. Comme nous en avons déjà conclu, il ne survivrait pas dans ce monde réel où la loi de causalité s'applique partout. Il est clair que ses comportements ne suivent plus la loi de causalité et qu'ils rentrent en conflit avec son environnement. Il serait ainsi malade, ou exposé au risque fatal sans y avoir préparé comme d'autres. Par exemple, il ne s'enfuirait pas devant l'attaque de l'animal carnivore. Il ne serait à l'abri ni du froid, ni de la chaleur.

Il ne s'alimenterait même pas, même s'il avait faim. Et, à l'inverse, il ne s'arrêterait pas non plus de manger, même s'il avait trop mangé.

Toutefois, « la mort alors sera pour lui la bienvenue, il la recevra avec joie, comme une délivrance longtemps souhaitée. »¹⁵²

¹⁵² : *Ibid.*, p. 480

Alors, ce phénomène, disons malheureux pour des gens intelligents ayant une capacité cognitive exceptionnelle, nous pose une autre question : *Pourquoi la Volonté a-t-elle créé l'homme si intelligent qu'il réussit à entrer dans le monde comme volonté et à entrevoir la Volonté elle-même, jouant un rôle de miroir, si l'homme a le destin de mourir après être finalement arrivé à ce niveau de capacité cognitive supérieure ?*

Il s'agit encore du problème de la liberté et de l'indépendance de la part de la Volonté, sans source et né du hasard.

Si nous précisons, la Volonté est déjà là depuis toujours, ayant ses propres caractères de liberté et d'indépendance, aussi bien avec ses propres natures d'identité et d'affamée qu'avec ses propres caractéristiques de régularité et de finalité.

Ayant de telles propriétés, la Volonté a fait apparaître notre monde réel, celui de la représentation, avec des matières, des êtres inorganiques et organiques. Tout cela est sans source et né du hasard. C'est pour cela que nous ne comprendrons jamais pourquoi la Volonté a créé notre monde avec tous les êtres, y compris nous, êtres humains. C'est encore comme cela que nous ne comprendrons jamais pourquoi l'homme a pour destin de mourir après le développement de sa capacité cognitive.

Nous ne pouvons donc pas avoir d'autre choix que de considérer ce résultat phénoménal de l'homme comme une partie ou un composant de l'ensemble de la Volonté. Il est donc vrai que tous les êtres dans le monde, en tant que tels, forment la Volonté en tant que ses composants.

C'est pour cela que l'identité de la Volonté comme déjà vue, peut être partout repérée dans tous les êtres existants.

Par là, il serait clair que tous les phénomènes et toutes les vies des êtres dans le monde existent ainsi et que c'est à cause et grâce à la Volonté.

C'est ainsi que nous pourrions finalement dire que tout cela ne pouvait être autrement.

Nous arrivons à la conclusion de cette partie ; il n'y a rien à faire pour l'homme qui va mourir malgré cette chance de vivre libre et indépendant dans le monde comme volonté, grâce à sa capacité cognitive supérieure, la pure connaissance.

D'un autre côté, nous pouvons encore argumenter sur la supériorité de l'homme en tant que meilleure créature de la Volonté, non pas cette fois dans un sens négatif, mais positif.

Nous savons déjà qu'il est encore possible pour l'homme, selon Schopenhauer, de revenir dans notre monde comme représentation, après avoir pénétré le principe d'individuation, et après être entré dans le monde comme volonté, comme nous l'avons vu précédemment. C'est justement l'affirmation du vouloir-vivre par rapport à la négation du vouloir-vivre¹⁵³ : « Dire que la volonté s'affirme, voici le sens de ces mots ; quand, dans sa manifestation, dans le monde et la vie, elle voit sa propre essence représentée à elle-même en pleine clarté, cette découverte n'arrête nullement son vouloir ; cette vie, dont le mystère se dévoile ainsi devant elle, elle continue néanmoins à la vouloir, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion. – Et quant au fait contraire, la *négation de la volonté de vivre*, il consiste en ce que, après cette découverte, la volonté cesse, les apparences individuelles cessant, une fois connues pour telles, d'être des motifs, des ressorts capables de la faire vouloir, et laissant la place à la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de la volonté, notion encore éclairée par le commerce des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. »

Comme cela, l'homme continue à mener sa vie, même après avoir vu sa propre essence dans le monde et dans la vie, à savoir sa volonté. Il est plutôt encouragé à vivre dans ce monde comme représentation, au lieu de supprimer son vouloir-vivre. L'encouragement de sa vie pour le monde proviendrait de sa connaissance, conscience et réflexion¹⁵⁴ ; « il n'aurait rien à craindre ; protégé par cette vérité dont nous le munissons comme d'une cuirasse, il regarderait en face, avec indifférence, voler vers lui la mort portée sur les ailes du temps ; à ses yeux pure apparence, fantôme vain, impuissant, bon à effrayer les faibles, mais sans pouvoir sur qui a conscience d'être cette même volonté dont l'univers est la manifestation ou le reflet, et sur qui sait par quel lien indissoluble appartient à cette volonté et la vie et le présent, seule forme convenable à sa manifestation ; celui-là ne peut rien craindre de je ne sais quel passé où quel avenir indéfini, dont il ne serait pas ; il n'y voit qu'une pure fantasmagorie, un voile de Maya, et il a aussi peu à craindre de la mort, que le soleil a à craindre de la nuit. »

En plus de son caractère affirmatif naturel, il est ainsi arrivé à voir la vérité du voile de Maya, celle d'« une pure fantasmagorie ». Maintenant, « il a conscience d'être cette même volonté dont l'univers est la manifestation ou le reflet, et sait par quel lien indissoluble appartient à cette volonté et la vie et le présent, seule forme convenable à sa manifestation. » Après cette connaissance de son appartenance au monde, à la vie et au présent, cela ne

¹⁵³ : *Ibid.*, p. 362

¹⁵⁴ : *Ibid.*, p. 361

serait pas la peine pour lui de vivre dans la négation de son vouloir-vivre. Il ne pourrait même pas vivre autrement.

Mais, nous avons déjà argumenté et conclu à ce propos ; « Toutefois, il est impensable qu'il continue sa vie normale dans ce monde comme représentation, une fois revenu ; *comment peut-il continuer sa vie sans source, en continuant ses conduites sans motifs valables dans ce monde comme représentation où tous les phénomènes doivent se soumettre à la loi de causalité ?*

Il est donc faux que l'homme continue sa vie normalement, après avoir atteint le monde comme volonté, tout en affirmant sa volonté de vivre et tout en gardant sa pure connaissance.»

Cependant, nous pourrions le dire de façon différente et approfondie.

C'est vrai qu'il a pénétré le principe d'individuation avec sa capacité supérieure, grâce à son caractère affirmatif né. Après cela, son esprit est devenu la pure connaissance, en entrant dans le monde comme volonté, et en y restant.

Alors, nous savons bien que cette pure connaissance est tout à fait libre et indépendante comme la Volonté. Elle est donc sans source et né du hasard et ne se soumet plus à la loi de la causalité. Nous pourrions même dire qu'elle se présente justement comme l'identité de la Volonté, et que l'homme ayant cette « pure connaissance parfaite » est le plus près de la Volonté. Ainsi, il pourrait vivre sans problèmes, à côté des choses et au milieu des êtres inorganiques ou organiques dans le monde, comme la Volonté y reste toujours, les imprégnant de son identité, après les avoir créés. Il arrive à mener sa vie quotidienne au milieu des êtres dans ce monde comme représentation, sous la loi de causalité, comme si c'était lui-même qui faisait ces créatures autour de lui. Il parvient ainsi à s'en imprégner comme le fait la Volonté.

Réellement, il serait possible pour lui de mener sa vie et de se conduire dans la vie quotidienne comme s'il avait une connaissance normale comme les autres, bien qu'il ait en fait une pure connaissance ; pure connaissance qui n'a normalement aucune attention à son environ.

Dans ce cas-là, cette pure connaissance n'est plus pure connaissance. Mais elle est redevenue une connaissance normale comme celle de la plupart des gens. Cette connaissance qui avait autrefois connu le niveau le plus supérieur de l'homme.

Nous pourrions donc même l'appeler une « pure connaissance parfaite », comme elle est retournée au monde comme représentation, après avoir oublié son identité originale de pure connaissance ; nous savons bien que la pure connaissance est sans source et né du hasard, donc n'a plus de raison de garder son identité dans sa mémoire ; il serait alors vrai que la Volonté n'aurait jamais pu connaître son identité en tant que créateur du monde, la force absolue, avant que l'homme ne la nomme comme telle.

(Toutefois, il nous faut différencier le cas des artistes conservant momentanément leur pure connaissance au monde comme volonté. Ils ne sont pas capables de conserver à long terme cette pure connaissance, sont obligés de retourner à notre monde réel. C'est en effet le problème du niveau de la capacité cognitive. Les artistes ont donc un niveau insuffisant de capacité cognitive pour rester en permanence dans le monde comme volonté par rapport aux saints et aux bouddhistes.)

Il en est ainsi qu'elle est devenue une « pure connaissance parfaite » au plus près de la Volonté, en s'abandonnant elle-même.

Cet argument concernant la pure connaissance, le monde du Nirvâna, se voit aussi dans le Bouddhisme coréen, représenté par les pensées bouddhistes de Wonhyo(元曉) que nous présentons dans l'annexe.

En fait, nous pourrions considérer le dogme du Bouddhisme coréen comme n'étant ni le positif ni le négatif du Nirvâna, mais comme une négation générale du Nirvâna chinois, donc une négation du Bouddhisme chinois. Cela signifierait enfin une grande affirmation générale, considérée comme une négation de la négation de la négation du vouloir-vivre, au sens strict.

Alors, comme nous le verrons dans l'annexe, « 1. Bouddhisme », Wonhyo conclut finalement que « le monde du Nirvâna n'est plus Nirvâna quand on accepte sa définition et son existence, et que le monde du Nirvâna n'est pas là non plus quand on accepte sa non-définition et sa non-existence ; ainsi, le monde du Nirvâna ne peut survenir qu'au moment du détachement entier de l'attention sur le monde du Nirvâna, ceci par une grande affirmation, et à l'insu de la personne concernée ; ainsi, toutes les couleurs du Nirvâna disparaissent et convergent vers sa couleur unique, celle du Bouddha.»

Si nous précisons, l'affirmation du vouloir-vivre après être arrivé à la pure connaissance, au monde comme volonté, au Nirvâna, elle fait partie, de façon générale, du dogme du Bouddhisme chinois. Les bouddhistes chinois refusent de rester dans le monde du Nirvâna, même après avoir trouvé leur pure connaissance, puis retournent volontiers dans le monde réel, entourés

de gens ordinaires et d'autres vivants. Ainsi, ils sont là ensemble et mènent leur vie comme auparavant, toutefois en considérant les autres et eux mêmes, différemment d'autrefois.

Ainsi, ils sont négatifs face au Nirvâna, en montrant leur Bouddhisme du Grande Véhicule, tandis que les bouddhistes indiens eux sont positifs avec le Petit Véhicule. C'est une négation de la négation du vouloir-vivre, qui est justement une affirmation du vouloir-vivre.

Cependant, une pareille affirmation n'est pas vraiment la grande affirmation générale de Wonhyo. La grande affirmation de Wonhyo est en effet une négation contre la négation de la négation du vouloir-vivre, donc contre celle du Bouddhisme chinois. Elle est une vraie affirmation qui affirme tout, cela à l'insu de la personne affirmant. Il est alors vrai qu'il faut affirmer tout, quand on affirme, sans avoir jamais rien laissé ; il ne faut même pas nier la négation du vouloir-vivre, afin d'affirmer vraiment tout le vouloir-vivre.

Cette grande affirmation générale de Wonhyo n'est pas une simple affirmation du vouloir-vivre, celle du Bouddhisme chinois, que nous avons considéré comme impensable, comme déjà dit ; après avoir atteint le monde comme volonté, on ne peut plus continuer, avec la pure connaissance, la vie quotidienne où tous les phénomènes doivent se soumettre à la loi de causalité.

Mais, elle est une vraie affirmation avec une « pure connaissance parfaite », pure connaissance qui s'est abandonnée si près de l'identité de la Volonté. Nous comprenons que c'est ainsi que le bouddhiste Wonhyo possédant cette « pure connaissance parfaite » avait pu être tout près de la Volonté, tout en s'identifiant à elle.

C'est justement là que nous pourrions trouver la suprématie de l'homme, celle de « pure connaissance parfaite », grâce à son extrême capacité cognitive.

C'est cette supériorité de l'homme remarquable, dans un sens non négatif, mais positif, qui fait réellement de l'homme une vraie identité de la Volonté.

A l'avenir, il pourrait même priver la Volonté de sa place de Dieu et régnerait sur l'univers avec sa grande force absolue, celle de la « pure connaissance parfaite ». Néanmoins, nous savons bien qu'il est tout à fait absurde que l'on en parle. C'est parce que nous savons maintenant que les

deux mondes, celui de la représentation et celui de la volonté, ne sont plus différents, mais un ensemble, comme l'identité de la Volonté (celle du Tao au sens de la philosophie orientale comme nous le verrons dans l'annexe) imprègne tous les êtres au monde, et circule librement et éternellement entre les deux mondes. C'est comme cela que la Volonté a non seulement créé le monde entier, mais aussi reste à l'intérieur, ceci depuis toujours et pour toujours. Nous pourrions alors dire que le monde tout entier (le monde comme volonté, le monde comme représentation et l'homme lui-même aussi) est déjà la Volonté elle-même.

Ainsi, nous comprenons que l'homme n'est pas seulement un composant de ce monde comme représentation, tout en y restant, mais aussi il fait justement partie de l'identité de la Volonté elle-même. Il n'est donc plus composant de notre monde comme représentation, mais devenu un grand composant de la Volonté, et même la Volonté elle-même.

Il est donc impossible, voire ridicule, que l'homme remplace la Volonté. Il ne peut pas la remplacer, parce qu'il est dedans. Il est donc inutile de parler de toutes les couleurs des êtres du monde, même pour le monde comme volonté, parce que toutes les couleurs du monde disparaîtraient et convergeraient vers la couleur unique, à savoir celle de la nature du Bouddha, comme le disait Wonhyo. L'identité de la Volonté trouve ainsi sa couleur dans la nature du Bouddha. Elle est partout et n'importe où. La Volonté restera ainsi « Une » pour toujours et pour tous les êtres du monde. Il est donc vrai que la Volonté a trouvé son miroir en l'homme et a pris conscience d'elle-même, et que l'homme est ainsi devenu sa créature tout près d'elle, tout en se développant jusqu'à la « pure connaissance parfaite ». Mais, il est toutefois encore vrai que l'homme était déjà la Volonté elle-même depuis sa naissance, parce que la Volonté se compose de tous les êtres du monde, elle comprend tout, et que tout est donc la Volonté elle-même comme l'homme.

Voilà l'homme en tant que créature suprême, et à la fois en tant que la Volonté elle-même.

2. Critiques sur la philosophie de Schopenhauer

Comme nous l'avons déjà remarqué dans les parties précédentes, le problème principal de la philosophie de Schopenhauer dans « Le monde comme volonté et comme représentation », consiste dans le fait qu'il introduit l'homme comme élément important de l'ensemble de sa philosophie, bien que l'homme ne soit qu'un des milliers de milliers de phénomènes réalisés par la Volonté.

C'est ainsi que l'homme y joue un rôle significatif comme pont entre le monde comme volonté et le monde comme représentation, mondes sur lesquels la Volonté règne sans aucune exception avec sa toute puissance, libre et indépendante ; nous l'avons fait voir dans la figure 2 du chapitre III (III. Aperçu sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation »).

Cette importance de la part de l'homme dans la philosophie de Schopenhauer prend sa source dans sa capacité cognitive qui lui amène naturellement la pure connaissance, toute libre et indépendante aussi bien que la Volonté.

Or, l'homme, en nombre très minoritaire, est ainsi capable d'entrer dans le monde comme volonté, à savoir le monde du Nirvâna, en niant sa volonté de vivre. C'est, toutefois, justement là que tout notre argumentation critique sur la philosophie de Schopenhauer commence.

2.1. Le Nirvâna chez Schopenhauer

Dans la philosophie de Schopenhauer, il est clair que le monde comme volonté en tant que monde de la négation du vouloir-vivre est un monde tant espéré où toutes les souffrances humaines disparaissent à travers la pure connaissance pour des saints, de grands bouddhistes ou pour des artistes. C'est justement le monde du Nirvâna. Pour les artistes, c'est aussi un monde sublime dans un sens esthétique, où des Idées deviennent les meilleurs objets d'art par la contemplation pure.

Ce monde à part qui nécessite des capacités cognitives réservées à un petit nombre d'individus. Alors, c'est ainsi que ces hommes ayant cette capacité sont très appréciés dans la philosophie de Schopenhauer et que ce monde du Nirvâna est considéré comme le monde du paradis pour les gens d'exception, pour les hommes de génie. C'est dans ce monde où l'homme côtoie le Dieu et y devient son miroir. Schopenhauer a considéré ce monde du Nirvâna comme tel et lui a donné une grande signification. C'est tout à

fait ce que nous avons ressenti tout au long de « Le monde comme volonté et comme représentation ». Comme nous le savons déjà, Schopenhauer le confirme dans les chapitres 68 et 71 ; « Par là, nous pouvons nous imaginer combien doit être heureuse, la vie de l'homme, dont la volonté n'est pas seulement apaisé pour un instant, comme dans la jouissance esthétique, mais complètement éteinte, sauf la dernière étincelle, indispensable pour soutenir son corps, qui doit périr avec lui. L'homme qui, après maints combats violents, n'est plus que le sujet pur de la connaissance, le miroir serein du monde. Rien ne peut plus le torturer, rien ne peut plus l'émouvoir.»¹⁵⁵

« Mais, à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. »¹⁵⁶

Cela étant, nous pourrions dire que la philosophie de Schopenhauer est dans un sens une philosophie du Nirvâna, et qu'elle y trouve sa raison d'être, malgré sa vision du début considérant nettement le monde comme volonté, et comme représentation.

Ainsi, le monde du Nirvâna est devenu chez Schopenhauer le monde idéal, attirant les gens de génie, comme en témoigne l'histoire de l'humanité.

Toutefois, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer n'est pas tout à fait le même que celui des bouddhistes ou des taoïstes. Quand nous avons considéré la philosophie de Schopenhauer comme celle du Nirvâna, nous avons cru qu'y était l'objectif final de l'homme. Le seul but de la vie humaine est donc d'y parvenir pour faire en sorte non seulement que toutes les souffrances humaines disparaissent, mais aussi que l'homme y trouve le monde idéal récompensant son extrême intelligence développée. C'est justement là que l'homme montre sa meilleure capacité cognitive, à savoir sa pure connaissance.

L'homme est ainsi capable de rester tout indépendamment et librement à côté de la Volonté, disons à côté du Dieu.

Cependant, nous savons déjà que le monde du Nirvâna est un monde sans aucune valeur humaine : ni souffrances, ni bonheur. C'est parce que l'homme étant entré perd toutes les valeurs et tous les concepts humains, étant donné que tous les causes et effets humains ne marchent plus et que la loi de causalité n'existe même pas. Par conséquent, le monde du Nirvâna, considéré comme celui de paradis, n'existe plus dans sa connaissance.

¹⁵⁵ : *Ibid.*, p. 490

¹⁵⁶ : *Ibid.*, p. 516

C'est comme cela que sa connaissance est devenue une pure connaissance où le concept des souffrances humaines n'existe même pas. Il n'est pas du tout dans le monde du paradis, mais dans le monde du néant où ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées devient le néant.

Il en est ainsi que nous avons même considéré le monde du Nirvâna comme le monde de la mort dans les parties précédente. D'où l'inutilité d'arriver au Nirvâna pour y trouver les sorties des souffrances humaines.

De plus, du point de vue de l'intelligence humaine, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer n'est pas tout à fait à la hauteur comme chez les bouddhistes ou chez les taoïstes.

Comme nous l'avons bien compris, le monde du Nirvâna pourrait être considéré comme un grand exploit intellectif de l'humanité. Il est vrai que c'est le plus grand chef d'œuvre intellectuel dans l'histoire de l'humanité, après l'obtention des bons caractères de l'homme, la Justice, la Bonté, la Vertu.

Toutefois, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer, autrement dit le monde comme volonté ou le monde de la négation du vouloir-vivre, donne lieu à des critiques par rapport au Nirvâna des bouddhistes et des taoïstes, en particulier par rapport à celui des bouddhistes coréens, chez Wonhyo, présenté dans l'annexe.

Le monde du Nirvâna chez Schopenhauer signifie principalement un monde de négation. On pourrait y arriver après avoir réussi à nier tous les désirs humains. Il ne resterait à l'homme aucune souffrance, mais que sa pure connaissance toute libre et indépendante. Ici, la pure connaissance de l'homme représenterait le meilleur niveau de sa capacité cognitive, plus que ses bons caractères, la Justice, la Bonté et la Vertu qui montrent déjà son niveau supérieur après sa pénétration du principe d'individuation.

C'est justement ce qui se passe dans le Bouddhisme indien du Petit Véhicule, comme nous le verrons dans l'annexe. Toutefois, ce genre de Nirvâna ne mériterait pas son identité intellectuelle en tant que le plus grand chef d'œuvre intellectuel de l'humanité.

Le meilleur niveau de la capacité cognitive de l'homme devient ainsi la question à discuter dans cette partie.

Nous croyions que la pure connaissance représente le meilleur niveau de la capacité cognitive humaine. Pourtant, mais pas aux yeux des bouddhistes chinois et coréens, et des taoïstes.

A vrai dire, la pure connaissance comme meilleur niveau de la capacité cognitive humaine n'est son meilleur niveau que dans ce monde réel comme représentation où la loi de causalité fonctionne toujours.

Alors, tous les êtres, qu'ils soient organiques ou inorganiques, se trouvent dominés par cette loi de causalité. Il était donc impossible pour d'autres animaux sauf l'homme d'y échapper avec leur capacité cognitive sans raison. Toutefois, l'homme a finalement pu arriver à en sortir, ceci grâce à sa merveilleuse capacité cognitive avec raison ; c'est justement cette raison humaine qui a formé des concepts, qui étaient à leur tour l'origine du changement des motifs pour les souffrances humaines en offrant à l'homme une connaissance abstraite. Ayant donc la capacité de penser à partir de sa raison et de sa connaissance abstraite, l'homme arrive enfin à atteindre son meilleur niveau de capacité cognitive, autrement dit la pure connaissance.

Donc, l'homme ne trouverait nulle cible à atteindre avec sa capacité cognitive de pure connaissance dans ce monde comme représentation. Ainsi, il n'est plus dans le monde réel, mais hors du monde comme représentation. Il est ainsi entré dans le monde comme volonté, celui du Nirvâna. Il est enfin à côté de la Volonté, du Dieu, comme il est au sommet de sa capacité cognitive de pure connaissance.

Par contre, s'agissant de l'intégralité du monde, autrement dit si on tient compte du monde comme volonté en plus du monde comme représentation, l'homme trouverait des niveaux plus supérieurs à atteindre concernant sa capacité cognitive.

Cette capacité cognitive se trouve en effet, si l'homme rentre dans l'intégration avec la Volonté, en faisant partie de l'intégralité de la Volonté par sa pénétration. C'est parce que le critère du jugement pour le meilleur niveau de la capacité cognitive humaine ne consisterait pas au fait que l'homme a pénétré, ou non le principe d'individuation pour le monde comme représentation seulement, mais au fait qu'il a tout compris et pénétré l'identité du monde entier et la logique de son circuit. Cela concerne justement le rôle de la philosophie qui a principalement pour but d'exprimer l'intégralité du monde, par des concepts abstraits, comme

Schopenhauer s'en explique dans le chapitre 15¹⁵⁷ ; « Aussi la faculté philosophique par excellence consiste, suivant le mot de Platon, à connaître l'unité dans la pluralité, et la pluralité dans l'unité. Dès lors, la philosophie sera une somme de jugements très généraux, dont la raison de connaissance immédiate est le monde dans son ensemble, sans en rien exclure ; c'est tout ce qui se trouve dans la conscience humaine ; elle ne fera que répéter exactement, que refléter le monde dans des concepts abstraits, et cela n'est possible qu'en réunissant dans un concept tout ce qui est essentiellement identique, et en séparant, pour le réunir dans un autre, tout ce qui est différent. Déjà Bacon de Verulam avait compris ce rôle de la philosophie ; il le détermine nettement dans ces lignes : *Ea demum vera est philosophia, quoe mundi ipsius voces fidelissime reddit, et veluti dictante mundo conscripta est, et nihil aliud est, quam ejusdem simulacrum et reflectio, neque addit quidquam de proprio, sed tantum iterat et resonat.* [celle-là seulement est la vraie philosophie qui nous restitue le plus fidèlement les paroles de la nature elle-même, et semble être écrite sous la dictée de la nature, de sorte qu'elle n'en est que l'image et le reflet, n'ajoutant rien d'elle-même, mais répétant et restituant uniquement.] (*De augment. scient.*, liv. II, chap. XIII.) »

C'est ainsi que la philosophie doit exprimer par des concepts abstraits le monde dans son ensemble et qu'« elle ne fera que répéter exactement, que refléter le monde dans des concepts abstraits ». C'est ce rôle essentiel de la philosophie que l'on devrait trouver.

C'est justement tout ce que l'homme peut arriver à comprendre avec sa capacité cognitive. A part cela, il n'y a rien de plus à faire avec la meilleure capacité cognitive de l'homme.

De plus, après avoir pénétré toute cette vérité, il est normal que la connaissance humaine, étant à son meilleur niveau de capacité cognitive, fasse naturellement rentrer son corps dans l'intégralité du monde.

Son corps vient ainsi à affirmer tout ce qui est existant dans ce monde comme représentation, faisant partie de l'intégralité du monde ; tous les existants du monde sont ainsi imprégnés dans son corps, et vice versa, comme la Volonté l'est.

Cet état d'affirmation du tout, c'est justement le monde du Nirvâna que le Bouddhisme chinois du Grand Véhicule réclame. Dans ce Nirvâna, on arrive à l'état d'esprit dans lequel la différence entre soi et autrui disparaît, tout en s'ouvrant au monde extérieur, spirituel et matériel comme on le verra dans l'annexe.

¹⁵⁷ : *Ibid.*, p. 122

Il en est ainsi différent du Nirvâna du Bouddhisme indien du Petit Véhicule, autrement dit celui de Schopenhauer ; le monde comme volonté et le monde de la négation du vouloir-vivre.

C'est donc dans ce Nirvâna du Bouddhisme chinois que l'homme se trouve avec sa capacité cognitive meilleure que celle qu'il avait au moment d'arriver au Nirvâna de Schopenhauer, à la pure connaissance. En affirmant tout ce qui existe dans ce monde comme représentation, la connaissance de l'homme se trouverait donc à son meilleur niveau de capacité cognitive, puisqu'elle fait pénétrer à l'homme la vérité du monde, et enfin toute son identité et la logique de son circuit, et qu'elle est finalement intégrée à l'ensemble. La connaissance de l'homme est ainsi devenue la meilleure, en occupant une partie ou la totalité de la Volonté. C'est-à-dire que l'homme possédant cette connaissance est déjà le Dieu lui-même. En obéissant à Dieu, l'homme est déjà devenu Dieu. Il est revenu enfin à son origine, Dieu. C'est cette connaissance de l'homme qui sera la meilleure représentation de sa capacité. Parce que ce n'est plus la connaissance humaine, mais celle du Dieu, celle de toute puissance, toute libre et indépendante.

Par contre, ce Nirvâna du Bouddhisme chinois irréprochable, tel qu'il représente l'état de la meilleure connaissance de l'homme, demanderait une autre argumentation, voire une comparaison avec le Nirvâna coréen.

Si le Bouddhisme chinois était un Bouddhisme de négation du Bouddhisme indien, le Bouddhisme coréen serait à son tour un Bouddhisme de négation du Bouddhisme chinois. Cela signifie une grande affirmation de tout, tandis que le Bouddhisme indien est celui de la négation et que le Bouddhisme chinois est celui de l'affirmation.

Comme on le verra dans l'annexe, « il en conclut donc que le monde du Nirvâna n'est plus le monde du Nirvâna quand on accepte sa définition et son existence, et que le monde du Nirvâna n'est pas là non plus quand on accepte sa non-définition et sa non-existence ; ainsi, le monde du Nirvâna ne peut survenir qu'au moment du détachement entier de l'attention sur le monde du Nirvâna, par une grande affirmation, et à l'insu de la personne concernée. ».

Il est donc devenu clair pour nous que le monde du vrai Nirvâna est le monde d'origine lui-même, autrement dit le monde entier lui-même.

L'homme ayant sa meilleure capacité cognitive, liée à sa connaissance parfaite, pourrait pénétrer l'identité du monde entier et la logique de son

circuit, et par conséquent s'y intégrer. Ainsi, il arriverait au Nirvâna, celui du Bouddhisme coréen, tout en affirmant tout ce qui existe dans ce monde, mais ceci justement à son insu. C'est ainsi que l'homme est arrivé à la connaissance parfaite, appelée « Pure connaissance parfaite ». Il est enfin devenu vraiment le Dieu.

Voilà le monde du Nirvâna du Bouddhisme coréen dans lequel l'homme trouverait sa connaissance impeccable, meilleure que celle du monde du Nirvâna chinois, et encore meilleur que celle du monde du Nirvâna indien. L'homme est enfin devant son exploit intellectif parfait. Cela serait le vrai chef d'œuvre intellectuel tant espéré dans l'histoire de l'humanité.

Nous constatons ainsi que le monde du Nirvâna chez Schopenhauer montre ses limites ; l'une vis-à-vis des souffrances humaines, l'autre vis-à-vis du niveau de sa capacité cognitive. La pure connaissance de l'homme en tant que performance remarquable dans la philosophie de Schopenhauer, arrive ainsi à ses limites.

Il est vrai que la pure connaissance humaine serait la meilleure pour tous, mais seulement dans ce monde de la nature, celui de la représentation. Mais, elle ne l'est pas quand il s'agissait du monde entier sous la Volonté, comme l'homme lui-même n'est qu'une minime existence parmi des milliers d'existences du monde.

Il est donc difficile pour Schopenhauer d'échapper à la critique, telle que l'implication de l'homme dans sa philosophie est clairement artificielle et qu'il a ainsi ignoré le but de la philosophie, paradoxalement défini par lui-même dans son œuvre principale, comme on l'a vu précédemment : « elle ne fera que répéter exactement, que refléter le monde dans des concepts abstraits . » Et : « Celle-là seulement est la vraie philosophie qui nous restitue le plus fidèlement les paroles de la nature elle-même, et semble être écrite sous la dictée de la nature, de sorte qu'elle n'en est que l'image et le reflet, n'ajoutant rien d'elle-même, mais répétant et restituant uniquement. » Cette philosophie de Schopenhauer fait encore entrevoir des problèmes et des questions à argumenter sur un plan plus précis, tout ceci bien sûr malgré sa vision philosophique, brillante du monde entier.

Voyons maintenant cette question de plus près.

2.2. Problème du Nirvâna affirmation chez Schopenhauer par rapport au Nirvâna négation

Il est vrai que le monde du Nirvâna chez Schopenhauer, considéré comme le monde comme volonté ou le monde de la négation du vouloir-vivre, joue toujours un rôle principal pour l'ensemble de sa philosophie. Toutefois, c'est justement dans ce monde du Nirvâna que le problème de sa philosophie se voit encore, en particulier du point de vue de sa conséquence. Il s'agit en effet du Nirvâna affirmation.

Schopenhauer précise dans le chapitre 54 malgré une explication peu convaincante, ceci par rapport à celui négation. Rappelons-nous-en encore pour sa critique plus claire¹⁵⁸ : « Dire que la volonté s'affirme, voici le sens de ces mots ; quand, dans sa manifestation, dans le monde et la vie, elle voit sa propre essence représentée à elle-même en pleine clarté, cette découverte n'arrête nullement son vouloir ; cette vie, dont le mystère se dévoile ainsi devant elle, elle continue néanmoins à la vouloir, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion. – Et quant au fait contraire, la *négation de la volonté de vivre*, il consiste en ce que, après cette découverte, la volonté cesse, les apparences individuelles cessant, une fois connues pour telles, d'être des motifs, des ressorts capables de la faire vouloir, et laissant la place à la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de la volonté, notion encore éclairée par le commerce des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. »

Alors, pour Schopenhauer, le Nirvâna affirmation est finalement le même monde que celui négation. Ils ne sont différents que par leurs conséquences, autrement dit, le comportement de l'homme après son arrivée dans ce monde. Il n'est pas question pour Schopenhauer de faire un choix ; c'est parce qu'ils font tous les deux désormais partie du même monde comme volonté où la loi de causalité ne règne plus ; notre raisonnement n'est plus acceptable. Schopenhauer le considère même comme une chose folle, comme nous l'avons déjà vu dans la partie précédente¹⁵⁹ : « Exposer l'une et l'autre, affirmation et négation, les amener sous le jour de la raison, voilà le seul but que je puisse me proposer ; quant à imposer l'un ou l'autre parti, ou le conseiller, ce serait chose folle et d'ailleurs inutile ; la volonté est en soi la seule réalité purement libre, qui se détermine par elle-même ; pour elle, pas de loi. »

Dans le même chapitre¹⁶⁰, Schopenhauer s'explique sur le monde du Nirvâna affirmation, de la façon la plus concrète. Penchons nous encore sur

¹⁵⁸ : *Ibid.*, p. 362

¹⁵⁹ : *Ibid.*, p. 363

¹⁶⁰ : *Ibid.*, p. 361

cet extrait pour l'analyse réflexive de cette partie : « Soit un homme qui aurait comme incorporé à son caractère les vérités déjà exposées jusqu'ici, et qui pourtant n'aurait été conduit ni par son expérience personnelle, ni par des réflexions suffisamment profondes, jusqu'à reconnaître que la perpétuité des souffrances est l'essence même de la vie ; qui au contraire se plairait à vivre, qui dans la vie trouverait tout à souhait ; qui, de sens rassis, consentirait à voir durer sa vie, telle qu'il l'a vue se dérouler, sans terme, ou à la voir se répéter toujours ; un homme chez qui le goût de la vie serait assez fort pour lui faire trouver le marché bon, pour en payer les jouissances au prix de tant de fatigues et de peines dont elle est inséparable ; cet homme serait «comme bâti à chaux et à sable sur cette terre aux fondations solides et faite pour durer » (Goethe) ; il n'aurait rien à craindre ; protégé par cette vérité dont nous le munissons comme d'une cuirasse, il regarderait en face, avec indifférence, voler vers lui la mort portée sur les ailes du temps ; à ses yeux pure apparence, fantôme vain, impuissant, bon à effrayer les faibles, mais sans pouvoir sur qui a conscience d'être cette même volonté dont l'univers est la manifestation ou le reflet, et sur qui sait par quel lien indissoluble appartient à cette volonté et la vie et le présent, seule forme convenable à sa manifestation ; celui-là ne peut rien craindre de je ne sais quel passé où quel avenir indéfini, dont il ne serait pas ; il n'y voit qu'une pure fantasmagorie, un voile de Maya, et il a aussi peu à craindre de la mort, que le soleil a à craindre de la nuit. »

Cependant, ces extraits précis ne nous convainquent pas vraiment, mais nous amènent plutôt à des critiques.

Comme argumenté dans les parties précédentes, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer est finalement le monde de la mort. C'est parce que une fois dans le monde du Nirvâna, la connaissance humaine devient une pure connaissance, et que le corps humain, séparé de sa connaissance, ne peut plus continuer à vivre. Comment peut-on espérer faire bouger un corps sans connaissance, un cadavre ? Comme nous le savons déjà, entrer dans ce monde du Nirvâna signifie avoir une pure connaissance libre et indépendante. La connaissance humaine devenant une pure connaissance ne sert plus pour son maître, disons pour son corps. Il est donc normal que l'homme qui possède un corps sans connaissance ne pourrait plus vivre. Alors, le monde du Nirvâna affirmation (ou négation) signifie le monde de la mort. En tout état de cause, une fois entré, on ne peut plus survivre. Sinon, s'il est toujours vivant, cela signifie qu'il en est ressorti et revenu dans ce monde réel comme représentation, ceci avec sa connaissance originelle. C'est souvent le cas pour les artistes capables de contemplation pure momentanée.

Ainsi, le monde du Nirvâna affirmation chez Schopenhauer comme conséquence de l'arrivée dans le monde comme volonté, n'est pas

compréhensible pour nous. C'est sur ce point-là que la philosophie de Schopenhauer nous invite à nous la critiquer.

A vrai dire, Schopenhauer n'ayant pas assez usé de précision, nous ne sommes pas convaincus. Il dit seulement : « quand, dans sa manifestation, dans le monde et la vie, elle voit sa propre essence représentée à elle-même en pleine clarté, cette découverte n'arrête nullement son vouloir ; continue néanmoins à la vouloir, non plus comme par le passé, sans s'en rendre compte, et par un désir aveugle, mais avec connaissance, conscience, réflexion ».

Mais, il n'en a toujours pas précisé les causes, pourquoi la volonté continue à s'affirmer, ceci non pas dans le monde comme volonté, mais dans ce monde réel comme représentation.

Il est vrai qu'« elle, la volonté elle-même, peut voir sa propre essence dans sa manifestation, dans le monde et la vie ». Autrement dit, l'homme ayant une pure connaissance peut trouver et pénétrer l'essence du monde, ou son essence elle-même dans ce monde, et inversement.

Mais, nous ne comprenons vraiment pas que « cette découverte n'arrête nullement le vouloir de la volonté ; continue néanmoins à la vouloir » ; *c'est comment ? Et c'est pourquoi ?*

Schopenhauer n'a pas donné plus de précision dans l'extrait ci-dessus. Pour l'homme qui posséderait une pure connaissance dans le monde du Nirvâna, il est tout à fait vrai qu'« il n'aurait rien à craindre ; protégé par cette vérité dont nous le munissons comme d'une cuirasse, il regarderait en face, avec indifférence, voler vers lui la mort portée sur les ailes du temps ; à ses yeux pure apparence, fantôme vain, impuissant, bon à effrayer les faibles, mais sans pouvoir sur qui a conscience d'être cette même volonté dont l'univers est la manifestation ou le reflet, et sur qui sait par quel lien indissoluble appartiennent à cette volonté et la vie et le présent, seule forme convenable à sa manifestation ; celui-là ne peut rien craindre de je ne sais quel passé où quel avenir indéfini, dont il ne serait pas ; il n'y voit qu'une pure fantasmagorie, un voile de Maya, et il a aussi peu à craindre de la mort, que le soleil a à craindre de la nuit. »

Toutefois, la question n'est pas là. Elle consiste à savoir comment l'homme arrive à affirmer l'existence de tous les êtres organiques et inorganiques autour de lui dans ce monde réel comme représentation, ceci avec sa pure connaissance, et comment son corps bouge finalement sans connaissance.

Ceci n'est donc pas possible, sachant que l'homme ne peut plus survivre après l'arrivée dans ce monde du Nirvâna.

C'est que Schopenhauer n'a pas pu donc préciser le monde du Nirvâna affirmation.

Il est devenu clair que pour l'homme, la volonté ne s'affirme pas après son arrivée dans le Nirvâna, mais qu'elle se nie seulement au contraire, ceci à cause de sa pure connaissance qui joue « le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. » L'homme ne survivrait pas, en niant sa volonté de vivre. L'homme pourrait donc arriver au Nirvâna négation, mais jamais au Nirvâna affirmation.

Par contre, nous pourrions bien constater de façon convaincante une bonne affirmation de la volonté de vivre chez Schopenhauer, celle-ci en particulier pour autrui, en se sacrifiant. C'est justement pour l'homme doté des bons caractères comme Justice, Bonté et Vertu, avant d'arriver au Nirvâna. Comme nous en avons déjà discuté, il est possible pour l'homme de pénétrer le principe d'individuation, ceci grâce à sa capacité cognitive excellente. Il arriverait ainsi à voir la même essence de la volonté dans les autres autour de lui, lui-même possédant les bons caractères, la Justice, la Bonté et la Vertu. La différence entre lui et autrui commence à disparaître. Il arrive à affirmer non seulement sa volonté, mais aussi celle d'autrui. Cette affirmation signifie finalement qu'il se sacrifie, en affirmant les volontés des hommes de grand nombre, comme étant plus importantes que la sienne.

C'est une affirmation finale avant d'arriver au Nirvâna, au monde comme volonté, disons avant d'avoir le caractère de Pure connaissance. Alors, comme nous le savons maintenant, après l'arrivée au Nirvâna, la volonté ne s'affirme plus, ni pour soi, ni pour autrui. Avec cette pure connaissance dans le monde du Nirvâna, l'homme n'a pas son corps comme auparavant. Son corps n'a plus de connaissance. La volonté en lui ne s'affirme plus et commence à se nier, ceci donc grâce à la pure connaissance trouvée à partir de « la notion complète de l'univers pris dans son essence, et comme miroir de la volonté, notion encore éclairée par le commerce des Idées, notion qui joue le rôle de *calmant* pour la volonté ; grâce à quoi celle-ci librement, se supprime. »

Ainsi, la volonté s'affirmant elle-même tend à affirmer autrui au prix de son sacrifice jusqu'à se nier.

Puis après cette négation, il rentre dans la nature en tant que son composant comme d'autres êtres sous sa loi, celle de la loi de causalité.

En effet, ce genre d'affirmation se voit réellement dans le dernier extrait cité plus haut. Un homme tout en étant encouragé par son caractère naturel tel que « le goût de la vie serait assez fort pour lui faire trouver le marché bon, pour en payer les jouissances au prix de tant de fatigues et de peines dont elle est inséparable », il aurait d'autant plus les bons caractères, la Justice, la Bonté et la Vertu, s'il pénétrait le principe d'individuation et découvrirait enfin la même essence de la volonté dans les autres autour de lui. Tout incorporés de tels caractères, « il regarderait en face, avec indifférence, voler vers lui la mort portée sur les ailes du temps ; celui-là ne peut rien craindre de je ne sais quel passé où quel avenir indéfini, dont il ne serait pas ; il n'y voit qu'une pure fantasmagorie, un voile de Maya, et il a aussi peu à craindre de la mort, que le soleil a à craindre de la nuit. »

Comme cela, il arriverait même à se sacrifier pour autrui, en trouvant enfin la même identité de la Volonté. Il est donc juste devant le monde du Nirvâna. Après cela, la pure connaissance occuperait son corps. Il en est ainsi que la volonté en lui commence à se nier. Il entre donc dans le monde du Nirvâna négation.

Alors, nous comprenons qu'il n'existe plus le monde du Nirvâna affirmation, mais que celui négation.

L'affirmation que nous avons pu constater chez Schopenhauer était en effet d'abord une bonne affirmation de la volonté pour soi-même, puis pour autrui, en se sacrifiant avant d'entrer dans le monde du Nirvâna. Elle était une sorte de préparation avant l'entrée dans ce monde du Nirvâna. Après cette affirmation, la capacité cognitive de l'homme s'élève jusqu'au niveau maximal, tout en pénétrant absolument la bonne identité de la Volonté, ce qui pourrait certainement jouer le rôle *calmant*, tel que la connaissance de l'homme se remplace par la pure connaissance. L'homme passe ainsi du monde affirmation au monde négation, avant de retourner à son origine, la nature.

Par contre, il est vrai que cette affirmation serait différente de l'affirmation comme l'intégration dans le monde entier de la Volonté, ce que nous avons discuté au début de ce chapitre ; celle-ci est naturelle, tandis que celle-là est humaine.

Ainsi, il se pourrait encore que la philosophie de Schopenhauer rencontre ses limites et se caractérise davantage comme philosophie humaine, ceci par rapport à l'orientale, en particulier le Bouddhisme chinois ou coréen ; la pensée du Bouddhisme coréen en outre, consiste dans le fait que l'homme devrait s'intégrer complètement dans le monde entier, même à son insu ; il devient ainsi une partie de la Volonté elle-même et retourne à son origine.

Il en est ainsi que la pure connaissance de l'homme chez Schopenhauer, se remarque davantage par rapport à la « pure connaissance parfaite » de l'homme dans le Bouddhisme coréen qui s'intègre totalement dans le monde entier, celui de la représentation et celui de la volonté. Cela d'autant plus que ces deux éléments essentiels sont considérés comme le meilleur enjeu chez chacun.

2.3. Problème du sens de la matière dans le monde comme représentation

Après notre observation sur la matière chez Schopenhauer précisée dans la partie précédente, il est vrai que nous restons toujours confus et dans une certaine nébulosité.

Nous avons considéré la matière comme un des cinq composants indispensables pour le monde ; le temps, l'espace, la matière, la loi de la nature et la loi de causalité. Ils sont ainsi indispensables pour le mécanisme de l'enchaînement intellectif ou physique, tels que le monde comme représentation existe, bien sûr sans parler du sujet de la représentation du monde, la connaissance de l'homme.

Depuis le tout début, le mot de « matière » nous était tellement confus qu'il pouvait prendre plusieurs sens, même au sein de « Le monde comme volonté et comme représentation » : nous y avons trouvé ses sens comme des manifestations, des phénomènes, des substances, des objets et des êtres. C'est pour cela que nous avons davantage de mal à la comprendre : « c'est d'après elle que l'espace, le temps et la matière sont répartis dans les phénomènes ; d'où vient que cette norme a un rapport nécessaire avec l'identité de toute la matière donnée, qui est le substrat commun de tous ces phénomènes ; que ceux-ci n'appartiennent pas à cette matière commune dont ils sont à se partager la possession; c'est seulement parce que toutes les manifestations des idées éternelles sont rattachées à une seule et même matière ; c'est la possibilité pure et simple de déterminations opposées au sein de la même matière ; la possibilité pure et simple de la permanence d'une matière identique, sous l'infinité des déterminations opposées, c'est l'espace. »

« C'est pourquoi, dans le livre précédent, nous expliquions la matière par l'union de l'espace et du temps; cette union se manifeste comme l'évolution des accidents au sein de la substance permanente, ce qui n'est possible que par la causalité ou le devenir. C'est pourquoi nous disions aussi que la matière était absolument causalité ; nous voyions dans l'entendement le corrélatif subjectif de la causalité, et nous disions que la matière (c'est-à-dire le monde entier comme représentation) n'existait que pour l'entendement, qu'il était sa condition, son support, son corrélatif nécessaire.»

Comme nous comprenons maintenant, la matière dans le premier extrait signifierait plutôt « la substance (« Stoff » en allemand), ce qui fait du corps le composé de matière et de forme ». Puis, dans le deuxième, elle signifierait des objets ou des êtres, disons des corps.

Le mot « matière » ayant un sens complexes, Schopenhauer l'a redéfini dans le chapitre 24 de « Suppléments aux quatre livres », le second volume de « Le monde comme volonté et comme

représentation » ; nous l'avons déjà étudié dans la partie précédente, mais observons-en encore le fond, pour une critique de la philosophie de Schopenhauer concernant la matière.

Schopenhauer essaie de s'expliquer à propos du sens de « matière » d'abord brièvement dans ce chapitre : « J'ai déjà traité de la matière dans les *Compléments*, au premier livre. Au quatrième chapitre, en considérant la partie de la connaissance qui nous est donnée *a priori*. Mais, là nous n'avons pu l'envisager exclusivement qu'à un seul point de vue : nous n'en considérons en effet que le rapport avec les formes de notre intellect et non avec la chose en soi, c'est-à-dire que nous l'examinions que par le côté subjectif, en tant qu'elle est notre représentation, et non par le côté objectif, c'est-à-dire selon ce qu'elle peut être en soi. »¹⁶¹

« Toute l'essence de la matière consiste donc dans l'action : c'est par l'action seule qu'elle remplit l'espace et persiste dans le temps ; elle est de part en part pure causalité. Où il y a action, il y a matière, et la matière, c'est en général ce qui agit. »¹⁶²

Puis il continue dans le même chapitre, mais cette fois avec plus de précision ; « La différence de la matière, pur objet *a priori* de la pensée, et des intuitions *a priori* proprement dites, c'est que nous pouvons faire abstraction complète de la matière. Il n'en est pas de même au contraire de l'espace et du temps ; mais cela ne signifie pas autre chose, si ce n'est que nous pouvons nous représenter l'espace et le temps même sans la matière. En effet, la matière une fois transportée dans le temps et dans l'espace et conçue comme donnée, notre pensée ne peut plus l'exclure, c'est-à-dire se la représenter comme disparue et anéantie, mais toujours et seulement comme déplacée dans un autre espace : à ce titre, elle est aussi inséparablement liée à notre faculté de connaissance que l'espace et le temps eux-mêmes. Cependant, cette différence, à savoir qu'elle doit y avoir été placée tout d'abord à volonté et conçue comme existante, annonce déjà qu'elle n'appartient pas à la partie formelle de notre connaissance aussi complètement que le temps et l'espace et sous tous les rapports, mais qu'elle contient de plus un élément donné seulement *a posteriori*. Elle est en fait le point d'attache de la partie empirique de notre connaissance à la partie pure et *a priori*, et elle est en conséquence la vraie pierre angulaire du monde de l'expérience. C'est avant tout là où cesse toute affirmation *a priori*, dans la partie entièrement, empirique de notre connaissance des corps, c'est-à-dire dans leur forme, leur qualité et leur mode d'action déterminé, que se révèle cette volonté, admise et établie déjà par nous comme l'essence en soi des choses. Mais ces formes et ces qualités n'apparaissent jamais qu'à titre de propriétés et de manifestations de cette même matière, dont l'existence et l'essence reposent sur les formes subjective de notre intellect : elles

¹⁶¹ : *Ibid.*, p. 1023

¹⁶² : *Ibid.*, p. 1024

ne deviennent visibles qu'en elle, et ainsi par elle. Car tout ce qui se manifeste à nous n'est jamais qu'une matière animée d'un mode d'action spécialement déterminé. Des propriétés intimes et inexplicables de cette matière procèdent tous les modes d'actions déterminés de corps une fois donnés ; et pourtant on ne perçoit jamais la matière elle-même, mais seulement ces actions et les qualités spéciales sur lesquelles elles reposent ; quant à la matière, c'est le reste que la pensée vient nécessairement ajouter après avoir fait abstraction de ces qualités, car elle n'est, d'après l'explication donnée plus haut, que la causalité même objectivée. – La matière est en conséquence pour la volonté, essence intime des choses, le moyen de parvenir à la perception, de devenir intuitif et visible. En ce sens la matière est la simple apparence visible de la volonté, ou le lien du monde comme volonté et du monde comme représentation. Elle appartient au second, en tant qu'elle est le produit des fonctions de l'intellect, et au premier, en tant que la force manifestée dans tous les êtres matériels, c'est-à-dire dans tous les phénomènes, est la volonté. Aussi tout objet est-il volonté, à titre de chose en soi, et matière, à titre de phénomène. Si nous pouvions dépouiller une matière donnée de toutes les propriétés qui lui reviennent *a priori*, c'est-à-dire de toutes les formes de notre intuition et de notre appréhension, nous aurions pour reste la chose en soi, c'est-à-dire ce qui, sous le couvert de ces formes, se présente comme l'élément empirique pur de la matière ; cette matière elle-même alors n'apparaîtrait plus douée d'étendue et d'activité : ce ne serait plus la matière, mais la volonté que nous aurions sous les yeux. C'est cette chose en soi ou volonté qui, passée à l'état de phénomène, c'est-à-dire entrée dans les formes de notre intellect, prend l'aspect de la matière, ce soutien invisible lui-même, mais nécessairement supposé des qualités qui lui doivent à lui seul d'être visibles ; en ce sens donc la matière est l'apparence visible de la volonté.»¹⁶³

« Notre étonnement à la pensée que l'origine des formes est dans la matière ressemble à celui du sauvage qui aperçoit pour la première fois un miroir et s'étonne de le voir refléter sa propre image. Notre être propre est en effet la volonté, et la matière, apparence visible de cette volonté, ne se montre cependant jamais que recouverte de l'enveloppe visible, c'est-à-dire revêtue de la qualité et de la forme ; aussi, sans jamais la percevoir immédiatement, se borne-t-on à la surajouter par la pensée, comme l'élément identique, la substance propre de toutes choses, au milieu de toutes les différences de qualité et de forme. Elle est donc un principe d'explication plutôt métaphysique que purement physique des choses, et en faire dériver tous les êtres revient en réalité à leur assigner pour origine un mystère : c'est ce que reconnaîtra quiconque ne confond pas attaquer et comprendre. En vérité, ce n'est nullement l'explication dernière et entière des choses, mais bien l'origine temporelle tant des êtres organisés que des formes inorganiques qu'il faut chercher dans la matière.»¹⁶⁴

¹⁶³ : *Ibid.*, p. 1025, 1026

¹⁶⁴ : *Ibid.*, p. 1031

A partir de ces extraits, nous comprenons que Schopenhauer a considéré la matière dans deux acceptions ; l'un est physique et l'autre métaphysique. Du point de vue physique, la matière est finalement le résultat de notre intellect comme le temps et l'espace. Schopenhauer considère donc que « elle est de part en part pure causalité ; où il y a action, il y a matière, et la matière, c'est en général ce qui agit. »

C'est pour cela que nous l'avons définie dans notre propre interprétation comme « la continuation de l'enchaînement de la loi de causalité avec le temps et l'espace », ce qui se transforme dans la tête de l'homme en objets, composés de leur substance (Stoff), de leur forme et de leur qualité.

Dans ce cas-là, il est clair que la matière signifie en effet tous les êtres dans ce monde comme représentation, qu'ils soient organiques ou inorganiques, par notre tête, plutôt par notre intellect.

Elle n'appartient donc qu'à notre monde comme représentation, donc physique, mais jamais au monde comme volonté. C'est tout à fait comme dans le cas du temps et l'espace sur le plan intellectif.

Par contre, du point de vue métaphysique, Schopenhauer ajoute un élément de la volonté, en la considérant de nouveau comme « simple apparence visible de la volonté, ou le lien du monde comme volonté et du monde comme représentation. »

C'est justement que la philosophie de Schopenhauer nous donne lieu de la critiquer.

Nous nous rappelons bien que nous avons considéré la matière comme un composant indispensable, indispensable pour le mécanisme de l'enchaînement intellectif ou physique du monde, ceci avec le temps, l'espace, la loi de la nature et la loi de causalité.

C'est que la matière étant le seul objet empirique parmi ces composants, joue le rôle principal dans ce monde réel, rôle principal comme l'héroïne au théâtre.

Cependant, y ajoutant un élément de la volonté, Schopenhauer met la matière dans une notion confuse, notion semblable au temps et à l'espace, mais avec quelque chose de plus.

Il était vrai que c'était déjà difficile pour nous de comprendre les notions de temps et d'espace.

Il nous fallait les comprendre non seulement par la tête, mais aussi par le cœur. Autrement dit, il nous fallait les ressentir par la perspicacité.

C'est justement ce qui se passe en particulier pour comprendre et ressentir la chose en soi, à savoir la volonté, dans les phénomènes, les objets, et les êtres de notre monde comme représentation ; réellement, nous avons pu ressentir, malgré des difficultés, quelque chose de la volonté, en contemplant des objets et des êtres autour de nous, dans la nature.

C'est en effet comme cela que nous avons compris que le temps n'est, à l'origine, qu'une continuation des actions ou des mouvements des choses et que l'espace n'est que la place des choses ; après cette origine, ils sont devenus le temps et l'espace actuels habitués normalement par les gens, afin de faire bien fonctionner leur cerveau.

Quant à la matière, à vrai dire, nous sommes plus difficilement arrivés à la comprendre, à savoir à la ressentir par la perspicacité.

Ainsi, nous avons d'abord compris l'identité principale de la matière, en voyant des objets, des êtres autour de nous ; « la matière une fois transportée dans le temps et dans l'espace et conçue comme donnée, notre pensée ne peut plus l'exclure, c'est-à-dire se la représenter comme disparue et anéantie, mais toujours et seulement comme déplacée dans un autre espace : à ce titre, elle est aussi inséparablement liée à notre faculté de connaissance que l'espace et le temps eux-mêmes. »

Après cette première pénétration de la matière, nous avons encore essayé de nous faire ressentir la volonté dans la matière, en réfléchissant au fait que « la matière, apparence visible de cette volonté, ne se montre cependant jamais que recouverte de l'enveloppe visible, c'est-à-dire revêtue de la qualité et de la forme. » Mais, nous n'arrivons pas à comprendre la matière en tant que « l'apparence visible de la volonté » comme Schopenhauer le dit. C'est justement ce que Schopenhauer a introduit du point de vue métaphysique dans la nouvelle définition de la matière.

C'est ainsi que Schopenhauer croit qu'« elle est donc la substance du monde visible, comme la volonté l'est de la nature en soi de toute

chose ; les formes sont innombrables, la matière est une, de même que la volonté est une dans toutes ses objectivations. »¹⁶⁵

Schopenhauer explique encore en comparaison avec la volonté : « La volonté est l'élément absolument indestructible de tout ce qui existe ; la matière est l'élément impérissable dans le temps, et immuable à travers toutes les transformations. »¹⁶⁶

Et il finit par dire que « c'est la seule raison qui ait pu conduire, comme je l'ai dit, Plotin et Giordano Bruno, par une voie tout objective, à affirmer que la matière en soi et pour soi était sans dimension, par suite sans volume, par suite enfin sans corporalité. »¹⁶⁷

Cette nouvelle définition de la matière par Schopenhauer, en réalité, ne nous montre pas de différence entre la volonté et la matière.

D'après Schopenhauer, la matière fait partie du monde comme volonté, et à la fois du monde comme représentation, comme nous l'avons vu dans l'extrait plus haut ; « Elle appartient au second, en tant qu'elle est le produit des fonctions de l'intellect, et en premier, en tant que la force manifestée dans tous les êtres matériels, c'est-à-dire dans tous les phénomènes, est la volonté. Aussi tout objet est-il volonté, à titre de chose en soi, et matière, à titre de phénomène. »

Comme nous le savons déjà, il est tout à fait vrai dans la philosophie de Schopenhauer que tous les objets dans notre monde comme représentation sont les produits nés d'abord de la loi de la nature, puis de la loi de causalité liée au temps et à l'espace, tout ceci par l'intellect de l'homme.

De plus, il est encore vrai que le monde comme représentation lui-même est entièrement le produit du monde comme volonté, autrement dit celui de la Volonté.

Il est donc clair que tout ce qui existe dans le monde comme représentation, provient du monde comme volonté, de la Volonté. C'est justement pour cela que l'on aurait pu avoir la possibilité d'entrevoir la volonté elle-même, et réellement de la ressentir dans tous les objets, tous les êtres dans le monde comme représentation ; par conséquent, il faut des objets, des êtres physiques en face et

¹⁶⁵ : *Ibid.*, p. 1028

¹⁶⁶ : *Id.*

¹⁶⁷ : *Id.*

devant nous pour faire en sorte que l'on y entrevoie et ressente la volonté ; on est réellement ensemble au milieu de plein de circuits de la Volonté.

Mais, la matière comme existant pur dans notre intellect, aussi pur que le temps et l'espace, n'est pas du tout un objet à regarder dans la nature, mais simplement un objet purement conçu dans notre intellect. Nous pourrions même dire que la matière n'existe que dans cet intellect, tandis que des objets ayant le corps physique avec la forme et la qualité n'existent que dans notre monde réel comme représentation.

Par conséquent, on n'a pas la possibilité d'entrevoir la volonté dans la matière conçue au sein de notre tête, mais uniquement dans les objets, c'est à dire les êtres existant dans notre monde réel comme représentation.

Il se pourrait que la matière ne soit qu'une image des objets et des êtres de notre monde réel.

Après cette conception de notre part de la matière, il est difficile pour nous de comprendre pleinement la nouvelle définition de Schopenhauer.

Il n'est pas possible pour nous de saisir un élément de la volonté dans la matière située dans notre intellect, seulement en tant qu'image des objets et des êtres.

C'est ainsi qu'il est impossible pour nous de ressentir la matière en tant qu'apparence visible de la volonté.

C'est probablement pour cela que Schopenhauer a prétendu dans l'extrait cité plus haut : « la matière, apparence visible de cette volonté, ne se montre cependant jamais que recouverte de l'enveloppe visible, c'est-à-dire revêtue de la qualité et de la forme; aussi, sans jamais la percevoir immédiatement, se borne-t-on à la surajouter par la pensée, comme l'élément identique, la substance propre de toute chose, au milieu de toutes les différences de qualité et de forme.»

Pour Schopenhauer, il faut recouvrir la matière de la qualité et de la forme dans et par la pensée pour faire en sorte qu'on la perçoive en tant qu'apparence visible de la volonté. C'est ainsi que l'on est devant la matière qui est « plutôt métaphysique que purement physique des

choses, et en faire dériver tous les êtres revient en réalité à leur assigner pour origine un mystère. »

Pour nous, nous pourrions toutefois considérer autrement la matière métaphysique et mystérieuse.

Tout d'abord, nous ne voyons pas de nécessité à introduire la notion de matière en tant qu'apparence visible de la volonté. Mais, il est toutefois possible d'avoir la notion de matière seulement en tant qu'un existant purement conçu dans notre intellect comme le temps et l'espace, comme nous le savons déjà.

Il nous suffirait donc que chaque chose se mette à sa place d'origine ; la matière née de l'intellect reste donc à sa place, dans notre intellect, tandis que les objets et les êtres physiques restent dans la nature, dans le monde comme représentation.

C'est ainsi que l'on n'a pas besoin de recouvrir la matière de la qualité et de la forme dans et par la pensée, afin d'y trouver un élément de la volonté. Il suffira donc qu'on le trouve et ressente directement comme toujours dans les objets, dans les êtres de la nature, en les regardant et contemplant de façon empirique, mais jamais par la pensée.

Ainsi, la matière restera intacte, sans avoir la caractéristique inutile de la volonté, comme un élément principal absolument nécessaire avec le temps et l'espace pour le bon fonctionnement de notre cerveau, de notre connaissance.

C'est ainsi qu'elle restera pour toujours en tant que telle dans notre monde comme représentation, mais jamais dans le monde comme volonté où elle serait considérée comme métaphysique et mystérieuse comme Schopenhauer l'a prétendu dans « Suppléments aux quatre livres ».

Il devient ainsi clair que le monde comme représentation chez Schopenhauer reste en tant que tel, séparément du monde comme volonté. Des objets et des êtres comme la loi de causalité, le temps, l'espace, et enfin la matière elle-même resteront primordiaux, tout en composant ensemble notre monde réel et physique, tandis que des volontés et des Idées resteront secondaires.

Mais, il est toujours vrai que l'homme a une possibilité d'entrevoir la volonté et d'y entrer grâce à sa capacité cognitive magnifique, qui est comme le miroir de la Volonté. Cependant, il n'est pas vrai,

comme nous en concluons, que la matière est une apparence visible de la volonté comme lien du monde comme volonté et du monde comme représentation. C'est plutôt la loi de la nature, comme nous l'avons déjà vu, qui relie ces deux mondes, tout en jouant le rôle de pont au moment de l'Individuation.

C'est que la matière ne restera pure que dans notre intellect, contrairement à la volonté, et ceci de façon constante et éternelle.

3. Conclusion

Tout au long de ce chapitre, V. Réflexion et critique sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation », nous avons pour but d'étudier la philosophie de Schopenhauer, de façon plus détaillée, en réfléchissant en particulier à l'analyse faite dans le chapitre précédent pour les sorties des souffrances de la vie humaine, et à la fois en espérant par là trouver le problème de cette analyse, et trouver enfin une bonne critique de l'ensemble de la philosophie de Schopenhauer.

Nous sommes arrivés à tirer ainsi une bonne finalité de notre recherche, une conclusion partielle, mais solide et cohérente par rapport à nos hypothèses de travail du début.

Pour cela, nous avons dû faire tous nos efforts pour comprendre et identifier une fois encore l'essence de la philosophie de Schopenhauer. Ce n'était donc pas seulement la comprendre par le cerveau, mais la ressentir par le cœur. Il nous fallait tout d'abord une réflexion profonde afin de la comprendre par la perspicacité. Il nous fallait donc la pénétrer à tout prix.

Après tous nos efforts, il est vrai que nous avons réussi à ressentir en particulier les cinq éléments essentiels de la philosophie de Schopenhauer en ce qui concerne le monde comme représentation. Ce sont le temps, l'espace, la matière, la loi de la nature et la loi de causalité.

Avec une première perception essentielle, nous sommes encore arrivés à ressentir, malgré des difficultés, la chose en soi, disons la volonté dans les objets, les êtres, dans la nature, autour de nous, en les contemplant de façon perspicace.

Nous avons pu ainsi percevoir le monde comme volonté, et enfin pénétrer l'existence de la Volonté de toute puissance, toute libre et indépendante.

Ainsi, il nous a été possible de réfléchir de façon plus sérieuse à l'analyse du chapitre précédent, et d'y saisir des questions clef et d'y pointer des problématiques.

Ainsi, nous sommes arrivés dans ce chapitre à préciser des points importants dans le circuit de nos trois Lois et des trois mondes de notre hypothèse, et faire de bonnes remarques concernant l'ensemble de la philosophie de Schopenhauer.

Nous avons d'abord compris que la procédure du lien entre le monde absolu et le monde de la nature est insaisissable par la réflexion humaine.

C'est parce que cette procédure se passe dans le monde comme volonté et qu'elle fait alors partie du travail de la Volonté, travail sans source, donc inexplicable. La transformation des Idées dans notre monde comme représentation est donc métaphysique et finalement mystérieuse, tout ceci contre l'atomisme et le matérialisme ; « Il en va donc ainsi que les deux mondes, celui de la nature sous la Loi de la nature et celui de l'homme sous la Loi de l'homme, n'ont qu'à recevoir des êtres nouveaux que le monde absolu libre et indépendant a envoyés sous la Loi absolue. »

Nous avons encore compris, quant à la réalité du monde de la nature, que les êtres du monde comme représentation se manifestent dans la nature, d'abord par la loi de la nature d'après leurs Idées, puis continuent leur mutation sous la loi de causalité, en se soumettant perpétuellement à ces deux lois, bien liées avec le temps et l'espace, par des rapports et un enchaînement nécessaires et indissociables.

C'est ainsi que des milliers d'êtres organiques ou inorganiques, y compris l'homme, se multiplient sur le terrain dans la nature. C'est justement ce qui se passe pour la réalité du monde de la nature.

Par contre, nous avons pu aussi trouver la réalité du monde de l'homme. Elle consiste dans le fait que l'homme cherche sans cesse à sortir des souffrances de vie afin de trouver le bonheur. Une telle recherche des bonnes sorties des souffrances est permanente chez l'homme. C'est la réalité du monde de l'homme sous la Loi de l'homme. Pour cela, il lui faut les bons caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu, puisque « ces caractères en tant que capacité cognitive y sont l'unique moyen d'atténuer les souffrances tant physiques que spirituelles, en transformant sa connaissance qui en changera à son tour les motifs pour les souffrances humaines, et qui lui amènera ensuite le maximum de bonheur. »

C'est là le résultat de notre travail d'analyse ; la meilleure sortie des souffrances signifie la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient selon son propre caractère, autrement dit selon la capacité cognitive de chacun.

En ce qui concerne la partie « 1.3. Regard sur la connaissance humaine dans le monde absolu », nous savons d'abord que le transfert de l'esprit humain, du monde de l'homme au monde absolu, se voit au moment de l'entrée dans le monde de la négation du vouloir-vivre selon Schopenhauer, le monde du Nirvâna. C'est le moment pour l'homme de faire preuve de sa pure connaissance. Cependant, il est tout à fait impossible pour nous de

comprendre le pourquoi et le comment ; car, ce phénomène concerne entièrement le monde comme volonté, et que notre raisonnement n'y fonctionne plus ; c'est donc certainement une affaire au-delà de notre capacité cognitive.

Il est toutefois possible pour nous d'argumenter et d'y réfléchir afin d'arriver à repérer les problèmes et enfin d'avoir une réelle connaissance de l'identité de la Volonté.

Ainsi, nous avons pu savoir que la transformation de la connaissance de l'homme en pure connaissance pourrait lui arriver subitement comme « calmant » après sa pénétration du principe d'individuation ; cela correspondrait à « l'effet de grâce » dans la langue d'Eglise, selon Schopenhauer.

De plus, il est vrai que l'on y trouve une contradiction, évoqué par Schopenhauer, celle de l'existence simultanée du corps et de la pure connaissance, deux choses appartenant à des mondes différents, l'un au monde comme représentation, l'autre au monde comme volonté ; cette contradiction se règle par le fait que « la disposition qui soustrait le caractère à la puissance des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance. » ; « Il est clair que la coexistence contradictoire entre la volonté et ses phénomènes n'est plus là, et qu'il ne reste que les phénomènes tout autres que ceux d'origine prévus par la volonté. Ce sont donc les phénomènes d'effet, différents de ceux prévus à partir du caractère originel du sujet, causés par la transformation de sa connaissance. On est donc ainsi dans l'autre monde avec des comportements imprévisibles, tout différent de notre monde réel. On est alors dans le monde comme volonté sans contradiction.»

Nous trouvons là les réponses aux questions posées dans l'Introduction.

Ensuite, la partie « 1.3. Regard sur la connaissance humaine dans le monde absolu » nous donne encore une occasion de réfléchir à la supériorité de l'homme en tant que meilleure créature de la Volonté grâce à sa capacité cognitive excellente. Il s'agit de la « pure connaissance parfaite » de l'homme, parfaite puisqu'elle est retournée au monde comme représentation après avoir même oublié son identité d'origine en tant que pure connaissance. L'homme possédant cette « pure connaissance parfaite » s'intègre complètement à la nature par la grande affirmation de tous les existants au monde, sans avoir gardé la mémoire qu'il a été une fois au Nirvâna avec sa pure connaissance. Grâce à cette « pure connaissance

parfaite », l'homme devient ainsi parfaitement une partie de la Volonté, tout près de Dieu. Voilà l'intelligence sublime de l'homme que clamait le Bouddhisme coréen à l'époque ancienne (7ème siècle après J. C), représenté par le grand bouddhiste Wonhyo.

Du point de vue critique, il est vrai que le grand problème de Schopenhauer consiste justement dans l'entrée de l'homme au sein de sa philosophie, de façon très présente, malgré sa théorie philosophique selon laquelle il n'y a pas de place pour l'homme. Ainsi, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer laisse voir ses limites ; l'homme ne pourrait pas y trouver les bonnes sorties de ses souffrances, compte tenu de ce monde du néant ; la pure connaissance, nécessaire pour l'entrée dans ce monde, ne serait pas considérée comme sa meilleure capacité cognitive par rapport à la « pure connaissance parfaite » au sens du Bouddhisme coréen de Wonhyo, nécessaire à son intégration totale dans le monde entier, à son insu et par la grande affirmation de tous les existants, près de la Volonté et du Dieu.

Sur un plan plus précis, nous avons en premier lieu compris qu'il n'existe plus le monde du Nirvâna affirmation, mais celui négation, contrairement à ce que Schopenhauer prétendait ; l'homme ne pourrait plus survivre avec sa pure connaissance, autrement dit sans connaissance.

De plus, nous avons trouvé une interprétation incorrecte chez Schopenhauer quant à la matière. La matière ne serait pas une apparence visible de la volonté, toujours revêtue de la qualité et de la forme, mais ne serait qu'un existant pur dans notre intellect, aussi pur que le temps et l'espace. Elle n'est pas du tout un objet à observer dans la nature, mais un objet conçu dans notre intellect ; il n'y a donc pas de possibilité d'y ressentir la volonté. Ce n'est donc pas dans la matière que nous pourrions ressentir la volonté, mais dans les objets, les êtres réels dans la nature. Nous aurions la possibilité de la ressentir à travers la pure contemplation comme dans le cas des artistes. Alors, elle n'est plus du tout métaphysique, ni mystérieuse.

Après ces regards réflexifs et critiques, nous sommes arrivés à revoir le sujet principal de notre recherche, qui est la réalité du monde de l'homme symbolisée par une recherche sans cesse des sorties des souffrances humaines. Nous avons pu la voir cette fois du point de vue du monde entier, au delà de notre monde réel comme représentation.

Dans le chapitre précédent « IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humaine », nous concluons : « il faut chercher les bonnes sorties des souffrances pour le bonheur de l'ensemble des gens que nous cherchions, mais ceci de façon humaine, en essayant d'obtenir dans ce monde réel comme représentation, celui de l'homme, les bons caractères humains de Justice, de Bonté et de Vertu ; sachant que la meilleure sortie des souffrances est la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, selon la capacité cognitive de chacun. »

Mais, il est désormais clair que cette conclusion ne concerne que le monde de l'homme, jamais le monde entier.

Comme nous le savons déjà, sortir des souffrances de façon humaine ne fait qu'atténuer ou diminuer ces souffrances. Mais, on ne pourrait jamais les faire disparaître totalement, compte tenu des désirs humains à jamais inassouvis ; le désir sans cesse d'en sortir ne sera jamais comblé non plus.

Cela d'autant plus que le monde du Nirvâna considéré comme le monde du paradis sans aucune souffrance, est en fait le monde du néant où il n'existe aucune valeur humaine, ni bonheur, ni malheur, même pas ces concepts.

Alors, l'homme tomberait dans un dilemme ; il lui faut chercher à sortir de ses souffrances, bien que ce soit impossible. C'est justement ce qui se passe au monde de l'homme dans sa réalité.

Par contre, du point de vue du monde entier, nous trouverions une très bonne sortie.

Il s'agirait de la « pure connaissance parfaite » en tant que meilleure capacité cognitive de l'homme.

Avec cette « pure connaissance parfaite », l'homme pourrait donc comprendre parfaitement l'identité du monde entier et s'y intégrer parfaitement. C'est parce que la connaissance humaine, étant à son meilleur niveau de capacité cognitive, fasse naturellement rentrer son corps dans l'intégralité du monde.

Donc, l'homme arrive à s'intégrer parfaitement dans le monde entier, ceci même à son insu. Il devient ainsi le monde entier lui-même.

C'est en effet une grande affirmation, l'entrée au Nirvâna au sens de Wonhyo, qui accepterait tout ce qui existe dans le monde tout entier. Il est donc clair qu'il acceptera à son insu tous les bonheurs et tous les malheurs.

Il est ainsi tout près de la Volonté, de Dieu, et arrive à occuper parfaitement une partie de cette Volonté. Il devient finalement la Volonté, étant le monde entier lui-même ; comme nous savons, « les deux mondes, celui de la représentation et celui de la volonté, ne sont plus différents, mais un ensemble, comme l'identité de la Volonté (celle du Tao au sens de la philosophie orientale comme nous le verrons dans l'annexe) imprègne tous les êtres au monde, et circule librement et éternellement entre les deux mondes. C'est comme cela que la Volonté a non seulement créé le monde entier, mais aussi reste à l'intérieur, ceci depuis toujours et pour toujours. Nous pourrions alors dire que le monde tout entier (le monde comme volonté, le monde comme représentation et l'homme lui-même aussi) est déjà la Volonté elle-même.»

C'est justement dans cette grande affirmation selon l'optique du Bouddhisme coréen, que l'homme pourrait trouver la meilleure sortie de ses souffrances éternelles ; il affirme tout, même ses souffrances, à son insu ; il ne souffre donc de rien.

Nous pourrions dire que c'est une sortie parfaite, donc idéale, trouvée grâce à la « pure connaissance parfaite » au sens de Wonhyo, et non à la pure connaissance au sens de Schopenhauer.

C'est comme cela que l'homme arriverait finalement à en sortir pour toujours, en revenant à son origine, celle de la nature, enfin celle de Dieu. Voilà une sortie idéale des souffrances, non du point de vue de notre monde réel et présent, mais du point de vue du monde tout entier.

VI. Conclusion

Depuis le début, le but principal de notre recherche était de trouver les causes des souffrances de la vie humaine et d'en rechercher les sorties, à partir d'une analyse de la philosophie de Schopenhauer à travers son œuvre « Le monde comme volonté et comme représentation ». Pour cela, nous avons d'abord regardé la philosophie de Schopenhauer sur un plan global. Puis nous avons étudié les souffrances humaines et le monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer, et le caractère de l'homme selon une classification en trois groupes « caractère de Nature, caractère d'Homme et caractère de Volonté ». De plus, nous avons établi à partir des étapes précédentes les trois Lois, « la Loi absolue, la Loi de la nature et la Loi de l'homme » comme hypothèse principale de travail. De ce fait, nous avons pu analyser et enfin trouver les bonnes sorties des souffrances humaines : la meilleure sortie consiste en la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, selon son propre caractère, et donc selon sa propre capacité cognitive ; « le caractère de l'homme, comme caractéristique générale de l'homme, est-il principalement en relation avec sa capacité cognitive, car celle-ci est le seul composant inconstant qui pourrait changer le sens de ses conduites, à savoir son caractère, en modifiant les motifs. »

Après ce résultat, nous sommes revenus à la philosophie de Schopenhauer dans une optique critique, en attendant des nouvelles problématiques pour que la conclusion de notre travail soit plus solide et cohérente.

Par là, nous sommes parvenus au terme de notre recherche et nous avons pu confirmer encore, mais de façon plus réflexive, notre hypothèse de travail concernant les bonnes sorties des souffrances humaines en rapport avec les trois Lois.

Nous pouvons d'abord résumer le détail du résultat final de notre travail, en reprenant les extraits du résultat de chacun de ses chapitres principaux (III. Aperçu sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation », IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humaine, V. Réflexion et critique sur la philosophie de Schopenhauer à travers « Le monde comme volonté et comme représentation ») :

« - La philosophie de Schopenhauer commence tout d'abord par son grand constat, l'existence de la Volonté en tant que force absolue de puissance.

La Volonté s'active pour faire en sorte que les deux mondes se réalisent, celui de la volonté et celui de la représentation. Notre monde réel comme représentation se voit ainsi à travers les étapes du processus de l'Objectivation et de l'Individuation de la part de la Volonté.

Finalement, la Volonté parvient à prendre connaissance d'elle-même, ceci grâce à la pure connaissance de l'homme. L'homme devient ainsi le miroir de la Volonté en tant que sa meilleure représentation et y joue un rôle important en tant que pont entre les deux mondes.

Schopenhauer insère donc une réflexion humaine dans sa philosophie. C'est justement là que le problème de sa philosophie se voit, sachant qu'il ne s'y trouve théoriquement aucune place pour l'homme.

C'est ainsi que les souffrances de la vie humaine et les essais pour en sortir s'y présentent, parallèlement au monde de la négation du vouloir-vivre, considéré comme le monde idéal, celui de paradis, sans aucune souffrance. C'est une valeur humaine imposée par la philosophie de Schopenhauer, qui va affaiblir l'intensité de son origine.

De plus, nous avons pu aussi constater l'existence du monde comme volonté et de la Volonté, de divers points de vue, en précisant de façon théorique l'identité du corps et de la volonté, et finalement en observant les grands hommes comme les artistes et les saints. Par là, nous avons pu justifier la logique de la philosophie de Schopenhauer, qui commence justement par le grand constat de l'existence du monde comme volonté et de la Volonté.

Enfin, nous avons compris que pour le monde esthétique chez Schopenhauer l'art commence à partir de la pure connaissance de l'homme, sujet connaissant pur, montrant des Idées comme objets de l'art. Mais, il parvient finalement à trouver cette pure connaissance comme étant la meilleure Idée parmi ces objets.

C'est ainsi que les caractères de l'homme, en particulier la pure connaissance, sont devenus les meilleurs objets d'art, parmi d'autres, en tant que les meilleures Idées du monde.

L'art atteint alors son but final, en percevant la pure connaissance comme le meilleur objet d'art, ce qui ferait finalement prendre conscience d'elle-même à la Volonté.

D'un autre côté, nous avons compris que l'intérêt de l'art attire les artistes sans source, dont l'origine dans le monde comme volonté par la nature serait « Une » de la Volonté. Les artistes y trouvent donc une paix éternelle sans souffrances, comme ils sont déjà entrés dans le monde comme volonté. C'est donc avec une grande passion sans condition et sans fin que les artistes entament leur travail.

Les caractères de l'homme parviennent ainsi à jouer un rôle primordial dans la philosophie de Schopenhauer, en représentant la capacité cognitive humaine comme seul et unique moyen pour lui de faire entrevoir la Volonté, autrement dit s'approcher du Dieu.

Alors, c'est grâce à cette intelligence humaine que nous trouverions la clé pour le secret de l'existence du monde, disons l'essence intime de la nature qui porte le nom de volonté, comme Schopenhauer l'a dit. Par là, nous, en tant qu'être humain ayant une telle capacité d'intelligence, contrairement aux animaux, pourrions espérer trouver finalement une bonne solution à nos souffrances éternelles, malgré la caractéristique contradictoire de l'intelligence humaine.

- Nous avons d'abord compris que les souffrances humaines résultent de désirs insatisfaits. Il est donc vrai que le désir humain étant permanent, sa satisfaction est pour toujours impossible ; d'où la souffrance perpétuelle de l'homme frustré. Toutefois, nous sommes parvenus à exposer les bonnes sorties des souffrances de la vie humaine, en précisant la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, à savoir selon la capacité cognitive de chacun.

Puis nous avons aussi compris que les caractères de l'homme varient et se développent vers les niveaux supérieurs selon la capacité cognitive de l'individu, du niveau de l'animal jusqu'à celui du saint ou du Dieu.

De ce fait, il est possible pour l'homme de dépasser la nature (de développer et d'élever son niveau, ceci de façon plus parfaite), puisque la nature n'est pas encore parfaite et qu'elle est en train d'évoluer vers cet état ; c'est en effet cet écart qui provoque plus ou moins les souffrances chez les gens d'intelligence supérieure ayant les caractères de Bonté, de Vertu et de la Pure connaissance.

Ensuite nous avons compris que les connaissances abstraites de l'homme jouent un rôle important pour le monde de l'homme sous la Loi de l'homme, qui est en réalité celle de la nature, et qu'elles sont en effet le critère pour se distinguer du monde de la nature. En particulier, elles doivent être bien reliées aux connaissances intuitives et bien établies à partir de celles-ci ; les bonnes connaissances abstraites d'un individu reflètent sa capacité cognitive.

Il serait sinon difficile pour l'homme de vivre dans ces deux mondes, celui de la nature et celui de l'homme, sous les deux Lois, celle de la nature et

celle de l'homme. C'est parce que la connaissance intuitive représente la Loi de la nature elle-même et que l'homme ayant les connaissances abstraites mal reliées à celles d'intuitives mène donc sa vie contre la Loi de la nature et celle de l'homme ; les mauvaises connaissances abstraites provoquent ainsi des problèmes, des doutes, des erreurs, et enfin des mauvais caractères comme l'Égoïsme et la Méchanceté, d'où des souffrances inévitables.

Par conséquent, l'homme a besoin de bons caractères à partir de bonnes connaissances abstraites afin de trouver dans ces mondes de la nature et de l'homme les bonnes sorties des souffrances. Ce sont donc les caractères de Justice, de Bonté et de Vertu qui sont demandés, bien que ces deux caractères de Bonté et de Vertu provoquent plus ou moins des souffrances physiques, mais peu de spirituelles.

Enfin, nous avons compris que la Loi absolue est une loi qui domine le monde comme volonté pour les gens ayant une capacité cognitive supérieure comme les grands artistes, grands bouddhistes ou saints. C'est justement dans ce monde avec ces gens particuliers que l'homme dépasse réellement le niveau de la nature, de telle sorte que les artistes exposent leur Idées de façon artistique et que les grands bouddhistes et les saints entrent au Nirvâna, le monde de la volonté.

Ils sont finalement arrivés au monde sans souffrance, après avoir trouvé la sortie parfaite. Ils sont dans le monde absolu sous la Loi absolue.

Toutefois, ils sont en réalité du monde du néant où les soleils et les voies lactées n'existent même plus. Ils sont alors dans le monde où ne se trouve même plus de valeur humaine, ni bonheur, ni malheur, et même plus ces concepts.

Par là, une question se pose : *A quoi cela sert-il, le bonheur sans souffrance dans le monde du néant où le sens du bonheur n'existe même pas ? Et pourquoi tant d'efforts pour y arriver ?*

Mais, il est tout à fait possible qu' « à l'inverse, pour ceux qui ont converti et aboli la Volonté, c'est notre monde actuel, ce monde si réel avec tous ses soleils et toutes ses voies lactées, qui est le néant. »

Après tout cela, nous pourrions toutefois considérer autrement les sorties des souffrances.

Il s'agit de revoir la question sur un plan précis et pratique, ceci de façon humaine et dans le monde réel comme représentation, celui de l'homme.

Nous savons bien maintenant que les souffrances humaines, en particulier les spirituelles, à savoir le chagrin, résultent d'un désir insatisfait. Il est vrai que ce genre de souffrances s'amplifie dans leurs formes et leur contenu dans la société d'aujourd'hui si diversifiée et complexe.

Par contre, nous savons encore que « le moment de comblement du désir humain est un moment de bonheur. Mais, il est aussi vrai qu'il ne dure qu'un instant, puis peu après le désir recommence ; nulle satisfaction n'a de durée ; elle n'est que le point de départ d'un nouveau désir.

C'est parce que la volonté de l'homme conduisant le désir humain est toujours vivante, et donc faite pour la recherche permanente de l'objet de son désir. Il est ainsi inévitable que le désir humain soit permanent, et sa satisfaction durable impossible ; d'où des souffrances permanentes dues à l'insatisfaction du désir. Par là, il est donc vrai que le chagrin humain continuera tout au long de sa vie. »

Après avoir observé les souffrances de l'homme, il nous faudrait toutefois chercher le bonheur autant que possible. C'est parce que nous ne serions jamais satisfait du bonheur simple, sans souffrances physiques comme les animaux, ni capable d'arriver au monde comme volonté, le monde du Nirvâna, pour le bonheur spirituel comme de grands bouddhistes ou des saints.

Pour cela, il nous faut d'abord les bons caractères humains, Justice, Bonté, Vertu évoqués plus haut. Avec ces caractères, nous pourrions trouver dans ce monde de l'homme sous la Loi de l'homme (celle de la nature) la bonne sortie des souffrances, tout ceci grâce à nos bonnes connaissances abstraites ; c'est en fait la meilleure sortie dans ce monde de l'homme, puisque ces caractères en tant que capacité cognitive y sont l'unique moyen d'atténuer les souffrances tant physiques que spirituelles, en transformant sa connaissance, qui en changera à son tour les motifs pour les souffrances humaines, et qui lui amènera ensuite le maximum de bonheur.

C'est sans doute pour cela que nous constatons dans l'histoire de l'humanité la guerre éternelle entre le mal, symbolisé par l'Égoïsme et la Méchanceté, et le bien, symbolisé de son côté par la Justice, la Bonté et la Vertu ; nous savons que c'est le bien qui l'emporte finalement, à long terme, parce que ce n'est pas le malheur, mais le bonheur que tout le monde

cherche, bonheur non pour une partie des gens, mais pour l'ensemble des gens, donc avec une très grande force ; à vrai dire, « les plus grands esprits de tous les temps ont eu à soutenir une lutte inégale, et les conquêtes qu'ils ont pu faire sur cet ennemi sont les seuls trésors du genre humain. »

D'un autre côté, il est vrai que les caractères du Rire et de l'Amour jouent aussi un rôle indispensable pour le bonheur humain en chassant ses souffrances, malgré l'identité différente de ses bons caractères, Justice, Bonté, Vertu.

C'est ainsi que le Rire représente bien la vie humaine affirmative, soumise volontairement à la Loi de la nature et de l'homme, pour un bonheur optimal et sans souffrance.

L'homme souriant, outre le sourire des enfants, pourrait faire en effet disparaître des maux comme les craintes, les soucis, les détresses, les maladies, etc., ceci non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres, de par son charisme. C'est tout d'abord grâce à l'identité du rire au sens de Schopenhauer : « c'est une confirmation de joie éclatante pour l'intuition par rapport à l'abstraction comme tous les craintes, remords et soucis disparaissent. Ainsi, on arrive à rire avec la physionomie de plaisir qui représente en effet une victoire après tel conflit entre l'intuition et l'abstraction. »

Le sourire des enfants y ajouterait son identité en tant que meilleure Idée esthétique parmi celles du monde de la nature, compte tenu qu'elle est à la frontière entre le monde de la nature et celui de l'homme ; c'est le cas pour l'Idée concernant la naïveté enfantine.

Les hommes parviennent ainsi à trouver leur bonheur par le caractère du Rire, autrement dit comme Idée esthétique attirante et contagieuse.

Mais, l'amour de l'homme se caractérise en particulier par l'amour de la Justice, de la Bonté ou de la Vertu, qui est en effet l'amour coopératif entre les gens de même caractère. Encouragés par leur amour de liberté et d'indépendance sans source, ils pourraient donc en profiter ensemble afin d'améliorer leurs caractères et de connaître la pure connaissance avant d'arriver au monde comme volonté, le monde du Nirvâna.

Ils en viennent donc à découvrir dans ce monde réel la belle sortie des souffrances, grâce à leur amour coopératif malgré une identité illusoire ; l'amour est une grande source de souffrance pour les gens normaux, soumis à l'illusion de l'amour pour l'intérêt de l'espèce humaine au lieu du leur.

Ainsi, ce sont effectivement les bonnes sorties des souffrances pour le bonheur de l'ensemble des gens que nous cherchions, mais ceci de façon humaine, en essayant d'obtenir dans ce monde réel comme représentation, celui de l'homme, les bons caractères humains de Justice, de Bonté et de Vertu ; sachant que la meilleure sortie des souffrances est la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, selon la capacité cognitive de chacun.

- Nous sommes arrivés à tirer ainsi une bonne finalité de notre recherche, une conclusion partielle, mais solide et cohérente par rapport à nos hypothèses de travail du début.

Pour cela, nous avons dû faire tous nos efforts pour comprendre et identifier une fois encore l'essentialité de la philosophie de Schopenhauer. Ce n'était donc pas seulement la comprendre par le cerveau, mais la ressentir par le cœur. Il nous fallait tout d'abord une réflexion profonde afin de la comprendre par la perspicacité. Il nous fallait donc la pénétrer à tout prix.

Après tous nos efforts, il est vrai que nous avons réussi à ressentir en particulier les cinq éléments essentiels de la philosophie de Schopenhauer en ce qui concerne le monde comme représentation. Ce sont le temps, l'espace, la matière, la loi de la nature et la loi de causalité.

Avec cette première perception essentielle, nous sommes encore arrivés à ressentir, malgré des difficultés, la chose en soi, disons la volonté dans les objets, les êtres, dans la nature, autour de nous, en les contemplant de façon perspicace.

Nous avons pu ainsi percevoir le monde comme volonté, et enfin pénétrer l'existence de la Volonté de toute puissance, toute libre et indépendante. Ainsi, il nous a été possible de réfléchir de façon plus sérieuse à l'analyse du chapitre précédent, et d'y saisir des questions clef et d'y pointer des problématiques.

Par conséquent, nous sommes arrivés dans ce chapitre à préciser des points importants dans le circuit de nos trois Lois et des trois mondes de notre hypothèse, et faire de bonnes remarques concernant l'ensemble de la philosophie de Schopenhauer.

Nous avons d'abord compris que la procédure du lien entre le monde absolu et le monde de la nature est insaisissable par la réflexion humaine. C'est parce que cette procédure se passe dans le monde comme volonté et

qu'elle fait alors partie du travail de la Volonté, travail sans source, donc inexplicable. La transformation des Idées dans notre monde comme représentation est donc métaphysique et finalement mystérieuse, tout ceci contre l'atomisme et le matérialisme ; « Il en va donc ainsi que les deux mondes, celui de la nature sous la Loi de la nature et celui de l'homme sous la Loi de l'homme, n'ont qu'à recevoir des êtres nouveaux que le monde absolu libre et indépendant a envoyés sous la Loi absolue. »

Nous avons encore compris, quant à la réalité du monde de la nature, que les êtres du monde comme représentation se manifestent dans la nature, d'abord par la loi de la nature d'après leurs Idées, puis continuent leur mutation sous la loi de causalité, en se soumettant perpétuellement à ces deux lois, bien liées avec le temps et l'espace, par des rapports et un enchaînement nécessaires et indissociables.

C'est ainsi que des milliers de milliers d'êtres organiques ou inorganiques, y compris l'homme, se multiplient sur le terrain dans la nature. C'est justement ce qui se passe pour la réalité du monde de la nature.

Par contre, nous avons pu aussi trouver la réalité du monde de l'homme. Elle consiste dans le fait que l'homme cherche sans cesse à sortir des souffrances de vie afin de trouver le bonheur. Une telle recherche des bonnes sorties des souffrances est permanente chez l'homme. C'est la réalité du monde de l'homme sous la Loi de l'homme. Pour cela, il lui faut les bons caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu, puisque « ces caractères en tant que capacité cognitive y sont l'unique moyen d'atténuer les souffrances tant physiques que spirituelles, en transformant sa connaissance qui en changera à son tour les motifs pour les souffrances humaines, et qui lui amènera ensuite le maximum de bonheur. »

C'est là le résultat de notre travail d'analyse ; la meilleure sortie des souffrances signifie la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient selon son propre caractère, autrement dit selon la capacité cognitive de chacun.

D'un autre côté, nous savons que le transfert de l'esprit humain, du monde de l'homme au monde absolu, se voit au moment de l'entrée dans le monde de la négation du vouloir-vivre, le monde du Nirvâna. C'est le moment pour l'homme de faire preuve de sa pure connaissance. Cependant, il est tout à fait impossible pour nous de comprendre le pourquoi et le comment ; car, ce phénomène concerne entièrement le monde comme

volonté, et que notre raisonnement n'y fonctionne plus ; c'est donc certainement une affaire au-delà de notre capacité cognitive.

Il est toutefois possible pour nous d'argumenter et d'y réfléchir afin d'arriver à repérer les problèmes et enfin d'avoir une réelle connaissance de l'identité de la Volonté.

Ainsi, nous avons pu savoir que la transformation de la connaissance de l'homme en pure connaissance pourrait lui arriver subitement comme « calmant » après sa pénétration du principe d'individuation ; cela correspondrait à « l'effet de grâce » dans la langue d'Eglise, selon Schopenhauer.

De plus, il est vrai que l'on y trouve une contradiction, évoqué par Schopenhauer, celle de l'existence simultanée du corps et de la pure connaissance, deux choses appartenant à des mondes différents, l'un au monde comme représentation, l'autre au monde comme volonté ; cette contradiction se règle par le fait que « la disposition qui soustrait le caractère à la puissance des motifs ne vient pas directement de la volonté, mais d'une transformation de la connaissance. » ; « Il est clair que la coexistence contradictoire entre la volonté et ses phénomènes n'est plus là, et qu'il ne reste que les phénomènes tout autres que ceux d'origine prévus par la volonté. Ce sont donc les phénomènes d'effet, différents de ceux prévus à partir du caractère originel du sujet, causés par la transformation de sa connaissance. On est donc ainsi dans l'autre monde avec des comportements imprévisibles, tout différent de notre monde réel. On est alors dans le monde comme volonté sans contradiction.»

Nous trouvons là les réponses aux questions posées dans l'Introduction.

Ensuite, nous avons encore eu une occasion de réfléchir à la supériorité de l'homme en tant que meilleure créature de la Volonté grâce à sa capacité cognitive excellente. Il s'agit de la « pure connaissance parfaite » de l'homme, parfaite puisqu'elle est retournée au monde comme représentation après avoir même oublié son identité d'origine en tant que pure connaissance. L'homme possédant cette « pure connaissance parfaite » s'intègre complètement à la nature par la grande affirmation de tous les existants au monde, sans avoir gardé la mémoire qu'il a été une fois au Nirvâna avec sa pure connaissance. Grâce à cette « pure connaissance parfaite », l'homme devient ainsi parfaitement une partie de la Volonté, tout près de Dieu. Voilà l'intelligence sublime de l'homme que clamait le Bouddhisme coréen à l'époque ancienne (7ème siècle après J. C),

représenté par le grand bouddhiste Wonhyo.

Du point de vue critique, il est vrai que le grand problème de Schopenhauer consiste justement dans l'entrée de l'homme au sein de sa philosophie, de façon très présente, malgré sa théorie philosophique selon laquelle il n'y a pas de place pour l'homme. Ainsi, le monde du Nirvâna chez Schopenhauer laisse voir ses limites ; l'homme ne pourrait pas y trouver les bonnes sorties de ses souffrances, compte tenu de ce monde du néant ; la pure connaissance, nécessaire pour l'entrée dans ce monde, ne serait pas considérée comme sa meilleure capacité cognitive par rapport à sa « pure connaissance parfaite » au sens du Bouddhisme coréen de Wonhyo, nécessaire à son intégration totale dans le monde entier, à son insu et par la grande affirmation de tous les existants, près de la Volonté et du Dieu.

Sur un plan plus précis, nous avons en premier lieu compris qu'il n'existe plus le monde du Nirvâna affirmation, mais celui négation, contrairement à ce que Schopenhauer prétendait ; l'homme ne pourrait plus survivre avec sa pure connaissance, autrement dit sans connaissance.

De plus, nous avons trouvé une interprétation incorrecte chez Schopenhauer quant à la matière. La matière ne serait pas une apparence visible de la volonté, toujours revêtue de la qualité et de la forme, mais ne serait qu'un existant pur dans notre intellect, aussi pur que le temps et l'espace. Elle n'est pas du tout un objet à observer dans la nature, mais un objet conçu dans notre intellect ; il n'y a donc pas de possibilité d'y ressentir la volonté. Ce n'est donc pas dans la matière que nous pourrions ressentir la volonté, mais dans les objets, les êtres réels dans la nature. Nous y aurions la possibilité de la ressentir à travers la pure contemplation comme dans le cas des artistes. Alors, elle n'est plus du tout métaphysique, ni mystérieuse.

Après ces regards réflexifs et critiques, nous sommes arrivés à revoir le sujet principal de notre recherche, qui est la réalité du monde de l'homme symbolisée par une recherche sans cesse des sorties des souffrances humaines. Nous avons pu la voir cette fois du point de vue du monde entier, au delà de notre monde réel comme représentation.

Dans le chapitre précédent « IV. Analyse sur les sorties des souffrances de la vie humaine », nous concluons : « il faut chercher les bonnes sorties des

souffrances pour le bonheur de l'ensemble des gens que nous cherchions, mais ceci de façon humaine, en essayant d'obtenir dans ce monde réel comme représentation, celui de l'homme, les bons caractères humains de Justice, de Bonté et de Vertu ; sachant que la meilleure sortie des souffrances est la meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, tout ceci selon son propre caractère, selon la capacité cognitive de chacun. »

Mais, il est désormais clair que cette conclusion ne concerne que le monde de l'homme, jamais le monde entier.

Comme nous le savons déjà, sortir des souffrances de façon humaine ne fait qu'atténuer ou diminuer ces souffrances. Mais, on ne pourrait jamais les faire disparaître totalement, compte tenu des désirs humains à jamais inassouvis ; le désir sans cesse d'en sortir ne sera jamais comblé non plus.

Cela d'autant plus que le monde du Nirvâna considéré comme le monde du paradis sans aucune souffrance, est en fait le monde du néant où il n'existe aucune valeur humaine, ni bonheur, ni malheur, même pas ces concepts.

Alors, l'homme tomberait dans un dilemme ; il lui faut chercher à sortir de ses souffrances, bien que ce soit impossible. C'est justement ce qui se passe au monde de l'homme dans sa réalité.

Par contre, du point de vue du monde entier, nous trouverions une très bonne sortie.

Il s'agirait de la « pure connaissance parfaite » en tant que meilleure capacité cognitive de l'homme.

Avec cette « pure connaissance parfaite », l'homme pourrait donc comprendre parfaitement l'identité du monde entier et s'y intégrer parfaitement. C'est parce que la connaissance humaine, étant à son meilleur niveau de capacité cognitive, fasse naturellement rentrer son corps dans l'intégralité du monde.

Donc, l'homme arrive à s'intégrer parfaitement dans le monde entier, ceci même à son insu. Il devient ainsi le monde entier lui-même.

C'est en effet une grande affirmation, l'entrée au Nirvâna au sens de Wonhyo, qui accepterait tout ce qui existe dans le monde tout entier. Il est donc clair qu'il acceptera à son insu tous les bonheurs et tous les malheurs. Il est ainsi tout près de la Volonté, de Dieu, et arrive à occuper parfaitement une partie de cette Volonté. Il devient finalement la Volonté, étant le monde entier lui-même ; comme nous savons, « les deux mondes, celui de

la représentation et celui de la volonté, ne sont plus différents, mais un ensemble, comme l'identité de la Volonté (celle du Tao au sens de la philosophie orientale comme nous le verrons dans l'annexe) imprègne tous les êtres au monde, et circule librement et éternellement entre les deux mondes. C'est comme cela que la Volonté a non seulement créé le monde entier, mais aussi reste à l'intérieur, ceci depuis toujours et pour toujours. Nous pourrions alors dire que le monde tout entier (le monde comme volonté, le monde comme représentation et l'homme lui-même aussi) est déjà la Volonté elle-même.»

C'est justement dans cette grande affirmation selon l'optique du Bouddhisme coréen, que l'homme pourrait trouver la meilleure sortie de ses souffrances éternelles ; il affirme tout, même ses souffrances, à son insu ; il ne souffre donc de rien.

Nous pourrions dire que c'est une sortie parfaite, donc idéale, trouvée grâce à la « pure connaissance parfaite » au sens de Wonhyo, et non à la pure connaissance au sens de Schopenhauer.

C'est comme cela que l'homme arriverait finalement à en sortir pour toujours, en revenant à son origine, celle de la nature, enfin celle de Dieu. Voilà une sortie idéale des souffrances, non du point de vue de notre monde réel et présent, mais du point de vue du monde tout entier. »

Après le résultat de notre recherche, il est vrai que « la pure connaissance parfaite » est devenue notre centre d'intérêt en tant que sortie idéale des souffrances humaines.

Nous savons maintenant qu'elle représente aussi la meilleure capacité de connaissance humaine, plus que la pure connaissance. Malgré cela, elle est une connaissance tout à fait positive au sein du monde entier, jamais négative comme la pure connaissance au sein du monde comme volonté (la pure connaissance au sens du monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer). Il en est ainsi qu'elle affirme à son insu tout ce qui existe au monde, y compris les souffrances humaines ; l'homme ne souffre de rien. Ainsi, elle s'intègre complètement dans la nature et dans l'univers. Elle devient donc le monde entier lui-même, tout près de la Volonté. L'homme devient la Volonté elle-même.

Cela étant, il se pose à nous une question essentielle quant à son identité : *Quelle est la différence entre l'homme possédant la connaissance naturelle et celui possédant la « pure connaissance parfaite » ?*

Comme nous savons que ce dernier est un homme retourné dans la nature, dans notre monde comme représentation, après avoir bien connu l'état de la pure connaissance, sans en avoir le souvenir. Il vit ainsi dans la nature avec d'autres êtres comme auparavant sous la Loi de la nature. Toutefois, il affirme tout ce qui est autour de lui, même les souffrances qu'il avait autrefois niées. Il est ainsi devenu l'homme sans valeur humaine, l'homme tout naturel sans prise de conscience ; nous pourrions l'appeler l'homme du monde entier, celui de la Volonté.

Comme déjà dit plus haut, « il s'agirait de la *pure connaissance parfaite* en tant que meilleure capacité cognitive de l'homme. Avec cette *pure connaissance parfaite*, l'homme pourrait donc comprendre parfaitement l'identité du monde entier et s'y intégrer parfaitement. C'est parce que la connaissance humaine, étant à son meilleur niveau de capacité cognitive, fasse naturellement rentrer son corps dans l'intégralité du monde.

Donc, l'homme arrive à s'intégrer parfaitement dans le monde entier, ceci même à son insu. Il devient ainsi le monde entier lui-même. »

Par conséquent, l'homme avec une connaissance parfaite n'est plus un composant du monde comme celui possédant la connaissance humaine originelle, mais il est le monde lui-même. La Volonté se retrouve elle-même dans cette connaissance humaine prodigieuse.

Au début, la connaissance humaine avait le rôle de serviteur de son corps comme chez les animaux, puis elle parvint à procurer à l'homme de bons caractères comme la Justice, la Bonté et la Vertu, jusqu'à ce qu'elle devienne la pure connaissance elle-même. Elle entra ainsi dans le monde comme volonté où elle entrevit la Volonté. Elle arrête son rôle d'origine, serviteur du corps, et devient indépendante et libre. Et c'est ainsi que la Volonté arriva à se voir et à prendre connaissance d'elle-même par l'intermédiaire de la capacité cognitive humaine, la pure connaissance. L'homme devient ainsi le miroir de la Volonté elle-même, puisqu'il en est la meilleure représentation grâce à la pure connaissance.

Quant à la connaissance humaine, pure connaissance, elle continue à se développer jusqu'à ce qu'elle comprenne non seulement le monde de la représentation ou de la volonté, mais aussi le monde entier. C'est justement parce que la limite de la connaissance humaine se borne théoriquement jusqu'au point de non retour auquel elle peut y parvenir. De ce fait, elle parvient à comprendre et percevoir l'identité du monde entier et à s'y intégrer parfaitement. Elle devient le monde entier et la Volonté elle-même.

Désormais, l'homme n'est plus un composant du monde en tant que créature de la Volonté. Mais, il devient ainsi la Volonté elle-même, après avoir joué son rôle de miroir. La pure connaissance devient donc la « pure connaissance parfaite ».

Partant du fait que l'homme n'est qu'un minime composant de la Volonté, l'homme se transforme en la Volonté. La Volonté s'y retrouve elle-même.

Par contre, il est toujours vrai, du point de vue de l'identité de la Volonté, que « les deux mondes, celui de la représentation et celui de la volonté, ne sont plus différents, mais un ensemble, comme l'identité de la Volonté (celle du Tao au sens de la philosophie orientale comme nous le verrons dans l'annexe) imprègne tous les êtres au monde, et circule librement et éternellement entre les deux mondes. C'est comme cela que la Volonté a non seulement créé le monde entier, mais est restée à l'intérieur, ceci depuis toujours et pour toujours. Nous pourrions alors dire que le monde tout entier (le monde comme volonté, le monde comme représentation et l'homme lui-même aussi) est déjà la Volonté elle-même. C'est justement la nature de la Volonté, “ Une ” »

C'est en réalité cette identité de la Volonté qui en fait inversement une attraction éternelle du monde de l'art et du Nirvâna ; L'homme étant la Volonté elle-même depuis toujours, ils sont ensemble, soudés. Ils ne subsisteront pas séparément. Autrement dit, si l'homme est écarté de l'identité de la Volonté, il doit y retourner à tout prix. Sinon, son existence ne pourra pas continuer. C'est justement parce que l'homme est une sorte de produit, fabriqué à partir de la matière première appelée la Volonté. Il continue ainsi à survivre sous la Loi de la nature et absolue. Il en est ainsi que la pomme doit tomber par terre par la force de la pesanteur et le fer doit coller à l'aimant par celle du magnétisme, et que les connaissances abstraites de l'homme doivent retrouver les connaissances intuitives. C'est de la même manière que les artistes et les bouddhistes doivent poursuivre le monde de l'art et celui du Nirvâna, ceci sans condition et sans source. C'est ainsi que l'homme doit retourner à tout prix à son identité de la Volonté, étant donné qu'il était déjà la Volonté elle-même, mal assimilée à cause de la raison.

Par conséquent, nous pourrions dire que l'homme qui possède la connaissance naturelle fait aussi partie du monde entier et rentre dans une partie de la Volonté. Il représente donc la Volonté et devient lui aussi la Volonté elle-même par la nature de la Volonté « Une ». C'était justement le cas pour l'homme possédant la « pure connaissance parfaite ».

Cependant, il est vrai que la différence entre eux consiste clairement à s'affirmer sans limite ou non. Avec cette affirmation sans limite, l'homme possédant la « pure connaissance parfaite » devient justement la Volonté

elle-même, car cette dernière affirme tout en tant que créateur de force absolue ; il ne souffre donc de rien.

Mais, sans cette affirmation, l'homme possédant la connaissance naturelle est seulement une autre forme de la Volonté, c'est-à-dire une manifestation de la Volonté en tant qu'homme naturel comme d'autres milliers d'êtres dans ce monde de la nature ; il souffre donc.

Il peut donc en conclure qu'il se trouve être des différences entre l'homme possédant la connaissance naturelle et celui possédant la « pure connaissance parfaite » ; différence entre l'identité de la Volonté elle-même et son image manifesté dans ce monde naturel comme représentation, et celle de l'absence des souffrances ou non.

C'est justement ces différences que l'homme a cherché à tout prix à travers le monde de l'art et le monde du Nirvâna. Enfin, il y est parvenu dans ce monde de grande affirmation.

A vrai dire, c'est le grand moment d'« Illumination » en terme bouddhiste. Nous pourrions, en tant que philosophe, l'appeler « l'Illumination philosophique ». L'homme est illuminé de l'essence de la Volonté, en la rejoignant grâce à sa « pure connaissance parfaite ». Il perce ainsi l'essence de la Volonté par son identité avec la Volonté et vice versa.

Alors, il parvient à s'identifier avec la Volonté. L'homme y trouve la couleur unique, celle du Bouddha et du Tao. L'arrivée à cette couleur est donc la fin de son trajet parcouru à la recherche des sorties des souffrances de la vie, parti avec l'esprit animal, mais arrivé avec celui de la Volonté. L'homme vient d'accomplir sa mission finale en tant qu'être humain, la meilleure créature de la Volonté, si intelligente jamais créée.

A vrai dire, ce parcours intellectif de l'homme fait partie de son destin, une fois qu'il est créé par la Volonté dans ce monde comme représentation. Ce n'est pas du tout lui qui en décide, c'est la Volonté sans source et par hasard. Comme nous le savons, l'homme en tant qu'un des phénomènes de ce monde comme représentation, n'a aucune liberté quant à ses conduites, et ses pensées. La Volonté a déjà décidé de la direction, cela même avant sa naissance.

Après cela, c'est la loi de causalité et la loi de la nature qui se chargent de son parcours durant toute son existence. L'homme n'a qu'à obéir à cette décision de la Volonté.

Par conséquent, son voyage intellectif à la recherche des sorties des souffrances de la vie est aussi prévu par la Volonté et donc inévitable pour l'homme ; le désir humain éternel, donc insatisfait, est justement la volonté vivante, celle-ci déjà prédéterminée par la Volonté.

Ainsi, l'homme doit partir pour ce voyage intellectif en traversant tous les caractères humains, des caractères de l'Egoïsme et de la Méchanceté et jusqu'à ceux de la Justice, de la Bonté, de la Pure connaissance et enfin de la Pure connaissance parfaite. Et tout cela, c'est justement pour arriver au terme du voyage, autrement dit pour le faire s'identifier avec la Volonté. L'homme revient ainsi à son point de départ, à son état d'origine, homme naturel sans valeur, mais affirmant tous les êtres autour de lui, ce, même à son insu. C'est justement l'homme de la Volonté.

Il en est ainsi que l'homme fait face à son destin prédéterminé par la Volonté.

Par contre, un tel destin nous conduit au fatalisme, disons au monde du néant et celui de l'annihilation.

Même si nos sentiments le réfutent, il est vrai que l'homme doit vivre d'après ce fatalisme, comme nous le comprenons maintenant, au terme de notre recherche. C'est une grande déception pour l'homme, malgré son intelligence étonnante, la « pure connaissance parfaite », tout proche de la Volonté.

Toutefois, nous pourrions penser autrement face à ce fatalisme. Il nous faut y penser de façon positive. Autrement dit, il nous faut en profiter. Nous savons que toutes les conduites humaines, même toutes les pensées, sont prédéterminées et que rien ne se fait librement. Alors, même les efforts des humains pour échapper à leur destin doivent encore retourner à leur destin prédéterminé.

Il est pourtant vrai que ces efforts, en tant que phénomènes dans ce monde comme représentation, sont soumis à la loi de causalité.

Alors, une fois soumis, les efforts doivent produire des effets. Ces effets sont donc le résultat des efforts humains, de façon logique et scientifique. Alors, le résultat de ces efforts va montrer un effet positif qui a été prévu par la cause, voire satisfaisant. Tout cela fait alors partie de son destin prédéterminé sans aucun espace de liberté. Mais, c'est justement ce destin-là qui va faire parvenir l'homme aux résultats recherchés par ses efforts.

De cette manière, nous pourrions penser à la recherche éternelle des sorties des souffrances humaines, qui était notre centre d'intérêt tout au long de ce travail. Toutes les recherches de l'homme pour ces sorties sont prédéterminées. Il lui faut donc seulement faire ses efforts pour parvenir à obtenir le bon résultat voulu. Il pourrait ainsi choisir ce qui est la meilleure sortie, comme s'il la choisissait volontairement. C'est justement ce que nous avons recherché tout au long de ce travail : La meilleure adaptation de chaque personne à la Loi à laquelle elle appartient, selon son propre caractère, c'est-à-dire selon sa propre capacité cognitive.

C'est ainsi que la fin du voyage intellectif de l'homme dépend des efforts et de la capacité de chacun. L'homme peut ainsi rester d'abord à l'état animal tout naturel, puis évoluer vers l'état des mauvais caractères mal compris comme l'Egoïsme et la Méchanceté, ou vers celui des bons caractères bien compris comme la Justice, la Bonté, la Vertu, la Pure connaissance et finalement la Pure connaissance parfaite, s'approchant tout près de la Volonté. Il en est ainsi que l'homme est obligé de partir pour ce voyage fataliste, en attendant la bonne sortie de ses souffrances. La trouver ou non n'est pas important, cela fait partie de son destin. C'est la Volonté qui en décide. Il ne doit faire que de son mieux. Par là, notre monde comme représentation va évoluer et ce jusqu'au monde de la grande affirmation qui n'est ni le monde de l'illusion, ni le monde du néant, mais le monde entier de la Volonté. C'est le monde de la grande affirmation au sens de Wonhyo, après avoir traversé le monde du néant au sens de Schopenhauer.

Mais, finalement, nous devrions encore réfléchir sur ce monde de grande affirmation. Il est possible pour nous de devoir reconnaître notre limite en tant que créature de la Volonté.

Le monde de grande affirmation, le monde idéal du point de vue théorique, ne peut pas être en réalité autrement que notre monde comme représentation, car il est en effet le produit de notre capacité d'intelligence, et fait donc toujours partie de la représentation. Nous ne pouvons donc pas imaginer que l'homme vive sans raisonnement malgré sa « pure connaissance parfaite ».

C'est ainsi que la « pure connaissance parfaite » en tant que meilleure capacité cognitive de l'homme se limiterait sans vraiment s'intégrer dans la Volonté. C'est pour cela que la Volonté n'aurait jamais pu savoir qu'elle

était, elle-même, la force absolue en tant que créateur du monde, avant que l'homme ne la nomme comme telle.

Ainsi, elle pourrait toujours garder sa supériorité vis-à-vis de l'homme. Et l'homme montrerait donc sa limite face à elle, tant qu'il a sa conscience, celle d'humaine, différente de celle des autres êtres vivants. C'est justement la limite de la philosophie qui a pour but de « ne faire que répéter exactement, refléter le monde dans des concepts abstraits ». C'est parce que la philosophie n'existe même pas dans le monde, au sens strict. Par conséquent, elle n'exprimera jamais le monde entier, car elle y est déjà comme élément intervenu de façon humaine. C'est en effet le problème du rapport entre le monde comme volonté et le monde comme représentation. Celui-ci ne remplacera jamais celui-là, bien évidemment ni le monde entier non plus.

Enfin, il peut en conclure que la sortie parfaite et idéale des souffrances humaines par sa « pure connaissance parfaite » restera pour toujours en théorie, malgré la grande affirmation au sens de Wonhyo ; toutefois, nous ne pourrions pas exclure la possibilité que l'homme trouve un jour cette sortie théoriquement possible grâce à sa capacité cognitive inouïe ; ou il trouverait au moins cette sortie, mais non parfaite ni idéale, mais presque parfaite et presque idéale, ceci grâce à sa pure connaissance encore presque parfaite.

Devant une telle compréhension du monde, nous, êtres humains, continuons et continuerons néanmoins à faire notre voyage fataliste, appelé la vie. Alors, nous voyagerons en effet au sein de notre propre monde, quoi qu'il en soit, malgré l'identité de la Volonté, « Une » entre les deux mondes, celui de la volonté et celui de la représentation.

VII. Annexe

Les souffrances humaines furent toujours un des meilleurs sujets philosophiques, le plus connu depuis l'histoire de l'être humain, étant donné qu'elles persistaient comme un fardeau éternel.

Face à ces souffrances, les hommes dans le monde cherchaient partout à en sortir, en ayant recours à tous les moyens (philosophiques, religieux, scientifiques, et même souvent superstitieux), ceci autant chez les Occidentaux que chez les Orientaux.

Parmi ces derniers, le Bouddhisme et le Taoïsme se remarquent par leurs caractéristiques variées, religieuses, philosophiques, scientifiques, ce qui donne plus de profondeur à leurs théories.

Il nous est donc utile d'analyser dans cette annexe les théories bouddhistes et taoïstes et leurs méthodes, afin d'en tirer des résultats analytiques, de divers points de vue, philosophiques, religieux ou scientifiques, quels qu'ils soient.

Ainsi, nous entamerons dans cette annexe d'abord une étude du Bouddhisme, en particulier celle sur le monde du Nirvâna dans le Bouddhisme coréen, Nirvâna qui est finalement identique au monde de la négation du vouloir-vivre chez Schopenhauer.

Puis nous ajouterons une étude sur le Taoïsme qui représente la culture chinoise à côté du Bouddhisme. Cette philosophie taoïste montrera les méthodes pour sortir des souffrances humaines au cours de la vie humaine, tandis que le Bouddhisme les cherche principalement hors de la vie humaine. C'est ainsi que nous pouvons profiter des résultats de cette annexe dans les parties principales de notre travail, ce qui nous amènera à la conclusion de notre recherche.

1. Le Bouddhisme : le monde du Nirvâna dans le Bouddhisme coréen

Pour les bouddhistes, le monde du Nirvâna est le monde de la liberté éternelle et de la paix absolue dans lequel le monde présent ne peut influencer l'interaction entre le corps et l'esprit.

De ce fait, le fardeau éternel et indestructible, celui de la vie humaine, disparaît. Ainsi, les bouddhistes consacrent toute leur vie à un seul but, arriver au Nirvâna.

Cependant, il est vrai que l'on a du mal à définir et expliquer ce qu'est le Nirvâna. Même au sein des théories bouddhistes, on voit des dogmes et des

théories opposées, ce qui a provoqué des controverses depuis l'avènement du Bouddhisme.

Devant cette difficulté, nous présenterons principalement le monde du Nirvâna dans le Bouddhisme coréen par le Bouddhisme indien et chinois, étant donné que le Bouddhisme coréen est un Bouddhisme provenant des Bouddhismes indien et chinois, ceci du point de vue de leur similitude, mais aussi du point de vue de leur évolution.

En particulier, nous présenterons les pensées de Wonhyo(元曉), grand bouddhiste coréen du 7ème siècle après J. C., reconnu dans le monde asiatique, mais très peu connu dans le monde occidental.

Nous espérons ainsi en tirer une bonne conclusion des souffrances humaines qui est notre sujet principal de travail.

1.1. Conception du Nirvâna

Le Bouddhisme coréen montre sa caractéristique propre, bien qu'il soit importé de la Chine (le Bouddhisme chinois est importé de l'Inde).

Le Bouddhisme se caractérise par ses deux natures

L'une est un Bouddhisme du Petit Véhicule qui est le cas indien. L'autre est un Bouddhisme du Grand Véhicule, le cas chinois. Ce genre de distinction s'explique par leur sens différent.

Le Petit Véhicule dans le monde bouddhiste signifie le petit bateau avec lequel on traverse tout seul une rivière, qui représente notre monde actuel plein de souffrances, afin d'arriver à l'autre côté dans le monde du Nirvâna.

Le Grand Véhicule signifie le grand bateau avec lequel tout le monde traverse la rivière.

Ainsi, les différents Bouddhismes en Inde et en Chine ont leurs caractéristiques particulières, adaptées aux particularités de chaque pays.

Par contre, le Bouddhisme coréen se caractérise notamment par le dogme de Wonhyo.

Le grand bouddhiste Wonhyo a créé sa propre théorie qui n'est ni le Petit Véhicule, ni le Grand Véhicule. Elle implique les deux Bouddhismes et les englobe dans sa propre méthode synthétique, appelée « Hytong : 回通 ».

Ainsi, le Nirvâna pour le Bouddhisme coréen s'interprète aussi de cette manière de « Hytong ». Wonhyo y explique le monde du Nirvâna et les moyens d'y avoir accès.

Voyons de plus près la conception générale du Nirvâna du Bouddhisme coréen.

Pour les bouddhistes indiens, le Nirvâna fait généralement partie de « Yu : 有 ». Cela peut s'interpréter par la conception positive. Ainsi, les bouddhistes indiens reconnaissent l'existence de la loi du Bouddha, puis par là le monde du Nirvâna aussi, qui est l'état suprême spirituel.

Chaque bouddhiste fait donc tous des efforts personnels pour y arriver, en coupant le lien avec le monde extérieur, autrement dit en séparant son esprit de son corps. Le monde du Nirvâna devient alors le monde enfermé à l'intérieur, donc personnel comme Petit Véhicule.

Par contre, pour les bouddhistes chinois, le monde du Nirvâna fait partie de « Gong : 空 ». Cela présente une conception négative ; l'homme ne possède rien. Mais cela ne signifie pas zéro. Cela signifie inversement de comprendre tout, même « Yu », grâce à la transcendance du tout en niant soi-même, et aussi à l'invariabilité de la loi du Bouddha.

L'« Yu » est donc comme une serrure par laquelle l'esprit humain est fermé et séparé de l'extérieur afin d'arriver à l'esprit suprême du Nirvâna. Cependant, le « Gong » est comme une clé avec laquelle l'esprit humain est ouvert au monde extérieur et se développe jusqu'où l'esprit humain se détache spontanément de tout ce qui est dans ce monde, y compris de soi-même (de son corps).

Ainsi, le Nirvâna du Bouddhisme chinois ne devient ni personnel, ni égoïste, mais ouvert aux autres. Dans ce Nirvâna, on arrive à l'état d'esprit dans lequel la différence entre soi et les autres disparaît, tout en s'ouvrant au monde extérieur, spirituel et matériel.

De ce fait, on peut faire exactement les mêmes choses pour les autres comme elles sont faites pour soi-même, en considérant les autres comme soi-même. Par là, le Nirvâna du Bouddhisme chinois devient celui du Grande Véhicule.

D'autre part, le Nirvâna du Bouddhisme coréen ne fait pas partie du Bouddhisme indien, ni du Bouddhisme chinois, donc ni Petit Véhicule, ni Grand Véhicule.

C'est parce que le Bouddhisme coréen a été adapté à la culture coréenne, à partir du Bouddhisme chinois comme le Bouddhisme chinois provenant du Bouddhisme indien l'a été.

On peut donc considérer le monde du Nirvâna du Bouddhisme coréen comme une conception ni positive, ni négative, mais une négation générale vis-à-vis de ce qui était déjà là, donc une négation du Nirvâna chinois.

Cela signifie une grande affirmation qui est une négation de la négation. On en conclurait donc pour le Bouddhisme coréen que le Nirvâna n'est plus le Nirvâna quand on accepte sa définition et son existence, et que le Nirvâna n'est pas là non plus quand on accepte sa non-définition et son non-existence.

Ainsi, le monde du Nirvâna ne peut survenir qu'au moment du détachement entier de l'attention sur le Nirvâna par une grande affirmation, et à l'insu de la personne concernée.

Pour préciser le Nirvâna coréen de manière plus scientifique, il est préférable d'avoir recours au Bouddhisme chinois, en particulier au grand bouddhiste chinois Hyeonjang (玄奘) qui est très connu dans l'histoire du Bouddhisme chinois pour son excellente adaptation du Bouddhisme indien à la culture chinoise, à la suite de longues études bouddhistes en Inde.

Les théories philosophiques orientales paraissent souvent très abstraites du point de vue occidental, c'est-à-dire du point de vue scientifique.

Cependant, la théorie d'Hyeonjang¹⁶⁸ est bien scientifique, même elle semblerait psychologique.

Elle part du constat qu'il y a huit compétences de connaissance en l'homme. Les cinq premières sont les cinq sens, à savoir la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, et le toucher. La sixième est la compétence de conscience qui est le monde spirituel auquel les cinq sens sont rattachés. La septième est celle de la conscience de soi, par laquelle l'homme peut reconnaître soi-même. Ainsi, l'homme peut reconnaître son soi de passé, de présent et d'avenir contrairement aux autres individus.

Enfin la dernière et huitième est appelée celle d'« Araya : 阿頼耶 », qui est au delà de notre monde réel. Cette dernière connaissance d'« Araya » ne fait pas partie du monde spirituel humain, mais elle existe tout seule au delà du temps et de l'espace (on peut la considérer comme l'équivalent de la Volonté chez Schopenhauer). Elle est comme un entrepôt dans lequel toutes

¹⁶⁸ : Pour la théorie d'Hyeonjang, nous avons utilisé comme référence principale « L'histoire de la philosophie chinoise(중국철학사) » ; JANG(Kigyun), OH(Yi), trad. SONG(Hakyong), Séoul, Iljisa, 2010

les graines pour notre monde réel, matériel et spirituel, sont réunies. Ces graines sont les sources de toutes les existences du monde.

Cependant, elles ne sont pas constantes, mais variables dans leur contenu, comme les gènes humains changent à long terme, à partir de ce qui était auparavant avant d'entrer dans cet entrepôt, et ouvrent ainsi d'autres mondes futurs.

En effet, l'ensemble de l'univers se déroule à partir de la connaissance d'« Araya » comme le suivant.

La connaissance d'« Araya » fait tout d'abord apparaître le monde matériel, celui de la nature comme les montagnes, les rivières, le ciel et la terre, à partir des graines pour les matériaux.

Ce monde matériel crée à son tour la conscience à travers les cinq sens humains. Puis, la connaissance de soi arrive après l'échange entre le monde matériel et le monde spirituel. Cette connaissance entre enfin dans le monde d'« Araya » et se transforme en graine spirituelle ou en graine matérielle. Puis, les graines spirituelles et matérielles y circulent en s'influençant. Ainsi, le monde matériel est encore prêt à réapparaître.

D'un autre côté, le monde du Nirvâna existe différemment à côté du monde d'« Araya », mais en gardant toujours un lien avec le monde spirituel humain, en particulier avec la connaissance de soi.

Par contre, l'esprit humain est créé à partir des graines spirituelles du monde d'« Araya ». Ce sont la graine du bien, la graine du mal, et la graine du neutre. Cela fait apparaître un homme bien, un homme mauvais, et un homme ni bien, ni mauvais, neutre, à travers la connaissance de soi.

Dans cet état d'esprit, il est forcément nécessaire de se protéger des effets des graines, afin d'arriver au Nirvâna.

Pour cela, on pratique l'ascèse et on essaie d'éteindre progressivement d'abord les effets de la graine du mal, puis ceux de la graine du bien, jusqu'à la disparition totale des graines spirituelles. Ainsi, on peut arriver au Nirvâna, celui du Bouddha.

Cette manière d'arriver au Nirvâna est appelée « Zeomsoo : 漸修 ».

Par contre, il est aussi possible d'arriver au Nirvâna sans être nécessairement parti de la connaissance de soi et sans avoir pratiqué l'ascèse.

L'esprit humain arrive directement au Nirvâna après être entré au monde d'« Araya » et après y avoir fait transformer et disparaître les graines

spirituelles, en coupant la circulation des consciences et des pensées. Cette manière d'arriver au Nirvâna est appelée « Donho : 頓悟 ».

Plus précisément, d'après le Bouddhisme chinois, les méthodes pour l'accès au Nirvâna sont premièrement par « Gai : 戒 ». Le « Gai » signifie le commandement prédéfini pour le comportement des gens. Cela rend possible aux moines bouddhistes d'adopter un comportement correct qui les amène à une bonne maîtrise de soi.

Puis une autre méthode consiste à faire l'exercice de « Jeong : 精 ». Cela signifie la fortification de l'esprit afin que l'on reste toujours calme et que l'on ne soit pas envahi par les désirs profanes.

De plus, il est vivement demandé aux moines de comprendre ce que sont la vie humaine, le monde, et enfin l'identité de l'univers.

Ce sont les bases nécessaires demandées pour partir au Nirvâna. Cette méthode est nommée « Hyeo : 慧 ».

D'un autre côté, quant aux façons d'arriver au Nirvâna, le Bouddhisme en propose deux autres encore.

L'une est « Zeom : 漸 », c'est une façon progressive d'y arriver.

On doit faire des efforts permanents en faisant des études et des exercices pas à pas, et en les accumulant.

En effet, cette façon d'arriver est à travers l'accumulation des expériences durant la vie humaine ; différemment du raisonnement abstrait de la façon logique, qui est une façon habituelle pour les occidentaux d'arriver aux conclusions ou aux résultats scientifiques.

Ce n'est donc pas la procédure par le raisonnement ; les conclusions et les résultats sont tirés par le biais d'expériences que la vie propose. Ainsi, la « Bonté » du Confucianisme et le « Taô » du Taoïsme sont les cristaux de cette méthode. Il est seulement demandé d'y arriver et de le réaliser, non de comprendre raisonnablement.

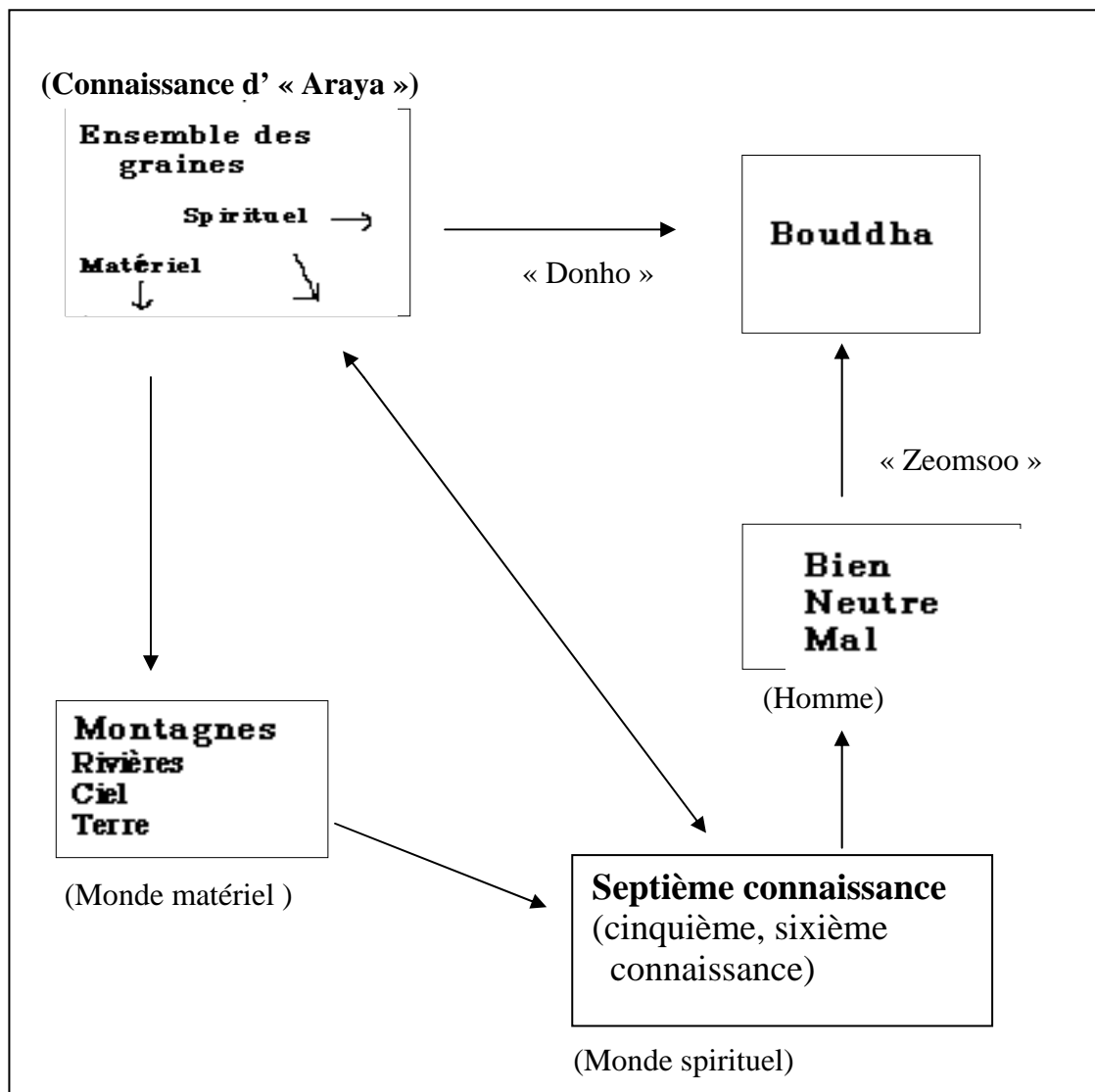
L'autre est « Don : 頓 » qui est au contraire une façon subite de l'atteindre.

D'après cette façon, le monde du Nirvâna est un monde incompréhensible au delà du temps et de l'espace par capacité cognitive. De ce fait, il faut abandonner la façon de raisonner, ainsi que celle de « Zeom ».

Plus précisément, la vérité de l'univers est une chose au delà du temps et de l'espace, il est donc impossible pour l'homme de la mesurer et de la comprendre au moyen de ses connaissances et de ses expériences. Toutefois, l'âme humaine originelle est en compréhension mutuelle avec l'univers. Il est donc tout à fait possible pour l'homme de pénétrer le monde du Nirvâna, à condition qu'il se débarrasse de ses expériences et de ses connaissances humaines. De ce fait, l'accès au Nirvâna ne dépend pas du tout de la capacité de l'homme. Mais, il arrive subitement de nulle part, suivant le « Don ».

Telles sont la théorie bouddhiste d'Hyeonjang et la procédure pour arriver au Nirvâna. La figure 3 ci-dessous les résume.

« Théorie bouddhiste d'Hyeonjang »



Il en est ainsi que le Nirvâna coréen se caractérise d'abord par une grande affirmation, puis par la méthode synthétique de Wonhyo, « Hytong », et finalement par la bonne circulation d'« Araya ».

Comme nous le savons, le monde du Nirvâna est un monde insaisissable, puisqu'il est au delà du temps et de l'espace. Il est donc en dehors de la loi de la nature, en dehors de la loi de causalité.

Par conséquent, il est impossible de le définir et de l'expliquer de façon raisonnable, autrement dit de façon scientifique.

Mais, l'homme peut y arriver grâce à sa merveilleuse intelligence. Ainsi, le monde du Nirvâna peut se montrer au monde réel et s'expliquer aux gens comme l'« Araya » fait apparaître notre monde réel.

Toutefois, il est vrai que le monde du Nirvâna se présente toujours à nous comme un monde confus. La définition et l'explication du monde du Nirvâna ne peut s'interpréter que de façon partielle, étant donné qu'il est en dehors de la loi de causalité, donc inexplicable.

De ce fait, la substance du Nirvâna avec ses définitions et explication limitées se trouve controversée. Et il est vrai que l'on ne trouve pas d'autres moyens d'expliquer que par cette manière partielle et limitée. C'est donc à travers l'explication sur l'ombre du Nirvâna, autrement dit son image phénoménale, mais jamais à travers la substance du Nirvâna elle-même que la plupart des gens comprennent le monde du Nirvâna. Il est donc souvent mal compris.

Cependant, de cela on ne peut pas conclure que cette explication du Nirvâna est fausse, mais nous dirons qu'elle est comme l'aveugle décrivant un éléphant en le tâtant. Dans ce cas-là, il est vrai qu'on ne peut pas bien décrire l'éléphant, mais cela ne signifie pas non plus qu'on ne le décrit pas du tout. Voilà la grande difficulté d'identifier le monde du Nirvâna.

Il est donc vrai que notre interprétation du Nirvâna se borne à cette limite, malgré tous nos efforts.

1.2. Contenu du Nirvâna

Wonhyo a écrit un grand livre concernant le Nirvâna, intitulé « L'essentiel thématique du Mahâparinirvânasûtra : 涅槃經宗要 ». C'est dans le but d'interpréter par sa propre méthode synthétique « Hytong » l'essentiel sur le « Mahâparinirvânasûtra : 涅槃經 », qui est une Écrit bouddhiste, interprété par les grands bouddhistes chinois de l'époque ancienne, le 7ème siècle après J. C.

Ce livre montre bien les points essentiels du Nirvâna en expliquant la substance du Nirvâna, le type du Nirvâna et les caractéristiques du Nirvâna, selon la manière « Hytong ».

Wonhyo considère d'abord le Nirvâna comme le « Tao : 道 ». Le Tao est une sorte de substance suprême dans l'univers. Il est ainsi un thème principal quand on parle du Taoïsme.

Mais, ce thème est autant cité dans la plupart des pensées orientales comme Bouddhisme et Confucianisme.

Cette substance suprême est l'auteur du déroulement de notre monde réel et fait partie de la « Force d'unité ». Ainsi, le Tao règne sur toutes les existences du monde matérielles et spirituelles.

Le Tao du Nirvâna est donc un sujet inexplicable comme la « Force d'unité », qui est hors du temps et de l'espace. Il se peut ainsi que le Tao du Nirvâna s'explique de façon non raisonnable, même contradictoire, ainsi que l'explique une œuvre de recherche concernant Wonhyo¹⁶⁹ : « Le Nirvâna n'est pas le Tao, mais on n'y trouve rien qui ne relève pas du Tao. Le Tao n'y reste pas, mais il est toujours dedans. L'homme qui a compris le Tao du Nirvâna, est très calme, mais à la fois très tumultueux. Et le Tao du Nirvâna est tout près et à la fois très loin. De ce fait, il n'est pas possible d'y arriver même après un long cheminement pour le trouver, mais il est possible d'y arriver seulement après avoir oublié d'y penser.»

Ainsi, le Nirvâna signifie tout d'abord une conception représentative du Tao qui ne convient pas à toutes les choses phénoménales, mais à la fois les affirment. Il transcende donc toutes les choses phénoménales, mais à la fois il y est immanent. Wonhyo interprète ainsi le monde du Nirvâna avec le

sens du Tao, sa circulation libre et son existence éternelle entre le monde substantiel et le monde phénoménal.

La substance du Nirvâna se veut d'abord être comme une conception de la pureté et du vrai en soi. Dans ce cas, le Nirvâna doit être une substance au delà du phénomène. Il ne se met pas en relation avec notre monde réel. Il est de la nature du Bouddha.

Dans ce sens, il faut comprendre d'abord la pureté et le vrai en soi à travers l'expérience intuitive, afin d'arriver au Nirvâna.

D'autre part, la substance du Nirvâna comprend les deux côtés, à savoir le côté de la pureté et du vrai en soi et le côté du phénomène. Dans ce cas, le Nirvâna devient le grand Nirvâna, qui transcende notre monde réel, mais qui est à la fois toujours immanent. La substance du Nirvâna ne mène à rien, mais règne sur tout, de ce fait, le Nirvâna reste dans notre monde réel comme phénomène venant de la pureté et du vrai en soi.

Cette substance du Nirvâna pose une question en priorité concernant son existence.

Pour cela, les théories bouddhistes sont diverses, mêmes opposées, de même que certains croient en son existence, mais d'autres croient en sa non-existence.

Cependant, Wonhyo s'oppose à ces deux théories opposées, et prétend que la substance du Nirvâna fait partie de la nature du Bouddha qui comprend ainsi les deux côtés.

Ainsi, il en déduit que le Nirvâna existe, puisqu'il transcende la nature de l'absence. Mais, il en déduit aussi que le Nirvâna n'existe pas, puisqu'il transcende la nature de l'existence.

Il s'explique par la méthode de « Hytong ».

Le Nirvâna transcende l'existence du phénomène. Il devient donc « non-soi ». Alors, il est « l'absence de soi », puisqu'il est « non-soi ».

Mais, il transcende encore le phénomène de l'absence. Il n'est pas donc « l'absence de soi ». Il en est ainsi qu'il est finalement « grand soi », puisqu'il n'est pas « l'absence de soi ».

¹⁶⁹ : Woolman, *Recherche sur le point de vue de Wonhyo sur le monde du Nirvâna et la Bouddhité* ; mémoire de maîtrise en Philosophie indienne, Séoul, Université de Dongkuk, 1997, P. 20.

En effet, ceci fait partie de la nature du Bouddha. Par conséquent, il n'est pas possible de controverser à propos de la substance du Nirvâna, tout en sachant que la nature du Bouddha correspond à la « Force d'unité ».

De ce fait, toutes les controverses convergent vers la nature du Bouddha comme toutes les choses phénoménales en font partie.

Pendant ce temps, malgré ce genre d'interprétation, le Nirvâna montre sa diversité de type quand il s'aperçoit dans notre monde réel et phénoménaux.

Wonhyo présente quatre Nirvanas : le Nirvâna de Seongjeong (性淨), celui de Bangpyeongyo (方便壞), celui de Yuyeo (有餘), c'est à dire celui de vie, et celui de Mooyeo (無餘), c'est à dire celui de mort.

Le Nirvâna de Seongjeong est un Nirvâna pour les hommes médiocres. Ce genre du Nirvâna s'explique par le fait que la nature du Nirvâna, autrement dit celle du Bouddha, est déjà immanente dans tout ce qui existe au monde. De ce fait, il est possible pour les hommes normaux d'entrer dans le monde du Nirvâna et d'y rester. Pourtant, ils ne comprennent pas qu'ils y sont déjà.

Le Nirvâna de Bangpyeongyo est le Nirvâna réservé aux hommes ayant un esprit de haut niveau comme les saints. Ils ont une grande sagesse et à la fois une grande miséricorde. Ils ne vivent, ni ne meurent grâce à leur grande sagesse. Et ils ne restent pas non plus au Nirvâna, mais ils en sortent pour servir les intérêts des gens médiocres grâce à leur grande miséricorde. Pour les Nirvânas d'Yuyeo et de Mooyeo, il s'agit de la survie ou du décès de l'homme qui est entré dans le monde du Nirvâna.

Le Nirvâna d'Yuyeo est donc le Nirvâna dans lequel l'homme arrive en vie. Et le Nirvâna de Mooyeo est le Nirvâna dans lequel l'homme arrive à l'état de dispersion du corps.

Toutefois, Wonhyo contredit cette définition pour le Nirvâna de Mooyeo. Il croit que cette mauvaise définition provient d'un problème de langage. Il ne s'agit pas des restes du corps, mais du reste des souffrances humaines. Et les deux Nirvânas font toutefois partie de la nature du Bouddha.

Alors, du point de vue de la cause, le Nirvâna devient le Nirvâna d'Yuyeo, étant donné que l'on éteint toutes les souffrances humaines. Mais, du point de vue de l'effet, il devient le Nirvâna de Mooyeo, étant donné que la disparition des effets signifie l'absence totale de tout.

De plus, le Nirvâna se caractérise d'abord par les Trois Vertus, puis par les Quatre Vertus.

Les Trois vertus sont « Dharmakâya », « Prajna-pâramitâ » et « Délivrance ». Wonhyo explique ¹⁷⁰ : « Le Dharmakâya est l'ensemble des valeurs du Bouddha qui en font la loi unique du Bouddhisme. Et le Prajna-pâramitâ est une grande sagesse qui transcende la distinction entre la vie et la mort, ce qui provient du fait que la nature du Dharmakâya règne sur toutes les choses grâce à sa pure habileté. Enfin, la Délivrance est l'état du Dharmakâya où on part de toutes les souffrances et de tous les liens et il transcende ainsi la distinction entre la vie et la mort. »

Ces Trois Vertus sont différentes du point de vue individuel. Mais, elles sont mêmes du point de vue de la nature du Bouddha.

De ce fait, ces Trois Vertus amènent ensemble le monde du Nirvâna, en s'harmonisant et s'unifiant.

Pour bien atteindre le monde du Nirvâna, ces Trois Vertus nécessitent toutefois plus de raffinement.

D'abord, les Trois Vertus ne doivent pas se développer séparément, mais ensemble.

Puis elles doivent être ensemble à égalité, et doivent se développer simultanément. Enfin, elles doivent devenir le même corps.

Ainsi, le monde du Nirvâna nécessite les Trois Vertus et apparaît à travers cette procédure entre elles. Et le monde du Nirvâna faisant partie de la nature du Bouddha transcende donc les Trois Vertus, mais à la fois y est toujours immanent. Autrement dit, la substance des Trois Vertus passe par le monde du Nirvâna et devient le monde du Bouddha, à savoir la nature du Bouddha.

D'autre part, les Quatre Vertus sont « Sang : 常 » , « Lag : 樂 » , « Ah : 我 » , et « Zeong : 淨 »

Le « Sang » est le sens du Dharmakâya dans lequel la distinction entre la vie et la mort disparaît. Ainsi, on garde toujours une nature sans distinction, car Bouddha n'a abandonné ni la vie, ni la mort.

¹⁷⁰ : L'association des études de philosophie de Sai Han, *Cheolhaknonchong* ; CHO (Soodong), *Nirvâna, pensée de Wonhyo* (원효의 열반사상), n° 21, pp. 101-125, Séoul, 2000, p. 116

Le « Lag » est le sens du Nirvâna dans lequel les souffrances venant de la vie et de la mort disparaissent. De ce fait, on jouit de cette compréhension de sagesse.

Le « Ah » veut dire le sens du Bouddha par lequel on se retrouve sans soi. En effet, on essaie d'arriver à l'état d'esprit dans lequel on abandonne les deux attachements : l'attachement à soi et l'attachement à l'attachement à soi. De ce fait, on y trouve un grand soi.

Enfin le « Zeong » est un état d'esprit calme dans lequel les souffrances et la saleté ont disparu. On y arrive après avoir pénétré la nature de la distinction et après avoir éliminé la nature de l'appui des autres.

Le Nirvâna nécessite ainsi les Quatre Vertus qui sont encore liées aux Trois Vertus. Le monde du Nirvâna, bien que transcendant notre monde réel, n'est pas dupe et se perçoit dans notre monde sous la loi de causalité.

Comme nous savons déjà, le monde du Nirvâna n'est pas à définir, ni à expliquer, car il fait partie de la nature du Bouddha à cause de sa nature de la transcendance de notre monde réel et phénoménal. Il en est ainsi que le monde substantiel ne s'explique pas par le monde phénoménal.

Il est pourtant possible d'expliquer le monde du Nirvâna, en considérant que le monde phénoménal n'est pas un monde à part, mais un composant du monde en tant que « Force d'unité », disons le monde d'« Unité ». Alors, le monde d'« Unité » comprend les deux mondes, le phénoménal et le substantiel.

De ce fait, le monde d'« Unité » peut s'expliquer par le monde phénoménal, étant donné qu'il est son composant, comme le monde d'« Unité » peut aussi s'expliquer par le monde substantiel. Par là, le monde substantiel s'explique par le monde phénoménal, en prenant les points communs dans le monde d'« Unité ». C'est par ces points-là que le monde du Nirvâna et la nature du Bouddha transcendent le monde phénoménal, mais ils y sont toujours immanents.

D'après cette conclusion, nous arrivons à comprendre mieux le monde du Nirvâna, malgré son explication partielle et ses contenus souvent controversés.

C'est pour cela que le grand bouddhiste Wonhyo n'a pas hésité à accepter des théories controversées, même contradictoires, en pénétrant enfin la loi du Bouddha du monde d'« Unité », et en se servant en particulier de sa propre méthode «Hytong».

Ainsi, toutes les couleurs du Nirvâna disparaissent et convergent vers sa couleur unique, celle du Bouddha. Il en est ainsi que le monde du Nirvâna sera plus près de nous.

2. Le Taoïsme

Le Taoïsme est une des trois philosophies de la culture chinoise: Confucianisme, Taoïsme, et Bouddhisme.

Il a vu le jour il y a environ 2500 ans, grâce à Lao-tseu (老子) et Chang-tseu (莊子). Leur philosophie s'explique bien dans leurs œuvres principales, le « Tao-tö-king (道德經) » pour Lao-tseu, et le « Nam-hwa-king(南華經) » pour Chang-tseu.¹⁷¹

Elles sont écrites en principe sur deux thèmes.

Le premier thème principal expose ce qu'est l'univers et la nature, et montre comment fonctionne le monde. Pour cela, le «Tao(道)» s'y présente en tant que genèse de l'univers, de la nature, du monde, en fait de toute chose, y compris l'homme.

Le deuxième concerne l'homme. C'est-à-dire que l'on explique comment l'homme doit mener sa vie, avec quels comportements.

On donne ainsi un éclairage sur le monde qui se soumet naturellement au Tao comme étant son produit.

Les contenus de ces deux thèmes impliquent un lien entre eux, et s'interprètent par le fait que le comportement humain dépendrait de sa connaissance de la nature, de l'univers, du monde, et enfin du niveau de compréhension du Tao.

Par conséquent, si l'homme a plus de connaissance du Tao, il peut de toute évidence mener sa vie avec plus de bonheur selon la loi absolue qui est le Tao, autrement dit en poursuivant le Tao.

En sachant ce lien, ces deux œuvres principales du Taoïsme ont donc volontairement consacré ces deux thèmes comme thèmes principaux.

La division entre les deux thèmes est mieux signalée dans l'œuvre de Lao-tseu plutôt que dans l'œuvre de Chang-tseu.

Voyons d'abord la philosophie taoïste de Lao-tseu, bien exprimée dans ces deux œuvres.

¹⁷¹ : Pour préciser ces deux œuvres, nous avons utilisé comme référence principale « Lao-tseu /Chang-tseu(노자/장자) » ; LAO-TSEU, CHANG-TSEU, trad. JANG (Kigeun) et LEE (Seokho), Séoul, Edition Samsung, 1990

2.1. Substance du Tao

La substance du Tao peut être considérée comme métaphysique. En effet, il est très difficile, probablement impossible de définir le Tao.

Cependant, c'est un mot qui, en langue chinoise, signifie « voie », ou « méthode », au besoin « règle de vie » ou « procédé ». A côté de ces sens directs, on peut le dire plus concrètement, bien sûr avec réserve, comme ci-après.

Le Tao est l'essence de toute chose, l'origine de toute existence, mais plus encore, il est la source même avant que n'intervienne l'acte créateur. Son mode d'expression vient des êtres eux-mêmes. Le Tao s'exprime donc dans la nature.

Pour s'harmoniser avec le Tao, il faut s'harmoniser avec la nature. Le Tao couvre le ciel, porte la terre, s'étend en quatre quadrants, s'élargit aux huit pôles ; d'une hauteur inaccessible, d'une profondeur insondable, il embrasse le ciel et la terre. En effet, si on peut l'expliquer, cela ne peut pas être le Tao.

Ainsi, il est très difficile de comprendre ce qu'est le Tao.

De ce fait, on peut probablement comprendre sa forme et son sens en terme humain, mais jamais en terme de vérité universelle ou naturelle.

Pourtant, Lao-tseu essaie de s'en expliquer de son mieux dans le « Tao-tö-king », pensant que c'est ce qu'il y a de mieux.

Le Tao est l'origine, et le créateur de l'univers. Avant que le monde n'arrive, il y avait quelque chose de mêlé et de confus. C'est la mère du monde. Mais, on ne comprend pas ce que c'est. Et on ne sait même pas son nom. Alors, on l'appelle provisoirement « Tao ».

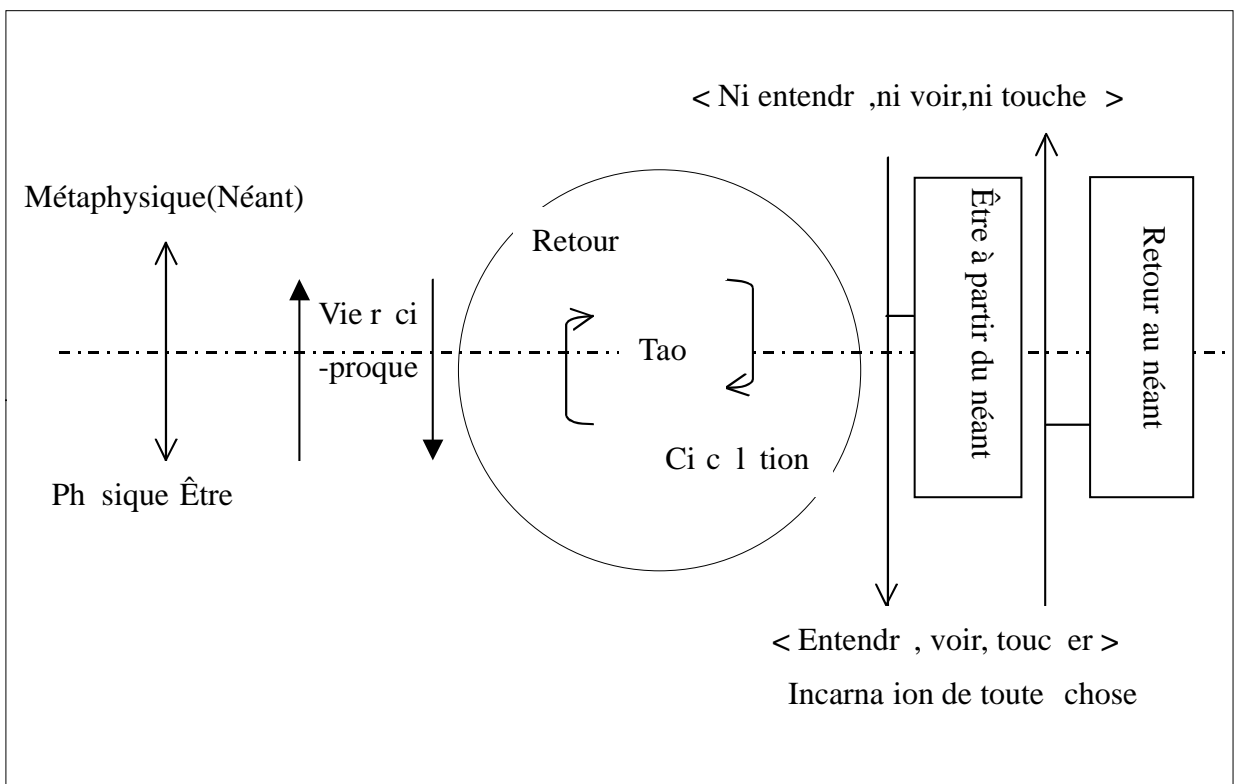
Le Tao est une substance sans forme. Le Tao existe hors du temps et de l'espace. Alors, l'homme n'est pas capable de le percevoir.

Ainsi, le Tao ne signifie pas bien ce qu'est vraiment le Tao. Il n'est que son nom, faute de mieux.

Cependant, le Tao, quelque chose de mêlé et de confus, a créé l'univers et le gère. De ce fait, le Tao est le néant, étant donné qu'il est hors de la connaissance de l'homme. Et à la fois, il est l'être, étant donné qu'il a créé toutes les choses et qu'il les gère.

Ainsi, le Tao est non seulement l'origine et le créateur de l'univers, mais aussi il le dirige et le gère. De ce fait, il s'occupe de toute chose dans la nature, de la naissance à la mort.

Le Tao est alors le principe de fonctionnement de l'univers et de la nature. Le Tao existe dans la nature, en toute chose. Il s'étend largement dans la nature sans fin, mais il est hors de l'espace et du temps. On ne peut ni le voir, ni l'entendre, ni le toucher, mais il est là pour toujours. Et il influence toute chose, et sans fin. La substance du Tao, son identité, son fonctionnement dans le monde, s'expliquent bien dans le « Tao-tö-king ». D'abord, dans le chapitre 40, Lao-tseu montre la circulation du Tao, du Tao du néant au Tao de l'être.



(figure 4)

Comme on voit dans la figure 4, le monde se divise en deux. L'un est le monde métaphysique. C'est le monde qui ne peut être ni entendu, ni vu, ni touché. C'est le monde du néant. Le monde du néant n'est pourtant pas le monde du rien. Il est le monde prêt à faire que s'incarne toute chose dans notre monde réel. L'autre est le monde physique et réel, à savoir le monde dans lequel nous vivons. Ici, on peut entendre, voir, et toucher. Toute chose est incarnée à partir du néant. L'être apparaît à partir du néant. Cependant, ces deux mondes ne sont pas séparés, ils sont liés entre eux. Ils vivent ensemble, en s'alimentant réciproquement, sous la présidence du Tao.

Ainsi, les deux mondes ont une vie commune et réciproque. L'auteur de ces deux mondes est en effet le Tao. C'est le Tao qui les crée et les régit.

Comme nous l'avons dit, la Tao, en tant que « Force d'unité », est l'origine du monde et réside toujours dans les deux mondes sans forme et sans sens. Le Tao régit, depuis le début et pour toujours, toute chose avant, pendant, et après son incarnation.

Toutes les choses du monde se créent, vivent, et disparaissent, justement grâce au Tao. Ainsi, le Tao réside non seulement dans le monde métaphysique qui est le monde du néant, mais aussi dans le monde physique qui est notre monde réel.

Dans ces deux mondes, il prépare l'incarnation de toute chose, et la fait s'incarner, puis la fait retourner au néant. Ainsi, le Tao gère la circulation entre ces deux mondes.

D'autre part, Lao-tseu précise encore au chapitre 42, comment toutes les choses sont incarnées à partir du Tao. Il y divise encore le monde en deux.

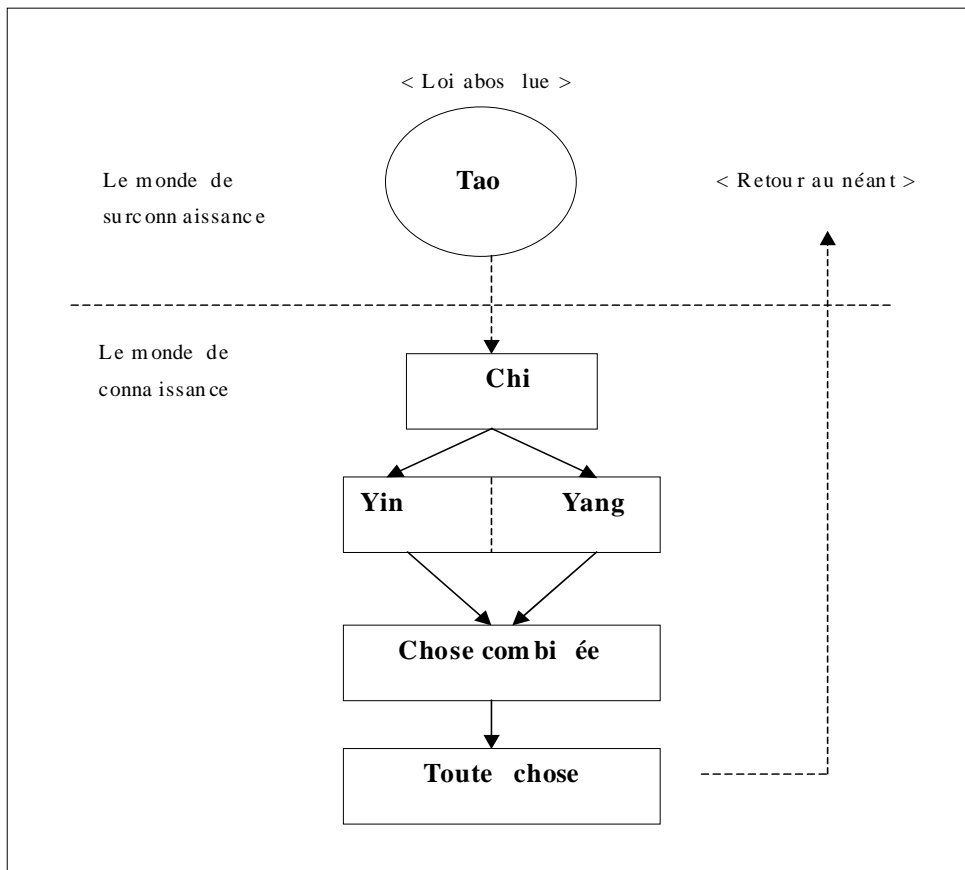
L'un est le monde de la surconnaissance qui est hors de la connaissance humaine. L'autre est le monde de la connaissance qui est dans la connaissance humaine.

Pour l'expliquer, il se sert des termes Chi(氣), Yin(陰), et Yang(陽).

Le principe auquel tous les éléments de l'univers puisent leur forme est le Li(理) qui peut être une autre forme du Tao. Le Chi émane de cette source. Le mot Chi a un double sens. Il signifie d'abord le souffle cosmique universel. L'autre sens est l'énergie vitale de l'individu, située au centre du corps.

De ces doubles sens directs, le Chi est la première base à partir de laquelle l'incarnation de toute chose commence dans le monde de la connaissance. Ainsi, le Tao, situé au préalable dans le monde de la surconnaissance en tant que loi absolue, engendre d'abord le Chi. Puis le Chi engendre à son tour des opposés à interaction réciproque dans le monde de la connaissance, appelés Yin et Yang. Le Yin et le Yang sont les deux pôles du monde phénoménal. Le Yin et le Yang s'attirent mutuellement mais se repoussent aussi mutuellement. Tous les phénomènes sont éphémères, leurs proportions d'Yin et d'Yang variant constamment. Rien n'est totalement Yin, rien n'est totalement Yang. Tous les corps physiques sont Yang au

centre et Yin à la périphérie. Le Yin a pour caractéristiques la douceur, la passivité, la féminité, les ténèbres, la vallée, le pôle négatif, et le non-être. Le Yang a pour caractéristiques la dureté, la masculinité, la lumière, la montagne, l'activité, le pôle positif, et l'être. De toute façon, toute énergie est manifestée dans cette dualité. Ainsi, l'incarnation de toute chose s'y développe et fabrique la Chose combinée avant toute incarnation définitive. C'est que Le Yin et le Yang se fondent en un tout. Et toutes les choses s'incarnent. Après cette incarnation, et à la fin de leur vie, toutes les choses retournent au monde du néant pour être toujours prêtes à la circulation entre les deux mondes, comme nous le voyons dans la figure 5 ci-dessous.



(figure 5)

Avec cette circulation du Tao et cette incarnation de toutes les choses, nous sommes amenés à croire que le Tao est le créateur du monde, et à la fois l'acteur du monde, à savoir le monde lui-même ; toutes les choses dans le monde sont en réalité une autre forme du Tao. C'est ce que réclament en effet les taoïstes.

Pourtant, il nous faut une réflexion plus analytique, malgré la difficulté de comprendre le monde de la surconnaissance (le monde métaphysique) au

moyen de la connaissance humaine dépendant du monde de la connaissance (le monde physique).

Après le grand constat de l'existence du Tao comme créateur de l'univers et de la nature, le grand problème dans la logique du Taoïsme est de savoir comment le Tao sans forme faisant partie du monde du néant peut se changer en toute chose avec forme faisant partie de notre monde réel, et ainsi que dans l'autre sens.

Sous le grand constat de l'existence du Tao comme créateur du monde, nous pouvons accepter que l'existence de toute chose et leurs changements sont dus au Tao. Pourtant, nous avons du mal à accepter sur le plan pratique que l'existence de cette loi absolue du Tao signifie en réalité toutes les choses elles-mêmes dans le monde.

Alors quel lien entre elles de façon concrète et physique ?

Pour y répondre, les concepts humains de temps et d'espace aux quels nous sommes habitués, sont en premier matière à réflexion à côté du Tao comme loi absolue pour l'existence de l'univers et de la nature.

Nous comprenons tout d'abord que la causalité est une grande loi qui domine notre monde réel. Toutes les choses du monde s'actionnent et changent sous cette grande loi de causalité. De son côté, cette grande loi de causalité fait partie du Tao, la loi absolue. Cette causalité fonctionne en effet dans le monde de la connaissance en s'harmonisant avec l'Yin et l'Yang, provenant directement du Tao du monde de la surconnaissance, comme dans la figure 5.

Ainsi, la causalité est une autre forme du Tao dans notre monde réel. Nous pouvons donc accepter l'existence de la loi de causalité, après le grand constat de l'existence du Tao.

Après cela, nous devons encore accepter et expliquer que la loi de causalité signifie toutes les choses elles-mêmes. Comment la causalité peut-elle devenir toutes les choses dans notre monde réel, malgré la différence entre invisibilité (ni entendre, ni toucher) et visibilité (entendre, toucher) ?

Il est vrai que l'action de perception de l'homme se fait en effet au moyen de l'espace, et aussi du temps.

Dans cette perception humaine, l'espace et le temps ont un rôle primordial sous la loi de causalité. En réalité, l'espace et le temps ne sont ni naturels, ni universels. En effet, ils ne font pas partie du Tao, mais ils sont humains. C'est justement par là que ce qui est invisible (ni entendre, ni toucher) peut avoir une forme à voir, à entendre et à toucher ; nous pourrions même dire

qu'il n'y a plus rien au monde à voir, à entendre, à toucher, si l'homme n'existe plus ; donc tout ce qui existe devant nos yeux, est inventé par l'homme, disons par la connaissance humaine pour son bon fonctionnement. L'espace et le temps que nous connaissons, sont en effet des concepts créés par l'homme. Il s'agit du fonctionnement dans l'action de perception du cerveau humain. L'action de perception humaine ne fonctionne pas sans l'espace et le temps. Ou bien, l'action de perception humaine aurait commencé à fonctionner après l'apparition de l'espace et du temps.

En tout cas, il est clair que tout ce que l'homme perçoit du monde extérieur entre dans le cerveau, tout justement à travers l'espace et le temps (qui n'existent pas en réalité à l'extérieur du cerveau humain. Ainsi, toutes les formes de choses au monde ne sont pas elles-mêmes, mais sont une forme défigurée faite par l'espace et le temps humains.

De plus, il est aussi vrai que toutes les choses, que ce soit des objets animés ou inanimés, entrent en action et changent sous la loi de causalité définitivement. Et leur présence et existence instantanées ne sont que le résultat de cette loi.

Ainsi, l'existence de tous les êtres, même celle de l'être humain, est, du point de vue du long terme universel, une courte étape de la loi de causalité. Autrement dit, tous les êtres sont une suite de la loi de causalité.

Comme cela, tous les êtres, vivants ou non vivants, sont nés (ou apparus) et morts (ou disparus) comme une partie de la loi de causalité. Puis ils conservent leurs formes, fabriquées par la capacité d'imagination de l'homme au moyen de l'espace et du temps créés par l'homme.

Nous pouvons donc dire comme conclusion que toutes les choses du monde sont une autre forme de la loi de causalité, et encore dire qu'elles sont aussi une autre forme de la loi absolue, à savoir celle du Tao.

Cependant, il nous faut encore formuler une dernière question.

Comment expliquer l'existence des particules élémentaires, les atomes ou les molécules ? Nous reconnaissons scientifiquement l'existence des atomes et des molécules et qu'ils constituent tous les êtres du monde réel.

Alors, d'après un raisonnement logique, il est sûrement raisonnable d'admettre que les particules de notre monde réel créent l'apparition des êtres sous la loi de causalité à l'aide de l'espace et du temps. Et nous sommes obligés de croire que tous les êtres du monde ne sont ni une autre forme de la loi de causalité, ni celle du Tao, mais qu'ils ne sont qu'une autre forme des particules élémentaires.

Devant cette réalité scientifique, il nous est toutefois possible de conclure que les particules élémentaires sont une autre forme de la loi qui domine le monde des particules, à savoir une autre forme du Tao.

Alors, comme conclusion, il est toujours compréhensible que le Tao devient tout d'abord la loi de causalité, ou autre loi qui domine le monde des particules ou de l'espace, puis que ce genre de loi fait apparaître toutes les choses du monde vivantes ou non, y compris l'être humain.

Voilà comment le Tao sans forme dans le monde du néant peut se changer en toute chose avec forme dans notre monde réel de connaissance.

2.2. Vertu du Tao

La vertu du Tao signifie le bon résultat du Tao après qu'on l'a poursuivi dans notre monde réel. Il y a la vertu de l'homme, celle de l'animal, celle des plantes, etc. Dans cette partie, on étudiera surtout la vertu de l'homme qui est le centre d'intérêt de notre recherche. C'est-à-dire que la vertu de l'homme comme bon résultat du Tao, peut être interprétée par une bonne sortie des souffrances de sa vie.

La partie présente a donc pour but de présenter comment l'homme doit poursuivre le Tao dans notre monde de connaissance, celui de la nature. Elle explique ainsi comment l'homme doit mener sa vie et comment il doit se comporter dans le monde de la nature, tout ceci pour arriver à la vertu de l'homme, autrement dit pour son bonheur naturel. Cette vertu du Tao pour l'homme se présente bien dans l'œuvre de Chang-tseu, plutôt que dans celle de Lao-tseu, tandis que la substance du Tao s'explique bien dans l'œuvre de Lao-tseu. Voyons en détail la vertu du Tao pour l'homme.

Les taoïstes croient d'abord que l'homme doit poursuivre le Tao, et se comporter suivant le Tao qui n'est pas humain, mais naturel et universel. Sinon, il connaîtra des problèmes de souffrance et de malheur. Voyons ces problèmes de plus près.

L'homme vit dans la nature et en fait partie. Il se met donc sous la Loi de la nature, à savoir celle de causalité, et en effet celle de Tao. Pourtant, il est possible pour l'homme de se mettre sous sa loi elle-même qui peut être différente de la Loi de la nature, même contre elle. Car l'homme a la capacité de penser volontairement et indépendamment de la nature, et de se comporter donc autrement que les autres êtres vivants, ceci grâce à son merveilleux cerveau.

C'est justement là que les souffrances et le malheur humains commencent. Notre monde est dans la nature et fonctionne selon la Loi de la nature. Par là, il est normal que ce qui est hors de la Loi de la nature provoque tout de suite des problèmes et un état anormal. C'est-à-dire qu'ils deviennent, selon les degrés, détériorés ou détruits pour les êtres non vivants, ou bien malades ou morts pour les êtres vivants. Il va de soi que l'homme, étant donné que la capacité de son cerveau est prodigieuse, voire surnaturelle. Il est donc possible pour lui d'être hors de la Loi de la nature et de dépasser ses limites.

Ainsi, l'homme connaîtrait des souffrances et pourrait tomber malade ou mourir dans des cas extrêmes.

C'est pourquoi les taoïstes excluent dans leur vie tout ce qui est humain, et qu'ils insistent toujours pour rester à l'état naturel.

Cependant, il serait difficile de comprendre cette idée taoïste, si l'on considère, d'un autre côté, que les comportements et les pensées humaines sont les bons résultats de la Loi de la nature car l'homme fait partie de la nature.

Alors, on est dans un dilemme : l'existence simultanée de la dépendance humaine de la nature (compte tenu de son identité faisant partie de la nature) et de son indépendance (compte tenu de ses pensées et ses comportements hors de la nature).

C'est justement à cela que les taoïstes restent silencieux.

La clé pour cette contradiction réside dans le fait que la nature n'est pas le résultat parfait de la présentation du Tao. Mais, elle est en train de se présenter et de se développer vers cet état.

Alors, la nature n'est pas encore tout à fait comme le Tao veut la représenter.

De ce fait, l'homme ayant un merveilleux cerveau et à la fois étant sous la Loi absolue du Tao, peut se faire une représentation de lui-même dans un état meilleur ou pire que la nature (l'état meilleur et l'état pire sont tous deux une représentation du Tao, étant donné qu'ils sont toujours sous la Loi absolue du Tao, comme la nature y est toujours malgré son état imparfait.).

Dans ce cas-là, c'est l'écart entre l'état humain et l'état naturel, et non le degré de l'état meilleur ou pire, qui a un rôle déterminant pour des souffrances et des malheurs humains. Car l'homme faisant partie de la nature reste toujours dans la nature et il est directement exposé à sa loi, que ce soit meilleur ou pire que elle. De ce fait, même s'il a des pensées et des comportements meilleurs que la nature, il rencontre tout de suite des problèmes, provoqués par l'écart entre lui et la nature. Son corps et son moral fonctionnent mal, étant donné qu'ils sont loin et hors de la Loi de la nature.

Alors, si cet écart est grand, les souffrances et le malheur humains deviennent graves. Si l'écart est petit ou nul, ils deviennent légères, voire source du bonheur.

C'est ce bonheur que les taoïstes cherchent en tout état de cause à obtenir pendant leur vie. Et c'est ainsi qu'ils veulent chasser les souffrances de la vie humaine dans notre monde réel.

Ces idées sont clairement exposées dans les œuvres de Lao-tseu et de Chang-tseu.

Le grand principe taoïste est d'être naturel et de chasser tout ce qui est humain, comme on l'a dit. L'homme peut arriver à un bon résultat du Tao, c'est la vertu humaine du Tao.

Ce principe s'applique non seulement à la vie individuelle, mais aussi à la vie commune, c'est-à-dire à la politique et à l'Etat.

Selon ce principe, Lao-tseu, dans le chapitre 12 de « Tao-tö-king », explique tout d'abord la vertu du Tao pour la vie individuelle.

« Les couleurs splendides rendent aveugles les yeux, le son de la musique rend sourdes les oreilles, et les plats délicieux abîment le sens du goût.»

Ces lignes montrent bien le grand principe taoïste.

Les couleurs splendides ne sont pas naturelles, mais humaines. De ce fait, les yeux de l'homme qui étaient d'origine naturelle, deviennent humains, c'est-à-dire hors de la loi de la nature. Ainsi, de tels yeux ne voient pas le monde naturel tel qu'il est. Et il ne voit donc même pas ce qui est devant ses yeux. La loi de la nature n'y fonctionne pas bien ; l'homme y rencontre des problèmes de vision comme s'il était aveugle.

Il en va de même pour le son de la musique et les plats délicieux.

Le son de la musique et les plats délicieux, qui sont humains, chassent le son et les plats naturels, et endommagent les oreilles et le sens du goût, provoquant finalement des souffrances.

D'autre part, les règles politiques chez Lao-tseu peuvent être résumées par trois termes : désœuvrement, désintéressement, et ignorance.

Ces trois règles politiques présentent clairement aussi le grand principe taoïste déjà évoqué.

Alors, non seulement pour la vie individuelle, mais aussi pour la vie commune, celle de la politique, on doit être naturel, jamais humain. Pour cela, les politiciens ne doivent rien faire, ne s'intéresser à rien, et ne rien savoir. Comme cela, le pays devient naturel. Ainsi il fonctionne bien dans la nature sous sa loi.

Il est donc vrai que pour les taoïstes, faire de la politique signifie ne pas faire de politique.

Avec ces idées, Lao-tseu, dans le dernier chapitre de son œuvre, chapitre 80, a décrit l'Etat idéal à construire.

« Les premières conditions pour un Etat idéal sont une petite superficie, et une petite population. Les gens ne doivent pas profiter du confort de la civilisation. Ils ne voyagent pas et ne visitent pas d'autres peuples. Ainsi, ils n'ont pas besoin de prendre ni véhicule, ni navire, ni armes pour le combat avec d'autres peuples.

Les gens doivent abandonner l'écriture et se servir à la place de nœuds de corde.

Ils vivent ainsi avec l'esprit vide et ne visitent personne jusqu'à leur mort, ne dérangeant personne.

Ils peuvent donc mener leur vie toute naturelle et inhumaine dans un Etat idéal. »

Pour la vie commune dans un Etat idéal, Lao-tseu applique la même logique taoïste pour la vie individuelle de désœuvrement, de désintéressement, et d'ignorance, étant donné que la vie commune par le rassemblement est humaine, pas naturelle. La vie commune dans un Etat peut se révéler individuelle. Les politiciens doivent donc mener une politique permettant aux gens de vivre sans l'Etat, seuls comme dans la nature empêchant ainsi tout rassemblement.

D'un autre côté, Chang-tseu exprime aussi dans son œuvre «Nam-hwa-king» ses idées taoïstes concernant la vertu de l'homme.

En particulier, il y présente la fin de la vertu de l'homme comme étant le bon résultat des efforts poursuivant le Tao.

C'est en particulier dans le premier chapitre.

Ce premier chapitre s'appelle « Soyoyu (逍遙遊) ». Soyoyu, c'est s'amuser dans un état d'extrême liberté en dehors de la vie humaine et des contraintes humaines.

Chang-tseu montre par allégorie un homme capable de rester absolument en dehors de la vie humaine et des contraintes humaines.

Il a tout d'abord pris comme objet de l'allégorie un grand poisson et un grand oiseau légendaires, appelés « Gon (鯨)» et « Boong (鵬) ».

Chang-tseu présente ces grandes créatures : « Dans la mer du nord, il y a un énorme poisson, appelé Gon. Il mesure plusieurs centaines de kilomètres. Puis, il se change en un énorme oiseau mesurant encore plusieurs centaines de kilomètres. Quand cet oiseau vole, ses ailes sont plus larges que des ombres. Quand il se déplace vers la mer du sud, un coup d'aile est

équivalent à plus de mille kilomètres. Ainsi, il s'élance dans le ciel avec la tornade, jusqu'à 30 mille kilomètres de haut. Il continue à voler sans repos. Et il ne se pose qu'une fois tous les six mois.

D'un autre côté, les petits oiseaux et les cigales dans une forêt ne peuvent jamais connaître, ni croire à l'existence de cet énorme oiseau avec ses incroyables capacités.

Ils se disent « nous tombons souvent à terre même avant d'arriver à la branche de l'autre côté. Comment peut-il voler jusqu'à 30 milles kilomètres de haut, et continuer à voler pendant six mois ? »

Cette allégorie suggère qu'un homme, en tant que vertu humaine parfaite du Tao, est hors de l'imagination des hommes simples. Il est un saint ou un homme de dieu comme Gon et Boong par rapport aux hommes normaux comme les petits oiseaux et les cigales.

Ainsi, son esprit est haut comme le ciel et large comme la terre.

Avec sa compétence, son esprit de liberté nage pleinement dans la mer sans bord et vole dans le ciel sans limite, comme vertu humaine parfaite du Tao dans la nature. Son esprit parvient partout comme l'énergie de la nature s'étend partout. Il n'est plus humain, mais la nature elle-même.

Le chapitre 2, appelé « Zeimoulon (齊物論) », développe une théorie dans laquelle on considère toutes les choses comme n'en formant qu'une seule. Cette partie montre que l'homme en tant que vertu humaine parfaite du Tao, doit avoir une vision dans laquelle toutes les choses sont sans aucune différence et sont la même chose unifiée. Cela fait une bonne sortie des souffrances humaines comme déjà évoqué.

Chang-tseu l'explique bien, en prenant un papillon comme exemple, sous le titre « le rêve du papillon ».

« Chang-tseu est devenu un papillon dans son rêve. Il est un papillon qui n'est qu'heureux, en volant librement avec ses ailes de toute liberté. Ainsi, Chang-tseu oublie que le papillon est lui. Tout d'un coup, il se réveille et comprend que ce papillon était lui. Comment est-il possible que l'on ne puisse faire la distinction entre Chang-tseu et le papillon malgré une différence évidente ?

C'est grâce à *l'Évolution des choses*. C'est la clé de Zeimoulon. Selon ce point de vue, le rêve est une réalité, mais la réalité est aussi un rêve. Il n'y a aucune différence entre la réalité et le rêve. Je suis vous, et vous êtes moi.

Le papillon lui-même est Chang-tseu, et Chang-tseu lui-même est le papillon.

C'est donc la vision humaine qui fausse la vérité du monde. C'est l'homme qui parle des choses différentes et voit toutes les choses comme distinctes les unes des autres. Ainsi, la vie humaine n'est qu'un rêve. »

Dans ce célèbre « rêve du papillon », Chang-tseu nous fait entrevoir sa philosophie de l'existence de l'univers et de la perception humaine.

L'idée de ce chapitre est littéralement taoïste. Comme nous l'avons bien vu dans la partie « 2.1. Substance du Tao », toutes les choses du monde de la connaissance sont dues à la loi de causalité à l'aide de l'espace et du temps créés par l'homme. Puis tout ceci remonte au Tao qui est la loi absolue.

Ainsi, on comprend bien que toutes les choses dans le monde de la nature sont les parties d'une seule chose, et que toutes les choses dans ce monde sont en effet une autre forme momentanée de leur origine. Cependant, l'homme avec son merveilleux cerveau interprète toutes les choses comme il veut. Par là, l'écart entre les choses naturelles et les choses humaines devient l'origine des souffrances humaines, comme nous l'avons vu.

Pour en sortir, il est donc nécessaire d'avoir une vision dans laquelle toutes les choses sont sans aucune différence et sont la même chose unifiée. C'est justement en cela que consiste la clé de « Zeimoulon ». On n'y voit plus le monde humain et on arrive au monde de la nature sans souffrances, celui du Tao.

2.3. Sorties des souffrances de la vie humaine chez les taoïstes

Le plus grand problème pour l'homme, plutôt une contradiction, réside dans la différence entre le corps et la pensée. C'est-à-dire que son corps a une existence finie, mais qu'il croit infinie.

Ainsi, les souffrances humaines commencent, en particulier au moment de la perception de la vérité de la mort.

Dans ce sens, toute pensée et toute philosophie aurait donc finalement pour but de régler ce problème humain.

Les bouddhistes cherchaient les réponses à ce problème et essayaient de trouver les moyens de sortir de ces souffrances humaines, principalement par la négation du vouloir-vivre en arrivant au Nirvâna.

Cependant, cette sortie par le monde du Nirvâna implique un grand dilemme comme nous l'avons déjà dit.

Cette sortie ne signifie donc pas seulement chasser les souffrances humaines mais aussi de se réjouir de son résultat, à savoir le bonheur humain.

Mais, la sortie chez les bouddhistes n'a pas pour but de se réjouir, mais de faire partir pour toujours les souffrances humaines, en faisant entièrement disparaître aussi la capacité humaine de les ressentir.

Alors, elles ne retourneraient plus contre les hommes pour leur malheur. Cependant, il est vrai qu'il y n'a aucune possibilité non plus pour l'homme de ressentir son bonheur. Pas de bonheur, pas de malheur, donc pas de sens. Par là, la théorie bouddhiste perd, malgré son efficacité à chasser les souffrances humaines.

De plus, la sortie chez les bouddhistes laisse voir une autre contradiction du Nirvâna. Le monde du Nirvâna n'est pas le monde humain, mais un monde à part, inhumain, surnaturel et de surconnaissance. Il n'y a aucun espace humain. Et c'est justement pour cela que les souffrances humaines peuvent entièrement disparaître, comme nous le savons.

Cependant, nous pourrions dire en réalité que le monde du Nirvâna chez les bouddhistes n'est pas inhumain, mais reste toujours humain. C'est justement parce qu'ils le cherchent pour leur bonheur et qu'ils y attachent de l'importance.

Ainsi, le monde du Nirvâna chez les bouddhistes ne reste pas comme le monde du Nirvâna lui-même. Mais il devient le monde humain et il représente en effet le désir humain.

Par conséquent, le monde du Nirvâna ne peut plus continuer son rôle originel de chasser les souffrances humaines en gardant toutefois les désirs humains qui sont à l'origine des souffrances humaines. Ainsi, la sortie des souffrances humaines chez les bouddhistes n'est pas cherchée dans le monde du Nirvâna, inhumain, différemment de sa théorie originelle, mais dans notre monde réel, humain, et parvient ainsi à montrer ses limites. Mais, la sortie des souffrances humaines chez les taoïstes au cours de la vie humaine, pourrait avoir plus de sens et à la fois plus de valeur que chez les bouddhistes.

L'idée principale pour une sortie des souffrances humaines chez les taoïstes est d'être naturel et de chasser tout ce qui est humain comme on l'a vu.

Ainsi, l'homme peut mener sa vie sans souffrances sous la loi de la nature, en sachant que tout ce qui est hors de la loi de la nature provoque tout de suite des problèmes et tombe en état anormal selon la loi de la nature.

Ainsi, Lao-tseu et Chang-tseu ont compris la substance du Tao qui est pour toujours en circulation entre les deux mondes, celui de la métaphysique et celui de la physique. Et ils ont aussi essayé de conserver la vertu humaine du Tao en tant que bon résultat de l'incarnation humaine dans notre monde réel et naturel. Ils montrent dans leurs œuvres leurs idées taoïstes pour la vie individuelle et la vie commune, par exemple pour la politique de l'Etat.

La vie individuelle comme la vie commune doit donc se soumettre toujours au grand principe taoïste, celui d'être naturel et de chasser tout ce qui est humain. L'homme ne doit ni regarder les couleurs splendides, ni écouter la belle musique, ni goûter les plats délicieux. Ainsi, il peut garder ses yeux, ses oreilles, et son sens du goût en état naturel, de telle sorte que ce qui n'est pas naturel lui échappe. Pour la vie commune, les trois règles doivent être considérées comme désœuvrement, désintéressement et ignorance. Ainsi, les politiciens ne doivent rien faire, ne s'intéresser à rien, et ne rien savoir, le pays redevient donc naturel.

Par là, il fonctionne bien dans la nature sous la loi de la nature.

Alors, la sortie des souffrances humaines se trouve dans la philosophie taoïste, au cours de sa vie, et tout en respectant la loi de la nature.

Cependant, cette philosophie taoïste commet une grande erreur et met en relief un problème capital.

Elle néglige le fait que la loi de la nature n'est pas tout à fait la loi absolue du Tao. Le Tao comprend la loi de la nature, étant donné qu'elle est née du Tao et qu'elle est une partie du Tao. Mais, dans le sens inverse, la loi de la nature ne comprend pas le Tao, puisqu'elle n'en est qu'un composant.

Par conséquent, il est tout à fait possible que quelque chose en dehors de la loi de la nature puisse être dans le Tao. Autrement dit, quelque chose puisse être dans le Tao sans pouvoir être dans la loi de la nature. C'est en particulier dans le cas de l'homme.

L'homme possédant un merveilleux cerveau est capable de penser et de se comporter au dessus de la loi de la nature, toutefois toujours au dessous du Tao.

Il arrive donc à l'homme d'avoir des problèmes, bien qu'il pense et se comporte très correctement selon le Tao, car ses pensées et ses comportements sont hors de la loi de la nature, même s'ils sont meilleurs que la loi de la nature. C'est justement dans le monde du Nirvâna que l'homme rencontre ce genre de problème comme nous le savons bien. L'homme, arrivé au Nirvâna grâce à son intelligence et à ses grands efforts, ne peut pas continuer à vivre, mais va mourir. C'est parce que la loi de la nature ne permet pas à tous les êtres dans la nature de s'écarter de sa loi. Sinon, la loi de la nature ne fonctionne plus, étant donné que ces sont hors de la loi de la nature. Cela signifie qu'ils tombent à l'état anormal. C'est ainsi que l'homme meurt. Son cerveau s'arrête de fonctionner selon la loi de la nature, car il refuse d'être un moyen de faire vivre le corps. Ainsi, sa connaissance se sépare de son corps, elle devient indépendante, en se retrouvant comme une pure connaissance.

Avec cette négligence, la philosophie taoïste revendique donc une vie humaine suivant le Tao, tout en respectant la loi de la nature.

Ainsi, la philosophie taoïste montre sa limite théorique ; Elle présente en tout cas une très bonne sortie des souffrances humaines, étant donné que celle-ci est possible au cours de la vie, et qu'elle n'a pas forcément besoin d'une très haute capacité d'intelligence comme c'est le cas dans le Bouddhisme.

Il est donc vrai que des sorties des souffrances qui se placent hors de la vie humaine, ne sont pas valables et trop difficiles, étant donné leur manque de sens, elles nécessitent une haute intelligence.

Concernant les sorties des souffrance qui se placent au cours de la vie humaine, la sortie taoïste est un moyen valable et relativement facile (malgré une théorique problématique), car elle se réalise pendant la vie humaine et qu'être naturel ne nécessite pas une haute intelligence.

Cependant, il est aussi vrai que cette sortie taoïste (le grand principe d'être tout naturel et de chasser tout ce qui est humain) a du mal à se réaliser dans notre société moderne dans laquelle l'idée d'être naturel est démodée et perdue, et que l'homme est habitué à fuir devant ses souffrances au lieu de les combattre.

Aujourd'hui, l'homme dans une société soumise à la logique économique, n'est en effet pas du tout naturel, conservant son intelligence par rapport aux animaux, il a plutôt pour destin de souffrir toute sa vie.

Toutefois, il est encore vrai qu'il a toujours l'espoir de sortir de ses souffrances, malgré la difficulté. Il garde toujours son intelligence qui peut être une clé pour s'en sortir.

Ainsi, Adam et Eve retrouveront leur Eden dont ils furent chassés à cause de leur capacités intellectuelles.

A ce moment là, l'homme en tant qu'incarnation parfaite du Tao (la vertu humaine parfaite du Tao), va se voir être meilleur que la nature. Et il arrivera ainsi à dominer la nature et même s'occupera des autres êtres vivants qui connaissent leurs souffrances de vie dans leur monde, comme l'être humain les connaissaient autre fois.

3. Conclusion

Il est vrai que tout au long de cette étude, nous avons eu le sentiment de nous perdre et de nous tromper.

C'est sûrement parce que nous ne comprenions pas vraiment, au fond du cœur, le monde du Nirvâna et le Tao, malgré les explications et interprétations trouvées dans le Bouddhisme et le Taoïsme.

Cela était probablement dû au fait que nous ne nous sommes jamais retrouvés dans ce monde de Nirvâna, ni au sein du Tao.

Nous savons bien qu'il est presque impossible pour nous d'entrer dans le monde du Nirvâna et de pénétrer le Tao, compte tenu de sa difficulté.

Nous savons aussi que le monde du Nirvâna et le Tao sont des objets inexplicables, autrement dit improuvables, étant donné qu'ils transcendent notre monde réel sous la loi de causalité. Il est donc absurde d'essayer de les prouver. On tombe alors dans un dilemme. On ne peut pas en avoir ni l'expérience, ni la preuve. Donc, pas de témoin, pas de preuve.

Pour sortir d'une telle situation, la seule solution est d'avoir recours à une hypothèse qui se suffirait à elle-même sans témoin, sans preuve. Autrement dit, cela serait à nous-mêmes de le constater et ressentir, ceci non par la raison, mais par le cœur, malgré une telle difficulté.

Voilà le premier élément important et la difficulté principale que nous avons repérés dans l'étude menée dans cette annexe.

Dans ce même temps, dans cette étude, nous avons d'abord compris que le Bouddhisme coréen se représente par le grand bouddhiste Wonhyo. Selon son dogme, le monde du Nirvâna coréen se caractérise par une conception ni positive, ni négative, autrement dit une grande affirmation vis-à-vis de tout ce qui existe au monde, différemment de ceux d'indien et de chinois. Il en est ainsi que « le Nirvâna n'est plus le Nirvâna quand on accepte sa définition et son existence, et le Nirvâna n'est pas là non plus quand on accepte sa non-définition et son non-existence. »

Il est vrai que « le monde du Nirvâna ne peut survenir qu'au moment du détachement entier de l'attention au Nirvâna par une grande affirmation, et à l'insu de la personne concernée. »

De plus, nous avons aussi compris que le monde du Nirvâna existe à côté du monde d'« Araya » relié au monde spirituel humain, en particulier à la connaissance de soi, d'après la théorie du grand bouddhiste chinois Hyeonjang.

De ce fait, l'homme peut arriver au Nirvâna, celui du Bouddha. C'est d'abord en pratiquant l'ascèse où il essaie d'éteindre de façon progressive tous les effets, ceux de la graine du mal ou ceux du bien, jusqu'à la totale disparition des graines spirituelles ; cette méthode est appelée « Zeomsoo ». Puis l'homme arrive aussi au Nirvâna, pas nécessairement par la pratique de l'ascèse, mais en coupant la circulation de toutes ses consciences et pensées. Ce n'est donc pas la capacité de l'homme qui compte ici, mais l'arrivée subite du Nirvâna de nulle part, suivant le « Don ».

Finalement, Wonhyo interprète le monde du Nirvâna par l'identité du Tao qui circule librement et existe éternellement entre les deux mondes, le substantiel et le phénoménal. Il en conclut que « toutes les couleurs du Nirvâna disparaissent et convergent vers sa couleur unique, celle du Bouddha. »

Il est par contre vrai que le Taoïsme est une des philosophies chinoises qui représentent la culture chinoise, à côté du Bouddhisme et du Confucianisme. Après l'étude du Taoïsme, nous avons compris que ce dernier se représente par les deux grands taoïstes, disons ses créateurs, Lao-tseu et Chang-tseu.

Lao-tseu explique la substance du Tao dans son œuvre principale « Tao-tö-king », malgré son identité d'origine incompréhensible et inexplicable, en tant que source de l'existence de l'univers ; « le Tao est non seulement l'origine et le créateur de l'univers, mais il le dirige et le gère. »

De plus, cette substance se présente d'abord par la circulation du Tao, du Tao du néant au Tao de l'être, puis par le circuit de l'incarnation de toutes les choses entre les deux mondes, celui de la surconnaissance et celui de la connaissance, aux fonctions du Li et du Chi, puis du Yin et du Yang.

Puis Chang-tseu précise la vertu du Tao, en particulier celle d'humaine du Tao, dans le « Nam-hwa-king ».

La vertu signifierait le bon résultat du Tao sur le terrain dans notre monde réel. Donc, la vertu humaine du Tao signifierait une bonne sortie de ses souffrances de vie. Le grand principe taoïste consiste en ceci qu'il faut être naturel et chasser pour cela tout ce qui est humain. Chang-tseu montre enfin l'extrémité de la vertu de l'homme, en présentant les sens du « Soyoyu » et de le « Zeimoulon ». On y trouve d'abord un état d'extrême liberté en dehors de la vie humaine, puis une extrême vision sans aucune différence de toutes les choses du monde.

Cela pourrait s'interpréter alors par la sortie parfaite des souffrances humaines, considérée donc comme une vertu humaine parfaite du Tao.

D'autre part, nous avons compris qu'il existe dans la théorie taoïste une contradiction entre la dépendance humaine de la nature et son indépendance par ses pensées et ses comportements hors de la nature ; « La clé pour cette contradiction réside dans le fait que la nature n'est pas le résultat parfait de la présentation du Tao. Mais, elle est en train de se présenter et de se développer vers cet état. »

Il serait donc possible pour l'homme d'évoluer mieux que la nature grâce à son intelligence, donc la possibilité de l'existence simultanée des deux cas ; l'existence simultanée de la dépendance et de l'indépendance humaine de la nature.

C'est justement l'origine des souffrances humaines. Il faut donc être naturel et chasser tout ce qui est humain.

Il en est ainsi que la sortie des souffrances humaines au cours de la vie chez les taoïstes, nous a convaincus par rapport à la sortie hors de la vie humaine chez les bouddhistes. La première est plus valable et à la fois plus facile que la deuxième, compte tenu du non-sens et de l'accès de la deuxième.

Il est vrai que le monde de l'univers est un composant du circuit sous la « Force d'unité » dans lequel circulent l'ensemble des composants sous des formes différentes, matérielles ou spirituelles, et réelles ou surréelles, tous ceux-ci faisant toujours partie de l'ensemble du circuit, et que cet ensemble des composants est en fait les formes différentes de la « Force d'unité », à savoir le Tao. C'est ainsi que notre monde réel et phénoménal se réalise par l'« Automanifestation » de la « Force d'unité ». Il est donc possible pour l'homme de saisir le monde au delà de notre monde réel, étant donné qu'il est dans le même circuit sous la « Force d'unité », et que certains points entre les différents mondes sont donc nécessairement communs sous la « Force d'unité ».

Pour arriver à l'autre monde à partir de notre monde, il faut chercher les points communs entre eux, qui convergeront vers la « Force d'unité ». Pourtant, il est vrai que le grand point commun est déjà là, dans toutes les choses de notre monde. Il est déjà omniprésent. C'est justement la « Force d'unité », le Tao lui-même.

Alors, définir et expliquer certaines choses au delà de notre monde, c'est définir et expliquer la « Force d'unité » à travers certaines choses existantes

dans notre monde. Cette manière d'accès à l'autre monde semble indirecte et incertaine. Mais, elle est finalement le chemin unique, et à la fois sûr, malgré sa difficulté.

Maintenant, nous savons que l'homme est une conséquence partielle de la réalisation de la « Force d'unité », comme une petite image de son ombre, disons un petit composant de la « Force d'unité ».

De ce fait, l'esprit humain dans le Nirvâna s'explique de cette façon, par le même rapport que celui entre l'homme et la « Force d'unité ».

Il en est ainsi que le chemin vers le monde du Nirvâna par l'esprit humain, est un chemin inverse vers la « Force d'unité », chemin de retour après son « Automanifestation ». Le chemin vers le monde du Nirvâna va ainsi s'ouvrir aux hommes.

C'est justement à partir de cette logique que Wonhyo a entamé sa recherche pour le monde du Nirvâna, au moyen de sa propre méthode synthétique, appelée « Hytong ». Wonhyo arrive à montrer ce qu'est le monde du Nirvâna, en trouvant les points communs entre le monde du Nirvâna et notre monde réel, d'abord par l'affirmation de l'immanence de la « Force d'unité » dans toutes les choses qui existent dans notre monde, puis par l'harmonisation affirmative de toutes les théories bouddhistes concernées.

Wonhyo a ainsi retrouvé le monde du Nirvâna et est retourné au monde du Bouddha, en remontant le chemin d'incarnation du Bouddha.

VIII. Bibliographie

. BARBERA (Sandro), Une philosophie du conflit, Etudes sur Schopenhauer, PUF, 2004, Paris

. BENSUSSAN (Gérard), Marx le sortant, Hermann, 2007, Paris

. BYKHOVSKY (Bernard), traduit par MORAN (Philip), SCHOPENHAUER and the ground of existence, B.R. Grüner publishing co., 1984, Amsterdam

- . CALDWELL (William), M.A, D.Sc, SCHOPENHAUER's system in its philosophical significance, Theommes press, 1993, England
- . CARDU (Bruno), Neuropsychologie du cerveau, De Boeck Université, 1996, Paris
- . Collectif, La raison dévoilée, Etudes Schopenhaueriennes, Librairie philosophique J. VRIN, 2005, Paris
- . Collectif, Nirvâna, l'Herne, 1993, Paris
- . Collectif, SCHOPENHAUER, l'Herne, 1997, Paris
- . Collectif, SCHOPENHAUER, philosophy and the arts, Cambridge university press, 1996, New York
- . DAMASIO (Antonio R.), traduit par BLANC (Marcel), L'erreur de DESCARTES, ODILE JACOB, 1995, Paris
- . FELIX (François), Schopenhauer ou les passions du sujet, L'âge d'homme, 2007, Lausanne Suisse
- . KUHN (Thomas S.), traduit par MEYER (Laure), La structure des révolutions scientifiques, FLAMMARION, 1983, Paris
- . MEHLER (Jacques), DUPOUX (Emmanuel), Naître humain, ODILE JACB, 1995, Paris
- . MERY (Marcel), Essai sur la causalité phénoménale selon SCHOPENHAUER, Librairie philosophique J.VRIN, 1948, Paris
- . MORANO (Guillaume), Schopenhauer pas à pas, Ellipses, 2010, Paris
- . PERNIN (Marie-José), La philosophie de Schopenhauer, Au cœur de l'existence, la souffrance ?, Bordas, 2003, Paris
- . PHILONENKO (Alexis), Schopenhauer, Critique de Kant, Les belles lettres, 2005, Paris
- . ROGER (Alain), Le vocabulaire de Schopenhauer, Ellipses, 1999, Paris
- . ROSSET (Clément), L'esthétique de Schopenhauer, Quadrige/PUF, 1989, Paris
- . RUYSSSEN (Théodore), Schopenhauer, L'Harmattan, 2004, Paris
- . SANS (Edouard), SCHOPENHAUER, PUF, 1990, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par BOURDEAU(Jean), Pensées et fragments, Ressources, Paris - Genève, 1992
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par BURDEAU(Auguste), Le fondement de la morale, Librairie générale française, 1991, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par CANTACUZENE(J.-A.), Aphorismes sur la sagesse dans la vie, QUADRIGE / PUF, 5^{ème} ed., 1998, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par DIETRICH(Auguste), Contre la philosophie universitaire, Rivages, 1994, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par DIETRICH(Auguste), Ethique et politique, Librairie générale française, 1996, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par DIETRICH (AUGUSTE), L'art de ne pas lire, DISTANCE, 1996, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par ELIE (Maurice), Texte sur la vue et sur les couleurs, Librairie philosophique J. VRIN, 1986, Paris

- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par GIBELIN (J.), De la quadruple racine du principe de raison suffisante, Librairie philosophique J. VRIN, 1983, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par JAEDICKE (Christian), Correspondance complète, ALIVE, 1996, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par JAEDICKE (Christian), Les deux problèmes fondamentaux de l'éthique, ALIVE, 1998, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par LEFRANC (Jean), Critique de la philosophie kantienne, L'Harmattan, 2004, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par OSIER (Etienne), Sur la religion(Paralipomena, paragraphes 174-182), GF-Flammarion, 1996, Paris,
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par PAYNE (E.F.J), Manuscript remains (4 volumes), BERG, New York
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par PERNIN-SEGISSEMENT (Marie-José), Le sens du destin (extraits des Parerga et Paralipomena), Librairie philosophique J. VRIN, 1988, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par PLARD (Henri), L'art d'avoir toujours raison, Circé, 1990, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit RAYMOND (Didier), Essai sur le libre arbitre, Rivages, 1992, Paris
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par SANS (Edouard), De la volonté dans la nature, QUADRIGE / PUF, 1986, Paris
- . SCHOPENHAUER, traduit par BURDEAU (A.), Le monde comme volonté et comme représentation, PUF, 2^{ème} édi. « Quadrige », 2006, Paris
- . SPIERLING (Volker), traduit par LAUNAY (Jean), Un abécédaire, Edition du Rocher, 2004, Monaco
- . STANEK (Vincent), La métaphysique de Schopenhauer, Librairie philosophique J. VRIN, 2010, Paris
- . STANEK (Vincent), Le monde comme volonté et comme représentation (livre I et II), Schopenhauer, Ellipsees, 2002, Paris
- . DOUBOVETZKY (Jean), traduit par LAFFONT (Robert), Le Cerveau un inconnu, Université d'Oxford, 1993, Paris
- . Bakchanoung, Cerveau(뇌), Université de Séoul, 1998, Séoul,
- . BEOBSAN, Le Tao de la délibrance(해탈도), Woonjoosa, 1997, Séoul
- . DAMOURA (Yossi), traduit par LEE (Wonseop), Mahâparinirvânasûtra(열반경), Hyeonamsa, 2001, Séoul
- . Dictionnaire de la philosophie internationale(세계철학대사전), Kyoyukchoolpansa, 1985, Séoul
- . DONG (Kwangbyeok), traduit par LEE (Seokmyeong), Les scientifiques qui courent après les taoïstes : le monde et les pensées du Taoïsmes moderne (도가를 찾아가는 과학자들 : 현대 신도가의 사상과 세계), Yeomoonseowooeon, 1994, Séoul
- . Go (Yikjin), l'Histoire du Bouddhisme de l'ancienne époque en Corée (한국 고대 불교 사상사), Université de Dongkuk, 1989, Séoul

- . JANG (Kigyun), OH(Yi), traduit par SONG (Hakyong), L'histoire de la philosophie chinoise(중국철학사), Iljisa, 2010, Séoul
- . JEON (Hyung-Gwon), Les pensées écologiques dans le Taoïsme : à travers l'interprétation de Joseph NEEDHAM sur la science et la civilisation en Chine(도가사상에 나타난 생태론적 사유에 대한 연구 : 중국의 과학과 문명에 대한 니담(Joseph Needham)의 해석을 중심으로) ; mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, Université de Kyowon, 1998, Séoul
- . JEONG (Jinil), L'introduction à la philosophie taoïste(도가철학개론), Seokwangsa, 2001, Séoul
- . JEONG (Taijeok), Recherche comparative sur le Nirvâna concernant Sâmkhya et Yoga(Sâmkhya 와 Yoga 의 해탈관에 대한 비교연구) ; mémoire de maîtrise en Philosophie indienne, Université de Dongkuk, 1987, Séoul
- . JO (Yongkil), La compréhension sur le Bouddhisme coréen(한국불교사상의 이해), Yeoirai, 2006, Séoul
- . HAN (Dongsoo), De la volonté métaphysique chez Schopenhauer : autour de l'Objectivation de la volonté(쇼펜하우어의 형이상학적 의지에 관하여 : 의지의 객관화를 중심으로) ; mémoire de maîtrise en philosophie, Université d'Hansin, 1997, Séoul
- . HESSE (Hermann), traduit par BAK (chanki), Siddhartta(싯타르타), Eulseomoonhwasa, 1974, Séoul
- . KEUM (Jangtai), La compréhension sur le Confucianisme (유학사상의 이해), Jibmoondang, 1996, Séoul
- . KIM (Kwangwoong), La méthodologie de la recherche en sciences sociales (사회과학 연구방법론), Parkyeongsa, 1984, Séoul
- . KIM (Kwangwoong), Cours de méthodologie(방법론강의), Parkyeongsa, 2006, Séoul
- . KIM (Hyeonghyo), L'interprétation démontrant sur les pensées du Taoïsme(노장사상의 해체적 독법), Cheonggai, 1999, Séoul
- . KIM (Myeongsook), Recherche sur les théorie de Wonhyon vis-à-vis de « yijang » et de « tchidan » (원효대사의 이장설과 치단론 연구) ; mémoire de maîtrise en Bouddhisme, Université de Dongkuk, 1997, Séoul
- . KIM (wonmyong), Wonhyo : le précurseur de la philosophie bouddhistes coréenne(원효 : 한국불교철학의 선구적 사상가), salimtchoopansa, 2008, Séoul
- . LAO-TSEU, CHANG-TSEU, traduit par JANG (Kigeun) et LEE (Seokho), Lao-tseu /Chang-tseu(노자/장자), Edition Samsung, 1990, Séoul
- . L'association des études de philosophie de Sai Han, Cheolhaknonchong ; CHO (Soodong), Nirvâna, pensée de Wonhyo(원효의 열반사상), n° 21, pp. 101-125, 2000, Séoul
- . LEE (Byongouk), Le développement de la pensée bouddhiste coréenne(한국불교사상의 전개), Gibmoondang, 2010, Séoul
- . LEE (Kwanseoi), L'adresse actuelle de la recherche sur la philosophie de Lao-tseu et Chang-tseu(노장철학연구의 현주소), Yeomoonseowon, 2005, Séoul

- . L'institut Dongseomoonwha de l'Université d'Hongik, *Dongseomoonwhoyeongoo 6* ; JEON (Dongyeol), Le concept de volonté chez Schopenhauer (쇼펜하우어에 있어서의 '의지'의 개념), Décembre 1998, pp. 89-109, Séoul
- . L'institut pour les sciences humaines et sociales de l'Université de Sookmyeong, *Inmoonkwoihakyeongoo 4* ; Recherche sur la source de la quadruple racine du principe de raison suffisante chez Schopenhauer(쇼펜하우어의<네가지 충족이유율의 근거>에 관한 연구), Décembre 1995, pp. 457-472, Séoul
- . MIZHARA (Syunji), traduit par LEE (Hojoon), Bouddhisme à l'époque scientifique(과학시대의 불교), Daiwonjeongsa, 1988, Séoul
- . PARK (Beomsoo), Recherche sur la théorie de la morale : autour de la source des conduites morales(쇼펜하우어의 윤리설 연구 : 도덕적 행위의 근원을 중심으로), mémoire de doctorat en philosophie, Université de Keonkook, 1987, Séoul
- . PARK (Seongbai), L'idéologie de la Corée et le Bouddhisme ; Wonhyo, Toyigyeo, et le débat sur Don et Zeom(한국사상과 불교 : 원효와 퇴계, 그리고 돈점논쟁), Hyeoan, 2009, Séoul
- . PARK (Taiwon), Pensée de Wonhyo 2 : pensée de whajaing chez Wonhyo(원효사상 2 : 원효의 화쟁사상), UUP, 2005, Séoul
- . PARK (Yimoon), Le Taoïsme : analyse philosophique(노장사상 :철학적 해석), Moonhakwoijiseongsa, 2004, Séoul
- . PARK (Yimoon), L'idée de Lao-tseu et Chang-tseu : analyse philosophique (노장사상 : 철학적 해석), Moonhakwoijiseongsa, 2004, Séoul
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par KIM (Miyeong), De la quadruple racine du principe de la raison suffisante (충족이유율의 네겹의 뿌리에 관하여), Nanam, 2010, Séoul
- . SCHOPENHAUER (Arthur), traduit par KOAK (Bokrok), Le monde comme volonté et comme représentation(의지와 표상으로서의 세계), Eulseomoonhwasa, 1992, Séoul
- . SIM (Yongman), Réflexion et critique sur la philosophie de la morale chez Schopenhauer(쇼펜하우어의 도덕철학에 대한 비판적 고찰) ; mémoire de doctorat en philosophie, Université de Korea, 2010, Séoul
- . SO (Byongseon), Recherche sur le problème de la mort chez Schopenhauer(쇼펜하우어의 죽음의 문제에 관한 연구) ; mémoire de maîtrise en philosophie, Université de Wonkwang, 2006, Séoul.
- . TOLSTOI (Lev Nikolaevich), traduit par BAK (hyeongyu), Confession(참회록), Dongseomoongo, 1977, Séoul
- . Université de Donguyie, *Dongyienonchong* ; Jongyie KIM, La théorie d'absence de l'obstacle par Wonhyo(II)(원효의 무애사상(II)), n° 15, 1988, PP. 313-340, Séoul
- . Université de Tokyo, Cours d'histoire de la philosophie(철학사 강의), Hanoul, 1983, Séoul
- . Woolman, Recherche sur le point de vue de Wonhyo sur le Nirvâna et la Bouddhité(원효의 열반관과 불성관에 관한 연구) ; mémoire de maîtrise en Philosophie indienne, Université de Dongkuk, 1997, Séoul

- . Yanghoueoyyinan, traduit par WON (Pilseong), L'histoire du Bouddhisme : de l'Inde à la Chine, le Développement et le déroulement du Bouddhisme(불교사상사 : 인도에서 중국까지, 불교사상의 발전과 전개), Jeongwooseojeok, 2008, Séoul
- . YOON (Jooeok), Le monde du Bouddhisme vu par un scientifique, (과학자가 본 불교의 세계), Milal, 1996, Séoul